



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

Racc

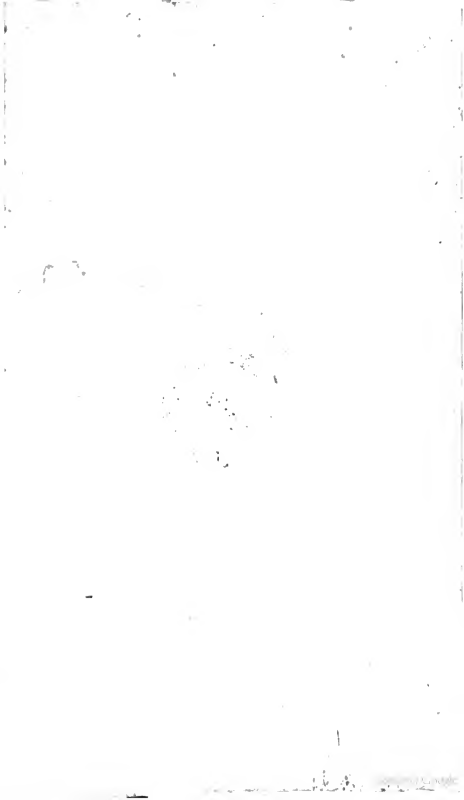
DE MARINIS

A
356

NAPOLI

~~A. 595~~ ~~B. 4~~

~~183~~
Rec. of Manning H. J. C.







D. Goussier, sculp.

O E U V R E S

D. E

MR. L'ABBÉ

D E

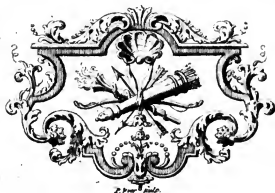
SAINT-RÉAL.

NOUVELLE EDITION.

Revue, corrigée, & augmentée d'un Volume.

**Enrichie de Figures en Taille-douce,
& de Vignettes.**

TOME SIXIEME.



AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE & FILS.
M. DCCXL.



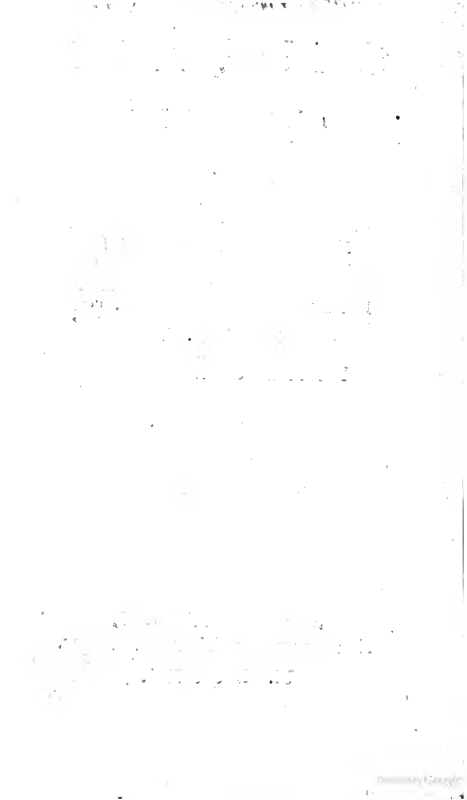


TABLE DES TRAITES.*

Contenus dans le Tome VI.

I. DISCOURS DE XENOPHON sur la Maniere d'augmenter les Revenus d'Athènes. Traduit du Grec avec des Remarques.	Pag. 1.
II. DISCOURS du même Auteur sur la République de Lacédémone.	33
III. PREFACE Historique des Mémoires de la Minorité de Louis XIV.	57
IV. LA VIE d'Octavie Sœur d'Auguste.	71
PREFACE.	72
LA Vie.	79
V. RECONCILIATION du Mérite & de la Fortune.	131
VI. METHODE courte & aisée pour combattre les Dèistes.	151
VII. REMARQUES sur les Esséniens, les Saducéens, les Pharisiens, & les Therapeutes.	195
VIII. DE LA Navigation des Romains.	207
IX. EXTRAITS concernant quelques Ouvrages de l'Abbé de S. Réal.	225
I. EXTRAITS des Lettres Choïsies de M. BAYLE.	227
II. EXTRAIT des Mémoires de Littérature.	230
III. EXTRAIT de la Bibliothèque Universelle & Historique de M. LE CLERC. Tom. XX.	231
IV. EXTRAIT de l'Histoire des Ouvrages des Savans de M. DE BEAUVAL.	236
V.	

* On a tiré les Pièces qui composent ce Volume de la dernière Edition de Paris, où l'on marque dans un Avertissement que bien des gens les ont attribuées à M. l'Abbé de S. Réal.

TABLE DES TRAITE'S.

V. EXTRAIT de la Bibliothèque Univer-
selle & Historique par M. BERNARD.
Tom. XXIII. 241

X. TABLE GENERALE des Matieres con-
tenues dans les six Volumes de ce Re-
cueil.



D I S.



DISCOURS
DE XENOPHON
SUR LA
MANIERE D'AUGMENTER
LES REVENUS D'ATHENES.

TRADUIT DU GREC
avec des Remarques.



'Ai toujours observé que les Gouvernemens ressembloient à leurs Chefs, & que la prospérité ou les disgraces, la force ou la foiblesse de chaque Etat tiroient leur origine des vertus ou des vices, des talens ou de l'incapacité de ceux qui gouvernoient. On avoue communément en faveur de l'administration des Athéniens qu'ils entendent aussi bien que le reste des hommes, les principes généraux de la Justice. Mais on ajoute
Tom. VI. A qu'ils

qu'ils sont obligés (1) pour subvenir aux besoins du peuple (2) d'accabler les Villes alliées d'impôts & de tributs exorbitans.

J'ai entrepris d'examiner si ce reproche étoit bien fondé & si les richesses du pays même & les revenus de l'Etat d'Athènes ne suffiroient pas pour entretenir tout le corps du peuple; ce qui seroit à mon avis la plus juste & la plus noble de toutes les ressources.

Je soutiens que si on pouvoit faire réussir un pareil dessein, on pourvoiroit plus efficacement aux besoins de l'Etat, & qu'on éteindroit les jalousies & les soupçons de nos voisins.

Il m'a paru d'abord que le territoire d'Athènes pouvoit fournir tous les ans un revenu très-considérable. Pour s'en convaincre, il

(1) Le commun du peuple étoit fort à charge à l'Etat d'Athènes. On donnoit trois oboles à chacun pour chaque jugement ou pour chaque cause qu'ils jugeoient, & cette pension s'appelloit le *Τριῶβολον δικαστικόν*. Lucien. *in bis accusato*.

Le *Θεῶρεον* étoit la somme de deux oboles qui étoit donnée par chacun, pour avoir le droit d'assister aux spectacles. Liban. *in arg. Olymp. prima*.

L'*ἐκκλησιαστικόν* étoit une obole qu'on payoit chaque fois qu'on s'assembloit. *Jul. Poll. l. 6. c. 9.* & cette pension fut dans la suite portée jusqu'à trois oboles. Encore tous les Citoyens impotens ou estropiés avoient chacun une pension de deux oboles par jour. *Harpocrat. in verbo ἀδύνατοι*.

(2) Xenophon dit seulement *πρὸς τὰς πόλεις*; mais le mot *συμμαχίδας* est assez bien entendu par la suite de ce Discours, & par le Traité de Xenophon du Gouvernement d'Athènes. Cette taxe portée par les Confédérés n'étoit au commencement que de 460 talens; mais dans la suite elle fut portée à 1300. *Plutar. in Vita Aristidis*. Ce tribut leur étoit si fort à charge, qu'il a souvent fait révolter les Confédérés.

il n'y a qu'à jeter les yeux sur l'état & la qualité de son terroir.

Les fruits de la terre font des preuves suffisantes de la bonté du climat & de la température des saisons : car nous avons quantité de plantes dans notre pays qui ne sauroient croître dans les autres, & notre mer aussi bien que notre terre abonde en toutes choses nécessaires à la vie. Ajoutez à cela que tous les avantages accordés par les Dieux aux différentes saisons de l'année, commencent plutôt & finissent plus tard en ce pays que dans aucunes parties du Monde, sans parler de la grande quantité des biens dont la possession n'est que passagère & fugitive, notre terroir nous fournit des richesses stables & permanentes. N'avons-nous pas des carrières inépuisables de marbre, dont on se sert pour élever & orner les Temples, les Autels & les Statues des Dieux ? Non seulement les Grecs, mais encore les Nations barbares en font cas & les recherchent.

Dans ces endroits où le terroir est trop stérile pour y recevoir la culture ordinaire, nous trouvons des trésors cachés plus utiles que tous les fruits de la terre. Car la nature nous a fait présent de mines inépuisables d'argent ; c'est un avantage que nous avons au-dessus de toutes les villes voisines, qui n'ont jamais pu découvrir une seule mine d'argent dans l'étendue de leur territoire.

Nous avons aussi quelque raison de croire qu'Athènes est située au milieu du Monde habitable : car toutes les Nations se trouvent incommodées par trop de chaleur ou de froid à proportion de leur éloignement de ce pays. Il est de même visible que nous som-

mes dans le centre de la Grèce, puisque tous ceux qui voyagent par terre & par mer, d'une extrémité de la Grèce à l'autre, sont obligés de passer par Athènes.

Quoique l'Attique ne soit pas une Isle, nous avons cependant l'avantage de pouvoir commercer, quelque vent qui se lève, parce que nous sommes bornés de deux côtés par la mer. D'ailleurs notre país étant joint au Continent, nous avons toujours le moyen de trafiquer par terre.

Plusieurs villes se trouvent exposées à la fureur des Nations Barbares. Mais nous sommes heureusement éloignés de ces mauvais voisins.

Outre tous ces avantages qui concourent à la grandeur & à la félicité de notre Etat, & que nous devons à la situation heureuse, & à la richesse naturelle de ce país, on pourroit encore augmenter considérablement les revenus de la République, en faisant des Loix favorables aux Etrangers qui viennent s'établir chez nous. Car, sans parler des avantages communs que toutes les villes retirent du nombre de leurs habitans, ces Etrangers, bien loin d'être à charge au public, & de recevoir des pensions de l'Etat, comme font nos Citoyens, nous donneroient lieu d'augmenter nos revenus, par le paiement des droits attachés à leur qualité. (3)

On

(3) *Μετοίκων*, Droit des Etrangers. C'étoit un impôt que tous les Etrangers payoient tous les ans, de douze drachmes pour chaque homme, & de six drachmes pour chaque femme; *Harpoer. in verbo μετοίκων*. Le nombre des Etrangers montoit ordinairement à dix mille à Athènes. Il n'y avoit point,

On engageroit efficacement les Etrangers à s'établir parmi nous, en leur ôtant toutes ces marques publiques d'infamie, qui ne servent de rien à un Etat; en ne les obligeant point par exemple à servir parmi nos troupes avec une armure si pesante; & ce seroit encore un engagement, si on ne les exposoit pas aux dangers de la guerre, & que par-là (4), on ne les arrachât pas à leur famille & à leur commerce.

Il est aussi de l'honneur de la République de ne composer ses troupes que des seuls Citoyens, sans y mêler des Lydiens, des Phrygiens, des Syriens, & tant d'autres Nations Barbares, qui forment le plus grand nombre de nos Etrangers.

Outre que par cet établissement, on éviteroit la confusion inséparable de ce mélange de troupes, Athènes acquereroit un nouvel éclat, en confiant plutôt la fortune de son Etat au courage & à la valeur de ses propres Citoyens, qu'à des mains étrangères.

Ce

point, dans les premiers tems, de distinction entre les Etrangers & les Naturels du pays, tous les Etrangers étoient également naturalisés, *Thucyd.* l. 1. c. 2. C'est ainsi que tous les Platéens le furent en même tems. *Thucyd.* l. 3. c. 55. Cet usage fut le fondement de la grandeur des Athéniens; mais à mesure que leur ville devint plus peuplée, ils devinrent moins prodigues de cette faveur. *Schol. in Thucyd.* l. 1. c. 2. & ce privilège fut seulement accordé dans la suite à ceux qui l'avoient mérité, par quelque service signalé rendu à l'Etat. *Demost. Oratio contra Nearam.*

(4) Il faut lire Τίτταν, & non pas Τίτταν, selon l'édition de Bâle. C'étoient les Etrangers qui exerçoient à Athènes la plupart des Arts mécaniques. *Xenophon: de Polit. Athen.*

Ce seroit encore un moyen sûr de gagner les Etrangers, si on leur accordoit le privilège (5) de s'enroller dans notre Cavalerie; cette distinction deviendroît un fondement de force & de grandeur pour notre Etat.

Rien ne contribueroit plus aussi à attirer un grand nombre d'Etrangers à Athènes, que d'accorder à ceux qui seroient dignes d'une telle faveur, le terrain vuide, qui est renfermé dans l'enceinte de nos murs (6) pour y bâtir des maisons. En établissant un Magistrat (7), qui accorderoit aux Etrangers la même protection que les Tuteurs publics accordent aux Orphelins, en donnant des dignités & des honneurs à ceux qui, par leurs soins & par leur adresse, auroient menagé de plus grands établissemens d'Etrangers, on gagneroit par-là leur affection: par-là, on engageroit un nombre infini de Sujets à venir se mettre sous la protection de notre Gouvernement; ce qui augmenteroit notre revenu public.

Athènes est sans contredit la ville la plus avan-

(5) Τοῦ Ἱππικέου. Xenophon explique ce passage dans son *Hipparchieus*, où il exhorte l'Etat à enroller les Etrangers dans leur Cavalerie, qui avoit une solde considérable en tems de paix, aussi-bien qu'en tems de guerre, sans parler de l'honneur d'y servir. *Xenophon. in Hippar.*

(6) Μισθοκοφύλακες, C'est-à-dire, tuteurs des Etrangers. Chaque Etranger par le droit d'Athènes, étoit obligé de choisir pour lui un patron particulier parmi les Citoyens. *Harpocraton.* Mais ici Xenophon propose des Patrons publics pour tout le corps des Etrangers.

(7) Ὀρφανοφύλακες, C'est-à-dire, les Tuteurs des Orphelins. Voyez Démosthène, *Contra Macartidem*.

avantageusement située pour un grand commerce ; rien n'égalé la commodité de ses Ports, où les Vaisseaux peuvent être à l'ancre en toute sûreté pendant tout l'hyver, & en quelque saison que ce soit. Dans les autres villes marchandes, les Négocians sont obligés de commercer par échange, parce que leurs espèces n'ont de cours que chez eux. C'est un inconvenient qui ne se trouve point dans notre commerce. Nous avons beaucoup de Manufactures & de Denrées, pour satisfaire aux empressements des Marchands étrangers : & quand même ils ne voudroient pas faire un échange de nos Denrées avec les leurs, ils pourroient toujours trafiquer avantageusement en espèces, parce que notre argent transporté dans quelque autre place que ce soit, a toujours une plus grande valeur qu'à Athènes (8).

Une chose infiniment avantageuse au commerce, seroit de faire envisager des récompenses (9) aux Juges chargés des affaires du commerce : ils termineroient avec équité les causes des Marchands, qui ne perdroient pas leurs profits en attendant leur Jugement.

La

(8) Xenophon veut dire ici que l'argent d'Athènes étoit d'une plus grande valeur dans les autres pays, que l'argent d'aucune autre Nation, parce qu'il étoit plus fin, & par conséquent valoit plus intrinsèquement & selon le poids, que tout autre argent où il y avoit plus d'alliage. Car il est impossible qu'une once d'argent d'Athènes eût eu plus de valeur intrinsèque, qu'une autre once d'argent de la même finesse.

(9) Il y a apparence que cette Cour de Justice étoit la même que les *Narrodinas*, dont Suidas & Hesychius, font mention *in verbo Narrodinas*.

La bienfiance & l'intérêt du public demanderoient qu'on accordât (10) un rang plus distingué dans les cérémonies aux Marchands & aux Mariniers ; qu'on leur fit un bon accueil ; & qu'on reçût avec des démonstrations d'amitié ceux qui par leur commerce & par leurs vaisseaux rendent service à l'Etat. Charmés de ces honneurs & de ces manières prévenantes, ils reviendroient avec plaisir dans un país où ils seroient si considérés : notre commerce en deviendrait plus étendu & plus fécond ; les Entrées & les Sorties augmenteroient les revenus de l'Etat, & il ne nous coûteroit pour cela que de la politesse & des civilités.

J'observe cependant que pour parvenir à cette augmentation, on fera indispensablement obligé d'établir quelque fond public (11).

Je me persuade que le peuple contribuera au succès d'une pareille entreprise, quand je fais attention aux sommes que cette ville avança, pour donner du secours aux Arcadiens, du tems du gouvernement de Lyfistrate (12) & d'Hégesilas.

Com-

(10) C'étoit un droit de préséance dans les Spectacles, dans le Sénat, dans les Assemblées du peuple, & dans les places publiques. *Schol. Aristoph. in Equ.* Cet usage étoit aussi pratiqué parmi les Spartes, qui accorderoient ce privilège aux Décéliens. *Herod. l. 9. c. 72.*

(11) Voyez *Harpoc. Hesych. in verbo Αφισμύ.*

(12) Hégesilas avoit le commandement des troupes d'Athènes, envoyées au secours des Mantinéens à la bataille de Mantinée ; ce qui prouve que ce Discours fut écrit après cette bataille. *Diogen. Laert. in Xenophont. Diodore de Sicile l'appelle par méprise Hegelochus.*

* Combien de fois avons-nous mis en mer des Escadres de Galeres, par la voie des subfides extraordinaires, sans aucune apparence certaine d'avantage pour l'Etat? Au contraire, nous étions tous persuadés qu'aucun ne feroit remboursé de tout son argent, ni même d'une partie.

Mais, dans le cas présent, personne ne sauroit posséder un revenu plus honorable & plus avantageux que celui qui lui reviendra, pour avoir contribué au fond public: car celui qui aura contribué de dix mines, recevra tous les jours un (13) triobole de l'Etat;

(13) Τριώβολον. Saumaïse de *modo usurarum*, croit que ceci étoit le Τριώβολον δικαστικόν, que le peuple recevoit pour le jugement des causes, mais la supputation de Xenophon refute cette opinion. Il dit qu'un contribuant de dix mines ou de mille drachmes, sur le pied d'un triobole ou d'une demi drachme par jour, recevra dans l'espace d'un an, à peu près un cinquième du principal qu'il auroit avancé. En comptant (comme Xenophon fait toujours dans son Discours), trois cens soixante jours pour l'année, le payement d'un triobole par jour fait cent quatre-vingt drachmes; ce qui est à peu près la cinquième partie de mille drachmes. Mais le payement du Τριώβολον δικαστικόν ne sauroit jamais faire cette somme; parce que les fêtes, comme Saumaïse l'avoue, emportoient deux mois de l'année, dans lesquelles le peuple n'étoit point occupé à entendre des causes: de sorte qu'il faut déduire trente drachmes de cent quatre-vingt; ce qui réduit la somme à cent cinquante, qui n'est pas à beaucoup près la cinquième partie de mille. Saumaïse se trompe, ou il faut que Xenophon ne soit pas fort exact dans ses calculs. Je crois que le véritable sens du passage est celui-ci. Xenophon dans la seconde partie de ce Discours, qui regarde le bien des Citoyens, propose à l'Etat d'acheter un nombre d'esclaves, qui fasse trois

A ;

fois

l'Etat; ce qui fait par an près de vingt pour cent, & une rente courante aussi haute que l'intérêt maritime (14); celui qui contribuera de cinq mines, à la fin de l'année, recevra encore plus d'un tiers (15) de la somme capitale qu'il auroit avancée. A l'égard du peuple, pourvu que chacun fournisse une mine, il recevra dans l'espace d'un an, à peu près

fois le nombre des Citoyens, lesquels esclaves seroient donnés à louage aux Entrepreneurs des mines, sur le pied d'une obole par jour; ce qui procureroit un revenu de trois oboles par jour à chaque Citoyen; parce que le nombre des esclaves seroit triple du nombre des Citoyens. Je prétends que c'est-là le *triobole* dont Xenophon parle, que chaque Citoyen devoit recevoir pour sa cote-part de la contribution.

(14) L'intérêt de la Marine étoit le plus haut intérêt; c'est pourquoi il est si opposé à l'intérêt qu'on tiroit en prêtant de l'argent, qui étoit beaucoup moindre. Dans le premier, le Créancier court bien plus de risque. Car si le Marchand qui avoit emprunté l'argent, & l'avoit employé dans le commerce, venoit à perdre le Vaisseau, le Créancier perdoit son argent, & n'avoit aucun droit de le demander au Marchand. Cet intérêt montoit ordinairement à vingt pour cent par an, ou à la cinquième partie du principal. Il est pourtant vrai que cet intérêt varioit souvent, selon qu'il y avoit plus ou moins d'argent, ou selon l'éloignement & les dangers du voyage. On voit plusieurs contrats d'argent prêtés à l'intérêt de la Marine, dans les Oraisons de Démosthène. *Contra Lacrit. pro Phermi.*

(15) C'est plus d'une troisième partie du principal; car un triobole par jour fait cent quatre-vingt drachmes par an; ce qui est plus d'un tiers de cinq mines ou cinq cens drachmes: le plus haut intérêt de la Marine montoit environ à trente-trois pour cent: un exemple qui approche de cette supputation, se trouve dans l'Oraison de Démosthène, *Contra Phermi.*

près (16) le double du principal, & il sera payé dans la ville même sans aucun risque : ce qui est le produit le plus certain & le plus solide.

Je suis aussi du sentiment que si nous transmettions à la postérité les noms de ceux qui auront bien mérité de la République, en les inscrivant sur nos Registres (17), un grand nombre d'Etrangers, & de villes entières, les Rois même & les Grands Seigneurs de leur Cour, contribueroient à faire réussir un si noble projet, dans la vue de se procurer cette flatteuse distinction.

Après que les fonds nécessaires auront été fournis, il sera de l'honneur & de l'intérêt de l'Etat, de faire bâtir un plus grand nombre d'hôtelleries dans nos Ports, pour l'usage des mariniens ; de ménager plusieurs autres Foires & Marchés ; & enfin d'établir pour les Etrangers un plus grand nombre de logemens ; en faisant bâtir des Boutiques, des Magasins pour les Marchands, soit dans la Ville, soit sur le Pirée. Les rentes des maisons augmenteront nos revenus publics, & la magnificence des bâtimens embellira la Ville.

Puisque la République a des Galeres publiques

(16) A peu près le double de leur principal. Car cent quatre-vingt drachmes est presque le double d'une mine ou cent drachmes.

(17) Des villes étrangères ont souvent contribué aux édifices publics des Grecs. Les Rhodiens, dans le tems que leur Colosse fut renversé par un tremblement de terre, reçurent des contributions des Etats voisins (Polybe, l. 5.) Dans Gruterus & ailleurs, on trouve plusieurs inscriptions en l'honneur des bienfaiteurs publics.

ques qu'elle loue, je voudrois essayer, s'il ne feroit pas avantageux d'avoir aussi des Vaisseaux de transport, qui comme plusieurs autres choses qui appartiennent à la République, pourroient être louées sous bonne caution: si ce projet pouvoit s'exécuter, il serviroit beaucoup à augmenter le revenu public.

Nos mines d'argent seules, bien ménagées, seroient d'un revenu considérable, & nous fourniroient une grande quantité d'espèces; à ce sujet, je dirai en général quel est le véritable état & la valeur de nos mines d'argent, afin que le Public exactement informé, puisse commencer à prendre les mesures convenables pour en profiter solidement.

On fait que nos mines sont très-anciennes; on ignore le tems auquel on a commencé de les ouvrir. Quelqu'ancien que soit le tas de rebut qui en a été tiré, & qu'on voit sur la terre, il n'a aucune proportion avec la grande quantité d'argent qui reste encore dedans; bien loin qu'on s'apperçoive de quelque diminution dans nos mines, plus on avance, plus on découvre de nouvelles veines, & dans le tems que nous avons le plus d'ouvriers, nous avons remarqué qu'il y avoit toujours plus de travail.

On ne voit point que les Entrepreneurs des mines ayent jamais diminué le nombre de leurs ouvriers; au contraire, ils achètent tous les esclaves qu'ils peuvent trouver; parce que leur gain est plus ou moins considérable, à proportion du nombre de gens qu'ils emploient. Aussi ne remarque-t-on point que ces Entrepreneurs soient jaloux d'aucu-

d'aucune autre entreprise nouvelle : ce qui est particulier à ce genre de fabrique.

Chaque Laboureur fait combien il lui faut de charues & de valets pour faire valoir une ferme ; & en cas qu'il en emploie plus qu'il n'en a besoin , c'est une perte pour lui : mais aucun de ceux qui se mêlent des mines , n'a jamais cru avoir trop d'ouvriers pour travailler.

La différence qu'il y a entre ce trafic & les autres , est , que par exemple dans le commerce du cuivre ou du fer , les Marchands trop chargés de marchandises sont ruinés , parce que le prix de leurs effets se trouve nécessairement diminué par le grand nombre des Marchands. De même , une bonne recolte de bled , & une vendange abondante , causent pour la même raison du préjudice aux Laboureurs & aux Vignerons , & les obligent d'abandonner leurs professions pour devenir Marchands , Cabaretiers ou Banquiers. Mais comme ici le cas est tout différent , plus on trouve de mines d'argent , plus il y a d'Entrepreneurs , & de mains employées à y travailler.

Quand un pere de famille a eu soin d'acheter tous les meubles nécessaires , il s'en tient là ; mais personne n'a jamais eu tant d'argent qu'il n'en ait encore désiré davantage ; & ceux qui en ont plus que leur besoin ne le demande , l'enfouissent , & prennent autant de plaisir à le tenir ferré qu'à s'en servir.

Quand une Ville se trouve dans un état florissant , personne ne perd l'occasion d'employer son argent. Les hommes s'en servent pour acheter de belles armures & de

beaux chevaux, & pour bâtir des maisons; les femmes l'emploient au luxe & à la magnificence des habits & des ajustemens.

En tems de guerre ou de disette, que les terres demeurent incultes, rien ne nous reste que notre argent, pour acheter les choses nécessaires à la vie, ou pour payer les troupes auxiliaires.

Si l'on nous objecte que l'or est aussi nécessaire que l'argent, je ne veux pas disputer sur cet article : mais je suis persuadé que la grande quantité d'or ne laisse pas d'en diminuer le prix & d'augmenter la valeur de l'argent.

J'ai appuyé fortement sur ce point, pour encourager les Entrepreneurs à employer autant d'ouvriers qu'il leur est possible dans un commerce si avantageux, parce que je suis persuadé qu'on ne sauroit jamais épuiser les mines (18), & que l'argent ne sauroit perdre de sa valeur.

Au reste, ce n'est point ici une découverte. Athènes a toujours été persuadée de ce que j'avance, puisque nos Loix permettent aux Etrangers de travailler aux mines (19),
sur

(18) Pausanias fait voir assez clairement, que de son tems on négligeoit ces mines; (*Paus. Attic.*) ce qui ne détruit pas pourtant ce que Xenophon dit; car le pillage du Temple de Delphes fit sortir & circuler deux millions d'argent qui ne servoient de rien. Et la conquête de la Perse par les Macédoniens, apporta une telle quantité d'argent dans la Grèce, & par conséquent rencherit si fort le travail des ouvriers, que l'argent qu'on auroit pu tirer des mines auroit eu peine à suffire aux frais.

(19) L'Etat étoit le propriétaire des mines, & les

sur le même pied & aux mêmes conditions que nos Citoyens.

Mais afin que ce Discours ait un rapport plus direct au sujet que je traite, qui est l'entretien de nos Citoyens, je vais développer les moyens & les ressources nécessaires pour faire valoir les mines d'argent, & en tirer un profit considérable.

Je n'ai pas assez de présomption pour chercher à me faire admirer, & vouloir passer pour un Auteur de découvertes : la partie de mon Discours, qui regarde le présent, est devant les yeux de tout le monde, & le passé ne présente que des faits que tout le monde peut prendre la peine d'examiner.

Il est étonnant qu'après que tant de particuliers se sont enrichis par les mines, la République pense si peu à suivre leurs exemples. J'ai appris que Nicias fils de Nicérate, avoit mille esclaves employés aux mines, qu'il avoit loué à Sosie le Thrace, à condition qu'il lui payeroit une obole par jour au-delà de tous les frais, pour chaque tête, & qu'il entretiendrait toujours le même nombre d'ouvriers.

Hipponicus avoit six cens esclaves, loués aux mêmes conditions, qui lui rapportoient le revenu d'une mine par jour, tous frais faits, & Philemon trois cens, qui lui rapportoient la moitié d'une mine par jour. Plusieurs autres ont fait un semblable profit à proportion du nombre d'esclaves qu'ils avoient :

les Etrangers ou les Athéniens qui y faisoient travailler, étoient également obligés à payer à l'Etat, la quatrième partie de l'argent qu'on en tiroit, *Suidas in Αργύρου μετάλλου διχα*,

voient : mais pourquoi recourir à des exemples si anciens , puisqu'aujourd'hui nous en avons tant devant les yeux ?

Dans le projet que je propose , il n'y a qu'une chose nouvelle ; c'est qu'à l'exemple des Particuliers qui tirent un revenu certain des esclaves qu'ils louent à d'autres , pour travailler aux mines , la République doit acheter autant d'Esclaves pour être employés , en sorte qu'ils fassent trois fois le nombre de leurs propres Citoyens.

Que les gens de bon sens examinent cette proposition en détail , & jugent si le projet peut s'exécuter. Il est constant que l'Etat peut plus facilement soutenir que les Particuliers , les frais de l'achat des Esclaves ; rien n'est plus aisé au Sénat , que de dresser une déclaration , pour engager tous ceux qui ont des esclaves à vendre , de les envoyer au marché , afin qu'ils soient achetés au profit du public.

Après qu'ils auront été achetés , rien n'empêchera les Particuliers de les louer de l'Etat , sur le même pied qu'ils louent les esclaves des Particuliers. Car nous voyons que nos revenus sont toujours donnés à ferme à des Particuliers (20) ; & ce sont des Entrepreneurs qui se chargent de construire
&

(20) C'étoit l'usage parmi les Grecs , de charger les Entrepreneurs particuliers de la construction & de la réparation de leurs Temples , *Athén. l. 6. Herodot. l. 5. 162.* où il se sert du même mot *νόη μισθώται* ; c'est-à-dire , ils ont fait un marché pour bâtir le Temple ; les Latins se servent du mot *Conducunt* dans le même sens *Conducunt foricas, id est, repurgandas. Juvenal Sat. 3.*

& de réparer nos bâtimens publics & nos Temples.

Afin què le Public ne souffre aucun dommage par la défection des esclaves, ou par d'autres accidens, les Entrepreneurs des mines, aussi bien que les Fermiers de nos revenus, seront obligés de fournir une bonne caution, quoiqu'il soit plus aisé aux Fermiers de tromper la République au sujet des revenus, qu'à ceux qui loueront leurs esclaves.

Car comment est-il possible de découvrir les fautes commises dans l'administration des deniers publics, puisqu'il n'y a point de distinction visible entre l'argent public & l'argent d'un particulier, étant l'un & l'autre de la même qualité & marqué au même coin ? mais lorsque nos esclaves porteront la marque de l'Etat, & qu'il sera défendu sous des peines rigoureuses de les acheter ou de les vendre, y a-t-il apparence qu'on puisse nous les voler ?

Ce que je viens de dire sur l'achat & la conservation des esclaves, prouve que mon projet est facile. L'on me demandera peut-être si après avoir acheté un grand nombre d'esclaves, il se trouvera assez d'Entrepreneurs pour les prendre à louage de l'Etat : qu'on fasse attention que les Entrepreneurs qui ont un grand nombre d'esclaves ne laisseront pas d'en louer encore de l'Etat ; car il y a tant de mines, qu'ils auront besoin de beaucoup d'ouvriers pour y travailler.

Plusieurs ouvriers tant Athéniens qu'Etrangers, déjà vieux & hors d'état de travailler, seront satisfaits de gagner leur vie à des occupations moins pénibles ; ils de-
vien-

viendront eux-mêmes Entrepreneurs des mines, & pourront prendre nos esclaves à louage; de sorte qu'il n'y a pas à craindre que l'ouvrage manque à l'ouvrier.

Douze cens esclaves qu'on achètera d'abord, nous fourniront en cinq ou six ans, selon toutes les apparences, un revenu suffisant pour en faire monter le nombre à six mille. Ce nombre sur le pied d'une obole par jour, tous frais faits, nous produira tous les ans un revenu de soixante talens (21).

Si l'on employe seulement vingt talens pour acheter d'autres esclaves, l'Etat pourra employer le reste comme il le jugera à propos; le nombre des esclaves étant porté à dix mille, la République tirera un revenu de cent talens par an.

Pour faire voir que les mines peuvent occuper un plus grand nombre d'ouvriers, & donner un revenu encore plus considérable, je prens à témoins les gens qui se souviennent combien l'Etat retiroit de profit des mines, par le nombre prodigieux d'esclaves, avant la prise de Décélie (22), par les Lacédém-

démo-

(21) Cette supputation fait voir que Xenophon ne comptoit que trois cens soixante jours pour l'année; car six mille oboles multipliées par 360. font deux millions cent soixante mille oboles: laquelle somme divisée par six cens, (puisque six cens font une mine), fait trois mille six cens mines, lesquelles divisées par soixante, (car soixante mines font un talent), réduisent la somme totale à soixante talens. Et la supputation suivante de cent talens par an, provenant de dix mille oboles par jour, répond exactement à la précédente.

(22) La ville de Décélie fut prise & fortifiée par les Lacédémoniens la dix-neuvième année de la

démoniens ; une autre preuve est que nos mines d'argent , cultivées pendant tant de siècles par un si grand nombre d'ouvriers , sont si peu épuisées , que nous ne voyons aucune différence sensible entre leur état présent , & celui où elles étoient anciennement.

Cet état présent de nos mines suffit pour faire voir qu'on ne sauroit trop employer d'ouvriers ; car nous avançons toujours sans en trouver ni le fond ni la fin.

Et aujourd'hui nous pouvons ouvrir de nouvelles mines aussi bien que dans les siècles passés , & personne ne sauroit décider si les nouvelles mines ne se trouveroient pas plus riches que les anciennes.

Si quelqu'un demande pourquoi nos Entrepreneurs ne s'attachent pas à de nouvelles découvertes comme autrefois , je répons à cela qu'il n'y a pas long tems que nos fabriques de métal sont rétablies , & que la plupart des Fabriquans ne sont pas assez riches pour risquer de nouvelles entreprises. Car en cas qu'ils découvrent une riche mine , leur fortune est faite , il est vrai : mais s'ils n'en trouvent pas , les frais retombent sur eux. Cette seule raison est cause que nos Entrepreneurs ne veulent pas faire une si dangereuse épreuve. Je vais cependant proposer quelques vues (23) pour faire réussir ces

la guerre du Peloponèse ; & comme elle étoit située dans le cœur de l'Attique , elle donna occasion à vingt mille esclaves Athéniens , de passer chez les ennemis. *Thucyd. l. 7. c. 27.*

(23) Xenophon , dans la proposition précédente , propose à l'Etat de donner dix mille esclaves à louage aux Entrepreneurs des mines sur un certain pied ; mais dans cette seconde proposition ,

ces sortes d'entreprises. Athènes est composée de dix Tribus. Je voudrois qu'on donnât à chacune un nombre égal d'esclaves pour être employé à la découverte des nouvelles mines, & que le gain fût également partagé entre les dix Tribus.

Les Entrepreneurs ne courroient pas grand risque; car quand une des dix Tribus réussiroit dans son entreprise, le profit seroit réparti sur toute la communauté, & si deux, trois ou quatre, ou la moitié des Tribus avoient le même bonheur, les profits deviendroient à proportion plus grands. S'imaginer que de dix Tribus aucune ne réussira, cela n'est pas vraisemblable: il se pourroit faire aussi des sociétés particulières entre les Sujets de la République pour ces mêmes entreprises.

Il n'est pas à craindre que le Fisc ni les Particuliers se portent mutuellement préjudice. Semblables au contraire à des troupes confédérées, plus les Entrepreneurs seront nombreux, plus il y aura de profit & de bénéfice pour toute la Communauté. Voilà ce que je me suis proposé de dire en peu de mots, pour régler si bien l'administration de notre revenu public, que tout le peuple puisse en profiter solidement.

Que personne ne soit découragé par les grandes dépenses qu'il faudra faire pour venir à bout d'un si grand ouvrage: car il n'est pas nécessaire que tout ce dessein soit exécuté à la

tion, il veut que l'Etat même entreprenne de faire de nouvelles découvertes de mines, & que ce travail soit imposé à un autre nombre d'esclaves.

à la fois. En construisant peu à peu des édifices publics, en équipant des vaisseaux marchands, en achetant des esclaves, la République y gagnera toujours à proportion de ses avances.

Il est certainement plus avantageux au Public de ne faire ces ouvrages que peu à peu; car si on fait bâtir plusieurs maisons à la fois & à la hâte, elles coûtent davantage, & ne sont jamais si solidement bâties; de même si nous achetons tout d'un coup un grand nombre d'esclaves, ils nous coûteroient plus cher, & nous serons obligés de tout prendre, bons ou mauvais: au contraire si nos facultés sont la règle de nos projets, nous pourrons continuer de faire ce qui nous aura réussi, & corriger les méprises & les fautes qui nous seront échappées. En achevant une partie de nos entreprises & en retardant l'exécution du reste, le revenu que produira cette partie déjà achevée, suffira pour subvenir à la dépense de ce qui restera à faire: au lieu que si nous prenions le parti d'exécuter le projet entier tout à la fois, il faudroit faire en même tems tous les fonds nécessaires.

Une autre difficulté qu'on peut encore opposer contre ce projet, est que si on achète un si grand nombre d'esclaves, les mines se pourront trouver surchargées: mais il n'y a pas lieu de craindre cet inconvénient, pourvu que nous ayons soin tous les ans de ne point employer plus d'esclaves que nous n'en avons besoin.

On peut nous opposer encore que les grands frais de la guerre ont si fort épuisé notre Trésor, qu'il est impossible à l'Etat de lever de nouveaux subsides, encore plus d'a-

d'avancer les fonds nécessaires pour une pareille entreprise ; mais on peut facilement remédier à cet inconvénient : que l'Etat se contente de dépenser la première année que nous ferons en paix , le même revenu annuel qu'il percevoit pendant la guerre : mais que l'augmentation de ce revenu , dont nous serons redevables aux Etrangers & aux Négocians , à l'accroissement de nos entrées & de nos sorties , & au grand débit des denrées dans nos ports & dans nos marchés ; que tout cela soit réservé pour l'exécution de notre projet, afin d'augmenter notre revenu national.

Si quelqu'un craint qu'une guerre ne ruine tous nos ouvrages , qu'il fasse attention que l'exécution du dessein nous mettra en état de nous opposer à une invasion étrangère avec tant d'avantage de notre côté , qu'une guerre dans une pareille conjoncture nous fera moins funeste qu'à nos ennemis mêmes.

Car quoi de plus avantageux pour soutenir une guerre qu'un grand nombre d'hommes ? Les uns pourront servir sur mer , les autres sur terre : tous seront nuisibles aux ennemis de la République , quand ils seront conduits par un chef.

Je crois même qu'il nous est possible de faire travailler à nos mines dans le tems d'une guerre étrangère ; car elles sont couvertes du côté de la mer au Sud , par une citadelle assez forte , qui est dans l'Anaphyste , & au Nord , par une autre qui est dans la Torique : & ces deux forteresses sont à 60. stades l'une de l'autre.

Si on en fait bâtir une troisième sur le sommet d'une haute montagne au milieu des deux autres : ces trois citadelles se soutiendront mu-

mutuellement, & par là nos mines d'argent seront à couvert de tous côtés, & au premier signal, en cas d'invasion, les ouvriers pourront se retirer en lieu de sûreté.

Si nous sommes attaqués par des Armées trop nombreuses, nos ennemis se rendront maîtres du bled, du vin & des bestiaux qui se trouveront hors de nos murs; mais quand même ils s'empareroient de nos mines d'argent, que pourroient-ils emporter que des morceaux de pierre?

D'ailleurs, comment nos ennemis pourroient-ils faire des courses sur nos mines, puisque Megare qui est la ville la plus proche, est éloignée de nos mines d'environ 500 stades, & Thèbes qui après cette première ville est la plus proche, en est éloignée de plus de 600.

C'est pourquoi pour s'avancer vers nos mines, il faut qu'ils laissent Athènes derrière eux, & s'ils étoient en petit nombre, ils seroient taillés en pièces par notre Cavalerie & par notre Camp-volant: car il n'est pas naturel d'imaginer qu'ils viendront nous attaquer avec toutes leurs forces, & qu'ils laisseront en même tems leur pays sans défense exposé à nos invasions, puisque dans un cas pareil Athènes seroit plus proche de leurs villes que leur Armée de nos mines.

Je suppose qu'ils veuillent venir avec toutes leurs troupes, comment pourroient-ils subsister sans provision? S'ils vouloient fourrager par détachemens, ils courroient risque d'avoir leurs convois coupés, & si toute leur Armée alloit au fourrage, ils seroient alors nécessairement sur la défensive, & nous ferions les agresseurs. Non

Non seulement le revenu que l'Etat tireroit de nos esclaves, contribueroit à payer les frais de l'entretien des Citoyens : mais aussi le grand concours de monde, les droits de Foire & de Marché, les rentes de nos édifices publics & de nos fonderies rapporteroient un gros revenu : l'Etat ainsi réglé deviendrait plus peuplé, & la valeur des terres qui sont près de nos mines, seroit égale à la valeur de celles qui sont auprès d'Athènes.

Si l'on exécutoit ce projet, non seulement la Ville deviendrait plus riche, mais aussi le peuple plus docile, la discipline plus exacte, & nos armes plus redoutables.

Car si on amélioreroit ainsi nos revenus, on pourroit donner une somme plus considérable pour l'entretien de la jeunesse, & pour la faire instruire avec soin dans le métier de la guerre : (24) ils observeroient dans leurs exercices militaires plus d'ordre que ceux qui apprennent à courir avec des flambeaux : (25) nos troupes qui sont en garnison, & celles qui gardent les côtes, serviroient avec plus d'affection & de zèle, si l'on prenoit des mesures efficaces pour les faire subsister. On dira

(24) Il y avoit à Athènes & en d'autres endroits de la Grèce des Académies ou des Ecoles pour apprendre les exercices militaires à la jeunesse. *Theophrast. de blanditia Aristoph. & Schol. in Equit. Xenoph. in 1. 2. 3. & 6. lib. de rebus Græcis.*

(25) Il y avoit une fête à Athènes, dans laquelle un certain nombre d'hommes couroient avec des flambeaux dans leurs mains. *Paus. Attic.* Lucrèce fait une belle allusion à cette cérémonie, dans son second Livre, v. 78.

Et quasi cursores vitæ lampada tradunt.

dira peut-être que les établissemens & les entreprises dont j'ai parlé, ne sauroient avoir lieu ni être utiles à la République sans la Paix; eh bien! établissons un Conseil pour la Paix (26) composé de Magistrats choisis.

Un semblable établissement engageroit un nombre infini d'Etrangers à venir demeurer à Athènes. Rien n'est plus absurde que de s'imaginer que la Paix diminuera nos forces, notre puissance & notre réputation dans les autres Païs: car de tous les Empires ceux-là sont les plus heureux qui peuvent se procurer une longue Paix, & de toutes les Républiques Athènes est la mieux située, pour devenir riche & florissante par les Arts qui doivent leurs progrès à la Paix: Athènes en tems de paix est comme un grand théâtre où tout le Genre humain est en spectacle.

Pour commencer par les Négocians, en quel Païs ceux qui trafiquent en huile, en vin, en bled, peuvent-ils trouver un plus prompt débit & une vente plus avantageuse de leurs denrées qu'à Athènes? Dans quelle région les gens riches peuvent-ils mieux faire valoir leur argent? Dans quel Païs les Arts, les Sciences & le Bel Esprit sont-ils plus estimés & les Artisans mieux récompensés & plus occupés? Quelle contrée offre à ceux qui aiment les Sciences & les Belles Lettres, un plus grand nombre de Sophistes, de Philosophes, &

(26) Cette nouvelle Magistrature, que Xenophon veut qu'on établisse pour la conservation de la Paix publique, selon les apparences ressembloit aux *isyncrètes*, ou *secales* parmi les Romains institués par Numa pour les mêmes raisons. *Dionys. Halicarn. lib. 2.*

& de Poëtes célèbres? Enfin dans quel endroit du Monde trouve-t-on un spectacle plus digne de la curiosité des Etrangers, qui prennent plaisir aux cérémonies religieuses & à la célébration des Jeux & des Fêtes?

Athènes offre aux Marchands de toute espèce la commodité de faire des remises à bon marché; si mes adversaires reconnoissent la vérité de ce que j'avance, & qu'en même tems ils s'imaginent que la guerre seule peut nous donner le premier rang dans la Grèce, je les prie de se rappeler ce qui s'est passé au sujet de l'invasion des Medes, & d'examiner si c'est par la force de nos armes, ou par les bons services que nous avons rendus aux Grecs, que nous avons eu le commandement de l'Armée navale des Confédérés (27) & que nous avons été les dépositaires du Trésor commun de la Grèce.

Après avoir ruiné notre autorité par un exercice tyrannique de notre pouvoir, ne l'avons-nous pas recouvré par une conduite plus modérée & plus équitable (28) qui a porté les Insulaires à nous déferer le commandement?

Les Thébains en reconnoissance de la générosité avec laquelle nous les avons secourus,

(27) Après l'invasion des Perses, les Athéniens eurent le commandement de l'Armée navale des Confédérés, & furent les Thrésoriers de l'argent avancé par les Grecs, pour continuer la guerre contre les Perses. *Thucyd. lib. 3.*

(28) Les Athéniens recouvrèrent le commandement des Isles Grecques (qu'ils avoient perdu dans les guerres du Peloponèse) la quatrième année de la centième Olympiade. *Dider. Sicil. lib. 15.*

rus, ne nous ont-ils pas mis à la tête de la Ligue générale, (29) & nos Rivaux, les Lacédémoniens, n'ont-ils pas consenti par la même raison à se désister de leurs anciennes prétentions, à nous laisser donner la loi dans le dernier Traité, (30) & à disposer à notre gré du suprême commandement de la Grèce?

Maintenant que tout est dans une confusion générale, nous avons la meilleure occasion du monde de recouvrer notre ancienne domination sans aucune peine, sans risques & sans dépenses. Car si nous voulons nous rendre les arbitres & les médiateurs des différends de la Grèce, si nous interposons notre autorité pour concilier les différens intérêts qui partagent les Grecs, & pour éteindre toutes sortes de factions, & si par des Ambassades solennelles à tous les Etats de la Grèce, nous nous déclarons pour la liberté du Temple de Delphes, (31) toute la Grèce

(29) Cette Alliance entre les Athéniens & les Thebains fut faite dans la seconde année de la vingt sixième Olymp. *Diodor. Sicil. lib. 14. Xenoph. lib. 3. de rebus Græcis.*

(30) Cette Ligue entre les Parthes & les Athéniens fut faite dans la quatrième année de la cent deuxième Olympiade, peu de tems après la bataille de Leuctres. *Diod. Sic. lib. 15. Xenoph. lib. 7. de rebus Græcis.*

(31) Les Grecs se croyoient obligés par leur Religion, à conserver la liberté de Delphes. C'est ainsi que les Lacédémoniens entreprirent la guerre pour faire rendre la liberté à ceux de Delphes. *Thucyd. lib. 1. 112. & le premier Article de leur Traité de paix ou alliance avoit souvent commencé par une obligation mutuelle de protéger la liberté de Delphes. Thucyd. lib. 4. 118. lib. 5. 18.* Outre le motif de Religion, ils avoient encore des raisons d'Etat pour agir de la sorte: car si Delphes

Grèce s'unira avec nous, & entrera dans une Ligue générale contre les ennemis communs (32) qui ont tâché de se rendre maîtres de ce Tem-

phes eût été soumise à une Puissance étrangère, la Prêtresse se seroit trouvée dans la nécessité de prononcer les Oracles que le Conquerant eût souhaité. Aussi les réponses des Amphiçyons établis à Delphes ne furent point libres pendant que Delphes fut sous une domination étrangère.

(32) Si nous savions le nom des ennemis qui étoient dans le dessein de se saisir de Delphes, il ne seroit pas difficile de découvrir précisément le tems auquel ce Discours fut écrit. Jason Tyran de la Thessalie avoit formé un dessein sur Delphes. Sa mort néanmoins avoit prévenu l'exécution. *Diodor. Sicil. Xenoph. Hist. Græc. Æliani Fragm.* Mais on ne sauroit appliquer ce Passage à ce dessein, parce que Jason fut assassiné dans la troisième année de la cent deuxième Olympiade, quelques années avant la bataille de Mantinée; & ce Discours, comme je l'ai fait voir dans la note précédente, a été écrit après cette bataille. Je croi qu'en ce Passage le mot *ἐκλειπόντων* doit être entendu d'un dessein que les Thébains avoient sur Delphes; voici l'Histoire en peu de mots. Les Thébains s'étant engagés dans une guerre avec les Phocéens, sur une dispute au sujet de leurs limites, formèrent le dessein de s'emparer du Temple de Delphes (*Demosth. de falsa Legatione; Ulpian.*) Les Phocéens ayant été condamnés à une grosse amende par les Amphiçyons, pour avoir labouré quelques terres sacrées, les Grecs résolurent de faire exécuter la Sentence par la force des armes. Les Phocéens se trouvant hors d'état de résister à une tempête si furieuse, furent réduits à de grandes extrémités, & obligés pour leur conservation de se saisir des trésors de Delphes. Ceci donna naissance à la guerre sainte, dans laquelle toute la Grèce s'étoit engagée. Les Athéniens prirent le parti des Phocéens; mais Xenophon leur conseille de quitter cette alliance & de se déclarer pour la liberté de Delphes, sous le beau prétexte de liquer toute la Grèce contre

Temple dans le tems que les Phocéens étoient réduits à l'extrémité.

Si

les Thébains qui étoient aussi criminels que les Phocéens (comme Demosthène le remarque,) pour avoir formé les premiers un dessein sur le Temple; il donne cet avis aux Athéniens, comme le moyen le plus sûr de reprendre leur supériorité sur les Etats de la Grèce. On m'opposera que selon Laërce Xenophon est mort la première année de la 105. Olympiade, & que la guerre des Phocéens ayant commencé quelques années après, il est impossible de concilier ces Faits. Je réponds que ce que Laërce dit est certainement faux; car Xenophon dans son Histoire de la Grèce, fait mention de la mort d'Alexandre Tyran de Pheres, & dit qu'elle arriva, comme Diodore le remarque, la quatrième année de la 105. Olympiade; en sorte qu'il faut que Xenophon eût été un Prophète, ou qu'il ait vécu trois ans après sa mort prétendue. Sur la fin de son Histoire de la Grèce, il assure qu'après la bataille de Mantinée la Grèce se trouva dans un plus grand desordre que jamais. Cependant nous ne remarquons en ce tems-là aucun soulèvement de quelque conséquence dans la Grèce, que la guerre sainte dans la première année de la 106. Olympiade, où toute la Grèce prit les armes. Pour justifier ce que Laërce dit, on pourroit peut-être répondre que Xenophon ayant vécu 90 ans, selon Lucien, il se trouva à la bataille de Delie la première année de la 89. Olympiade, environ 67. ans avant la guerre sainte. Il est vrai, qu'au rapport de Laërce, Socrate sauva la vie à Xenophon dans cette bataille; mais Athenée dit (*lib. 5.*) que Socrate n'y étoit pas; & il y a apparence que l'autre partie de l'Histoire, qui marque que Xenophon se trouva au combat est également fauleuse, si ce qu'Athenée dit se trouve vrai que Xenophon n'étoit qu'un petit garçon au festin de Callias qui fut donné trois ans après. Encore est-il appelé un jeune homme dans le tems de son Expédition en Asie, néanmoins sur ce pied il falloit qu'il fût

Si nous signalons notre zèle pour procurer une Paix générale par mer & par terre, je suis

âgé de cinquante ans en ce tems-là, & assurément à cet âge on ne doit pas être regardé comme un jeune homme.

Mais supposons qu'il se fût trouvé à la bataille de Delie ; si nous voulons lui donner dix-huit ans, auquel âge (si je ne me trompe) les Athéniens faisoient ordinairement leur première campagne, il n'auroit eu que quatre-vingt-un ans la cinquième année de la 105. Olympiade, & par conséquent il auroit pu parler de la guerre sacrée, qui commença quatre ans après, & Lucien ne dit pas qu'il n'a vécu que quatre-vingt-dix ans, mais qu'il a vécu plus de quatre-vingt-dix ans.

Xenophon dans ce Discours dit que les Athéniens furent engagés par mer & par terre ; que la guerre sur mer avoit fini, mais que celle de terre avoit toujours continué. Ceci s'accorde fort bien avec la guerre sociale, ou la guerre des Athéniens contre les Isles qui s'étoient revoltées, laquelle guerre commença dans la troisième année de la 105. Olympiade, & finit la deuxième année de la 106. deux ans après le commencement de la guerre sacrée où les Athéniens prirent parti.

Suivant cette supputation, on peut dire que Xenophon a écrit ce Discours environ la troisième année de la 106. Olympiade, un an après la paix faite avec les Isles.

Si l'on veut s'en tenir à ce que dit Laërce touchant la mort de Xenophon, je ne saurois croire que cet Ouvrage soit de lui ; car il est impossible de donner un autre sens au passage ; mais l'autorité de tous les Auteurs qui ont attribué ce Discours à Xenophon, la conformité du style avec ses autres Ouvrages, & le caractère de religion qui domine dans cet Ecrit, & qui est familier à Xenophon, prouvent évidemment que ce Discours est de lui. Qu'on fasse sur-tout attention à cette maxime qui est à la fin de son Discours, *qu'il ne faut rien entreprendre que sous les auspices & la*
pro-

suis assuré que les Peuples de la Grèce n'auront rien de plus cher après la conservation de leurs Etats que le salut d'Athènes.

Si quelqu'un s'opiniâtre à soutenir que la guerre nous est plus avantageuse que la paix & est plus capable de nous enrichir, je demande qu'il s'en rapporte à l'expérience des siècles passés, & qu'il consulte nos Monumens Historiques, il trouvera que la guerre a consommé tous les trésors que nous avions amassés en tems de paix, & pour citer des exemples plus récents, la dernière guerre ne nous a-t-elle pas privés d'une partie de nos revenus ? Les richesses que nous avions amassées n'ont-elles pas été épuisées ? Mais depuis que les Mers & notre Commerce sont libres, chaque partie de notre revenu n'est-elle pas augmentée, & les Citoyens ne disposent-ils pas à leur gré de tous leurs effets ? Ce n'est pas que je sois d'avis que la République doive souffrir une invasion étrangère ; mais je suis persuadé que nous vaincrons plus facilement nos ennemis, quand nous ne serons point les agresseurs ; ils ne pourront jamais former une ligue pour soutenir une guerre injuste.

Mais si mon projet est très-facile, s'il nous doit concilier l'affection de toute la Grèce, si le séjour d'Athènes devient plus sûr, & sa gloire plus grande, si le peuple se trouve dans l'abondance de toutes les choses nécessaires

protection des Dieux ; maxime qu'il seme par-tout dans ses Ouvrages, & particulièrement à la fin de son *ἱεραρχικὸς*, on se convaincra que Xenophon est le véritable Auteur du Discours dont il s'agit.

faïres à la vie, si les Riches cessent d'être taxés pour subvenir aux frais de la guerre, si pendant cette abondance universelle nos Temples sont rebâti, & nos Fêtes célébrées avec plus de magnificence, si nos Mers & nos Arsenaux sont réparés, nos Prêtres, nos Magistrats, nos Soldats rétablis dans leurs anciens droits & privilèges, ne convient-il pas de mettre en œuvre toutes sortes de moyens pour l'accomplissement d'un glorieux dessein, afin que de nos jours nous puissions voir la grandeur & la félicité d'Athènes établies sur des fondemens solides ?

En cas que le Public, après y avoir pensé, trouve à propos d'exécuter ces desseins, je suis d'avis qu'on envoie d'abord des Députés à Delphes & à Dodone pour consulter les Dieux & nous assurer si une pareille réforme de notre Gouvernement ne doit pas tourner à l'avantage du siècle présent & de la postérité.

Si ces résolutions sont approuvées des Dieux, je suis d'avis qu'on consulte l'Oracle encore une fois, pour savoir sous la protection de quel Dieu nous devons mettre la réussite de cette entreprise, afin de nous le rendre favorable. Après cette invocation solennelle, on peut tenter hardiment l'exécution du Projet; car tout ce qui est entrepris sous les auspices de la Divinité est toujours suivi d'un heureux succès.





DISCOURS
DE XENOPHON
SUR LA REPUBLIQUE
DE
LACÉDÉMONE,

TRADUIT DU GREC.



Je me suis quelquefois étonné que Sparte, qui est une Ville médiocrement peuplée, fût une des plus puissantes, & des plus célèbres Villes de la Grèce. Mais mon étonnement a cessé, lorsque j'ai considéré les mœurs de ses habitans, qui doivent leurs Loix & leur bonheur au sage Lycurgue. Cet admirable Législateur, ne se proposant aucun modèle, a institué des Loix contraires à celles de la plupart des autres Villes, & par la sagesse de ses réglemens, a rendu sa Patrie le plus heureux país du Monde.

Je commencerai par ce qui regarde l'Education des enfans. Les Grecs ont coutume

d'élever leurs Filles dans une grande sobriété; de leur donner peu de pain; de leur interdire le vin ou du moins de ne leur en laisser boire qu'avec de l'eau. Ils ne leur donnent d'autre occupation que celle de filer, & la quenouille fait leur principal exercice. Quels enfans peuvent naître de femmes ainsi élevées? Lycurgue persuadé que le principal devoir des femmes de condition libre, étoit de donner des Sujets à la République, ne voulut point qu'elles travaillassent aux ouvrages de laine, & laissa cette occupation aux filles esclaves; il prescrivit des exercices de corps aux filles comme aux garçons, & ordonna qu'elles s'exerceroient comme eux, à la course & à la lutte, persuadé qu'un pere & une mere, l'un & l'autre robustes, engendreroient des enfans vigoureux.

Ayant remarqué que les hommes nouvellement mariés approchoient trop souvent de leurs femmes, il ne leur permit de les voir qu'en secret, & à condition qu'ils ne feroient apperçus de qui que ce soit, soit en entrant, soit en sortant de l'appartement de leurs femmes; en sorte qu'on ne pût violer cette Loi, sans blesser la pudeur. Il crut que de cette sorte, l'homme & la femme approcheroient l'un de l'autre avec plus d'ardeur, & que de ce commerce contraint, mais vif, il naîtroit des enfans mieux constitués: que d'un commerce libre & fastidieux: il ne laissa point aux hommes la liberté de différer leur mariage, & il leur ordonna de se marier, dès qu'ils seroient devenus forts & robustes; au reste il fit à l'égard des vieillards qui épousoient de jeunes filles, un Règlement assez étrange: ayant remarqué
que

que ces vieillards impuissans étoient d'ordinaire extrêmement jaloux, & avoient grand soin que personne n'approchât de leurs femmes, il leur ordonna de choisir dans la République, quelque jeune homme vigoureux, auquel ils donnaient la liberté de coucher avec elles pour leur faire des enfans. Si un Lacédémonien avoit de l'aversion pour le mariage, & néanmoins quelque envie d'avoir des enfans, Lycurgue lui permettoit par sa Loi de jeter la vue sur quelque femme jolie & féconde, & d'avoir commerce avec elle, pourvu que ce fût du consentement exprès du mari. Il accorda plusieurs autres privilèges de cette nature. Par ce moyen les femmes pouvoient avoir en quelque sorte deux maisons & deux familles : le mari regardoit les enfans que sa femme avoit d'un autre, comme les freres uterins de ses propres enfans, & comme faisant partie de sa famille, quoiqu'ils fussent exclus de sa succession. Voilà pourquoi la Ville de Sparte a produit des hommes plus grands & plus forts qu'on n'en voit ailleurs.

Après avoir parlé de la naissance des Lacédémoniens, je dois à présent parler de leur éducation. Ceux qui se piquent parmi les Grecs de bien élever leurs enfans, dès qu'ils voient que ces enfans commencent à comprendre ce qu'on leur dit, ils leur donnent un esclave pour être toujours auprès d'eux & veiller sur leur conduite. Cet esclave les mene chez les Maîtres d'école, pour apprendre la Grammaire, la Musique, & ce qui regarde la lutte; on leur donne des chausses qui rendent leurs pieds délicats; on les accoutume à changer d'habits sui-

vant les saisons , & on leur donne à man-
 ger tant qu'ils veulent. Lycurgue voulut au
 contraire que tous les enfans de la Ville de
 Sparte fussent soumis à un homme public,
 qui prit soin de leur conduite , & que cet
 homme fût choisi parmi les Magistrats. On
 lui donna le nom de Pædonome , avec la
 charge de veiller sur tous les enfans , & de
 les châtier lorsqu'ils le mériteroient. Il joî-
 gnit au Pædonome un certain nombre de
 grands garçons, toujours armés de fouets,
 & prêts à punir les enfans qui manque-
 roient à leur devoir; ce qui les rendoit ex-
 trêmement obéissans & modestes. Au lieu
 d'imiter ceux qui par des chaussures ren-
 dent les pieds des enfans tendres & délicats,
 il voulut qu'ils eussent toujours les pieds
 nuds, pour les endurcir à la fatigue & aux
 injures de l'air, persuadé qu'ils seroient plus
 en état de grimper sur les montagnes & les
 rochers , de descendre dans les précipices,
 de sauter & de courir, lorsqu'ils auroient les
 pieds nuds, pourvu qu'ils y fussent accoutu-
 més ; il leur ordonna aussi de ne porter
 qu'une même sorte de vêtement toute l'an-
 née , afin qu'ils fussent moins sensibles au
 chaud & au froid ; il défendit de donner
 tellement à manger aux jeunes garçons ,
 qu'ils en fussent entièrement rassasiés , vou-
 lant qu'ils apprissent à souffrir la faim, à se
 passer de peu de nourriture , & à se con-
 tenter de celle qui s'offroit. Il leur pres-
 crivit en même tems une nourriture qui
 fortifiât leurs corps sans l'engraisser , qui
 entretînt leur santé & les fît croître ; mais
 de peur que l'abstinence ne les incommo-
 dât, il leur permit de manger tout ce qu'ils
 pour-

pourroient attraper. Lorsqu'on veut dérober quelque chose, il faut veiller pendant la nuit, tromper pendant le jour, tendre des pièges, avoir des espions. On vouloit donc que les enfans s'exerçassent à cela, afin qu'ils devinssent un jour capables de se procurer les choses nécessaires, & qu'ils fussent plus propres à la guerre. Quelqu'un me demandera peut-être pourquoi on fouettoit les enfans pris sur le fait, lorsqu'ils déroboient, puisque le larcin étoit regardé à Sparte comme une bonne action? Mais ne punit-on pas les enfans qui manquent dans les choses qu'on leur prescrit? On châtoit à Sparte les enfans pris sur le fait, lorsqu'ils déroboient comme des filoux ignorans & mal-adroits. Quoiqu'on fit grand cas de l'adresse de ceux qui déroboient du bled, cependant ils étoient fouettés par les autres jeunes gens devant l'Autel de Diane : c'étoit leur récompense ; pour faire entendre que celui qui est capable de souffrir une douleur de peu de durée, se prépare un bonheur durable, & qu'au contraire l'homme lâche & efféminé vit sans gloire, & est malheureux.

Mais afin que les enfans hors de la présence de leur maître, ne fussent pas abandonnés à eux-mêmes, Lycurgue donna à tous les Citoyens le pouvoir d'ordonner aux jeunes gens, en l'absence de leurs maîtres, ce qu'ils jugeroient à propos, & de les châtier lorsqu'ils les trouveroient en faute : ce qui les rendoit sages & modestes en tout tems, parce que nous respectons naturellement ceux qui ont inspection sur notre conduite. Et même afin que les enfans ne fussent jamais sans Supérieurs, il ordonna que celui des

enfans qui auroit le plus d'esprit & de sagesse commanderoit à ses compagnons, lorsqu'il n'y auroit point d'homme pour leur commander.

Au reste, comme l'amour sert beaucoup à l'éducation, je crois devoir parler ici des amours des Lacédémoniens: c'est la coutume chez quelques Peuples de la Grèce, comme chez les Béotiens, qu'un homme prenne un enfant dans sa maison, ou qu'il lui fasse des présens, comme il se pratique chez les Eléens. Chez d'autres Peuples, il n'est pas même permis aux hommes de s'entretenir avec les jeunes gens qu'ils paroissent aimer. Lycurgue en usa autrement, & il ordonna que si quelque honnête homme avoit de l'inclination pour un enfant, à cause de ses belles qualités, & vouloit s'attacher à lui, il le pût faire librement, regardant cela comme une chose louable & utile pour l'éducation des enfans. Cependant il voulut qu'on regardât comme une chose honteuse, l'inclination qu'un homme avoit pour un enfant, seulement à cause de sa beauté. Ces sortes d'amours étoient à Lacédémone semblables à la tendresse des peres pour leurs enfans, & à l'amitié qui regne entre les freres. Je ne suis point surpris que quelques personnes aient de la peine à croire cela, d'autant que dans la plupart des Villes, les Loix ne condamnent point l'amour dont il s'agit.

Nous avons jusqu'ici comparé l'Education des Lacédémoniens avec celle des autres Grecs; & il est aisé de juger, laquelle rend les hommes plus modestes, plus sages & plus soumis. Chez la plupart des Grecs, lorsque les enfans entrent dans l'âge de l'ado-

dolescence, on leur ôte leurs Gouverneurs & leurs Précepteurs, & on les abandonne à leur propre conduite. Lycurgue fit sur cela un Règlement contraire. Ayant éprouvé qu'à cet âge les passions sont vives, qu'on a un fort penchant aux plaisirs, & beaucoup d'indocilité, il voulut que ce fût alors qu'on fit travailler davantage les jeunes gens, & qu'ils fussent sans cesse occupés; déclarant que quiconque voudroit s'en exempter ne pourroit jamais prétendre aux Dignités de la République; en sorte que non-seulement les Gouverneurs publics des enfans, mais encore ceux qui s'intéressoient à eux en particulier, avoient grand soin d'empêcher, que par leur paresse & leur lâcheté, ils ne se rendissent méprisables à tous les Citoyens. Voulant d'ailleurs que les enfans prissent de bonne heure du goût pour l'honnêteté & la pudeur, il ordonna que lorsqu'ils marcheroient, ils cachassent leurs mains sous leurs robes; qu'ils observassent le silence, qu'ils ne regardassent ni à droite ni à gauche; & qu'ils ne jettassent la vue que sur les objets qui étoient devant eux; en quoi il fit voir que les hommes peuvent être aussi modestes que les femmes. En effet, à voir les jeunes enfans de Lacédémone, vous les prendriez pour de petites Statues dont la bouche ne s'ouvre point, & qui ne tournent point les yeux: vous les trouveriez plus modestes que de jeunes filles qui ne sont jamais sorties de leur appartement. Lorsque ces enfans sont assemblés dans la sale où ils mangent tous ensemble, aucun d'eux ne parle qu'on ne l'interroge: tels sont les réglemens de Lycurgue par rapport à l'enfance.

Il fit encore des réglemens très-sages pour l'âge de puberté. Voyant que ceux de cet âge réussissoient dans le chant, & dans la gymnastique, & qu'ils tâchoient les uns & les autres de s'y surpasser, il crut qu'ils pourroient avoir la même émulation pour la Vertu & pour les actions de courage: à cet effet voici ce qu'il imagina. Les Ephiores choisissent dans la République trois hommes qu'on appelle Hippagretes, dont chacun choisit cent jeunes hommes, & déclare en même tems pourquoi il préfère les uns aux autres. Ceux qui ne sont point reçus dans ce corps, deviennent non seulement les ennemis de ceux qui les ont rejettés, mais encore de leurs compagnons qui ont été préférés à eux. Alors ils s'éclairent les uns les autres, & observent réciproquement leur conduite, pour y trouver des sujets de reproche; cette jalousie & cette émulation est très-agréable aux Dieux, & très-utile à la Patrie, parce qu'elle excite les hommes à la Vertu, & leur apprend leurs devoirs. Les uns & les autres tâchent de se rendre forts & vigoureux, parce qu'il leur arrive souvent d'en venir aux mains lorsqu'ils se rencontrent. Mais tout Citoyen est en droit de les séparer; & si alors quelqu'un résiste à celui qui les sépare, le Gouverneur général de la jeunesse le conduit devant les Ephiores, qui le punissent severement, pour lui apprendre à ne pas suivre son courage au mépris des Loix.

Les Grecs ont coûtume de choisir leurs Magistrats parmi ceux qui sont parvenus à l'âge viril, & quoiqu'ils ne leur fassent faire aucun exercice de corps, ils ne laissent pas de les faire aller à la guerre; Lycurgue crut qu'à

qu'à cet âge il convenoit de s'exercer à la chasse, & déclara que c'étoit une occupation très-honnête pour un Magistrat, à moins que les devoirs de sa Charge ne lui en ôtaient le loisir: il jugea que cet exercice étoit très-propre à les entretenir dans l'habitude des travaux de la guerre.

Voici encore ce qu'il ordonna par rapport à la manière de vivre. Les Lacédémoniens à l'exemple des autres Grecs, mangeoient autrefois chacun en particulier dans leurs maisons; leur Législateur ayant remarqué plusieurs abus qui se commettoient dans ces repas particuliers, voulut qu'ils mangeassent tous en public, afin que personne ne pût cacher ses excès, ordonnant que ces repas fussent très-sobres, & ne servissent qu'à soutenir la nature, sans satisfaire la gourmandise. Outre les viandes ordinaires il voulut qu'on distribuât souvent du gibier, & que les Riches missent en commun le fruit de leur chasse, en sorte que tout le monde trouvât de quoi se rassasier, sans qu'il en coûtât beaucoup de dépense. Il défendit de boire sans besoin, pour ménager également la santé du corps & de l'esprit; mais il permit à chacun de boire autant qu'il auroit soif, parce qu'alors la boisson est plus saine & plus agréable que lorsque l'on boit sans nécessité. On ne voyoit donc point de Lacédémoniens ruiner leur fortune ou altérer leur santé par la bonne chère & par l'usage immodéré du vin.

Dans toutes les Villes on voit chacun chercher ses semblables, & les jeunes gens être ensemble & se comporter fort librement. A Sparte les jeunes gens sont toujours dans la compagnie de quelques vieillards. On s'en-

tre-

tretient dans les repas publics des belles actions des Citoyens : il ne s'y passe rien de honteux, on n'y dit rien d'indécent. Comme chacun est obligé de s'en retourner le soir à pied dans sa maison, on prend garde de trop boire de peur de chanceler en chemin : car chacun doit après le souper se rendre chez lui sans lumière, n'étant pas permis à celui que l'âge n'exempte pas encore d'aller à la guerre, de se faire conduire la nuit avec un flambeau.

Lycurgue ayant considéré que ceux qui s'exercent après le repas ont le teint fleuri avec beaucoup d'embonpoint & de vigueur, & qu'au contraire ceux qui ne font aucun exercice sont gros, pesans & foibles, au lieu que celui qui s'accoutume au travail se forme un corps propre à tout ; il ordonna que les plus âgés dans chaque classe d'exercice donneroient l'exemple du travail à leurs compagnons ; ce qui fait qu'il n'y a point d'hommes qui ayent une meilleure complexion, ni plus de vigueur, que les Lacédémoniens, qui exercent sans cesse leurs jambes, leurs bras & leurs épaules.

Dans les autres Villes le Citoyen maître seulement chez lui ne commande qu'à ses enfans & à ses domestiques. Mais selon la Loi de Lycurgue, chaque pere de famille a autant d'autorité sur les enfans de ses Concitoyens, que sur les siens propres, & leur usage est de les traiter comme le feroit leur pere même. Si un enfant, fouetté par un autre que son pere, venoit se plaindre à lui, ce seroit une chose honteuse, si ce pere ne le fouettoit pas encore : il y a tant d'harmonie à Lacédémone entre les Citoyens pour l'édu-
cation

cation des enfans , que chacun concourt à les empêcher de faire des fautes. Il y est permis aussi de se servir des domestiques d'autrui dans le besoin , aussi bien que de ses chiens de chasse. Si quelqu'un a besoin des chiens d'un autre pour chasser ; il l'invite à chasser avec lui , & celui qui le refuse , est obligé de lui prêter ses chiens.

On en use de la même manière par rapport aux chevaux. Un homme ou qui est malade , ou qui n'a point de voiture , ou qui a un long voyage à faire , monte sur le premier cheval qu'il trouve , & après s'en être servi , le rend à celui à qui il appartient. C'est aussi l'usage parmi eux que les chasseurs qui se retirent de bonne heure , laissent à manger , dans certains endroits dont on est convenu , pour les autres chasseurs qui pourroient être surpris de la nuit. C'est en se soulageant ainsi mutuellement que les pauvres participent aux biens des riches , & que tout semble être en commun.

Dans les autres Villes de la Grèce , chacun tâche d'augmenter sa fortune particulière ; l'un est Laboureur , l'autre est Marinier , celui-ci est Marchand , celui-là est Artisan. A Sparte il n'est point permis à ceux qui sont de condition libre de travailler à s'enrichir , & ils ne peuvent s'occuper qu'à ce qui est capable de contribuer à la Liberté & à la gloire de leur Patrie. Pourquoi en ce pays-là ambitionneroit-on les richesses , puisqu'en quelque façon tous les biens y sont communs , & que tous vivent de la même manière , & ne font pas meilleure chère les uns que les autres ? La richesse ne les rendroit pas plus magnifiques dans leurs habits ,
parce

parce qu'on y fait peu de cas de ces frivoles ornemens, & que toute la parure d'un Lacédémonien consiste dans un air de santé & de vigueur. Il n'est pas nécessaire non plus qu'ils tâchent de s'enrichir pour être en état de régaler leurs amis, parce qu'il est plus glorieux à Sparte de travailler pour ses amis, que de faire pour eux de la dépense, l'un marquant de la générosité, & l'autre ne marquant que de la richesse.

Lycurgue voulut que la monnoie de Sparte fût de telle nature, que celui qui en prétendrait amasser jusqu'à la valeur de dix mines, (c'est-à-dire cent écus,) ne pourroit le faire à l'insçu de ses esclaves, parce qu'il falloit beaucoup d'espace pour contenir les espèces qui formoient cette somme, & qu'on étoit obligé de les voiturer dans une charette. On fait à Lacédémone une exacte recherche de l'or & de l'argent; & l'on punit sévèrement celui qui en est trouvé possesseur. Par quel motif donc s'efforceroit-on d'amasser des richesses dans une Ville, où la peine de les acquérir ne seroit point suivie du plaisir de l'usage?

Tout le monde fait que les Lacédémoniens ont beaucoup de respect pour leurs Loix, & craignent beaucoup leurs Magistrats. Je crois que Lycurgue n'entreprit point de donner des Loix à sa Patrie, sans avoir auparavant consulté les Principaux de la ville, & les y avoir fait consentir. Dans les autres Villes, les personnes distinguées affectent de paroître ne point craindre les Magistrats, regardant cette crainte comme indigne d'un homme de condition libre. A Sparte, au contraire, les personnes du premier rang ont une profonde véné-

vénération pour les Magistrats : ils se font une gloire de s'abaisser devant eux, & lorsque ces Magistrats les envoient chercher, ils se hâtent de se rendre à leurs ordres, persuadés qu'en se montrant ainsi obéissans, ils donnent un exemple important à tout le Peuple. Cet usage a, sans doute été établi par Lycurgue conjointement avec les Ephores, qui connoissoient combien l'exacte obéissance importe à la Police d'une Ville, au Commandement d'une Armée & au Gouvernement d'une Famille; il jugea que plus la puissance du Magistrat seroit étendue, plus elle seroit terrible, & le respect des Citoyens plus grand. Les Ephores ont donc le pouvoir de condamner à l'amende qui il leur plaît, & de la faire payer sans délai. Ils peuvent déposer les Magistrats, les exiler, les emprisonner, & même leur faire leur procès pour les faire mourir. Cependant la puissance des Magistrats est absolue : mais on ne suit pas à Sparte la coutume des autres Villes, où les Magistrats créés par le Peuple exercent pendant tout le cours d'une année leur Charge comme il leur plaît. Les Ephores imitans les Rois, & ceux qui président aux Jeux de la Course & de la Lutte, punissent sur le champ le Magistrat qui contrevient aux Loix.

Entre les mesures sages que Lycurgue prit pour disposer ses Concitoyens à recevoir ses Loix, j'estime infiniment la précaution qu'il eut, avant que de les proposer, de se rendre avec les Principaux de sa Ville au Temple de Delphe pour demander à Apollon, si les Loix dont il s'agissoit, rendroient ses Compatriotes meilleurs, & plus heureux. Ce ne fut qu'après que l'Oracle eut répondu que ces

Loix

Loix seroient utiles, que Lycurgue ôsa les proposer; & les Lacédémoniens jugerent alors que ce seroit une revolte contre la volonté des Dieux, & une espèce d'impiété, que de refuser de s'y soumettre.

Lycurgue fut encore établir dans les esprits des Lacédémoniens une maxime admirable qui est qu'une mort honnête est préférable à une vie honteuse. Car si l'on y prend garde, on trouvera qu'il meurt bien plus d'hommes lâches, & qui craignent la mort, qu'il ne meurt d'hommes courageux, qui préfèrent la mort à l'infamie; pour moi je suis persuadé que les hommes braves & vaillans vivent beaucoup plus long-tems que les hommes lâches & timides; parce que la valeur est plus agile, & plus adroite, plus prompte, plus libre, que n'est la poltronnerie. Aussi voit-on, que la Gloire accompagne toujours la Bravoure, & que les Soldats se réjouissent de porter les armes avec d'autres Soldats hardis & belliqueux.

Voyci comme Lycurgue s'y prit pour bannir la lâcheté; il eut soin que les Braves pussent jouir de toutes les commodités de la vie, & qu'au contraire, les lâches & les efféminés fussent misérables. Dans les autres Villes, quand quelqu'un se comporte lâchement, on se contente de dire qu'il est lâche; mais on lui conserve tous les droits des autres Citoyens, il a la liberté d'aller & de venir sur la Place, de s'y exercer, & de s'y asseoir comme tous les autres. A Sparte on regarde comme un grand deshonneur de loger, de manger, ou de faire aucun exercice avec un homme, qui a donné des preuves de lâcheté: chacun le fuit, & il arrive souvent que

que quand les Lacédémoniens font une partie pour jouer à la Paume, l'homme lâche & efféminé, n'est reçu ni d'un côté, ni d'un autre. Aux danſes & aux ſpectacles publics, il n'a que les places de rebut. Si quelqu'un ſe rencontre ſur ſon chemin, ce lâche eſt obligé de lui faire place, & de ſe ranger pour le laiſſer paſſer commodément; & dans les Aſſemblées, il faut qu'il ſe lève devant les plus jeunes; ſes filles n'ont point la liberté de ſortir de leur logis, & ſi ſa femme paroît en public, il eſt condamné à l'amende; ſ'il lui arrive de ſe parer, de ſe mettre en un mot comme les honnêtes gens, on ſe jette ſur lui, & on l'accable de coups. Faut-il être ſurpris que les Lacédémoniens préfèrent la mort à une vie honteuſe? Lycurgue n'omit rien auſſi pour engager ſes Compatriotes à ne ſe point démentir, & à être vertueux juſqu'à la fin de leur vie. Il ordonna qu'on examineroit la conduite de ceux qui auroient gouverné, & que cet examen ſe feroit dans leur vieilleſſe. Au reſte il voulut que les Vicillards euſſent des prérogatives & des honneurs; il les conſtitua Juges de tous les combats qui regardent l'eſprit, & qui ſont autant au-deſſus des combats qui dépendent de la force ou de l'adreſſe, que l'eſprit l'eſt au-deſſus du corps.

Ayant auſſi jugé, que les hommes vicieux & corrompus, ne pouvoient contribuer à l'augmentation de la puifſance d'une République, il fut ſi bien faire goûter ſes leçons de Sageſſe aux Lacédémoniens, qu'il leur donna à tous de l'ardeur & de l'émulation pour la Vertu; ce qui fait que Sparte paſſe pour la Ville la plus vertueuſe du monde, & pour le ſéjour

séjour de l'Honneur & de la Probité. Aussi, au lieu que dans les autres Républiques, les Législateurs ont décerné des peines pour les crimes ; ce Législateur de Sparte s'est contenté de déclarer infames les hommes lâches & efféminés, persuadé que les voleurs ne font tort qu'à ceux qu'ils volent ; au lieu que les lâches & les paresseux font cause de la ruine de leur Patrie.

Il ordonna aussi que ceux qui observeroient exactement les Loix, auroient autant de privilèges que les autres, sans égard à la foiblesse de leurs corps, ou à leur pauvreté. Mais que ceux qui mépriseroient les Loix, feroient méprisés eux-mêmes. Comme on tient que Lycurgue vivoit vers le tems des Heraclides, il est vrai-semblable que les Loix de Sparte sont fort anciennes : elles sont néanmoins assez nouvelles pour tous les autres Peuples ; car c'est une chose étrange, que tous admirent & vantent ces Loix, & qu'aucune République n'ait le courage de les adopter.

Les Lacédémoniens ont des coûtes très-sages, par rapport à la maniere de faire la guerre lorsqu'ils l'ont déclarée. Les Ephores font publier que les Cavaliers, les Piétons & les Artisans d'un certain âge marcheront : ce qui fait que dans le Camp des Lacédémoniens, on trouve toujours des gens de toutes sortes de professions, telles qu'il y en a dans les Villes ; on publie ensuite une Ordonnance, afin qu'un certain nombre de charrettes & de bêtes de voiture, soit prêt pour transporter les machines, les équipages, & les instrumens de guerre.

Lycurgue voulut que les Soldats fussent habillés

billés de couleur d'écarlate , & portassent des Boucliers d'airain , parce que l'écarlate a quelque chose de martial , & que l'airain se polit aisément , & ne se rouille jamais. Il permit à ceux qui auroient passé l'âge de puberté , de porter de longs cheveux , afin qu'ils parussent plus grands , & plus terribles aux ennemis. Il distribua en six Cohortes toute la Cavalerie & toute l'Infanterie : Il mit à la tête de chaque Cohorte un Polemarque , ou un Officier Général , quatre Centurions , huit Cinquanteniers , & seize autres Officiers subalternes. Il arrive quelquefois , que selon les ordres du Général , ces six Cohortes sont partagées en Compagnies , tantôt de vingt-cinq hommes , tantôt de soixante-quinze , & tantôt de cent cinquante. Quelques-uns croient que la disposition de l'Infanterie , en usage chez les Lacédémoniens , n'est pas favorable aux évolutions ; mais ils se trompent. Les Capitaines sont à la tête des troupes , & chaque ligne peut combattre aisément ; les uns ayant ordre de précéder , & les autres de suivre. Les lignes s'avancent à la voix des Officiers subalternes , & alors les Phalanges s'éclaircissent , ou se ferment , & quoiqu'ébranlées , elles ne laissent pas de faire face , & de combattre de tous côtés : ce qui n'est pas aisé à comprendre à d'autres qu'à des Lacédémoniens , qui sont paroître en cela plus d'agilité que des Gladiateurs : lorsqu'ils forment leurs bataillons en triangle , leur Arrière-garde forme le corps de bataille. Si l'ennemi se présente pour attaquer la pointe de l'Avant-garde , on ordonne à un Officier Général de se mettre à la tête de cette pointe du côté gauche jusqu'à

qu'à ce que la Phalange ait fait son évolution pour se présenter toute entière & faire tête à l'ennemi. Si dans cet état l'Armée ennemie s'avance pour attaquer en queue, alors les files s'ouvrent, il se fait une évolution, & par ce moyen les meilleures troupes repoussent les efforts des ennemis. Le Commandant d'un bataillon ne regarde pas comme un désavantage d'être placé à la gauche, parce que tous les côtés sont bien garnis. Si quelquefois il juge à propos de se placer à la droite, alors il range son bataillon en triangle, & lui fait faire une évolution jusqu'à ce que lui-même se trouve à la pointe droite, & que les troupes qui étoient à l'Arrière-garde se rangent à la pointe gauche. Si les ennemis rangés vis-à-vis la droite avancent leurs bataillons en triangle, les Lacédémoniens font alors une conversion semblable à celle d'une Galère, & font marcher leurs Soldats par centaines, en sorte que la ligne qui étoit à l'Arrière-garde se trouve bientôt à la droite, en état de soutenir le choc des ennemis ; si au contraire l'Armée ennemie se prépare à attaquer la gauche, les Lacédémoniens pour les repousser font passer à la gauche la dernière ligne de l'Arrière-garde.

Lycurgue donna aussi aux Lacédémoniens des préceptes très-utiles par rapport aux campemens ; comme dans un campement où les troupes seroient rangées en quarré, les quatre coins du quarré seroient inutiles, il voulut qu'ils formassent leur camp en rond, à moins qu'ils ne fussent à couvert par une Montagne, ou qu'ils n'eussent derrière eux une rivière ou un retranchement : outre cela

il établit des corps de garde dans le camp pour faire observer la discipline aux Soldats, & il voulut qu'il y eût toujours des Cavaliers postés sur des hauteurs, pour observer la marche des ennemis, afin que personne ne sortît du camp pendant la nuit. Il chargea les Syrites de faire la sentinelle: mais aujourd'hui cet emploi est confié à des Soldats étrangers soudoyés à cet effet, avec lesquels on mêle quelques Hallebardiers Lacédémoniens; on emploie à cela des Etrangers plutôt que des esclaves, parce que les Lacédémoniens ne veulent pas que leurs esclaves soient jamais armés. Il est aussi expressément défendu aux Soldats de s'éloigner trop du camp pour leurs nécessités. Les Lacédémoniens décampent souvent pour lasser leurs ennemis, & pour l'avantage de leurs propres troupes. Il leur est ordonné de continuer toujours leurs exercices dans le camp, de s'y exercer à la Lutte & à la Course, afin d'entretenir l'émulation entr'eux. La place d'exercice est marquée à chacun proche de sa Cohorte, afin qu'aucun n'ait occasion de s'éloigner de son corps. Quand les exercices sont achevés, le Polémarque leur ordonne de s'asseoir en ordre, ce qui sert comme de revûe, puis il les fait manger, & après il envoie quelqu'un à la découverte. Les Soldats demeurent alors les uns avec les autres, se reposent & se réjouissent entre eux jusqu'au soir, qu'un Heraut donne le signal pour souper. Après qu'ils ont chanté les louanges des Dieux, on leur ordonne de se coucher tout armés.

Que personne ne soit surpris que je sois entré dans un détail qui fait connoître, que

les Lacédémoniens n'ont rien négligé de tout ce qui regarde l'Art & la Discipline militaire. Il est à propos de parler maintenant du pouvoir qu'ils ont accordé à leurs Rois & de l'autorité qu'il a sur l'Armée. La Ville de Sparte se charge de faire tous les frais de la table du Roi, aussi bien que de celle de ses Gardes & de tous ses Officiers. Les Polémarques ou Généraux d'armée demeurent avec lui dans son Palais afin d'être toujours en état de l'aider de leurs conseils. Il y a dans le même Palais trois hommes qui ont soin de faire donner au Roi & aux Généraux tout ce qui leur est nécessaire, afin qu'aucun autre soin ne les puisse détourner des affaires qui regardent la Guerre & la sûreté de l'Etat.

Voici comme le Roi se met en campagne & marche à la tête des troupes. Premièrement avant que de partir, il fait un Sacrifice à Jupiter conducteur & aux autres Dieux qui président aux voyages : ensuite un Portefeux ou Fecial ayant pris un tison sur l'Autel, se rend sur la frontière, où le Roi se rend aussi, & sacrifie encore à Jupiter & à Minerve, & passe ensuite au-delà des limites de l'Etat. On porte toujours devant lui le feu sacré qui ne s'éteint jamais & qui est suivi de plusieurs victimes de toute espèce. Quand le Roi sacrifie, il le fait avant le lever du Soleil, comme pour prévenir les bienfaits de la Divinité, les Polémarques, les Centurions, les Cinquanteniers, les Officiers des troupes étrangères, les Commissaires du bagage assistent au Sacrifice, ainsi que les Gouverneurs des Villes qui veulent s'y trouver. Il y a outre cela deux Ephores qui dans la cérémonie du Sacrifice n'ont aucune fonction, à moins que

que le Roi ne les charge de quelque chose : cependant ils observent tout ce qui se passe , & leur présence inspire la modestie qui convient.

Après le Sacrifice , le Roi ordonne à chacun ce qu'il doit faire dans le jour , & tous s'acquittent si bien de ce qui leur est prescrit , qu'on croiroit qu'ils auroient inventé eux-mêmes l'Art de la guerre , & la Discipline militaire. Lorsque le Roi marche , si l'ennemi ne se présente point , il n'est précédé que des Syrites & de quelques Cavaliers qui vont à la découverte : s'il s'agit de combattre , le Roi fait un détachement du premier bataillon de la première Cohorte , & s'avance vers la droite de l'Armée , jusqu'à ce qu'il se trouve dans le milieu , entre deux Cohortes & deux Polémarques. Pour ce qui est de ceux qui suivent l'Armée , & qui sont du pavillon public , le plus ancien d'entr'eux a le soin de les ranger tous à la queue de l'Arrière-garde. De ce pavillon public sont les Haruspices , les Médecins , les Joueurs de flute , les Commissaires du bagage , & tous ceux qui suivent l'Armée par curiosité ; ainsi rien ne manque dans le camp , parce qu'on a tout prévu , & qu'on a pourvu à tout.

Il semble que Lycurgue institua très-sagement , qu'avant d'en venir aux mains , on égorgeroit en présence des ennemis une Chèvre au son des flutes , & que tous les Soldats auroient une couronne de fleurs sur la tête. Il leur ordonna aussi d'avoir toujours leurs armes propres & luisantes : il vouloit que les jeunes Soldats destinés à commencer le combat , fussent toujours gais , & qu'ils excitassent eux-mêmes leurs Officiers à les mener

contre l'ennemi. Au reste, on n'entend aucun bruit dans leur camp, & le Commandant d'un bataillon ne parle jamais assez haut pour se faire entendre d'un autre bataillon; les ordres généraux sont donnés par le Polémarque.

C'est au Roi de décider s'il est à propos de décamper: c'est à lui de marquer le lieu & les limites du camp, & de renvoyer les Ambassadeurs des Alliés ou des ennemis. Tout le monde s'adresse à lui; si quelques particuliers ont une contestation, ils présentent leurs Requêtes au Roi, qui les renvoie aux Hellénodiques, c'est-à-dire, aux Juges de la Nation. Si quelqu'un lui demande de l'argent qui lui est dû, le Roi le renvoie aux Thrésoriers; si un autre vient lui apporter le butin qu'il a fait, il est renvoyé aux Commis de la vente du Butin. On peut dire que le Roi de Lacédémone est un Prêtre à l'égard des Dieux, & un Général d'armée à l'égard des hommes.

On me demandera peut-être si à Sparte on observe encore aujourd'hui les Loix de Lycurgue. Je ne puis donner sur cela de réponse décisive. Je sai seulement que les Lacédémoniens aimoient mieux autrefois vivre tranquillement chez eux, sans ambition dans la compagnie de leurs égaux, que de faire leur cour au Roi, pour obtenir par de basses flateries des Emplois & des Gouvernemens. Je sai aussi que leurs prédécesseurs ont autrefois méprisé les richesses, mais qu'aujourd'hui plusieurs d'entr'eux mettent leur gloire à posséder beaucoup d'or & d'argent. On chassoit autrefois de Sparte les Etrangers, & il étoit défendu aux Lacédémoniens de

de voyager, de peur que les mœurs des autres Peuples ne les corrompissent. Aujourd'hui, les principaux d'entr'eux briguent le Gouvernement des Places, & le Commandement des troupes chez les Etrangers. Alors ils se contentoient d'être dignes de commander, & à présent ils veulent commander, & en sont peu dignes. C'est ce qui est cause que les Grecs, qui autrefois avoient coutume d'avoir recours aux Lacédémoniens, pour les prier de leur donner des Capitaines capables de les défendre contre leurs ennemis, sont maintenant en garde contre la puissance & l'ambition de ces mêmes Lacédémoniens, qui n'obéissent ni aux Oracles d'Apollon, ni aux Loix de Lycurgue.

J'exposerai encore ici en peu de mots ce que ce fameux Législateur régla touchant l'autorité du Roi & celle de la République; ce règlement subsiste encore aujourd'hui, & c'est peut-être la seule Loi de Lycurgue qui soit exactement suivie. Il ordonna donc que le Roi présideroit à tout ce qui concerne la Religion, & sacrifieroit lui-même pour le salut de la République: qu'il marcheroit toujours à la tête de l'Armée, & auroit sa part des victimes immolées. Il destina pour son entretien & celui de sa maison, une certaine quantité des meilleures terres qui sont aux environs de Sparte, non pour le faire plus riche que les autres, mais pour le faire subsister honnêtement, afin que le Roi pût avoir quelqu'un à sa table pour lui tenir compagnie lorsqu'il seroit hors de la ville. Lycurgue régla qu'on lui serviroit toujours deux portions, non afin qu'il mangeât deux fois autant qu'un autre, mais afin qu'il fût

manger avec lui celui qu'il voudroit.

Il permit aussi au Roi de choisir deux hommes appelés Pythiens , pour lui tenir toujours compagnie ; & que toutes les fois que les Truies de la République auroient des Cochons , il en appartiendrait un au Roi , afin qu'il eût toujours des victimes prêtes pour les sacrifier. Le long du Palais du Roi il y a un Etang qui fournit de l'eau en abondance. Lorsque le Roi entre dans quelque endroit , tout le monde se leve , excepté les Ephores. Le Roi & les Ephores renouvellent leurs sermens tous les mois : le Roi le fait en son nom , & les Ephores au nom de la République. Le Roi jure qu'il gouvernera l'Etat conformément aux Loix écrites & reçues : & la République jure de son côté qu'elle fera toujours soumise au Roi , tant qu'il observera ce qu'il a promis. Tels sont les honneurs dont le Roi de Sparte jouit toute sa vie ; c'est peu de chose , il est vrai , mais Lycurgue n'a pas voulu que les Rois de Sparte eussent le pouvoir & l'orgueil des autres Rois. Au reste , les honneurs extraordinaires que les Lacédémoniens rendent à leurs Rois après leur mort , font voir qu'ils les regardent en quelque sorte , comme des demi-Dieux.



PRÉFACE
HISTORIQUE
DES
MEMOIRES
DE LA
MINORITÉ
DE
LOUIS XIV.

Cette Pièce est attribuée par plusieurs Savans, à M. de Saint Réal, & par d'autres à M. Amelot de la Houffaye: ce qui fait que nous avons jugé à propos de la mettre dans le présent Recueil.

1. The first part of the paper
 2. The second part of the paper
 3. The third part of the paper

4. The fourth part of the paper
 5. The fifth part of the paper

6. The sixth part of the paper
 7. The seventh part of the paper

8. The eighth part of the paper
 9. The ninth part of the paper

10. The tenth part of the paper
 11. The eleventh part of the paper

12. The twelfth part of the paper
 13. The thirteenth part of the paper

14. The fourteenth part of the paper
 15. The fifteenth part of the paper



PREFACE
HISTORIQUE
DES MEMOIRES
DE LA MINORITE
DE LOUIS XIV.

C Es Mémoires ayant déjà paru cinq ou six fois, il n'est pas besoin de faire ici leur éloge, pour donner envie de les lire. L'estime qu'en font tous ceux qui les ont lus est une puissante recommandation auprès de ceux qui les liront. Messieurs de la Châtre & de la Rochefoucault, qui en ont composé les deux premières parties, sont illustres, & par leur naissance, & par la figure qu'ils ont faite à la Cour de France. Ce sont deux autres Communes qui racontent non seulement ce qu'ils y ont vu, mais encore ce qu'ils y ont fait & négocié eux-mêmes, & qui plus est, dans un tems orageux, & fertile en événemens singuliers.

Il seroit difficile de trouver un Livre plus rempli d'intrigues, de pratiques, & d'exemples de tous les artifices, que les Grands emploient pour bâtir leur fortune sur la ruine de leurs ennemis. On y voit premièrement un Roi moribond qui, haïssant également sa femme & son frere, voudroit bien les exclure tous deux de la Régence; une Reine, qui la prétend en qualité de mere; un Fils de France qui la brigue en qualité d'Oncle; la Cour partagée de cœur & d'intérêts entre ces deux Concurrans; un Duc d'Anguien, qui embrasse le parti de la Reine, pour être préféré dans la faveur & dans les emplois au Duc d'Orleans suspect à cette Princesse; trois Ministres, créatures du Cardinal de Richelieu, qui demandent la Régence pour celle que leur Maître avoit cruellement persecutée, mais plutôt pour sauver le débris de leur autorité mourante, que par un véritable repentir du passé; un Duc de Beaufort entré si avant dans les bonnes grâces de la Reine, qu'il sembloit être le seul qui pût ouvrir aux autres la porte des Honneurs & des Charges; un Evêque ambitieux, qui aspirait au Cardinalat, & à la direction universelle des affaires, mais destitué de toutes les conditions requises pour gouverner en chef; enfin, quantité de prétendans, qui se faisoient un si grand mérite d'avoir été maltraités du Roi ou du Cardinal de Richelieu, qu'ils se croyoient en droit d'obtenir toutes les récompenses, dont leur présomption repaissoit leur attente. Voilà précisément ce que contient la première Scène.

La mort de Louis XIII. ouvre la seconde, où nous voyons une chose qui ne s'étoit
peut-

peut-être jamais faite en France, où la volonté royale est plus respectée qu'en nul autre Etat monarchique. C'est que le Parlement de Paris, qui par son institution est le dépositaire & le gardien de toutes les Loix fondamentales de l'Etat, & qui ne tient sa juridiction que de la main du Roi, ainsi que tous les autres Tribunaux du Royaume, cassa la Déclaration par laquelle Louis XIII. qui avoit toujours cru la Reine incapable de toutes sortes d'affaires, & trop passionnée pour l'Espagne, établissoit un Conseil de la Régence, comme pour la mettre en tutelle. Témoignage, que tout cède à la faveur & à l'intérêt, & que c'est bien en vain que les Princes les plus absolus se flattent de l'esperance d'être obéis après leur mort, quand ils n'ont pas pris soin de se faire aimer durant leur vie. Mais ce qui ne paroîtra pas moins surprenant, c'est que le principal Auteur de cette Déclaration injurieuse, qui outre cela avoit essayé avec Mr. de Chavigni de faire associer le Duc d'Orleans à la Régence, fut choisi par la Régente pour être Chef de son Conseil, à l'exclusion de l'Evêque de Beauvais, qu'elle avoit désigné quelque tems auparavant pour son premier Ministre, & nommé depuis au Cardinalat; de Mr. de Châteauneuf, qui, outre qu'il avoit été ennemi déclaré du Cardinal de Richelieu, s'étoit particulièrement attaché à elle, avant qu'elle fût en autorité; & de Mr. de Noyers, qu'elle avoit promis de rappeler, deux heures après la mort du Roi, à la Cour d'où il s'étoit retiré pour se faire ôter du Conseil de la Régence.

La troisième scène commence au retour

en France de la Duchesse de Chevreuse, que l'on peut appeller, par une comparaison très-juste, la Pénélope de notre siècle, soit qu'on la regarde du côté de ses amans, & de ceux de sa fille (a) *matre pulchrâ filia pulcrior* (b); ou du côté des partis qu'elle forma pour faire chasser le Cardinal Mazarin. Cette Dame, qui avoit possédé toute la faveur & toute la confiance de la Reine avant son exil, revenoit à la Cour comme une personne dont la présence devoit décider de la bonne ou mauvaise fortune de ceux qu'elle y trouveroit établis. Elle croyoit bien que l'Evêque de Beauvais à qui tout le monde faisoit ombrage, lui avoit rendu, ainsi qu'à Mr. de Châteauneuf, de très-mauvais offices auprès de la Reine; mais elle ne pouvoit croire que tout cela eût été capable de la détruire dans l'esprit de sa maîtresse: ou du moins elle présuinoit tant de sa dextérité & même de ses charmes, quoique le tems les eût fort effacés, qu'elle se promettoit de triompher hautement de tous ses ennemis, de sorte qu'elle eut grand sujet d'être surprise à son arrivée, lorsqu'allant saluer la Reine de qui elle attendoit mille caresses, la Reine lui dit, que pour ne point donner de soupçon aux Alliés de la France, il falloit qu'elle allât faire un tour à la campagne. Ce revers apprend aux Favoris, qu'il y a bien de la différence entre l'amitié personnelle des Rois & leur amitié d'office, & que si leur personne souffre quelquefois un compagnon, leur office

de

(a) *Aujourd'hui Abbessé de Jouars.*

(b) *Horat. Ode XVI. Libr. I.*

de Roi n'en souffre jamais (a). Madame de Chevreuse avoit été la compagne de la Reine dans sa persécution ; mais cela ne lui donnoit aucun droit de le devoir être dans la Régence, où il falloit faire le jaloux personnage de la Majesté. Peut-être que si la Duchesse eût suivi le sage conseil que son ami lui donnoit, de ne point témoigner, qu'elle fût revenue avec dessein de gouverner la Reine, qui avoit dans l'autorité souveraine des pensées fort éloignées de celles qu'elle avoit eues dans l'adversité, elle auroit pu réussir à la ruine du Cardinal, & au rétablissement de Mr. de Châteauneuf son ancien adorateur. Quoiqu'il en soit, si du commencement l'Evêque de Beauvais eût voulu s'entendre avec elle & avec ce vieux Magistrat, qui étoit homme d'expérience, & propre à soutenir le poids des affaires, il est certain que le Cardinal auroit trouvé mille difficultés à les ruiner tous trois, & que si Mr. de Châteauneuf fût entré dans le Ministère, du consentement de Mr. de Beauvais, ce bon Prélat y auroit eu beaucoup de part, ou du moins n'auroit pas été frustré du chapeau de Cardinal. Mais comme il ne se connoissoit point, & qu'il ne trouvoit pas grand esprit au Cardinal Mazarin, à cause qu'il n'entendoit pas les matieres beneficales, il négligea plusieurs précautions qu'un plus habile homme d'Etat auroit jugées très-nécessaires.

La dernière & la principale scène de ces Memoires est celle de la Fronde, dont Monsieur de la Rochefoucault nous fait une peinture

(a) *Antoine Perez dans la LXXVII. & la LXXIX. de ses secondes Lettres.*

nure tout-à-fait naturelle depuis la page 114. jusqu'à la p. 179 ; car, à mon avis, toutes les pièces qui suivent sont de différentes mains : & cela se peut remarquer à l'inégalité du stile qui n'est pas si nerveux, si sentencieux, ni même si ressemblant à celui de Tacite, dont ce Duc étoit grand imitateur. Ce n'est pas à dire néanmoins que ces Relations ne soient bien écrites, & ne contiennent aussi des faits historiques très-curieux. Tout ce qui me semble y manquer est que souvent ces faits ne sont pas assez circonstanciés, ni même rapportés exactement selon l'ordre des tems. Mais, pour remédier à ce défaut, qui ôte un grand jour à la narration, il faudroit avoir eu en main les Journaux de ceux qui ont été les principaux Acteurs de cette scène ; ce qui n'est pas facile à trouver, parce que, dit notre Duc, ceux qui ont causé les mouvemens passés, ayant agi par de mauvais principes, ont pris soin d'en dérober la connoissance, de peur que la Postérité ne leur imputât d'avoir sacrifié à leurs intérêts la félicité de leur Patrie. Ajoutez à cette raison que des Courtisans & des gens d'épée ne sont pas capables de toute la justesse, ni de tout l'arrangement, dont se piquent nos Ecrivains de profession.

Au reste, je ne doute presque point que les Memoires de la Régence, qui commencent à la page 90. ne soient de ce Duc ; quoique l'Auteur de la Lettre qui est au-devant des Réflexions ou Maximes Morales, dise, qu'il *se défie presque toujours de l'opinion publique, & que c'est assez qu'elle fasse présent d'un Livre à quelqu'un, pour avoir une*
juste

juste raison de n'en rien croire. Que la réputation du Duc est établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de savoir que ces Réflexions sont devenues publiques, qu'il en eut lorsque les Mémoires qu'on lui attribue, furent imprimés. Car on peut répondre à cela que Mr. de la Rochefoucault ne fut fâché de l'impression de ces Mémoires, que parce qu'il savoit qu'il en étoit le véritable Auteur, & que les vérités odieuses qu'il y dit, lui attireroient la haine des Grands qui y sont intéressés, & particulièrement de Monsieur le Prince, & de Madame la Duchesse de Longueville, dont il fait des portraits, qui leur ressembloient trop pour leur être agréables. Celui de la Duchesse est inimitable: & je ne crois pas qu'on puisse rien dire en douze lignes, qui signifie, ni qui instruisse davantage. *Plus intelligitur, quàm pingitur.* L'autre est aussi très-beau, & nous montre un Capitaine revêtu de toutes les vertus & de tous les vices d'Alexandre; un homme extrême en tout, & qui n'avoit rien de médiocre ni dans l'esprit, ni dans les mœurs; en un mot, un sujet si mêlé, qu'on ne le sauroit ni trop louer, ni trop blâmer. Au reste, pour faire justice à la Mémoire de ce Prince, qui disoit de si bonne foi, qu'il étoit entré en prison le plus innocent de tous les hommes, & qu'il en étoit sorti le plus coupable (a); j'ajouterais à son portrait, que par la victoire de Rocroi, où il renouvella au bout de cent ans dans le nom de Bourbon & d'Anguien les trophées de

(a) Dans son Oraison funèbre, par M. l'Evêque de Meaux.

de la bataille de Cérifolles (a), il mérita que la France n'eût pas regret de l'avoir mis au monde, d'autant que le bien qu'il fit alors à l'Etat, par ce merveilleux coup d'essai, & par la prise de Thionville qui en fut le digne prix, peut entrer en compensation pour tous les maux que sa retraite aux Pais-Bas causa depuis à sa Patrie.

Quant à l'inimitié, qui se mit entre le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin, qui lui avoit de si étroites obligations, c'est ce qui arrive tous les jours parmi les Grands. Car celui qui a obligé, veut d'ordinaire se réserver un droit de supériorité sur la personne obligée : & celle-ci, au contraire, voyant que la reconnoissance lui est onereuse, ne tarde guères à se lasser de sa dépendance, & à secouer un joug que l'amour propre fait regarder comme une tyrannie. Et voilà sur quoi le Cardinal forma la résolution de se passer dorénavant de la protection de ce Prince, & de rechercher pour appui l'Alliance de Messieurs de Vendôme, de tout tems ennemis de la Maison de Condé. Mr. de la R. remarque aussi que leur aliénation prit origine de l'extrême familiarité qu'ils avoient eue ensemble. Ce qui enseigne aux Grands, & surtout aux personnes qui sont dans le Ministère, à vivre resserrés, & à fuir comme l'écueil de leur fortune, & de leur réputation, la communication assidue, qu'Antoine Perez
a bien

(a) Gagnée par François de Bourbon, Comte d'Anguien, le 14. d'Avril 1544. victoire, qui nous acquit la Ville de Carignan & tout le Montserrat, excepté Casal. Ce Comte étoit frere aîné de Louis I.. Prince de Condé, & puîné d'Antoine, pere d'Henri IV.

a bien raison d'appeller (a) un espion privilegié, qui les fait voir tout entiers, & par conséquent toujours mépriser.

Si le Duc de Beaufort eût été de l'humeur & du sentiment de Monsieur de Turenne, qui disoit, que la plus belle femme du monde ne méritoit pas qu'un homme d'esprit perdît un mois de tems auprès d'elle (b); il ne se fût jamais embarqué dans l'amour de Madame de Montbazon, qui le brouilla irrémédiablement avec toute la Maison de Monsieur le Prince au sujet de Madame de Longueville, ni dans les intrigues de Madame de Chevreuse contre le Cardinal, qui lui firent perdre non seulement l'estime de la Reine, qui l'avoit cru le plus honnête homme de France, mais encore la fortune & la liberté.

La grande liaison que le Coadjuteur de Paris, qui depuis fut le Cardinal de Retz, avoit avec Madame de Chevreuse, ne lui fut pas moins fatale qu'au Duc de Beaufort & à Messieurs de Châteauneuf & de la Châtre; & c'est ce qui donna lieu aux railleurs de ce tems-là, de comparer cette Duchesse au cheval de Séjan, dont tous les maîtres avoient eu une fin malheureuse. Au reste, le portrait de ce Prélat est trop chargé; & si Mr. D. L. R. en eût dit moins de mal, les désintéressés en auroient pu croire davantage. Je ne me mêlerai pas de justifier la conduite du Coadjuteur, qui véritablement se laissa trop emporter à son dépit, après que la Régente eut méprisé ses offres & ses avis dans une conjoncture très-fâcheuse où son service pouvoit être

(a) Dans ses Lettres Espagnoles.

(b) Vie de Mr. de Turenne.

être utile; mais je rendrai témoignage à la vérité; si je dis, que son plus grand crime étoit d'avoir un esprit & un crédit, qui donnoient de l'inquiétude au Cardinal, dont la fortune étoit alors bien ébranlée.

La Relation, intitulée *La prison des Princes*, décrit agréablement les artifices, dont le Prince de Condé se servoit auprès des Frondeurs, pour tenir dans la crainte & dans la soumission le Cardinal, qui songeoit à marier une de ses nièces avec le Duc de Mercœur; & pareillement ceux que ce Ministre, qui avoit passé toute sa vie à l'école de la Dissimulation, employoit sous le masque d'une foiblesse affectée, pour se défaire d'un protecteur, dont les prétentions n'avoient plus de bornes. Ce qu'il y a de singulier en cette affaire, c'est que comme M. le Prince s'étoit réconcilié avec les Frondeurs, pour détruire le Cardinal, ou du moins pour faire sa condition meilleure avec lui, par le moyen d'un parti dont le peuple épouvoit aveuglément les sentimens & les intérêts; le Cardinal lui rendit le change, en se réconciliant lui-même avec la Fronde, après que son concurrent eut éclaté publiquement contre le Duc de Beaufort & le Coadjuteur; lesquels il accusoit au Parlement de l'avoir voulu faire assassiner sur le Pont-neuf: réconciliation, qui fut le commencement de tous les malheurs de Monsieur le Prince, puisqu'elle causa son emprisonnement, par l'habileté de Madame de Chevreuse, qui en surmonta toutes les difficultés.

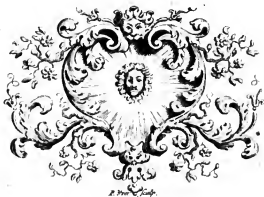
Mais ce qui montre que la fortune se joue de toute la prudence des hommes, & que les mesures les mieux prises sont souvent les plus

plus malheureuses , c'est que le Cardinal ayant fait transférer de Marcouffi au Havre-de-Grace Messieurs de Condé , de Conti , & de Longueville, dont les Frondeurs vouloient se rendre les maîtres, soit pour les perdre tous trois, ou pour avoir la gloire de leur donner la liberté, en vue de les engager par un si bon service, à ôter la Régence à la Reine: les Frondeurs qui se virent frustrés de leur espérance par le transport de ces Princes en un lieu plus sûr & plus éloigné, & qui depuis qu'ils s'étoient réconciliés secrètement avec le Cardinal, feignoient de concert avec lui, d'être toujours ses ennemis jurés, se servirent adroitement de cette feinte, pour le ruiner tout de bon, sans qu'il en prît ombre; de sorte que peu de tems après les Princes furent délivrés, & le Cardinal obligé de sortir du Royaume, où il couroit risque d'être immolé à la haine du Parlement & du peuple.

Cette Préface seroit trop longue; si j'entrois dans le détail de toutes les autres intrigues, qui sont rapportées dans ces Mémoires. Ce que j'en ai mis ici en extrait est un assez bel échantillon, pour faire juger de tout le reste. C'est pourquoi je finis par une réflexion du Cardinal de Richelieu, qui ne quadre pas moins bien à la Régence d'Anne d'Autriche, qu'à celles de Catherine & de Marie de Médicis. „ Pendant que ces Reines, dit-il (a), „ ont eu part au gouvernement de l'Etat, & „ qu'à leur ombre, diverses femmes se mê- „ loient des affaires, il s'en est trouvé de „ puissantes en esprit & en attrait, qui ont „ fait

(a) *A la fin du Chapitre VIII. de la II. Partie de son Testament Politique.*

„ fait des maux indicibles , leurs charges
 „ leur ayant acquis les plus qualifiés du
 „ Royaume & les plus malheureux , qui
 „ les servant selon leurs passions , ont sou-
 „ vent desservi ceux qui ne leur étoient point
 „ agréables , parce qu'ils étoient utiles à l'E-
 „ tat." Paroles , dont les Lecteurs habiles
 sauront bien faire l'application aux Duchesses
 de Longueville , de Chevreuse , de Montba-
 zon , & de Châtillon , qui ont la meilleure
 part à ces Mémoires.



LA VIE
D'OCTAVIE,
SOEUR D'AUGUSTE.



P R E F A C E.

IL est parlé dans les Histoires générales de plusieurs personnes illustres, dont les caractères n'y sont pas toujours développés autant qu'ils méritent de l'être, & s'y trouvent étouffés souvent par une multitude de faits étrangers. Mais si l'on vouloit extraire des divers Auteurs ce qu'ils ont dit de ces personnes, en ramasser tous les traits répandus en différens Historiens, on pourroit former ensuite, sur chacune séparément un tissu de leurs actions, tirer de l'obscurité leurs vertus, & les mettre dans un plus beau jour. Il est très-certain que ces sortes d'Extraits feroient plaisir à ceux qui dans la lecture d'un Ouvrage Historique, cherchent plus à voir peindre en détail les diverses qualités des Mœurs & des Génies, qu'à discuter un Problème Chronologique, ou charger leur mémoire de noms & de faits indifférens.

Je crois même que d'un pareil projet judicieusement exécuté, l'on verroit éclore des Histoires particulières assez agréables, & sans doute plus intéressantes que celles de pure invention, qui, quoique bien variées & bien fleuries, n'en sont pas d'ordinaire plus estimées par les gens d'un esprit solide, ni moins négligées par ceux même qui d'abord en ont fait leur amusement. De si foibles ressorts ne font pas jouer long-tems les passions.

J'avoue que rien n'est plus facile à des Imaginations fécondes, que d'assembler beaucoup d'Avantures fabuleuses, & d'y faire entrer plusieurs incidens amenés avec industrie,

Tom. VI.

D

pour

pour exciter des sentimens vifs & soudains. Mais de telles émotions, extorquées en fraude, ne manquent jamais de se dissiper au moment qu'on réfléchit sur l'imposture qui les a fait naître, & alors on est honteux de s'être laissé vaincre à des attendrissemens, dont l'origine est une erreur.

Toutes ces fictions ingénieuses ne réussissent communément que dans la Poësie, surtout dans les sujets Dramatiques, où l'on ne peut trop animer l'action & la rendre sensible. Mais dans un simple récit de faits, dont la saine Raison n'est jamais touchée, qu'autant qu'elle y découvre les graces naïves de la Vérité, c'est traiter le Lecteur avec quelque sorte de mépris, & surprendre son admiration, que de l'appliquer au merveilleux des faux événemens, & par des illusions éblouissantes séduire son jugement & son cœur.

Ainsi puisque le Vrai fournit assez de matériaux pour des Histoires utiles & divertissantes, on n'auroit pas besoin de forger tous les jours de nouvelles fables. Quelque vivacité, quelque légèreté de stile qu'il y ait dans les Ouvrages de cette nature, c'est toujours, ce me semble, dégrader un peu son esprit, que de s'occuper ou à les composer ou à les lire.

Je ne prétens néanmoins les combattre, comme j'ai déjà dit, que dans le genre Historique. Je sai que les jeux de l'imagination plaisent quelquefois beaucoup & avec sujet aux gens du meilleur discernement. Lors donc qu'on a le talent de placer la fiction & de la manier aussi délicatement, par exemple, que dans *la Pluralité des Mondes*, on ne l'emploie jamais trop ; parce que
dans

dans ces Lectures on n'admire pas comme vrai ce qu'on voit bien qui ne l'est pas ; mais seulement l'heureux génie d'un Auteur. qui vous promene , en se jouant , par les routes les plus délicieuses.

Il n'en est pas de même quand on s'amuse à narrer sérieusement les pompeuses chimères dont je parle. Elles accoutument tellement ceux qui les lisent à se nourrir d'idées romanesques , que les maximes les plus simples de la Morale , & les principes les plus communs de la vie civile , ne font presque pas d'impression sur eux. *De-là naissent* dit un fameux Prélat de nos jours (a), *les mécomptes qu'ils trouvent dans ce qu'ils pensent & ce qu'ils entreprennent. Car tous ces beaux sentimens en l'air , toutes ces passions généreuses , toutes ces aventures que l'Auteur du Roman a inventées pour le plaisir , n'ont aucun rapport avec les vrais motifs qui font agir dans le monde, & qui décident des affaires.*

Ainsi toute Histoire feinte qu'on peut prendre en quelque façon pour véritable , & qui ne présente pas à chaque instant qu'elle n'est qu'imaginée , ne peut plaire qu'en séduisant , & ne peut séduire qu'en pure perte.

Les recueils que je propose feroient tout un autre effet ; je ne présume pas d'avoir rempli tout ce dessein ; ce n'est ici qu'un essai pour consulter le goût du Public.

Les Ecrivains de l'Histoire Romaine nous ont laissé sur Octavie sœur d'Auguste , plusieurs particularités très-curieuses , & l'on auroit

(a) *M. de Fenelon , Archevêque de Cambray.*

auroit peine à trouver un plus beau caractère que le sien ; j'ai tâché de recueillir ce que ces Historiens en rapportent.

Octavie eut part à tous les grands événemens de son tems , & l'on diroit qu'ils ne sont arrivés que pour donner du lustre à ses vertus , & pour soutenir en elle la gloire du nom Romain , que la décadence des Loix & le dérèglement des mœurs défiguroient de jour en jour. Rome étoit parvenue à un tel excès de puissance , qu'elle commençoit à plier (a) sous le poids de sa propre grandeur , & se détruisoit par ses propres forces (b). L'austérité de la Discipline militaire peu à peu se relâchoit ; au retour des conquêtes de l'Asie , on avoit introduit jusques dans le sein de la République le luxe de ces Peuples amollis par la volupté ; l'honneur de la Patrie n'excitoit plus le zèle dans les cœurs ; la Liberté venoit d'expirer avec Brutus : en un mot , tout dégéneroît de l'ancien éclat & de la fermeté primitive.

Durant ces jours de dissolution & de mollesse , je ne vois presque plus regner la magnanimité Romaine que dans l'ame d'Octavie , qui paroît seule s'opposer aux passions , & les attaquer aussi vivement dans le cœur des autres par ses exemples , que dans le sien par son courage.

Je n'ai voulu rien avancer que de vrai , du moins qui ne soit pris dans les Auteurs les plus renommés & les plus anciens. L'un dit une chose d'Octavie , l'autre en dit une autre

(a) Magnitudine laborat suâ. *Tite-Live.*

(b) Suis & ipsa Roma viribus ruit. *Hor. Epod. XVI. 2.*

autre ; ces pièces ainsi détachées ne la feroient pas assez connoître , parce que ce n'étoit pas l'intention expresse de ces Auteurs ; mais dès qu'elles sont toutes réunies ensemble , elles en font un modèle des vertus les plus épurées.

Comme tout ce que je vais rapporter ne doit avoir qu'elle pour objet , on dira peut-être qu'elle ne domine pas assez dans les faits , & qu'ils tombent plus souvent sur d'autres que sur Octavie. Mais il est bon de remarquer qu'il n'entre rien dans cette Histoire qui n'ait avec elle une relation précise. Elle a son intérêt personnel à tous les mouvemens d'Auguste & du Sénat , à ceux de Cléopâtre & d'Antoine : & si tous ne la regardent pas directement , elle en ressent néanmoins le contre-coup. Ainsi quoique les autres Acteurs paroissent plus fréquemment qu'elle sur le Théâtre , son silence & sa retenue offrent des Scènes , qui , pour être muettes , n'en sont pas moins belles. Car il faut convenir que dans les tristes conjonctures où elle s'est trouvée , lui supposant autant de génie , autant de crédit & d'autorité qu'elle en avoit , c'est jouer un grand rôle que d'être tranquille & de se taire. Aussi pour peu qu'on examine sa conduite , telle qu'elle est dépeinte ici , l'on avouera qu'il y a plus d'Héroïsme dans la modération du cœur , que dans les entreprises & dans les actions du plus grand éclat. Tout le sublime de ses vertus roule uniquement sur ce principe.

Lorsqu'il a fallu rappeler des événemens pour lier tout ce qui regarde Octavie , j'ai mieux aimé le plus souvent laisser les His-

toriens parler leur propre langage, que d'y substituer le mien : quand les anciens originaux sont bien écrits, les fragmens qu'on en revoit sont toujours plaisir. Tout ceci n'est donc proprement, & à peu de chose près, qu'une suite de citations fondues, pour ainsi dire, les unes dans les autres ; mais pour n'enlever à personne ce qui lui appartient, j'ai eu soin de mettre au bas des pages, aussi régulièrement que j'ai pu, les noms de ceux à qui j'ai tant emprunté de richesses. Lorsqu'on est compilateur & plagiaire, il faut l'être du moins de bonne foi.

Le seul inconvénient à craindre de cet assemblage, c'est que le style en sera peut-être moins égal. Car Plutarque n'écrit pas comme Dion-Cassius, ni Velleïus comme Suétone. De plus, les recits de ces Historiens sont, pour le tour & les expressions, fort différens de ceux des Poëtes ; d'Horace, par exemple, de Virgile, de Properce, dont j'ai inséré plusieurs extraits. Je souhaiterois bien que ce mélange pût répandre dans tout l'Ouvrage une variété qui lui donnât plus d'agrément.

J'appelle ces sortes d'Ecrits, *Essais d'Histoire*, parce qu'ils n'ont rien de méthodique, & que les règles y sont fort négligemment observées. Comme les Faits que je rapporte sont assez connus, j'ai cru qu'il n'étoit pas nécessaire d'en assujettir le recit aux formalités d'une exacte narration. Ainsi je me suis donné la licence d'y mêler des épisodes, des digressions, des réflexions, quand la matiere m'en offroit la liberté.



L A V I E
D' O C T A V I E,
S O E U R D' A U G U S T E.

ON fait peu de choses des premières années d'Octavie. Il semble néanmoins que sans trop hasarder ses conjectures, on peut supposer qu'elle eut une excellente éducation. Son frère Octave, petit-neveu, & fils par adoption de Jules-César, fut élevé comme héritier des biens immenses qu'on lui destinoit, & d'une manière convenable aux préludes de sa fortune. Il est à croire que la jeunesse d'Octavie ne fut pas cultivée avec des attentions moins particulières, puisque César, en un certain tems, voulut la marier avec Pompée (a), pour former entre eux une liaison plus parfaite. Mais soit qu'elle ait été redevable à des soins étran-

(a) *Cæsar ad retinendam Pompeii necessitudinem ac voluntatem, Octaviam sororis suæ neptem conditione ei derulit. Suet. in J. Cæs. c. XXVII. 1.*

étrangers, ou seulement à ses qualités naturelles, d'un mérite aussi excellent que le sien, il est constant que par le merveilleux usage qu'elle en fit, elle est devenue pour toute la postérité l'objet d'une admiration bien fondée.

Les Historiens nous en parlent comme d'une personne la plus belle qui fût alors, & qui fût mieux assortir les graces brillantes avec celles de la modestie & de la douceur. Jamais femme ne fut plus délicate sur ses devoirs. Pour l'exciter à les remplir, il ne falloit que les lui montrer, si toutefois il étoit possible qu'elle en ignorât, ou qu'elle en perdît un seul de vue. La force & l'étendue de son génie parurent dans tous les événemens qui l'intéressèrent en tant de façons : ainsi ce seroit un détail inutile que de s'étendre sur son caractère, il se verra suffisamment dans les faits.

Si pour soutenir ses vertus elle n'avoit eu devant ses yeux que de bons modèles, sa propre gloire l'auroit assez engagée à les imiter. Mais quand on a des sentimens combattus par des exemples, la victoire devient difficile : aussi fut elle toujours obligée de se roidir contre la corruption générale. Ce beau siècle, qui par une tradition vulgaire, fait appeller chaque regne heureux, un siècle d'Auguste, ne fut pas d'abord aussi tranquille, aussi florissant que le chante Horace dans ses Poësies : les ravages du Triumvirat en sont des preuves bien éclatantes.

Octavie, dans un âge encore tendre, s'opposa le plus qu'elle put aux effets de cette Politique barbare, & ne manqua point les occasions de lui arracher quelque victime, sans examiner s'il eût mieux valu, pour les
intérêts

intérêts de son frere, n'épargner personne.

On ne peut lire encore sans horreur, avec quelle cruauté s'exécuta le projet ambitieux de trois hommes, qui, pour retenir entre leurs mains l'autorité souveraine de la République, mirent la désolation dans cette Ville fameuse, où ses différentes passions donnerent de si terribles spectacles (a). La vengeance des ennemis, la jalousie des femmes, la crainte des esclaves, l'avarice des enfans furent autant d'instrumens & de Ministres, qui s'offroient à l'exécution des ordres expédiés pour le massacre des pros crits, outre qu'ils étoient si rigoureux & si littéralement observés, qu'il eût été presque impossible de s'y soustraire. La Fidélité se signala néanmoins par les traits les plus héroïques. On vit des esclaves se travestir, & prendre l'habillement de leurs maîtres pour mourir à leur place; des fils disputer avec leurs pères à qui seroit égorgé le premier; des femmes porter par les campagnes leurs maris sur leurs épaules, & s'aller enfoncer avec eux dans des grottes écartées. Les gens les plus illustres se cachotent dans les souterrains & sous des toits. On trouvoit des Sénateurs, des Tribuns, & de toutes sortes de graves Magistrats errans & fugitifs, cherchant des asyles de toutes parts contre la fureur des assassins.

Cependant toute l'indignation populaire tomboit plutôt sur Antoine que sur les deux autres. Auguste étoit trop jeune & Lépide devenu trop peu puissant, pour être les Promoteurs d'une pareille entreprise.

Durant

(a) Appien, *Guerres Civiles*.

Durant ces sanglantes révolutions , Octavie ne demeuroit pas oisive; plus d'une fois on vint implorer sa compassion & son crédit. (a) La femme d'un certain Vinus, compris dans la proscription, après avoir examiné les moyens de le sauver, l'enferma dans un coffre, & l'ayant fait porter à la maison d'un de ses affranchis, répandit le bruit qu'il étoit mort, en sorte que tout le monde en fut persuadé. Mais comme cela ne calmoit point assez ses allarmes, & la réduisoit à des précautions gênantes, elle observa le tems qu'un de ses parens devoit donner des Jeux au peuple, & mettant Octavie dans ses intérêts, elle la pria instamment d'obtenir de son frere, qu'il se trouvât seul des Triumvirs au spectacle. Les choses ainsi disposées, la femme entra sur le Théâtre, se jeta aux pieds d'Auguste, lui déclara son artifice, fit apporter le coffre d'où son mari sortit en tremblant; & tandis que tous les deux s'abandonnerent à sa clémence, Octavie donna des louanges à cette action avec tant de grâces & tant d'adresse, que son frere qui ne lui pouvoit rien refuser, loin de s'aigrir, applaudit à l'amour ardent de cette femme, & donna la vie au Proscrit. Octavie n'en demeura pas là, car elle vanta si fort le courage de cet affranchi, qui recevant ce dépôt avoit couru risque de périr lui-même, qu'elle obligea l'Empereur de le mettre au rang des Chevaliers Romains.

Il parut en mille autres occasions combien elle avoit de pouvoir sur l'esprit d'Auguste, qui connoissoit mieux que personne tout son mérite, & même en étoit touché plus vivement

(a) Appien.

ment qu'on ne l'est d'ordinaire, par les impressions d'une tendresse fraternelle.

Lorsque les Triumvirs n'eurent plus de concurrens à craindre, leur domination devint plus paisible dans le sein de l'Etat; mais Octavie ne trouva guères plus d'agrément à la Cour. Le rang qu'elle y tenoit la mettoit en relation avec des femmes qui sembloient avoir abjuré toutes les loix de la Pudeur. Les Auteurs contemporains en font d'étranges descriptions, & leur attribuent tous les dérèglemens de Rome (a). Dans ces tems, disent-ils, si féconds en vices, la dépravation commença par de fréquentes infidélités dans les mariages (b); de cette source, elle se répandit sur toutes les familles, & bien tôt inonda tout le Peuple & tout le país (c). Les filles d'un âge déjà mûr, s'amusoient encore à des jeux puériles, & prenoient plaisir à se faire enseigner les danses lascives des Ioniens (d). Elles y faisoient leurs attitudes, & en fort peu de tems elles y devenoient savantes; car (e) dès la tendre jeunesse, elles s'exerçoient en dansant à figurer les mouvemens de la plus molle volupté. Le mariage ne les rendoit pas plus modestes; rien n'étoit plus licencieux que leurs repas (f); elles y don-

noient

(a) *Fœcunda culpæ sæcula, nuptias Primum inquinavere, & genus & domos. Horat. Lib. III. Od. VI. vs. 17, 18.*

(b) *Hoc fonte derivata clades. In patriam, populumque fluxit. Hor. ibid. vs. 19.*

(c) *Motus doceri gaudet Ionicos Matura virgo. ibid. vs. 21.*

(d) *Et fingitur artubus, ibid. vs. 22.*

(e) *Jam nunc & incestos amores De tenero meditatur ungui, ibid. vs. 23, 24.*

(f) *Inter mariti vina quærit adulteros, ibid. 25, 26.*

noient carrière à tous leurs desirs, & les maris ne s'en formalisoient point, tant leur politesse étoit commode. On avoit beau dire qu'il est juste de se venger d'un homme qui nous deshonore (a). Galba n'étoit pas de cette opinion: il prie à souper chez lui Mécenas, & le voyant s'attendrir auprès de sa femme, il fait aussi tôt semblant de dormir; un autre surprend la sienne en adultère; & loin de punir le complice (b), ou par le fouet ou par le fer, comme on faisoit alors, il l'en (c) quitte pour une somme à l'estimation. Lorsqu'on choissoit un amant, on n'examinait point s'il avoit de l'esprit, de la bonne mine, de la naissance, de la valeur, mais s'il étoit riche. Un bon Facteur de (d) négoce qui payoit bien étoit préféré. Les hommes trouvoient aussi de quoi choisir, car il y avoit trois classes de femmes galantes: des Dames de qualité, des Affranchies & des Courtisanes. Ceux qui ne craignoient point les périls & les difficultés préliminaires, s'attachoient à celles du premier ordre; quoiqu'il y eût avec elles plus d'alarmes que de plaisir (e). Les autres se fixoient à la seconde classe, parce qu'avec une Affranchie (f) le commerce

(a) Jure omnes Galba negabat. *Hor. Sat. II. 46. L. I.*

(b) Ille flagellis Ad mortem cæsus Demeteret ferrum, *ibid. vs. 41, 42, 46.*

(c) Dedit hic pro corpore nummos, *ibid. vs. 43.*

(d) Infitor navis,

Dedecorum pretiosus emptor. *L. III. Od. VI. 30. &c.*

(e) Desine matronas sectari, unde laboris, Plus haurire mali est quam ex re decerpere fructus. *Sat. II. 78, 79. L. I.*

(f) Tutior at quanto merx est in classe secunda! *ibid. vs. 47.*

ce étoit plus sûr : d'autres enfin, parce qu'il étoit plus libre & plus facile (a) avec les Courtifanes, s'en tenoient là. Dès-lors une Comedienne avoit l'art de faire dépenser à (b) un homme tout son bien, de le miner en peu d'années, & de lui enlever sa réputation avec son argent. La Coqueterie avoit sa prudence & sa politique. Une femme favoit partager ses graces sans mécontenter personne (c). Villius étoit si glorieux d'avoir la fille de Sylla pour maîtresse, que la seule idée de ce nom suffisoit pour l'éblouir, & charmoit tellement sa vanité, que quelquefois, en qualité de galant honoraire, il se morfondoit à la porte de Faufta, tandis qu'elle étoit (d) enfermée avec un homme de néant.

On voit dans ce détail que les usages de nos jours en fait de galanterie, ne sont pas tous aussi modernes qu'on pourroit croire, & qu'en toutes ces pratiques, notre siècle n'a pas l'honneur de l'invention.

Voilà les mœurs de la plupart des Dames Romaines, avec qui la jeune Octavie étoit obligée de vivre. Mais un commerce si contagieux, ne donna nulle atteinte à sa sagesse; elle fut mariée à Marcellus, personnage consulaire & de grande réputation. Les deux filles qu'elle en eut, l'attachèrent encore plus

(a) Parabilem amo venerem facilemque, *ibid.* vs. 119.

(b) Qui patrium mimx donat fundumque larremque,

Fama malum gravius quam res trahit, *ibid.* vs. 56, 59.

(c) Villius in Faufta Sullæ gener hoc, miser uno.

Nomine deceptus, *ibid.* 64, 65.

(d) Exclusus fore cum Longarenus foret intus, *ibid.* vs. 67.

tendrement à un mari qu'on ne pouvoit trop estimer. Ils vécurent ensemble avec tous les agrémens d'une étroite union : mais dans le tems qu'elle étoit grosse pour la troisième fois , la mort vint rompre des nœuds si doux. Quoiqu'elle ressentit vivement cette perte , elle fit taire sa douleur , avec une supériorité de Raison qui ne la quitta jamais ; car elle soutint toujours tous ses malheurs avec la même dignité , sans ostentation & sans foiblesse ; beaucoup de grandeur dans ses sentimens la rendoit simple dans ses manières.

S'il eût dépendu d'elle , jamais elle n'auroit renoncé à la vie privée , où son état présent la retint pour quelque tems. Mais rien ne fait mieux connoître combien les intérêts publics avoient de pouvoir sur son esprit que ce qui lui arriva , lorsqu'étant la plus affligée de la mort de Marcellus , elle se résolut d'épouser Antoine. Il faut rappeler quelques événemens pour donner plus d'éclat à sa conduite.

Après que l'alliance des Triumvirs fut rompue , & que (a) Lépide , l'homme du mérite le plus frivole , eut été dépouillé d'une autorité qu'il soutenoit si mal , Auguste & Antoine se trouverent seuls à partager le gouvernement des Provinces ; mais ils se brouilloient souvent ensemble , selon la diversité de leurs intérêts , & les différens desseins de leur ambition. Ces divisions causoient dans le sein de la République des guerres civiles , qui troubloient la tranquillité commune , & fatiguoient les Troupes aussi bien que les Citoyens.

(a) Vir omnium vanissimus. *Velleius. L. II. C. 80.*

toyens. Cependant Auguste n'avoit eu jusques-là que de l'éloignement pour une reconciliation, parce que Fulvie, femme d'Antoine, lui paroissoit un obstacle au succès de tout accommodement. Quand il apprit qu'elle étoit morte, il y fut mieux disposé.

L'esprit inquiet de cette femme audacieuse fut l'occasion d'une infinité de troubles dans l'Empire ; & son caractère fait un contraste trop curieux avec celui d'Octavie, pour n'en point rapporter quelque chose : d'autant plus qu'elles eurent toutes deux le même rang & le même époux. Mais l'une se servit de son autorité pour entretenir la guerre, l'autre pour rétablir la paix. Ceux qui nous ont dépeint Fulvie, n'ont pas prétendu faire son éloge, quand ils ont dit qu'elle n'avoit rien de son sexe que le corps : ils vouloient marquer le dérèglement & l'indignité de ses mœurs. Son génie étoit toujours occupé de projets militaires & de desseins politiques. Durant le peu de tems qu'Antoine fut seul maître dans Rome après la mort de César, elle y avoit rendu toutes choses venales, & distribuoit dans sa chambre les Royaumes, les Provinces, & les Charges au dernier enchérisseur. On la voyoit porter l'épée, se mettre à la tête des Sénateurs & des Chevaliers de son parti ; donner l'ordre aux Soldats ; les haranguer, & tenir conseil avec les Commandans. Pendant les agitations du Triumvirat, elle eut quelquefois la hardiesse de faire subir le sort des Proscrits à des gens qui ne l'étoient point, uniquement parce qu'elle les haïssoit, & faisoit ensuite porter leurs têtes devant Antoine ; qui le plus souvent ne les connoissoit pas. On fait
de

de quelle maniere elle traita Ciceron après sa mort, & comment après avoir mis sa tête sur ses genoux & craché dessus, elle lui perça plusieurs fois la langue avec une aiguille de ses cheveux. L'amour doit avoir eu des faillies assez bizarres dans l'esprit d'une telle femme. Elle aimoit Antoine éperduement; mais la passion qu'il avoit pour Cleopatre la désespéroit, & les sombres idées de sa jalousie excitoient en elle des accès de colère, qui causoient ensuite d'extrêmes violences. De moins illustres Rivaux & d'un ordre fort inférieur animèrent aussi son courroux.

Ayant appris que dans un voyage que fit Antoine en Cappadoce, les agrémens de sa Courtisane Glaphyra l'y retenoient, elle fit tout ce qu'elle put pour engager Auguste à l'en consoler, & l'en sollicita de toutes les façons, jusqu'à le menacer de venir l'attaquer avec ses troupes, s'il ne satisfaisoit à ce qu'elle souhaitoit: mais il aim mieux courir les risques de sa haine que de ses bonnes grâces, & la méprisa si parfaitement, que dans son Epigramme inserée parmi celles de Martial, après y avoir exposé l'alternative ou de contenter Fulvie ou de combattre, il finit en ordonnant aux Trompettes de sonner la charge.

Ce mépris fut suivi d'un autre; car il répudia sa fille, avec serment qu'il ne l'avoit point approchée, & qu'il la rendoit dans le même état qu'il l'avoit prise. Il ne fit pourtant ce divorce qu'après que Fulvie, outrée du premier insulte, lui eut déclaré la guerre. Elle seule machina contre Auguste plus d'intrigues & mit en mouvement plus d'entreprises

prises que n'en auroient pu seulement imaginer tous les Lieutenans Généraux d'Antoine. C'é n'étoit que pour le faire revenir en Italie qu'elle y suscitoit à tout moment de nouveaux desordres. Tout brave & tout fier qu'il étoit, elle le gouvernoit entierement, & lui avoit fait faire un si rude apprentissage d'obéissance, que lorsque Cléopâtre s'engagea dans ses fers, elle le trouva tout apprivoisé & tout dressé à cet exercice. Après que les Troupes d'Auguste eurent pris la Ville de Perouse où Fulvie s'étoit enfermée avec Lucius, elle s'ensuit à Brindes avec une escorte de trois mille Chevaux que ses Préteurs lui donnerent. De Brindes elle passa promptement à Athènes où son mari la joignit, elle l'accompagna jusqu'à Sicyone ville du Peloponnèse, & ce fut là qu'il eut enfin le courage de secouer le joug d'une si honteuse domination. Il lui reprocha ses imprudences & ses fureurs, l'accusa d'être la cause des mauvais succès de ses affaires, & en la quittant lui dit tout ce qu'on peut se figurer de plus méprisant & de plus outrageux. Elle en fut si pénétrée de dépit, qu'elle en tomba malade, & dévorée par ses chagrins, elle mourut sans être regrettée de personne, pas même de son mari ni de ses enfans.

Cette mort rendit Auguste plus facile à écouter des propositions de paix : ainsi les Généraux de part & d'autre chercherent tous les expédiens pour la conclure, & représenterent aux deux Empereurs que le Sénat & les Armées se lassioient également de la guerre, & qu'il étoit de leur intérêt à l'un & à l'autre de la terminer. Enfin après que ces Officiers eurent bien examiné tous les moyens d'y

d'y réussir, ils crurent que pour former entre les deux Rivaux une liaison sincère & constante, rien ne convenoit mieux que de marier Octavie avec Antoine. Le genre de vie qu'elle menoit depuis que Marcellus étoit mort, ne la dispofoit guères à s'engager de nouveau; Auguste se chargea néanmoins de lui envoyer proposer ce mariage: il comptoit fur l'amitié qu'elle avoit pour lui, & il ne se trompoit pas. Elle consentit à ce qu'il lui mandoit, & lui sacrifia dans cette occasion toutes les douceurs qu'elle goûtoit dans fa retraite. La comparaison de l'état qu'il lui falloit quitter avec celui qu'elle alloit prendre, l'affligea fans doute & ne l'effraya pas moins: car quelle différence ne découvrit-elle pas entre un époux d'un mérite extraordinaire qu'elle avoit perdu depuis fix mois & celui qu'on lui propofoit. Fut-il jamais un homme moins propre à la dédommager de fa perte & d'un génie plus contraire au sien?

Pour comprendre combien elle se détachoit d'elle-même par cette alliance, il n'y a qu'à voir un peu en détail quel homme c'étoit qu'Antoine. Plusieurs Historiens l'ont défini. Ceux qui nous en donnent une idée plus avantageufe difent qu'il avoit la taille belle, le front large, le nez aquilin, beaucoup de barbe, & fa force de tempérament exprimée fur tous les traits de fon visage; qu'il étoit d'une agréable figure, plaifant, caustique, yvrogne à l'excès (a), plus guerrier que politique, familier avec le Soldat, habile à s'en faire aimer, prodigue de fes richesses

pour

(a) Plutarq. Velleïus.

pour ses plaisirs, mais ardent à s'emparer de celles d'autrui, aussi prompt à récompenser qu'à punir, plus porté néanmoins à faire du bien que du mal, aussi gai quand on le railloit que quand il railloit les autres, & capable de devenir le maître du Monde, s'il n'eût mieux aimé se rendre l'esclave de Cléopâtre que de commander à tout l'Univers. Ces Auteurs qui le ménagent un peu trop, n'ajoutent pas qu'il y avoit un faste extravagant dans ses dépenses, une folle vanité dans ses discours, du caprice dans son ambition, & de la brutalité dans ses débauches qui le faisoient mépriser de tous les gens sages. Lorsqu'il eut répudié sa seconde femme, il fut quelque tems avant que d'épouser Fulvie, fortement attaché à une petite Comédienne nommée Cytheride. (a) Cicéron lui reproche qu'il la menoit publiquement avec lui dans une litiere ouverte, *inter liſtores aperta leſſica Mimula portabatur*, & qu'il voyageoit avec elle dans un char traîné par des Lions.

Mais ce qui devoit mettre dans le cœur d'Octavie plus d'opposition pour lui, c'étoit son affreux dévouement aux volontés de Cléopâtre. Cette superbe Reine dont les charmes avoient pu subjuguier César, moins dangereuse encore par sa beauté que par la science de la faire valoir, n'avoit pas eu besoin de beaucoup d'effort pour rendre un homme aussi voluptueux qu'Antoine idolâtre de ses fantaisies & de ses passions. Elle fut tellement l'éblouir avec sa magnificence & ses présens, & si bien enchaîner sa valeur

féroce,

(a) *An de Rome 707.*

féroce, qu'elle tint tous ses talens militaires assujettis à l'amour.

Octavie prévoyoit bien les suites affligeantes d'un pareil engagement, mais ses réflexions ne l'arrêtèrent point : son amitié pour son frère & l'intérêt de la Patrie prévalurent dans son cœur, & la firent même consentir à ne pas attendre qu'elle fût accouchée (a) ni que les dix mois de viduité qu'on devoit passer avant un second mariage, fussent entièrement écoulés : le Sénat l'affranchit de cette Loi, de sorte que six mois après la mort de Marcellus elle fut mariée avec Antoine.

Auguste & lui se rendirent à Rome pour la solemnité des noces. Ils y entrèrent comme en triomphe au bruit des acclamations & des vœux qui se faisoient entendre de toutes parts. Les Romains (b) ennuyés de tant de guerres civiles espéroient tout de cette alliance. Ils voyoient dans l'esprit & dans les yeux de la jeune Octavie tout ce qui peut fixer un cœur, & ne doutoient point que Cléopâtre ne fût sacrifiée aux douceurs d'une passion naissante qui ne promettoit que d'heureux progrès. Plusieurs jours se passèrent en divertissemens publics. On n'épargna rien pour réjouir le Peuple & pour lui faire oublier ses amertumes passées. Octavie parut plus belle que jamais au milieu des jeux & des spectacles, ravie de se voir la cause de tant de réjouissances & de tant de fêtes, & de ne pas moins contribuer à la joie d'Auguste qu'au repos de tout l'Etat. Antoine déclara hautement plus d'une fois que les attraits
de

(a) Dion. l. 45.

(b) *An de Rome* 714.

de Cléopâtre devoient céder à ceux d'Octavie, & sembla l'avouer si sincèrement, que les Médiateurs de la paix s'applaudissoient déjà de leur favorable négociation.

Cette Princesse au bout de deux mois accoucha d'un fils qui fut ce jeune Marcellus si vanté par les Historiens, & dont il y a de si grandes choses à dire. L'union conjugale continuoît toujours, & l'éloignement de Cléopâtre affoiblissoit beaucoup son pouvoir sur un homme sensible aux objets présens & qui se trouvoit encore récemment en possession de la plus belle femme du monde.

Cependant les deux Triumvirs qui se voyoient maîtres de toutes les Provinces, en firent un nouveau partage où la portion de Lépide étoit comprise; Auguste eut l'Occident, Antoine eut l'Orient. Mais comme ils apprirent que les Vaisseaux du jeune Pompée infestoient les Côtes d'Italie, ils partirent tous deux de Rome, & vinrent poster leur Armée sur le bord de la Mer, vis-à-vis la Flotte de ce foible ennemi, peu propre à soutenir la gloire de son pere, avec ses inclinations basses & la (a) rusticité de ses mœurs. Antoine qui lui étoit redevable de quelque service, fit acquiescer Auguste à un accommodement avec lui, d'autant plus que par ses courses qui ruïnoient le commerce des Mers, les Peuples n'avoient plus la communication des vivres. On lui donna la Sicile & la Sardaigne : tous trois se regalerent l'un après l'autre. Dans le premier repas donné par Pompée sur les Galeres, on prit des

(a) *Studiis rudis, sermone barbarus, fide patri dissimillimus. Vellei. L. II. Cap. 73.*

des mesures éloignées pour un mariage de sa fille avec le jeune Marcellus nouvellement né, mais ce projet n'eut pas de suite. Antoine dans ces différens repas, fut souvent raillé sur son attachement à Cléopâtre, & s'en défendit assez mal devant Octavie, qui les avoit accompagnés à ce voyage & dont il avoit déjà une fille.

Comme Auguste & lui se brouillèrent sur de fort petits prétextes, elle craignit que s'ils demeuroient encore long-tems ensemble, il n'arrivât quelque nouveau sujet de division. Ainsi pour éviter cet inconvenient, elle proposa le voyage d'Athènes à son mari, pour y aller avec lui passer l'Hyver: il y consentit volontiers, & après avoir envoyé Ventidius l'un de ses Généraux, pour arrêter les entreprises de l'Armée des Parthes, il se sépara d'Auguste avec de grandes démonstrations d'amitié, lui recommanda les affaires de sa maison, & prit le chemin de la Grèce avec Octavie.

Les Athéniens qui ne (a) respiroient que le plaisir, virent entrer avec joie dans leur Ville une Cour aussi brillante que l'étoit alors celle d'Antoine. Ils se préparèrent à toutes sortes de divertissemens à l'arrivée du plus grand Guerrier des Romains, qui, dans l'appareil d'un nouvel époux, leur amenoit la plus célèbre Beauté de l'Empire. Ils n'eurent des yeux que pour elle. Accoutumés à discerner & à démêler si bien le vrai mérite, ils n'admirèrent pas seulement les graces de sa personne, mais la justesse de son esprit, & la délicatesse de son goût. On lui rendit des

(a) Plutarq. Dion, 43.

des honneurs qui ressembloient une espèce de culte; & quelques Auteurs rapportent que les respects des Citoyens ne faisoient qu'exprimer les divers transports de leurs cœurs. Athènes fut aussi pour elle un agréable Séjour : elle étoit trop familiarisée avec les Muses ; pour ne pas se plaire dans un lieu où les Loix, les Sciences & les Arts prirent autrefois leur origine, d'où la Philosophie, la Valeur & la Politesse se répandirent chez les autres Peuples, & qui conservoit encore assez de son ancienne splendeur, pour en faire une Ville d'une résidence très-délicieuse. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, ce fut la manière dont Antoine se conduisit pendant tout l'Hyver. On sait quel étoit son emportement & sa grossièreté dans les plaisirs : cependant le commerce d'Octavie, qu'il n'avoit pas encore perdu de vue, lui avoit tellement adouci les mœurs & réformé ses sentimens, qu'il vécut dans Athènes comme s'il n'avoit jamais fait profession que de la Sagesse la plus épurée. Il marchoit dans les rues en simple Citoyen, habillé comme les gens du païs, sans faire porter devant lui le moindre signe de commandement, avec deux amis & deux valets. Il se trouvoit aux Assemblées des Philosophes ; prenoit plaisir à leurs Disputes ; mangeoit avec les Grecs ; célébroit leurs Fêtes à leur mode, ayant toujours à ses côtés Octavie, qu'il ne pouvoit se lasser de voir, & dont toutes les volontés régloient les siennes.

Mais les choses changerent de face, dès que l'Hyver fut passé : ses Officiers Généraux, dont il n'avoit fait que lire les Lettres en courant, eurent avec lui de longues Conféren-

férences; il prit les airs d'un Empereur, & fit beaucoup de préparatifs de guerre qui surprirent les Athéniens: il n'entra néanmoins que tard en campagne, & trouva que ses Lieutenans avoient si bien conduit toutes choses, que les Parthes qu'il croyoit aller attaquer, avoient déjà perdu deux Batailles par la vigilance & l'habileté de Ventidius.

Cela lui donna lieu de faire un peu plus d'attention à ce qu'on lui vint dire des Expéditions d'Auguste, dont les moindres démarches lui faisoient ombrage. Il prit donc la résolution de repasser en Occident; & s'embarquant avec Octavie, il se mit en mer avec une Armée de trois cens Voiles. Auguste ayant appris qu'il venoit à lui dans un équipage d'ennemi, lui fit fermer l'entrée du Port de Brindes; de sorte qu'il fut obligé d'aller relâcher à Tarente. Quand il vit que les passages lui étoient refusés il entra dans une extrême colère. Auguste d'une autre part, se plaignoit que lorsque le jeune Pompée avoit rompu les conventions de la paix, Antoine ne lui avoit donné aucun secours.

Cette division nouvelle affligea fort Octavie: elle pria son mari d'agréer qu'elle allât trouver Auguste, pour négocier leur accommodement; elle étoit grosse pour la seconde fois & ne laissa pas de partir. Elle (a) rencontra sur sa route Auguste qui s'avançoit avec son Armée: d'abord elle eut un entretien secret avec Mécenas & Agrippa, que le Prince menoit avec lui: elle leur parla de la manière la plus touchante, pour les engager à déterminer Auguste à s'accommoder: elle

(a) Appien l. 5. Guerres Civiles. Plutarq.

elle leur exposa combien elle feroit à plaindre, si l'on en venoit aux mains, de quelque côté que se déclarât la victoire. Car enfin, leur dit-elle, je ne puis manquer de devenir la plus malheureuse du monde, ou comme femme d'Antoine, ou comme sœur d'Auguste: ces deux Titres m'élèvent au premier rang dans l'Empire Romain: mais si la guerre se recommence, de quelque façon qu'en décide le sort, je me verrai réduite à la nécessité de pleurer les malheurs d'un frère ou ceux d'un époux.

Ces deux Ministres entrèrent dans les raisons d'Octavie, & lui dirent (a) qu'elles feroient plus d'impression sur l'esprit d'Auguste, quand il les sauroit d'elle immédiatement, que s'il les apprenoit par leur entremise. Cela ne manqua pas d'arriver: le Prince eut beau lui alleguer tous les sujets de mécontentement qu'Antoine lui donnoit: les vues de sa politique le déterminèrent à vouloir la guerre, mais il ne put tenir contre une éloquence à qui sa tendresse ouvroit toutes les avenues de son cœur. Il renvoya Octavie très-satisfaite de sa Négociation, & lui promit qu'il se rendroit à Tarente incessamment pour y voir Antoine (b). Elle se hâta d'y revenir pour le disposer à cette entrevue; & par la manière dont elle se fit, on vit bien qu'une telle Médiatrice en conduisoit le Cérémonial. Auguste continua sa marche avec toutes ses Troupes; dès qu'on l'aperçut à certaine distance assez éloignée, Antoine quittant la rade se détacha seul dans un Esquif

(a) *Plutarg.*

(b) *Ans de Rome 717.*

quif pour aller au-devant de lui (a). Charmé de ce procédé plein de confiance, Auguste ne manqua pas d'en faire autant ; les deux Armées immobiles & surprises furent témoins de leurs embrassemens au milieu de la Mer, tout retentissoit de cris de joie & des louanges d'Octavie, qui favoit d'un air si noble réconcilier des Héros. Ils disputèrent poliment ensemble pour déterminer où ils descendroient, l'un voulant aborder du côté de l'autre : Il falut enfin laisser faire Auguste, sous prétexte qu'il souhaitoit voir sa sœur à Tarente. Il fut si content d'y être, qu'il passa la nuit chez Antoine sans guet & sans gardes. Antoine en usa de même le lendemain : Octavie l'obligea de donner le premier une fête magnifique à son frere, qui se fit un plaisir de la lui rendre encore plus belle : elle les engagea de plus l'un & l'autre à se faire des présens considérables : elle fit qu'Antoine eut d'Auguste deux Légions pour l'aider dans sa guerre contre les Parthes ; & qu'Auguste pour aller attaquer le jeune Pompée, eut d'Antoine cent des Gale- res qu'il avoit amenées à Tarente. Après les protestations d'une amitié toujours fidelle, les deux Empereurs se séparèrent : Antoine prit le chemin de l'Asie ; Auguste tourna vers la Sicile, & laissa pour la garde d'Octavie mille hommes de guerre, tels que son mari les voulut choisir pour escorter cette Princesse jusqu'à Rome, où elle alla s'occuper à l'éducation de ses enfans. Ce fut-là le terme de ses beaux jours, elle n'en eut plus dans la suite que de tristes & de malheureux.

Du

(a) Ibid Plutarq.

Du moment qu'Antoine cessa de la voir, il ne consulta plus que ses propres idées, & sa passion pour Cléopâtre se réveilla plus vive que jamais. A peine entra-t-il en Syrie qu'elle le fut, & l'y vint trouver, armée de tous ses appas & de tous les prestiges d'un Art de plaire qu'elle faisoit jouer à son gré. C'en étoit trop pour Antoine qui succomboit à beaucoup moins. Un de ses regards impos- teurs, un seul accent de sa voix gracieuse au- roit suffi pour l'abatre à ses pieds, & le ré- plonger dans sa dépendance : mais elle crut n'avoir rien de trop, car il s'agissoit, non comme à leur première entrevue, d'en faire un amant, mais d'en faire un infidèle. L'ou- vrage ne lui coûta guères; il devint plus é- pris & plus esclave qu'auparavant; & pour donner à cette Reine un plus éclatant témoi- gnage de son amour, il lui abandonna plu- sieurs Provinces qu'il réunit à son Royaume.

Lorsque les Sénateurs apprirent ce qu'An- toine venoit de faire, ils en conçurent une extrême indignation, & le regarderent com- me le plus léger & le plus étourdi de tous les hommes. On trouva fort mauvais qu'il osât ainsi disposer de tous les domaines de l'Etat. Auguste ne le considéra plus que comme l'en- nemi de Rome & de sa Maison, & souffrit très-impatiemment l'outrage qu'il faisoit à sa sœur, qui méritoit sans doute une destinée bien différente. Octavie n'en parut nullement émue : elle ne le justifia pas à la vérité d'a- voir aliéné les Provinces de l'Empire, mais parla toujours de son asservissement à Cléopa- tre, comme d'une foiblesse excusable dans un homme aussi susceptible que lui des plus peti- tes impressions de l'amour.

Quoique la saison de se mettre en campagne avançât fort , Antoine eut bien de la peine à s'arracher d'un objet qui lui tenoit lieu de toutes choses. Ses plaisirs l'emportèrent toujours sur ses affaires : cependant après que la Reine fut repassée en Egypte, il alla se mettre à la tête de sa formidable Armée , mais sut très-mal profiter de ses avantages contre les Parthes. L'envie de reprendre la route d'Alexandrie , & d'aller y passer l'Hiver , lui fit faire cent sortes d'attaques mal à propos , & l'engagea dans des expéditions précipitées : comme il songeoit plus aux moyens de s'en retourner promptement qu'à vaincre ses ennemis, toutes ses troupes périrent ou de faim , ou de froid , ou de maladies , ou dans des escarmouches téméraires ; & il auroit péri lui-même sans l'avertissement d'un transfuge. Après avoir congédié les débris de son Armée, il tourna vers la Syrie : Cléopatre vint encore l'y joindre, dans un lieu près de Beryte, & lui apporta de quoi réquiper un peu ses Soldats, qui se trouvoient en assez mauvais ordre, fort découragés & fort fatigués. Il leur fit distribuer quelque argent ; & pour en faire honneur à Cléopatre, il dit publiquement qu'il l'avoit emprunté d'elle.

Les Romains ne pouvoient plus le souffrir (a), & de jour en jour ils aigrissoient Auguste , qui n'étoit déjà que trop résolu de venger la Cause commune. La seule Octavie veilloit encore à ses intérêts, sans que ses infidélités ni ses imprudences empêchassent qu'elle ne poussât son attachement à sa personne au-delà de tous les devoirs. Ayant su

que

(a) *Plutarque.*

que cette année, sa campagne contre les Parthes n'avoit pas été fort heureuse, elle conjura son frere de permettre qu'elle l'allât trouver pour lui porter différentes provisions nouvelles; Auguste y consentit, quoiqu'il prévît bien le peu de succès qu'auroit son voyage; & même sans lui en rien faire paroître, il espéra que la maniere méprisante dont elle seroit traitée, lui fourniroit une occasion de ne plus ménager Antoine & de lui déclarer la guerre.

Octavie ne manqua pas de faire plusieurs réflexions qui l'auroient dû détourner de son entreprise, mais elle ne s'y arrêta pas. Ainsi sans être alarmée d'aller exposer sa gloire en concurrence avec une Reine habile à retenir ses conquêtes, sans compter pour rien de longues & fatigantes courses pour un indigne époux, dont elle ne recevoit que des ingrattitudes & des outrages; elle s'abandonne aux incertitudes de l'événement, & ne hésite point à se mettre en mer: plusieurs Vaisseaux chargés de richesses, de rafraichissemens & d'équipages voguent avec elle; la destination de tous ces secours les lui rend précieux: mais dans le tems que l'idée de les étaler devant Antoine amuse le plus agréablement son esprit, elle en reçoit un Exprès (a), qui lui vient dire de ne pas avancer au-delà d'Athènes, & d'y séjourner pour l'y attendre. On peut aisément juger s'il lui fut sensible de recevoir une pareille défense, expédiée peut-être sous les yeux de Cléopâtre, & pour satisfaire à sa jalousie. Cette nouvelle lui fut annoncée en présence de plu-

(a) *Plutarque.*

plusieurs personnes qui ne la virent pas les déconcertée qu'à son ordinaire; elle imposa silence à des ressentimens fondés sur de si justes raisons, & fut admirée par les Spectateurs de sa modération & de sa constance. La réponse qu'elle fit à son mari ne fut pas moins surprenante: sans lui rien donner à connoître de ce qu'elle pensoit d'un mépris si public & si marqué, elle lui manda simplement qu'elle le prioit de lui faire savoir où il vouloit qu'elle lui envoyât tout ce qu'elle lui apportoit, qui consistoit en beaucoup d'habillemens & de chevaux pour des gens de guerre, en divers présens pour distribuer à ses Officiers & donner à ses amis, en une grosse somme d'argent, & en deux mille hommes de Troupes bien choisies, bien armées, & aussi-bien équipées que les Cohortes Prétoriennes.

L'Officier d'Antoine, en lui rapportant la réponse d'Octavie; ne put s'empêcher de donner de grands éloges à la noblesse de ses sentimens; & ce récit ne laissa pas de faire quelque impression sur lui: Cléopâtre étoit trop pénétrante, pour ne pas voir qu'une femme d'un mérite si supérieur, lui enlèveroit enfin par ses procédés, par ses attraits, par sa réputation même, & par son crédit auprès d'Auguste, un amant si capable de flater son orgueil & de servir ses autres passions; elle avoit fait agir de puissans ressorts pour l'attirer, elle en fit agir d'autres pour le retenir. Comme elle vit qu'il s'ébranloit, & que sa constance menaçoit ruïne, elle ne fit pour l'arrêter, que donner un nouveau tour à ses artifices. Jusqu'alors, elle n'avoit employé que l'éclat & la magnificence, que les
graces

graces de la parure, de l'enjouement & de la belle humeur : mais du jour au lendemain elle devint pâle, abbatue, languissante, parut dégoûtée des grands plaisirs, & ne mangea presque plus pour amaigrir. Lorsqu'il la venoit voir, elle fixoit tendrement ses yeux sur lui, gardoit un morne silence, interrompu seulement par quelques paroles échappées, fondoit en pleurs quand il la quittoit, & sembloit livrée aux ennuis. Antoine ne la trouva jamais plus belle que sous ce sombre appareil, & n'épargnoit rien pour ranimer la vivacité de ses agrémens ; mais tout augmentoit sa mélancolie. Voyez, lui disoit-elle, comme je vous sacrifie ma gloire : vous me jurez que vous m'aimez, & cependant à moi qui suis Reine de tant de Provinces, on me donne en tous lieux pour l'amour de vous, un nom qui me deshonne, tandis qu'Octavie que vous n'aimez pas, dites-vous, & que vous n'avez épousée que par des raisons d'Etat, est par-tout appelée votre femme. Ce manège de langueur eut son effet : Antoine oublia qu'Octavie l'attendoit dans Athènes ; il ne songea plus s'il y avoit encore au monde des Parthes à combattre, il remit la guerre à l'année suivante ; & dans la crainte que Cléopâtre ne tombât malade & ne mourût, il repassa en Egypte avec elle.

Octavie l'attendoit toujours dans Athènes, où elle n'en apprenoit rien que de fort désagréable & de très-injurieux. Une autre qu'elle s'en feroit bien-tôt consolée par une vengeance proportionnée à l'outrage : mais ce remède n'étoit pas de son goût : personne n'eut même la hardiesse de lui proposer de s'en servir : on ne respectoit pas seulement en elle

une Impératrice d'Orient, mais une ame élevée au-dessus des moindres foiblesses. Il est rare d'avoir un cœur qui résiste à tout comme le sien, & qui ne soit pas moins en garde contre les atteintes d'une passion flatteuse, que contre les soulevemens de la colère ou de la haine : tantôt on lui annonçoit les diverses infidélités d'un Epoux, tantôt le triomphe insolent d'une rivale ; & loin de succomber à ces attaques, elle trouvoit dans son courage & dans ses autres vertus des ressources toujours nouvelles. Plusieurs Princes étrangers qui passoient dans Athènes les plus belles années de leur jeunesse, sentirent le pouvoir de ses yeux, & quelques-uns d'eux, à ce qu'on prétend, n'étoient pas indignes qu'elle y fît un peu d'attention ; mais ces tendres soins, rendus sous les voiles d'un profond silence, y demeurèrent toujours ignorés, sans qu'elle parût les y appercevoir. De l'humeur dont elle étoit, si elle se fût laissé surprendre à quelques sentimens imprévus, elle n'en seroit devenue que plus malheureuse ; car elle n'auroit point pris d'autre parti que de les combattre. Ainsi déjà toute occupée à surmonter tant de fâcheux événemens du dehors, il lui eût fallu travailler encore à écarter des traits plus doux & plus dangereux au dedans.

Antoine continuoît sa route vers Alexandrie, escorté d'un petit Corps de Troupes, mais d'une manière bien honteuse aux Légions Romaines, accoutumées à marcher en vrais guerriers, & dans l'équipage de la plus sévère discipline : car pour se conformer au goût de sa Cléopâtre, au lieu que les Soldats auroient dû n'être chargés que de leurs armes &

de

de leur bagage, comme à l'ordinaire, on les voyoit embarrassés d'un attirail de sensualité. (a) Le croirez-vous, races futures, s'écrie le Poëte dans son indignation? un Romain porte les armes sous le commandement d'une femme qui le méprise; il est assez lâche pour obéir à des Eunuques flétris & ridés : & à la face du Soleil, on voit porter au milieu de nos étendarts, d'infames pavillons, pour se soustraire pendant la nuit aux insultes de quelques mouches. Antoine voulut triompher comme s'il eût été dans Rome, & que sa campagne lui eût acquis beaucoup de gloire : car il (b) se croyoit vainqueur, parce que sa fuite lui avoit sauvé la vie. Son amour & ses autres illusions croissant toujours par l'excès de sa licence (c) & de ses richesses, il se fit appeller le nouveau Bacchus, prit un collier de lierre, une couronne d'or, un thyrsé à la main, des brodequins, & entra de la sorte sur un char dans Alexandrie, faisant marcher à sa

(a) Romanus (eheu posteri negabit)
Emancipatus forminx,
Fert vallum, & arma miles & spadonibus
Servire rugosis potest,
Interque signa, turpe, militaria
Sol aspicit conopeum.

Hor. L. V. Od. IX. 11. Et seqq.

(b) Hanc tamen fugam suam, quia vivus exierat, victoriam vocabat. *Velleius Lib. II. C. 82.*

(c) Crescente deinde & amoris in Cleopatram incendio, & vitiorum, quæ semper facultatibus, licentiâ & assentationibus aluntur, magnitudine, bellum patriæ inferre constituit; cum ante, novum se Liberum Patrem appellari jussisset, cum redimitus hederis, coronâque velatus aurâ & thyrsum tenens, cothurnisque succinctus, curru, velut Liber Pater, vectus esset Alexandriæ,

Velleius. ibid.

à sa suite le Roi d'Arménie, prisonnier & enchaîné, pour donner plus de lustre à son triomphe en la présence de Cléopatre.

Octavie après avoir su tout ce détail, fut parfaitement persuadée combien son mari la méprisoit, & revint aussi-tôt à Rome où son frere lui ordonna de quitter la maison d'Antoine & de loger seule chez elle en Princesse de son rang, mais elle ne le voulut point. (a) Elle le pria même de n'avoir aucun égard à la maniere dont on la traitoit, & de n'en pas faire un nouveau sujet de guerre civile, disant qu'il seroit honteux aux Romains que par amitié pour une femme & par amour pour une autre les deux Empereurs vinssent à se brouiller. Elle continua sa vigilance sur ses enfans & même sur ceux de Fulvie, comme s'ils eussent été les siens. Lorsqu'il arrivoit des Officiers de la part d'Antoine pour demander quelques Emplois au Sénat, elle les recevoit obligeamment, elle sollicitoit leurs affaires comme si elle y eût été personnellement interessée, & s'empressoit pour eux auprès d'Auguste jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu ce qu'ils souhaitoient; mais plus elle en usoit généreusement avec un homme si décrié, plus les honnêtes gens le détestoient.

Il fit mille extravagances pour Cléopatre dans Alexandrie, il la déclara Reine de plusieurs Royaumes, & joignit à tous les titres imaginaires qu'il lui donna, des cérémonies bizarres & superstitieuses qui ne témoignioient que trop tous les égaremens de sa passion.

Auguste

(a) *Plutarque.*

Auguste fit rapport (a) au Sénat de cette conduite pitoyable, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le plus irriter les esprits. Antoine envoya de son côté faire ses plaintes contre Auguste, & se rendit à Ephèse avec Cléopâtre pour donner le tems à ses troupes de s'assembler. Cette Reine contribua de toutes les manieres, & par son argent & par ses vaisseaux à rendre les forces d'Antoine capables de s'opposer aux entreprises des Romains. Cependant il auroit bien souhaité, pour être plus libre dans les mouvemens d'une guerre de cette importance & s'abandonner tout entier aux fonctions de Général, qu'elle fût retournée en Egypte y attendre le succès de la bataille, mais elle ne voulut jamais consentir à tout ce qu'il lui représenta pour s'y résoudre, & craignoit trop qu'aux approches d'Auguste le souvenir & les droits d'Octavie ne lui enlevassent son amant: ainsi tous deux firent voile vers Samos pour y prendre part aux divertissemens de cette Isle voluptueuse, pendant que leurs Armées sur terre & sur mer acheveroient de se former.

Cette Ville qui n'est aujourd'hui qu'un Bourg assez obscur, étoit autrefois un charmant séjour, & sans doute ils ne pouvoient choisir un lieu plus propre aux amusemens qu'ils cherchoient. Samos étoit le centre des plaisirs; tout y respiroit la molle oisiveté; les richesses (b) de la Nature y refleurissoient deux fois chaque année; les figues & les

(a) *Plutarque.*

(b) *In ea Insula bis anno ficos, uvas, mala, rosas, nasci narrat Auctor Samicus. Athenæus.*
Samos amonâ salice frequens.

les raisins, les fruits & les roses y renaissoient presque aussitôt qu'on les cueilloit, les voies publiques & les rues étoient ombragées de ces Saules de l'Ombrie aussi agréables par leurs feuillages que par leur verdure; tous les jours s'y passoient en galantes fêtes; les Insulaires alloient ensemble au Temple (a) de Junon en habillemens pompeux, ayant par dessous des tuniques blanches comme la neige & traînantes jusqu'à terre, leurs cheveux (b) ajustés & négligemment épars sur les épaules, noués avec des tresses d'or & voltigeant au gré des zephirs; couronnés (c) de feuilles de Saules, parés de tous les ornemens les mieux assortis à leur mollesse; & cette marche solennelle (d) étoit fermée par une Milice revêtue de boucliers resplendissans. Il seroit difficile d'exprimer quel étoit dans cette Isle l'excès (e) du luxe & le dérèglement des femmes. Plutarque dit qu'il y avoit un lieu qu'on appelloit les (f) Jardins de Samos, où ces Peuples s'alloient abandonner à tous les genres de plaisirs que pouvoit imaginer l'obscénité la plus outrée. Antoine & Cléopâtre étoient là dans leur élément. Les Insulaires ravis de les voir applaudir à leurs jeux &

même

(a) Samos Junonis Templo incluta.

(b) Ut pexi fuerunt, contendebant in Junonis Templum illi speciosis vestibus amicti, terræque late niveis tunicis solum radebant, comæ cincti infidebant crinibus, quos vittis aureis nexos venus quatiebat.

(c) Foliis salicum coronabant se.

(d) Pompam claudebant scutati bellatores.

(e) Samos plusquam credibile est luxu corruptos.

(f) Samiorum flores.

même encherir sur leurs débauches, auroient souhaité qu'ils ne les quittassent jamais, & méditoient tous les jours de nouveaux moyens de les retenir. Les Rois & les Peuples des environs, comme tributaires de l'Empire, envoyoient pour les usages de la guerre prochaine & pour contribuer à les divertir tout ce qu'ils avoient de plus précieux & de plus rare. Antoine ne recevoit pas seulement toute sorte de secours, & de munitions : mais tout ce qu'il y avoit de plus habile en Comédiens, en Musiciens & en Danseurs venoient s'offrir à ses desirs : ainsi pendant que par toute la Terre on gémissoit à la vue des préparatifs d'une guerre sanglante, on ne parloit dans Samos que de chansons, que d'instrumens & de Théâtres, & l'on disoit hautement : que feront-ils après la victoire, puisqu'ils en font tant avant le combat ?

Toutes ces Nouvelles venoient à Rome, où l'on se dispoisoit vigoureusement à marcher contre Antoine qui crut aussi devoir avancer, & vint avec Cléopâtre jusqu'à Athènes. Tout y retentissoit encore des louanges d'Octavie, qui dans les conjonctures affligeantes de son dernier voyage, où ses sentimens héroïques eurent tant d'occasions de paroître, ne les avoit pas moins charmés que dans le premier séjour qu'elle y fit avec Antoine. Cléopâtre vivement piquée de tout ce qu'elle entendoit dire de cette Princesse, crut qu'à force de présens elle s'attireroit les mêmes honneurs qu'Octavie avoit reçus ; elle n'épargna rien pour gagner les Athéniens, qui naturellement tendres & sensibles aux bienfaits, ne manquèrent pas de lui prodiguer des hommages où les cœurs n'avoient pas beau-

coup de part , mais qui ne laissoient pas de contenter une ame vaine & impérieuse. Antoine qui donnoit pour elle dans toutes les chimères d'une folle adoration , vint à la tête de plusieurs Citoyens députés la reconnoître pour Souveraine de l'Univers, & lui ayant juré mille fois qu'il ne se réconcilieroit jamais avec Octavie, il déclara qu'il ne la regardoit plus comme sa femme. On (a) croit que dans une partie de débauche cette Reine exigea de lui tous ces témoignages de son amour: du moins ce fut après de si belles protestations qu'il envoya des ordres à Rome pour chasser Octavie de sa maison. Elle en sortit toute baignée de larmes , non qu'elle déplorât sa destinée par rapport à la manière dont on traitoit sa personne , mais parce qu'elle se voyoit une des principales causes de la guerre; car les Romains s'armoient pour la venger avec autant d'ardeur que pour les intérêts de la République , & ne pouvoient comprendre qu'une Princesse plus jeune & plus belle que Cléopâtre, au jugement de tout le monde, pût être méprisée d'Antoine jusqu'à cet excès. Octavie prit avec elle ses enfans & ceux de Fulvie, à la réserve de l'aîné qui étoit avec son père; & dans la plus cruelle amertume, attendit la suite des grands événemens qui se préparoient pour changer d'une manière ou d'une autre toute la face de l'Empire.

Il est certain qu'elle se trouvoit dans une situation bien violente, & qu'elle ne savoit com-

(a) Hæc mulier Ægyptia ab ebrio Imperatore præmium libidinum Romanum Imperium petiit. Florus l. 4. c. 11.

comment concilier tous ses sentimens. Quand les devoirs n'ont que des passions à combattre, la Raison n'a que des ennemis à vaincre; mais quand ils se combattent les uns les autres, elle ne fait auquel donner la victoire, parce qu'elle veut satisfaire à tout. Le fond du caractère d'un Romain c'étoit l'amour de la Patrie, Octavie étoit Romaine plus que tout le Sénat ensemble, & jusqu'à s'être rendue la victime de la paix par son mariage avec Antoine. Depuis qu'elle l'eut épousé, soutenir les intérêts de son honneur & de sa fortune, lui parut une obligation indispensable, & en même-tems incompatible avec son dévouement à la Nation.

Dans ces conjonctures embarrassantes, elle ne voulut agir ni pour un parti ni pour l'autre; mais à la vue des maux dont elle voyoit qu'Antoine étoit menacé par les projets que l'Etat formoit contre lui, elle rassembla le peu d'amis qu'il pouvoit encore avoir à Rome, afin de voir avec eux ce qu'il y auroit à faire de plus prudent. Il fut résolu que l'un des plus habiles d'entr'eux iroit le trouver à Athènes, pour lui représenter à combien de périls il s'exposoit, qu'il n'y alloit pas moins pour lui que de l'Empire & de sa vie, & que s'il vouloit abandonner Cléopâtre & concourir avec Auguste à la gloire commune des Romains, on obtiendrait de cet Empereur qu'il seroit conservé maître de l'Asie & de tout l'Orient.

Octavie auroit pu s'épargner tant d'agitations pour un homme si peu digne de ses inquiétudes. Nul sentiment de tendresse n'intéressoit son cœur aux amours d'Antoine qu'elle n'avoit épousé que par des conve-

nances

nances de politique : ainsi tous les mouvemens qu'elle se donnoit pour le rétablissement de sa réputation & de ses affaires, n'étoient fondés que sur sa délicatesse, qui lui persuadoit que le devoir lie inviolablement une femme à la destinée de son mari. C'est une chose assez remarquable que cette députation se fit à la sollicitation d'Octavie, peu de tems après qu'Antoine l'eut fait chasser de la maison qu'il avoit à Rome; l'Officier s'acquitta de sa commission avec courage & avec sagesse. Comme il ne lui fut permis de voir Antoine qu'en présence de Cléopâtre, il exposa devant elle hardiment tout ce qu'il avoit à dire. Cette Reine allarmée d'une telle Ambassade, reconnut dans les propositions le caractère & les desseins d'Octavie, & elle employa tout ce qu'il y avoit dans Athènes de gens accrédités pour persuader à son amant que toute cette négociation n'étoit qu'un piège qu'on lui tendoit; de sorte qu'on renvoya l'Officier, qui fut même fort heureux de ne pas différer son départ, & d'éviter le fort funeste que lui préparoit Cléopâtre.

Les Spectacles & les Jeux qui continuoient de les amuser dans Athènes, laissèrent le tems à l'Armée d'Auguste de se grossir & de s'avancer. Avant que d'entrer en campagne, il fit donner par le Sénat un Décret qui déclaroit la guerre à Cléopâtre, comme ayant usurpé plusieurs Provinces, & qui dépouilloit Antoine de son autorité pour s'en être remis entre les mains de cette Reine; ensuite il partit avec Agrippa pour aller combattre les ennemis de la République, & sur-tout d'Octavie, qui étoit à son égard le principal objet de la guerre; ce fut dans le cœur de
cette

cette Princesse que se donnerent les premiers assauts. Auguste la laissoit dans Rome agitée confusément par ses craintes & par ses desirs, livrée à des mouvemens opposés aussi justes les uns que les autres, mais n'en pouvant préférer un seul qu'elle ne commit plusieurs injustices; car faire des vœux pour Antoine, comme son devoir sembloit l'exiger, c'étoit être indifférente à son propre honneur, ingrate à l'amitié de son frere, infidèle à sa Patrie; d'ailleurs sacrifier aux intérêts du sang ou de la grandeur Romaine ceux d'un époux, cela ne lui paroissoit pas un moindre crime. Elle ne savoit à quoi se résoudre, ni comment faire choix entre ses divers sentimens, ni sur lequel s'appuyer. Ainsi toute sa détermination fut d'attendre ce que le sort en décideroit, & jusques-là son ame eut assez de force pour se soutenir toute seule & pour demeurer comme suspendue sans se reposer sur rien.

Quelques Officiers de l'Armée d'Antoine qui lui conseillèrent prudemment de renvoyer la Reine en Egypte, ne furent pas seulement écoutés; on lui dit encore qu'il lui seroit plus avantageux d'engager le combat sur Terre, mais pour suivre les idées de Cléopâtre, il voulut que ce fût sur Mer, quoiqu'Auguste eût une Armée Navale beaucoup mieux équipée que la sienne. Cette Reine (a) enivrée de sa fortune menaçoit d'une ruine entière le Capitole & l'Empire.

Les Troupes des Romains avoient fait tant de diligence qu'elles furent en Epire. & se trou-

(a) Dum Capitolio Regina dementes ruinas Forum & Imperio parabat. *Her. Od. XXXVII. 6. l. 1.*

trouverent devant Actium beaucoup plutôt que celles d'Antoine. (a)

Lorsque les deux Armées furent en présence, elles couvrirent les eaux de tant de Bâtimens énormes, (b) qu'on eût dit que les Cyclades & toutes les Îles de l'Archipel se fussent détachées pour venir flotter dans cette Mer. C'étoit comme autant de grosses Montagnes prêtes à se heurter les unes les autres. Les Navires avoient leurs poupes garnies de tours, d'où les Soldats faisoient voler les flèches & les étoupes enflammées dans les Vaisseaux ennemis. On fait le détail de cette Bataille. L'Escadre des Galères de Cléopâtre formoit une dernière division derrière les Vaisseaux combattans. Incertaine & craintive sur les suites de cet événement décisif, & sans attendre que la victoire se déclarât pour Auguste, elle prit le chemin de l'Égypte & fit voile avec tant de vitesse qu'il sembloit que sa frayeur commandât (c) aux vents. Antoine qui la vit voguer, ne balança pas à la suivre. Il crut sans doute qu'il valoit mieux escorter cette Reine dans sa fuite, que de soutenir ses Troupes dans le combat; & loin de faire ferme pour les empêcher

(a) *Ans de Rome 713.*

(b) *Alta petunt, pelago ctedas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tanta mole viri turritis puppibus instant!
Stupea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur.*

Æneid. VIII. 691 & seqq.

(c) *Regina in mediis patrio vocat agmina sistro...
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vole dare*

Ibid. vs. 696 & 707.

cher de s'écarter, il fut le premier déserteur de son Armée. Elle se défendit sans Chef aussi longtems qu'elle put, & tandis que le Général faisoit le personnage (a) d'un mauvais Soldat, chaque Soldat fit celui d'un bon Général; mais à la fin il fallut céder. Quand Cléopâtre vit venir Antoine sur ses traces, elle le fit approcher & passer dans sa Galère; il ne l'aborda pas néanmoins, & il alla s'asseoir à la proue, tenant sa tête abattue sur ses deux mains. Ils furent toujours sans se parler; enfin les femmes de la Reine les reconcilièrent ensemble. Lorsqu'ils furent dans Alexandrie, ils députèrent vers Auguste pour lui demander la grace de conserver l'Egypte à Cléopâtre & à ses enfans, & de laisser vivre Antoine en simple particulier dans Athènes. Auguste le refusa; mais il ajouta pourtant que si Cléopâtre vouloit faire mourir son ennemi ou le chasser, elle seroit traitée favorablement. Celui qui porta cette Nouvelle avoit beaucoup d'esprit & plut fort à Cléopâtre. Antoine en devint jaloux, & avant qu'il s'en retournât, il le fit rudement battre de verges. Comme elle craignoit les effets de cette jalousie, elle lui redoubla ses caresses pour le guérir, & les Fêtes recommencerent dans Alexandrie comme auparavant.

An-

(a) *Fugientis reginx quem pugnantis militis sui comes esse maluit.*

Et Imperator qui in desertores sœvire debuerat, desertor exercitus sui factus est.

In longum fortissimè pugnandi duravit constantia; milites optimi Imperatoris, Imperatorem fugacissimi militis functum officio. Vell. Lic. II. c. 85.

Antoine qui ne favoit plus ce qu'il faisoit, envoya ses Galères en Mer pour escarmoucher celles d'Auguste ; elles ne furent pas plutôt à portée qu'elles s'unirent à la Flote du Vainqueur. A cette Nouvelle il se crut trahi par Cléopatre & voulut se tuer. Ces noirs accès de fureur lui firent appréhender qu'il ne tournât enfin contre elle sa vengeance ; ainsi prenant avec elle deux de ses femmes, elle alla se renfermer dans ces superbes Tombeaux qu'elle avoit fait bâtir, & en fit condamner les portes de fer.

On alla par son ordre trouver Antoine pour lui dire qu'elle étoit morte, il le crut & se perça de son épée. Un de ses Officiers courut à lui, le prit & le porta vers ces Tombeaux, où tout baigné dans son sang, Cléopatre le fit monter à force de bras avec des cordes, & cette manœuvre ne se put faire par eile & par ses deux femmes qu'avec de violens efforts. On employa toute sorte de moyens pour le rappeler à la vie ; enfin après bien des tendresses de part & d'autre, il tomba mort sur les genoux de Cléopatre. (a)

Lorsqu'Auguste apprit cette mort, il se retira dans sa tente, & ne put refuser des larmes au souvenir de leur ancienne liaison, & à la perte d'un homme dont les enchantemens de l'amour avoient défiguré toutes les qualités estimables. Il envoya vers Cléopatre pour la faire garder à vue, de crainte qu'elle ne se tuât, & pour l'assurer de sa clémence. L'Officier de l'Empereur qui se fit une entrée dans les Tombeaux, arriva comme elle s'alloit plonger

(a) *Ans de Rome 723.*

ger un poignard dans le sein, il le saisit, & ne la quitta pas depuis cet instant, & prit soin d'observer toutes ses démarches.

Auguste à qui rien depuis sa victoire ne s'opposoit plus sur sa route, vint se rendre maître d'Alexandrie: il y fit une magnifique entrée, & comme on n'a jamais plus d'indulgence que quand on est rassasié de gloire, il ne voulut point qu'on punit personne. Dès que la Reine sut que l'Empereur étoit dans la Ville, elle lui envoya dire qu'elle avoit à lui communiquer quelque chose de fort important; il lui manda qu'il l'iroit voir. Elle avoit éprouvé sur César, sur le jeune Pompée, sur Antoine ce que sa beauté pouvoit faire, & ne douta point qu'Auguste ne fût désarmé comme les autres. Pour se préparer à sa venue, elle mit en usage tout ce qu'elle put imaginer de plus propre à l'éblouir. Il la trouva couchée sur un petit lit, environnée de divers Portraits de César, & les mains pleines de toutes les Lettres qu'il lui avoit écrites. Dans son habillement de deuil & dans le desordre d'une tristesse étudiée, elle ne faisoit pas de faire valoir toutes les graces de la nature & de l'art, & il faut convenir que ses regards & son langage eussent été capables de séduire un cœur moins prévenu contre elle que celui d'Auguste; après qu'il l'eut fait remettre sur le lit, d'où elle s'étoit levée pour aller au devant de lui: Vous savez, Seigneur, lui dit elle, combien de fois votre pere m'a visitée; c'est lui qui m'a mis la couronne d'Egypte sur la tête: que ne puis-je vous faire le recit de nos entretiens! mais vous en pourrez juger par ses Lettres, tenez, lisez, elles sont toutes de sa propre main.

Lc.

Le Prince démêla dans le jeu de ses yeux & de ses discours tous les artifices qu'elle cachoit, & fit aussi-tôt réflexion que ce seroit pour Octavie une vengeance bien illustre & bien flatteuse, s'il pouvoit entrer dans Rome ayant à sa suite cette fameuse Reine pour principal ornement de son triomphe; ainsi sans jeter la vue sur elle, ni sur les Lettres qu'elle lui présentoit, il lui répondit qu'elle n'avoit rien à craindre, & qu'il auroit soin de ses intérêts. Il lui conseilla de ne pas se laisser abattre à la douleur, & voulut qu'on ne retranchât rien ni de ses Officiers, ni de son train, ni de sa table; mais elle étoit trop habile pour ne pas deviner ses intentions. Elle le pria de lui permettre d'aller faire un tour à la sépulture d'Antoine, & retournant ensuite dans ses Tombeaux avec ses deux femmes, elles en firent abbatre si subtilement les herbes de fer que pas un de ses Gardes ni nul autre ne purent entrer. Elle avoit auparavant chargé un homme de porter à Auguste des Tablettes écrites de sa main, pour le prier de la faire inhumer auprès d'Antoine. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les circonstances de cette mort qu'on peut trouver en bien d'autres endroits. Auguste fit courir vers elle pour l'empêcher de mourir; quand on eut forcé les barrières, on la trouva déjà morte & l'une de ses femmes aussi; elle étoit parée de ses plus magnifiques habits, & couchée sur un lit où elle s'étoit donné la mort, comme le rapporta son autre Confidente qui expiroit.

Rien ne manquoit plus à la victoire d'Auguste qui remettoit le calme dans tout l'Empire.

pire. On ne peut exprimer avec (a) quelles acclamations & quels honneurs il fit son Entrée dans Rome; quelle fut la joie des Citoyens de voir les dissensions civiles terminées, les guerres éteintes, la paix affermie, la fureur des armes apaisée, la force rendue aux Loix, l'autorité à la Justice, la majesté au Sénat, & tout rétabli dans la discipline & dans l'ordre.

Octavie à la Nouvelle de la mort d'Antoine s'enveloppa dans les bienséances proportionnées à cet événement; elle remplit les devoirs funèbres à l'égard d'un vaillant Guerrier à qui le sort l'avoit attachée, honora sa mémoire par tout l'appareil d'un grand deuil, mais n'affecta point une tristesse méthodique, qui n'auroit trompé personne; elle continua sa vie sérieuse, ne prit plus de part aux Affaires & aux Négociations politiques, & devint encore plus appliquée qu'auparavant à la conduite de sa famille & des enfans qu'elle avoit eus de ses deux maris.

Le jeune Marcellus, dont elle accoucha deux ou trois mois après son mariage avec Antoine, étoit sans doute celui de tous qui lui devoit être le plus précieux, & qui promettoit un plus brillant avenir. Elle lui trouva des dispositions susceptibles de tout ce

(a) Quo occurfu, quo favore omnium hominum exceptus fit.

Finita bella civilia, vigesimo anno, sepulta externa, revocata pax, sopitus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, Imperium ad pristinum redactum modum. *Velleius Lib. II. c. 39.*

ce qu'elle imagina de propre à le rendre un des plus accomplis & des plus aimables Princes du monde, & lui forma l'esprit & les mœurs avec des soins si bien dirigés par ses talens & par son amour, qu'elle eut souvent la joie de l'entendre proclamer par-tout les délices de l'Empire Romain. Auguste l'avoit accoutumée à regarder ce fils comme le Maître du Monde après lui, & comme un soutien sur lequel il devoit se (a) reposer un jour de tout le poids du Gouvernement. Le jeune homme faisoit honneur à son choix; il avoit (b) une grande vivacité de génie & tout le courage d'un Héros naissant; mais d'ailleurs une continence & une modération qu'on ne peut trop admirer dans l'opulence & dans la jeunesse. Il étoit dur au travail, ennemi des plaisirs & capable de soutenir les plus pénibles occupations que son oncle auroit pu lui confier.

Lorsqu'Auguste triompha dans Rome après la dernière Bataille, Marcellus (c) étoit à cheval au côté droit de son Char & Tibère au côté gauche. Octavie voyoit dans ce fils un plein dédommagement de toutes ses afflictions passées, & l'on peut dire que le Ciel sembloit ne lui plus préparer que des jours tran-

(a) In quem onus Imperii reclinaret. *Senec. de Consol. ad Marc.*

(b) Adolescentem animo alacrem, ingenio potentem.

Sed & frugalitatis continentique in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandum.

(c) Pubescens Asiatico triumpho currum Augusta comitatus est Tiberius, sinistrore funali equo, cum Marcellus Octaviae filius dexteriore veneretur. *Suet. in Tiberium. cap. 6.*

tranquilles & sereins. A quinze ans Marcellus fut fait Edile Curule. Cet emploi dont personne n'étoit revêtu qu'à trente-sept ans, avoit des fonctions considérables. On y étoit chargé de veiller à l'entretien & à la décoration des Temples, des Théâtres, des Jeux publics, des Tribunaux de Justice & des Murailles de la Ville. Le jeune Magistrat remit entre les mains d'Octavie tout le détail de ce ministère, & jamais personne ne s'en seroit acquitté mieux; elle vit naître avec joie les occasions de marquer au peuple l'envie qu'elle avoit de contribuer à ses plaisirs; aussi sa magnificence & son goût parurent dans tout ce qu'elle ordonna pour embellir les Places publiques & les orner de monumens curieux.

Auguste qui cherchoit tous les jours les occasions d'ajouter de nouveaux agrémens à la destinée de Marcellus, prit la résolution de le marier avec Julie. Il ne pouvoit assurément lui choisir une femme plus aimable, ni plus propre à lui plaire par les graces de sa personne, & par les charmes de son esprit. Mais cet engagement avoit ses hazards; & peut-être que si la complaisance d'Octavie ne l'eût pas déterminée à suivre toutes les volontés de son frere, elle auroit fait quelque autre choix, où la gloire d'un époux eût été moins en péril, & n'eût pas mis celle de son fils sous la dépendance d'un cœur aussi volage & aussi susceptible de passions que celui de la fille d'Auguste.

Octavie ne s'en tint pas pour Marcellus à une éducation d'éclat, & capable seulement d'illustrer sa réputation; elle travailla plus encore à lui donner le goût & le discernement

du vral, & à l'affermir dans les grands principes. C'étoit pour elle un sujet de joie bien solide, de voir que tous ses desseins avoient un succès heureux; que Rome y prenoit un intérêt si sensible, & qu'on applaudissoit sans cesse aux peines qu'elle se donnoit pour offrir un-jour à l'Empire un Maître si digne de se faire aimer.

Mais à peine un si bel ouvrage vient-il à sortir de ses mains, que la mort s'en saisit, & l'enleve aux complaisances de la nature & de la Patrie (a). Marcellus fut attaqué d'un mal de poitrine; on lui conseilla d'aller à Bayes pour y prendre les eaux, qu'on croyoit très-propres à le soulager. Un Médecin de Livie s'y trouvant en même tems que lui, le détourna de faire usage de ces bains chauds, & lui persuada de se baigner dans des eaux froides. On a soupçonné ce Médecin d'avoir donné ce conseil par un ordre secret de Livie, qui voyoit avec peine son fils exclus d'un rang, que l'amitié d'Auguste, & tous les vœux du Peuple destinoient à Marcellus. Quoiqu'il en soit, il mourut en prenant ces bains, & fut regretté généralement. A l'affliction de la perte commune se joignit encore l'intérêt qu'on prenoit à tout ce qui touchoit Octavie que cette mort accabloit. Le corps fut apporté à Rome, & brûlé dans le Champ de Mars, où l'on ne faisoit cet honneur qu'aux gens de la première conséquence. On l'enterra sur les bords du Tibre dans un endroit de cette Esplanade ornée des Statues de tous les grands hommes qui avoient bien servi l'Etat. Le Convoi funèbre fut magnifique. C'é-

toit

(a) *An de Rome 731.*

toit la coutume chez les Romains de porter à la suite du cercueil un nombre de brancards chargés de parfums , pour honorer les funérailles. On en avoit porté deux cens dix au Convoi de Sylla , mais à celui de Marcellus on en porta jusqu'à six cens. Enfin l'on ne peut représenter tout ce qui fut fait pour rendre hommage à sa mémoire & à la douleur d'Octavie. C'est ainsi que furent arrachées à (a) l'amour ardent des Peuples ces trop courtes & trop funestes délices de l'Empire. Rien ne fait mieux voir quelle impression le mérite de ce jeune Prince avoit fait sur tous les esprits , que la maniere dont tous les Auteurs de son tems ont déploré son malheur. Ils s'en (b) prennent au séjour de Bayes , autrefois si doux & si bienfaisant : ils déclarent la guerre à ces bains ennemis qu'ils accusent du crime de sa mort , & détestent la Divinité jalouse qui s'étoit cachée sous leurs eaux : ils (c) croient voir encore ses manes errans le long du rivage , depuis que les maux qui l'étrouffoient l'ont plongé dans les ondes du Styx : ils (d) gémissent sur les vaines espérances attachées à son illustre origine , à ses rares vertus , aux soins , aux lumieres d'Octavie , à l'al-

(a) *Flagrantibus plebis studiis intra juventam ereptum, breves & infaustos populi Romani amores facit. Annal. Tacit. l. II. c. 41.*

(b) *At nunc invisa magno cum crimine Bajæ,
Quis Deus in vestra constitit hostis aqua.
Prop. l. III. Eleg. XVI. 7.*

(c) *His pressus stygias vultum demersit in undas,
Errat & in vestro spiritus ille lacu. Ibid. vs. 9.*

(d) *Quid genus aut virtus aut optima profuit
illi,
Mater, & amplexo Cæsaris esse focus?
Ibid. vs. 11.*

l'alliance & à la tendre amitié de l'Empereur : (a) ils rappellent ce qu'il a fait d'utile & d'éclatant dans les fonctions d'Edile & de Pontife, lorsque sa mere présidoit à tout par une vrgilante administration : enfin ils paroissent inconsolables de voir (b) s'évanouir tant de richesses, & une si belle vie renfermée dans un cercle de si peu de jours.

Quand nous n'aurions pour justifier la douleur d'Octavie que les éloges que nous venons de rassembler, c'en seroit sans doute assez pour persuader qu'elle étoit suffisamment fondée. On nous en a (c) fait des peintures bien vives & bien pathétiques ; tant qu'elle vécut, elle ne cessa de pleurer sa perte, & ne voulut rien entendre de propre à la consoler ; pas même écouter une parole qui fût capable de la distraire un moment de sa douleur (d) : toujours appliquée au même objet ; elle fut aussi touchée pendant tout le cours de sa vie, qu'elle l'avoit été le jour même des funeraillles (e). Loin d'essayer de se mettre au dessus de la peine qui l'accabloit, elle en refu-

(a) Aut modo tam pleno fluitantia vela theatro,
Et per maternas omnia gesta manus. *Prop.*
l. III Eleg. XVI. 13.

(b) Occidit & misero steterat vigesimus annus,
Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.
Ibid. as. 15.

(c) Nullum finem per omne vitæ suæ tempus,
flendi gemendique fecit, nec ullas admisit
voces salutare aliquid afferentes ; ne avocari quidem se passa est. *Seneca, de consolatione ad Marciam. cap. 2.*

(d) Intenta in unam rem & toto animo affixa,
talis per omnem vitam fuit qualis in funere. *ibid.*

(e) Non dico non ausa consurgere, sed allevare recusans. *Ibid.*

refusa jusqu'au moindre soulagement, & croyoit que (a) si ses larmes-eussent un moment cessé de couler, elle eût été privée du seul bien qui lui restoit; elle ne voulut avoir aucun Portrait de son fils, ni souffrir qu'on lui en parlât. Séneque qui s'exprime ainsi sur la douleur de cette Princesse, ne vivoit pas dans un tems où l'on pût le soupçonner de chercher à lui faire sa cour, & d'en avoir voulu fabriquer exprès une Héroïne en affliction.

Un jour Auguste la pria de se trouver à une lecture (b) que Virgile venoit lui faire du sixième Livre de l'Enéide. Le Poëte y décrit la descente d'Enée aux Enfers, & la longue prédiction de son pere Anchise, qui fait devant lui passer en revue une suite de Romains des plus distingués. Sur la fin de cette marche, Enée voit avancer le grand (c) Marcellus, vainqueur d'Annibal & des Gaulois; il est (d) accompagné d'un jeune homme d'une rare beauté, couvert d'armes étincelantes, marchant néanmoins d'un air assez triste, & baissant les yeux. Enée paroît surpris du cortège (e) applaudissant qui l'environne,

(a) *Secundam orbitatem judicans lacrimas mittere. ibid.*

(b) *Virgile, Enéid. l. 6.*

(c) --- Sternet Pœnos Gallumque rebellem,
 ibid. vs. 858.

(d) --- Unà namque ire videbat
 Egregium forma juvenem & fulgentibus armis.
 Sed frons læta parum & dejecto lumina vultu,
 ibid. vs. 860.

(e) *Quis strepitus circa comitum! quantum instar in ipso est!*
 Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ,
 ibid. vs. 863.

ronne, de son extrême ressemblance avec le Héros qu'il suit; mais sur-tout d'une ombre fatale qui voltige autour de sa tête. Anchise avec un (a) torrent de larmes reprend la parole, & lui explique le sort de ce jeune Prince, que les Destins ne feront que montrer au monde pour disparoitre aussitôt, de crainte que Rome ne devînt trop fiere d'avoir un don si précieux plus long-tems en sa puissance. Il prédit les cris douloureux qui retentirent à sa mort dans le Champ de Mars & le long du Tibre: il regrette en sa personne le soutien de la Patrie, la fidélité des premiers tems, le bras invincible de la Nation, & finit, en s'écriant: O fils trop infortuné! Si vous (b) pouviez vous soustraire à la rigueur de vos destinées, vous seriez un jour le vrai Marcellus.

Octavie à ces mots du Poëme tomba évanouïe, & perdit long-tems connoissance. Lorsqu'elle fut revenue de son évanouissement, Auguste qui fondeoit en pleurs, voulut imposer silence à Virgile, mais il étoit à la fin du Livre, & dit qu'il ne lui restoit que dix ou douze Vers à lire.

Cet-

(a) -- Anchises lacrymis ingressus abortis, ...
Ostendunt terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent, nimium vobis Romana propago.
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent,
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera!

Heu pietas, heu prisca fides, invidæque bello
Dextera! *ibid.* vs. 866 &c.

(b) Si quæ fata aspera rumpas;
Tu Marcellus cris. *Ibid.* vs. 882.

Cette Princesse ne voulut plus désormais ni rien voir ni rien entendre de ce qui fut fait pour célébrer la mémoire de son fils & (a) rejeta tous les honneurs qu'on lui décernoit. Elle fit néanmoins donner à Virgile dix grands sesterces , pour chaque vers de cet endroit de l'Enéide dont elle avoit été si touchée. Cela comprenoit vingt-un vers; ainsi la récompense se montoit à plus de cinq mille écus d'or.

Comme ses ennemis croissoient de jour en jour , & lui rendoient insupportable le commerce du monde , elle se condamna tout-à-fait à la solitude , & (b) n'assista plus aux cérémonies solennelles. Cependant sa retraite n'ôta rien à la douceur de son caractère. Quoiqu'elle eût lieu de soupçonner un peu la politique ambitieuse de Livie dans la mort précipitée de Marcellus elle ne lui en témoigna rien par ses procédés , & n'en fit rien paroître dans ses entretiens avec Auguste.

Avant qu'Antoine mourût , elle avoit toujours pris soin des enfans qu'il avoit eus de Fulvie; mais après qu'il fut mort , elle veilla de même sur l'éducation & sur la fortune de ceux qu'il avoit eus de la Reine d'Egypte , & maria la jeune Cléopâtre au Roi de Mauritanie , si célèbre par sa science & par son esprit.

Mals

(a) *Carmina celebrandæ Marcelli memoriæ composita aliosque studiorum honores rejecit. Senec. de Consol. ad Marc. cap. II.*

(b) *A solemnibus officiis seducta. Ibid.*

Mais dans une occasion particulière, elle fit voir combien les intérêts de l'Empire & ceux d'Auguste lui étoient toujours sensibles, & avec quel détachement elle les préféroit aux siens. L'Empereur n'ayant pas d'autre enfant que Julie, qui demouroit veuve par la mort de Marcellus, Octavie comprit que cette situation d'une fille si chère à ce Prince lui feroit beaucoup de peine; ainsi pour y remédier, elle contraignit Agrippa son gendre à répudier Marcella sa propre fille, afin de le mettre en liberté de se marier avec Julie, & ensuite de remarier sa fille au jeune Antoine, fils de Fulvie.

Elle fit aussi le mariage de ses deux filles nommées Antonia: Domitius en eut une, & Drusus épousa l'autre qu'elle aimoit passionnément, & qui fut admirée par sa beauté, par ses vertus; & surtout par sa sagesse, dans une Cour très-dérégée; outre qu'elle eut encore cette ressemblance avec Octavie, de pleurer la mort de son fils Germanicus, le plus aimable Prince de son tems, & qu'elle mourut accablée par les chagrins que lui causerent les caprices & les extravagances de Caligula son petit-fils.

Il faut demeurer d'accord que dans toutes ces alliances & toutes ces dispositions d'Octavie, il paroît un grand dégagement d'esprit, au milieu des amertumes de la plus profonde tristesse. Sa conduite toujours uniforme, n'est réglée que sur les lumières de la Raison & de l'équité; nulles traces de passions ne s'apperçoivent dans ses
dé-

démarches ; elle s'oublie totalement elle-même ; ne travaille qu'à la félicité de sa Famille , remplit tous les différens devoirs qu'elle s'impose , & ne sort plus de sa solitude (a). Elle ne tourne pas même les yeux vers le trône (b) , où son frere est si paisiblement & si glorieusement assis ; la grandeur & l'éclat dont il est environné lui déplaît & la dégoûte : elle ne quitte point l'habillement lugubre qui rend témoignage à son deuil. Tous (c) ses enfans autour d'elle, heureux & florissans , ne sauroient remplacer dans son esprit celui qu'elle n'a plus ; & ils ont la honte de voir qu'elle se trouve aussi malheureuse au milieu d'eux que si elle n'en avoit pas un.

La vie retirée qu'elle continua toujours jusqu'à sa mort , ne nous apprend plus rien de ses dernières années. Elle vécut encore treize ans après la mort du jeune Marcellus ; & l'on sait seulement qu'Auguste fit l'Oraison funèbre d'Octavie (d) dans le Temple de Jule-César , & qu'il consacra un Temple, un Portique, une Bibliothèque,

(a) Desodit se & abdidit. *Sen. de Consol. ad Marc. cap. II.*

(b) Ipsam magnitudinis fraternæ nimis circumluculentem fortunam exosa. *Ibid.*

(c) Assidentibus liberis & nepotibus, non sine contumelia omnium suorum, quibus salvis, orba tibi videbatur. *Ibid.*

(d) *Ans de Rome, 744.*

thèque, & une Place publique, sous le nom d'une sœur qui méritoit par tant de titres son attachement & sa tendresse.

FIN DE LA VIE D'OCTAVIE,
SOEUR D'AUGUSTE.



RE-

**RÉCONCILIATION
DU MERITE
ET
DE LA FORTUNE.**

F 6

AVIS.

A V I S.

Comme on trouve dans le quatrième Volume des Recueils des Pièces attribuées à Madame la Comtesse de la Suze un **DIALOGUE DU MERITE ET DE LA FORTUNE**, le Lecteur pourroit croire d'abord que le Dialogue qui suit est la même chose. Mais pour peu qu'il veuille les comparer, il verra que le sujet en est différent, & qu'il n'y a aucun rapport entre le stile & les pensées de ces deux Ouvrages.

R E.



RÉCONCILIATION
DU MERITE
ET
DE LA FORTUNE.



D I A L O G U E.

LA FORTUNE.

IL arrive si rarement que nous nous
trouvions ensemble, que je ne
puis m'empêcher de vous entre-
tenir, puisque le tems nous le
permet, & que nous avons tant
de choses à démêler.

LE MERITE.

D'où vient que vous me recherchez pré-
sentement? Il faut bien que la Raison règne
dans le monde, puisqu'elle vous a touché,
F 7 &

& qu'après tant de divorces, qui ont suivi notre mariage, vous rentrez de si bonne grace dans votre devoir.

LA FORTUNE.

Il n'a pas tenu à moi que les choses n'aient été ainsi toujours, & dès le commencement du Monde, que je vis que le Ciel m'avoit faite pour vous, j'ai toujours fait ce que j'ai pu pour ne vous point quitter.

LE MERITE.

Ce que vous dites est un peu difficile à croire, vû l'extrême différence qu'il y a de votre conduite présente à celle d'autrefois, car je faisois tout ce que je pouvois pour vous obliger à ne me pas fuir ; cependant c'étoit assez que je fusse en un lieu, pour vous empêcher d'y venir, & maintenant vous me venez trouver lorsque je ne songe point à vous ; que voulez-vous que je juge d'un changement si extraordinaire, sinon que c'est un effet de votre inconstance naturelle, que vous vous accommodez au tems, & que vous me venez flatter & m'en voulez faire accroire, parce qu'il vous oblige à me suivre ; mais vous n'en sauriez venir à bout, les véritables causes de nos divorces sont trop connues pour en pouvoir supposer de fausses ; il y a quelque chose dans mon air de si simple, de si tranquille & de si modeste, enfin quelque chose de si contraire au brillant, à l'insolence & au faste que vous aimez, qu'il est impossible que je puisse vous plaire ; il faudra bien pourtant que

que vous vous accommodiez à mon humeur dorénavant : car n'esperez pas que notre nouvelle union change rien dans mon procédé : ma conduite & ma maniere d'agir ne s'en ressentiront point, & l'on ne jugera jamais à les voir, que je vous possède aussi parfaitement que je fais.

L A F O R T U N E.

Je n'aurai point de peine à m'accommoder à votre humeur; le Destin est trop juste pour nous avoir mariés ensemble, si nos inclinations étoient si opposées que vous dites.

L E M E R I T E.

Les mariages des personnes de ma qualité ne se font pas par amourette; il est vrai que vous étiez plus belle le jour de vos nœces que je ne vous ai vu depuis, & cela non pas à cause que tous les maris le trouvent ainsi, mais parce qu'effectivement c'est votre naturel d'être incomparablement plus charmante dans les premiers momens que vous êtes avec quelqu'un, que dans la suite; je ne considèrerai pourtant point cela, mais seulement que vous étiez extrêmement riche, quoique d'une qualité beaucoup au-dessous de la mienne; car toute la terre fait bien que je suis fils de l'Esprit & de la Vertu, que ma mere voulant notre mariage, mon pere qui lui obéit toujours, le voulut aussi; ce qui obligea la Vertu à vous choisir, est qu'elle se promettoit de faire des merveilles de vous.

LA FORTUNE.

Il n'a pas tenu à moi qu'elle n'ait exécuté ses bons desseins.

LE MERITE.

Elle vous connoissoit fort mal, quand elle esperoit que son extrême douceur vous attacherait à elle. Mon pere qui est fort clairvoyant, eut beau lui dire que vous étiez une inconstante, que vous la persecuteriez éternellement; il lui fit votre Généalogie, il lui dit que vous étiez fille du Hazard & de l'Occasion, que votre pere étoit venu de je ne sais où, & que son origine étoit très obscure, que pour l'Occasion, étant fille du Temps, elle étoit véritablement de fort ancienne Maison, mais qu'elle étoit de naturel à se mêler indifféremment dans de bonnes & de méchantes affaires. Tout cela ne servit de rien; car le Destin avoit résolu notre mariage.

LA FORTUNE.

Votre pere me connoissoit fort mal, tout subtil qu'il est, quand il me dépeignoit d'une manière si outrageuse; mais tout le monde fait bien qu'il lui arrive souvent de raisonner avec excès, d'avoir l'imagination trop féconde, & de ne voir rien par trop de lumière.

LE MERITE.

Cependant les suites ont vérifié ses prédictions, & pour commencer par la Vertu,
qui

qui se promettoit tant de notre mariage l'Occasion n'a employé votre petite sœur, qu'on appelle communément l'Heuré du Berger, quoique son nom de Maison soit Bonne-Fortune, qu'à lui faire tort; il semble que cette cadette ne soit que pour cela. Elle est si puissante que ma mere n'est jamais assez forte pour lui résister; il n'y a jamais eu paix ni trêve entre elles, je n'espère pas encore, maintenant que nous sommes si bien réunis, & que j'ai tant de crédit, de les pouvoir accorder; car je suis bien trompé, si votre cadette n'a de puissans amis en Cour; outre cela, c'est qu'il est impossible de raisonner avec elle, on ne fait où la prendre; quand elle se présente par bonheur, elle occupe si fort & si agréablement ceux qui la rencontrent, qu'ils ne sauroient penser à autre chose: ce qui est de plus fâcheux, c'est que si ce sont d'honnêtes gens, ils gardent le secret auquel elle les oblige, de sorte qu'ils ne disent jamais où ils l'ont trouvée: si ce sont des fots qui rapportent où ils l'ont vue, on n'en fait pas plus que devant, parce qu'ils ne l'y revoient jamais.

LA FORTUNE.

Comme mes intérêts me sont plus chers que ceux de ma sœur, & qu'elle ne manquera pas de défenseurs, je ne veux pas m'y arrêter, pour passer aux autres suites de notre mariage, qui me peuvent justifier auprès de vous.

LE MERITE.

Vous n'en avez pas mieux usé qu'elle; j'ai
un

un frere naturel, fils de l'Esprit & de l'Hypochrisie , qui me ressemble en beaucoup de choses; car nous portons même nom, nous sommes de même âge , & il me copie du mieux qu'il peut, quoique ce ne soit comme je vous ai dit, qu'un Mérite faux & bâtard; c'est pour lui & pour ses gens que vous m'avez quitté si souvent, & ce qui est de plus étrange, vous les déguisez tellement, pendant que vous êtes avec eux, que le Vulgaire y est trompé, & les prend souvent pour être des miens. C'est un fard dont il n'y a que vous qui sachiez le secret; il est vrai qu'il n'est pas de longue durée: car comme vous vous lassez de tous vos Favoris, vous les quittez bien-tôt pour d'autres, & alors ils cessent de paroître ce qu'ils n'étoient pas; cependant tant que votre charme dure, vous faites que tout le monde prend bien souvent pour être de mes gens, des infames tirés de la boue, que vous arrachez quelquefois d'entre les mains des bourreaux, & sur qui l'on peut voir au milieu de vos caresses, les vestiges de leurs crimes passés.

L A F O R T U N E.

Quoique vous disiez, je n'ai jamais suivi personne, que je n'aye cru que c'étoit vous.

L E M É R I T E.

Il est pourtant assez mal-aisé de s'y méprendre, mon frere a grand' vogue dans le monde, il est seul considéré; il a vingt fois plus de gens que moi; ils ont pour l'ordinaire un air insolent, brillant & enjoué comme vous,

vous, & vous savez bien que tout cela ne me convient point: il en est quelques-uns qui me copient excellemment au dehors, car ils sont extrêmement posés & modestes, & ils évitent la plupart des fautes où tombent les autres: mais vous deviez bien connoître que toute cette conduite n'est qu'une pure grimace, car ils n'ont point de fermeté, les moindres malheurs leur font oublier leur personnage: tout ce qui n'arrive pas chaque jour les déconcerte; à force de vouloir m'imiter ils ne me ressembler plus, parce qu'ils passent au-delà du naturel; & leur manière d'agir est toute autre en secret qu'en public.

LA FORTUNE.

Ces réflexions ne pouvoient pas m'empêcher de suivre les gens de votre frere au premier abord, puisqu'elles ne peuvent se faire que dans la suite du commerce qu'on a avec eux, & qu'elles demandent l'usage de la vue libre, que mon bandeau ne me laisse pas.

LE MERITE.

Votre bandeau n'est qu'un effet de votre adresse; plutôt que de contraindre votre humeur, vous avez pris ce ridicule équipage pour lui servir de prétexte, & je ne doute point que vous ne voyiez au travers. Dites-moi plutôt, si vous voulez vous excuser avec sincérité, que vous êtes femme, que ce grand nombre d'adorateurs qui vous environnent, vous fait imaginer que vous êtes trop puissante

fante pour être aussi sujette que je voudrois;
& en effet,

Cette foule d'amans est un charme bien doux,
Telle est également insensible pour tous,
Qui se laisse toucher au plaisir d'être aimée;
Son dessein n'est qu'ambitieux,
Et le feu dont pour elle ils ont l'ame enflammée
Ne lui donne que dans les yeux.

Dites-moi que votre gloire est d'autant plus grande, que ceux que vous favorisez en sont moins dignes, n'y ayant rien de plus beau, ni de plus doux au monde, que de faire quelque chose de rien; que ces gens-là sont véritablement vos créatures, au lieu que ceux des miens, à qui vous faites par hazard quelques faveurs, m'en sont obligés autant qu'à vous: dites que la présence est fort nécessaire en amour, que c'est une chose fort rare de me voir, & qu'au contraire vous rencontrez par-tout les gens de mon frere, à cause de leur grand nombre & de leur assiduité. Dites enfin que les défauts de votre conduite, sont des foiblesses de race; & qu'étant fille de l'Occasion, on ne doit pas s'étonner si l'on vous a vu jusqu'à présent si rarement avec moi, vous qui deviez toujours m'accompagner, puisque c'est le naturel de notre mere, de ne se trouver presque jamais, que dans les lieux où l'on ne croit point devoir la rencontrer.

L A F O R T U N E.

Je n'ai pas besoin de toutes ces mauvaises raisons pour me défendre; mon bandeau
seul

seul me justifie assez, c'est pourquoi je vous en veux remettre l'origine en mémoire, vous savez bien qu'après que le Destin nous eut mariés ensemble, nous vécûmes fort longtemps avec toute la douceur imaginable.

LE MÉRITE.

Il est vrai que nous fûmes un siècle entier de la sorte, nous étions tellement unis, qu'on ne nous voyoit jamais l'un sans l'autre. Ce fut cet âge heureux qu'on appella l'âge d'or, & l'on peut dire sans nous flater, que c'étoit notre union qui le faisoit; le souvenir de ce siècle fortuné me donneroit bien de cruelles douleurs, si nous n'en commencions un autre, qui apparemment ne cèdera rien au premier.

LA FORTUNE.

Vous vous souviendrez donc que toutes choses étant si bien réglées sur la terre par notre bonne intelligence, soit que les hommes se rendissent indignes d'un si grand bonheur, soit que les Dieux voulussent éprouver notre patience, & vous donner un grand sujet d'acquiescer de la gloire par notre séparation, soit que peut-être devenus jaloux du bonheur des hommes, ils portassent envie à une félicité qu'on pouvoit estimer aussi parfaite que la leur, s'ils n'eussent point eu le pouvoir de la troubler, ne pouvant rompre notre mariage que le Destin avoit fait, ils trouverent l'invention du fatal bandeau que je porte, pour m'empêcher du moins d'être toujours avec vous, & me l'ayant mis sur les yeux,

yeux , m'abandonnerent à la conduite de ceux qui devoient dans la suite des âges gouverner le monde. Depuis cette triste aventure , comme j'ai toujours dépendu d'autrui , ce n'est pas merveille qu'on m'a fait suivre qui on a voulu , & parce qu'entre le grand nombre de ceux qui ont gouverné le monde , il s'en est trouvé de bien intentionnés , la plupart m'ont trompée , & m'ont menée aux gens que vous me reprochez , me faisant accroire que c'étoit vous.

LE MERITE.

Vous deviez pourtant bien connoître , sans l'aide de vos yeux , que ce n'étoit pas moi. Il leur échappe toujours quelque discours de vanité ; ils ne perdent point l'occasion pour montrer les bonnes qualités qu'ils pensent avoir ; s'ils estiment quelque chose dans un homme , c'est d'une manière à faire remarquer qu'il lui en manque quelqu'autre plus importante ; s'ils rapportent quelque bonne action , ils appuyent fortement sur les circonstances les moins favorables qui s'y rencontrent ; ils ne s'humilient que quand ils voyent qu'on s'apprête à les louer ; ils ne se taisent quelquefois que pour faire mieux entendre ce qu'ils veulent faire croire qu'ils ne disent pas par discrétion ; ils sont grands formalistes , les Loix de la mode sont plus fortes pour eux que celles de la Morale & les plus ridicules coûtes du monde plus inviolables que la Religion de leurs peres. Je n'aurois jamais fait si je voulois remarquer tout ce en quoi leurs sentimens sont opposés aux miens.

L A

L A F O R T U N E.

Je l'avoue, & il est vrai que dans la suite je connus que j'étois trompée: aussi les quit-tai-je d'abord, & c'est ce qui a causé ces fréquens changemens qui me font accuser d'inconstance, quoique, comme vous voyez, ils soient en effet les plus certaines marques de la constante passion que j'ai pour vous; & pour preuve de ce que je dis, vous voyez avec quelle joie je suis les volontés du grand Monarque de qui je dépends à présent, parce qu'il ne me trompe point, comme font presque tous ceux de son rang; qu'il me mène droit où je veux & où je dois aller, & qu'il me réunit parfaitement à vous.

L E M E R I T E.

J'ai encore plus d'obligation au Roi que vous ne pensez; ce n'est pas par un seul principe d'équité qu'il a travaillé si heureusement à notre réconciliation; je veux bien vous faire cette confidence. On admire & on s'étonne que le Roi n'ait point de Favori; cela semble si beau & si extraordinaire dans un Prince de son âge, que ses autres qualités toutes grandes & toutes belles qu'elles sont, ne paroissent rien auprès, & que quand on a dit de lui cent vérités, dont la moindre vaut un Panégyrique, on conclut toujours par cette illustre indépendance, par laquelle il conserve sur lui-même un empire aussi absolu que celui qu'il exerce sur ses Peuples.

On dit avec raison que l'Auguste Louis
 Au point où de son regne on voit monter la gloire
 D'un si durable éclat brillera dans l'Histoire,
 Que nos derniers neveux en seront éblouis.

Que

Que s'il poursuit le crime & sa noire insolence,
 Il connoit, il soutient la plus foible innocence,
 Que ces deux passions reglent ses interêts;
 Qu'il est en même tems jeune, puissant & sage,
 Et qu'il fait accorder par un savant usage,
 La parfaite valeur, & les soins & la paix.



Qu'on l'a vu depuis peu r'appeller dans ses mains
 Le trait déjà lancé de sa foudre étonnante,
 Dont l'invincible effort & l'ardeur menaçante
 Devoit anéantir les restes des Romains;
 Que certain d'entasser victoire sur victoire,
 Son grand cœur se défend des charmes de la Gloire.
 Qui l'invite sans cesse à cent fameux projets
 Qu'il préfère aux attraits d'une Amante si rare,
 A l'éclat inouï que le Ciel lui prépare,
 L'amour de l'équité, le bien de ses Sujets.



Qu'il n'est que trop souvent de foibles Demi-Dieux,
 De Monarques de nom, de Maîtres inutiles,
 D'Esclaves couronnés, de Princes imbécilles,
 Qui corrompent le sang de leurs braves Ayeux,



Dont les cruels excès & l'infame licence
 Sont l'unique matiere où paroît leur puissance,
 Qui ne savent former que de lâches projets;
 Qui n'ont qu'un faux brillant que le peuple idolâtre,
 Qui ne sont en effet que des Rois de théâtre,
 Et que des Souverains dignes d'être Sujets.

Mais

Mais LOUIS regne seul & regne sans faillir,
 Sans que sous un tel poids sa grande ame soupire,
 Et l'immense fardeau d'un si puissant Empire
 Augmente sa valeur bien loin de l'affoiblir.
 Oui, ceux dont autrefois la sagesse profonde
 Inventa le grand Art de conduire le monde,
 Les Dieux presque jaloux l'admirent aujourd'hui;
 Il n'est rien si confus que son œil ne discerne,
 Enfin gouvernant tout, sans que rien le gouverne,
 Homme ne fut jamais si vraiment Roi que lui.

L A F O R T U N E.

Il n'est rien de plus vrai ni de plus grand
 que tout ce que vous venez de dire; mais
 je ne vois pas quel intérêt particulier vous y
 pouvez avoir, & pourquoi vous m'en faites
 un si grand mystère, puisque toute la Terre
 en dit autant que vous.

L E M É R I T E.

L'intérêt que j'y ai vient de ce que tout
 cela conclut que le Roi n'a point de favori.

Il est vrai qu'il n'est point en France,
 (Tel est le bonheur de nos tems)
 De ces superbes importans,
 Qui font des Souverains mépriser la puissance]
 Des faineans de conséquence,
 Et de ces insolens mignons,
 Qu'on voit avec leur Maître agir en compagnons:
 Mais bien que cela semble étrange,
 On se trompe fort, croyez-moi,
 Quand on dit pour grande louange,
 Qu'on ne gouverne point le Roi.



Puisque de son grand cœur à mon gré je dispose,
 Oui, c'est moi qui regne en effet,
 Il n'est rien de si grand que près de lui je n'ose,
 Et toujours il est satisfait
 De tout ce que je lui propose.
 Il règle en ma faveur toutes ses volontés,
 A mes moindres besoins sa tendresse s'ajuste;
 Enfin l'on peut compter entre mes qualités
 Comme la plus brillante & même la plus juste,
 Favori de Louis Auguste.

Je puis dire sans lui faire tort qu'il m'aime passionnément, & qu'il fait tout ce que je veux : un Favori comme moi est la gloire de son Maître, & il n'est point d'indépendance qui vaille la passion qu'il me témoigne. Admirez-en les glorieuses suites, voyez comme il me caresse par-tout où il me trouve ; quand un homme seroit des dernières extrémités du Monde, il suffit que je le lui recommande pour faire qu'il lui soit cher ; il me consulte dans la distribution de toutes ses graces ; c'est moi qui règle tous ses bienfaits, & tout ce qui porte ma marque est toujours l'objet de ses faveurs : mon air simple & tranquille, ma manière d'agir modeste & sincère, enfin mes déportemens si éloignés de l'insolence qui est presque naturelle à ceux qui sont aimés des Rois, ont pour lui des charmes inévitables. Il me considère seul quand il faut remplir les plus importantes charges de son Etat & de sa Cour ; & pour vous en donner d'illustres exemples, quand il a voulu choisir un homme à qui il pût confier la garde & le salut de son peuple le plus cher, pour dire encore plus, à qui il dût être sou-

soûmis lui-même, & qui dût être son Pasteur & son pere, il a jetté les yeux sur cet excellent Prélat, qui l'a rendu si habile à me connoître; il n'a pas cru lui donner trop pour récompense d'un si grand service, & se servant en son endroit des mêmes lumieres qu'il en avoit reçues, on peut dire qu'il lui a fait voir qu'il avoit fort bien profité de ses instructions. Toute la France sait que l'incomparable Julie & moi ne sommes qu'un; c'est pour cela que le grand Louïs l'a choisie pour la dépositaire du trésor de l'Etat, lorsque le Ciel lui fit l'aimable présent de ce nouveau Heros, duquel dépend la felicité de tant de Provinces.

Oui, ce nouveau Heros de qui le monde espère
Qui portera l'honneur & la gloire des lys,
Plus haut que Charlemagne & plus haut que Clovis,
Peut-être même aussi haut que son pere,



Si la Reine a envié le bonheur de ce jeune Prince, & si elle l'a privé d'un bien dont il ne pouvoit pas connoître le prix, c'est encore une preuve éclatante de ma faveur. Enfin quand il a fallu trouver un homme capable du mahiement de ce dangereux métal qui corrompt tant ses gardes, qui tyrannise les maîtres, & qui les transforme si aisément en ses amans & en ses esclaves; ce métal éclatant dont la profusion par un étrange contre-coup partageoit également l'indigence entre le Prince & le Peuple, alors Louïs a jetté les yeux sur ma plus parfaite image: sur un homme dont toutes les qualités n'ont été jusqu'à présent que souhaitées. Cet excellent Ministre par un rare mélange, est également

intelligent & modeste , accessible & inébranlable , laborieux & désintéressé , son assiduité au travail ne trouvera point de foi chez nos neveux , parce qu'elle n'a point d'exemple chez nos ancêtres. La passion qu'il a pour la gloire de son Maître le possède si pleinement , qu'on peut dire qu'elle lui est tournée en nature , puisqu'elle lui fait supporter les fatigues qui passent de bien loin la force des hommes ordinaires. La fermeté de son courage si nécessaire dans l'administration des Finances est une suite de cette même passion , & rien ne le peut empêcher de la satisfaire lorsque la Raison le demande & que la Raison le veut. Que la vertu d'un homme animé de ce zèle héroïque est en sûreté ! Une ame si noblement occupée , ne juge pas ses propres intérêts dignes de son application , & les divertissemens même les plus innocens ne sauroient avoir part dans une vie où le repos & le sommeil ont de la peine à trouver leur place. De là vient que ces métaux précieux qui font l'idole du reste des hommes , passent par ses mains sans toucher son cœur , que sa maison en est le canal , & non pas le réservoir , qu'elle en est le lit , & non pas le goufre. C'est enfin par le seul ministère de ce grand homme que l'on protège aujourd'hui

Ces hommes merveilleux qui font durer la gloire
 Par le charme innocent des Vers & de l'Histoire ,
 Qui surmontent la Mort , qui commandent au Temps
 Soumettant l'avenir à des ordres constans ,
 Eux qui forment les Rois par tant de grands exemples ,
 Qui pour cent Demi-dieux ont élevé des Temples ,
 Dont aucun par les ans ne peut être abattu ,

Et

Et de qui seul dépend le prix de la Vertu.



Voilà quels sont les effets de ma faveur,
& les extrêmes obligations que j'ai au Roi.
J'espère que vous lui témoignerez notre com-
mune reconnoissance pour notre réconcilia-
tion. Car tous les Conquerans ont besoin de
vous, & toute la conduite & le courage ima-
ginable ne les exempté pas de notre Empire.
Je croi pourtant, si la guerre vient un jour,
qu'il faudra que vous employiez les derniers
efforts dont vous êtes capable, pour faire
quelque chose en sa faveur, que sa seule
valeur ne fasse point.

C'est là, chere compagne,
Qu'il faut que ses étendarts
Dans la première campagne
Egalent ceux des Césars,
Que ses terribles Armées
Par ta présence animées
Domptent cent Peuples divers,
Et que du cœur de la France
On sache notre alliance
Jusqu'au bout de l'Univers.

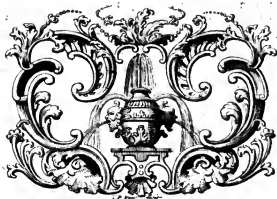
LA FORTUNE.

C'est là mon unique étude,
Charmant & fameux époux,
Et je n'ai d'inquiétude
Qu'en attendant son courroux;
De quelque part qu'on le voie,
J'irai toujours avec joie
En seconder les transports,

150. RE'G. DU MER. ET DE LA FORT.

Remuer la Terre & l'Onde,
Et lui soumettre le Monde
Par cent illustres efforts.
Apprête donc ta vaillance,
Louis, daigne te hâter,
Donne à ma reconnoissance
L'occasion d'éclater;
C'est ta main qui de volage
M'a fait raisonnable & sage
Plus qu'on eût osé penser;
Elle m'a rendu ma gloire,
La plus illustre victoire
Ne peut la récompenser.

FIN DE LA RECONCILIATION DU MERITE ET DE LA FORTUNE.



METHODE
COURTE ET AISE'E
POUR COMBATTRE
LES DÉISTES.

INCIDENT

THE TALKING

YOUR COMPANY

THE TALKING



METHODE
COURTE ET AISE'E
POUR COMBATTRE
LES DÉISTES.



LETTRE A M. D.

JE vous plains, Monsieur, d'être malheureusement, comme vous me faites l'honneur de me l'écrire, dans une société de personnes, qui tournent continuellement en ridicule les saintes Ecritures, principalement tout ce qui concerne Moïse & Jésus-Christ, & qui se piquant de raison & de bon sens, se moquent sans cesse de ce que nous appelons la Révélation. La Religion de J. C. si on les en croit, n'est pas plus raisonnable que celle de Mahomet; & il n'y a

pas plus de motifs pour croire en l'un que pour croire en l'autre. Les Payens, disent-ils, les Juifs, les Mahometans ont leurs Révelations comme les Chrétiens : des hommes fins & habiles ont d'abord imposé à des gens simples & crédules ; la séduction s'est communiquée à d'autres hommes aussi peu judicieux que les premiers ; l'Erreur accréditée parmi le Peuple est peu à peu devenue générale & dominante, jusqu'à être autorisée par les Loix. Ceux qui sont nés dans les siècles postérieurs, aveuglés par les préjugés de leur naissance & de leur éducation, ont cru, à l'exemple de ceux qui les ont précédés, sans examiner l'origine & les motifs de leur croyance.

Quoique les Loix n'ayent point d'empire sur la Vérité soumise au seul Tribunal de la Raison, ils disent qu'ils ne laissent pas de se conformer aux usages reçus, d'obéir aux Loix, & de pratiquer extérieurement un culte établi, dont le mépris déclaré leur pourroit nuire. C'est en vain, dites-vous, qu'on essayeroit de réduire ces Esprits-forts par de longues discussions & par de savans détails : ils haïssent toute dispute qui oblige à parler long tems ; ils rejettent toute autorité qu'on leur oppose ; ils soutiennent, sans en apporter la moindre preuve, que les anciens Monumens qui nous fournissent des armes pour les combattre, sont ou supposés ou corrompus. En tout cas ils citent aussi des Auteurs anciens, qu'ils prétendent leur être favorables. Enfin on ne peut convenir de rien avec eux, & on dispute sans fin & sans aucun fruit.

Cependant vous voudriez pouvoir être mu-
ni

ni de quelque raison simple & décisive, qui démontrât en peu de paroles la vérité du Christianisme, & qui fit voir clairement la différence qu'il y a entre les faits historiques sur lesquels notre Religion est appuyée, & les fables du Paganisme, ou les impostures de Mahomet. Une seule preuve, si elle est solide & claire, suffit, selon vous, & est même préférable à une multitude confuse d'argumens.

Vous demandez, Monsieur, une chose qui n'est pas si aisée qu'elle le paroît; quoique la Vérité soit simple & une, notre esprit est si borné & si foible, qu'il ne peut souvent la découvrir qu'avec beaucoup d'efforts, & la faire sentir qu'avec beaucoup de paroles. Je crois néanmoins avoir, par rapport à la Religion Chrétienne, une preuve telle que vous la souhaitez. Je vais vous en faire part, de la manière la plus précise & la plus claire qu'il me sera possible.

Je suppose d'abord que c'est prouver suffisamment la vérité des Dogmes Chrétiens, que de faire voir que les Miracles attribués à J. C. dans l'Evangile sont vrais. Il en est de même de ceux de Moïse; s'il a fait passer la Mer Rouge à tout le Peuple d'Israël, & s'il a opéré tous les autres prodiges exprimés dans l'Exode, il s'ensuit manifestement qu'il a été l'Envoyé de Dieu. Il n'y a point de Déiste qui ne se rendît, s'il voyoit aujourd'hui tout cela de ses propres yeux. Il s'agit donc uniquement de prouver que cela s'est passé réellement comme il est raconté dans l'Ecriture.

Pour y parvenir, 10. J'établirai certaines règles, selon lesquelles il est impossible que

des faits qui leur sont conformes puissent jamais être faux. 20. Je ferai voir que les faits marqués dans l'Ecriture, qui concernent Moïse & J. C. sont conformes à ces règles; ce qui ne se trouve ni par rapport aux impostures de Mahomet; ni par rapport aux fables du Paganisme, & ce qui sera toujours incompatible avec quelque fausseté que ce soit.

I. R E G L E.

Que les faits soient de telle nature qu'ils puissent aisément tomber sous les sens, & que les yeux & les oreilles en puissent être les juges.

II. R E G L E.

Que ces faits soient publics, & qu'une grande multitude d'hommes attentifs en soit témoin.

III. R E G L E.

Que non-seulement il se conserve des Monumens publics en memoire de ces faits, mais encore qu'il en reste des devoirs à remplir.

IV. R E G L E.

Que ces Monumens aient été dressés, & que ces devoirs aient été imposés & commencés à être accomplis dès le tems même que les faits sont arrivés.

Selon les deux premières règles, il est impossible que les hommes aient été trompés dans le tems que l'on suppose que les faits se sont passés, puisque les yeux d'un Peuple nombreux & attentif sont opposés

en

en avoir été les témoins. Qu'un homme, par exemple, raconte aujourd'hui, qu'il divisa hier les eaux de la Seine en présence de tout le Peuple de Paris, & qu'il fit en même tems traverser à pied sec le lit de cette rivière à tous les hommes, femmes & enfans de la ville, au milieu de deux montagnes d'eau: Je dis qu'il est impossible à cet homme de faire accroire un tel prodige aux Parisiens; parce que s'il s'avisait de débiter ce conte, tous les hommes, toutes les femmes, & tous les enfans le traiteroient aussi-tôt d'imposteur, & diroient qu'ils n'ont point vu cette prétendue division des eaux de la Seine, & qu'ils n'ont point traversé à pied sec le lit de cette rivière. Je crois donc pouvoir établir comme un principe certain, & qu'aucun Déiste ou Incrédule ne peut nier, que les hommes n'ont pu être trompés par rapport à des faits publics, dont ils ont été les témoins oculaires, qu'ils n'ont pu, dis-je, être trompés dans le tems qu'on suppose que ces faits sont arrivés.

Il reste à examiner si ces faits n'ont pas pu être imaginés & débités dans la suite, lorsque le tems, où l'on suppose qu'ils sont arrivés a été passé, & que tous les contemporains ont été morts. Mais l'usage des deux dernières règles nous garantit de l'erreur en ce point, & nous apprend à discerner le vrai d'avec le faux. Car si lorsque ces faits ont été imaginés & débités, l'Auteur a dit non seulement qu'il en restait des Monumens, pour en conserver la mémoire, mais que depuis que ces faits étoient arrivés, on avait pratiqué constamment jusqu'alors des devoirs extérieurs & des cérémonies publiques, l'im-

posture a dû être aussi-tôt découverte; ces Monumens ne paroissant point, & ces cérémonies n'étant connues & pratiquées de personne.

Par exemple, j'imagine aujourd'hui & je raconte un fait arrivé, selon ma supposition, il y a mille ans. Peut-être le ferai-je croire à quelques personnes : mais si je dis que non seulement ce fait est arrivé, mais que depuis ce tems-là on coupe le bout du petit doigt à tous les enfans qui ont atteint l'âge de douze ans, & que c'est pour cela que tout le monde a le petit doigt coupé; si j'ajoute que cet usage a été établi en mémoire & en preuve du fait, dans le tems même qu'il est arrivé; je soutiens qu'il est impossible qu'en ce cas je sois cru de personne, parce que tout le monde voyant la fausseté du signe que je donne pour attester le fait, jugera aussi-tôt que je suis un imposteur.

Il s'agit maintenant de faire voir que les faits qui regardent Moïse ou J. C. & qui sont contenus dans l'Ecriture, sont conformes aux règles que j'ai établies ci-dessus, comme des marques certaines & infaillibles de la vérité d'un fait; qu'aucune de ces marques ne se trouve dans les faits attribués à Mahomet ou aux Dieux du Paganisme, & que jamais aucune imposture ne les peut avoir.

10. Pour ce qui regarde Moïse, je crois qu'on m'accordera aisément qu'il ne seroit jamais venu à bout de persuader à six cens mille hommes, qu'il les avoit fait sortir d'Egypte eux-mêmes; qu'il leur avoit fait passer la Mer Rouge; qu'il les avoit nourris de la manne pendant quarante ans dans
le

le Désert; & qu'il avoit fait plusieurs autres choses semblables : si en effet, tout cela n'eût pas été vrai; parce qu'en ce cas il auroit falu qu'il eût trompé leurs Sens; c'est-à-dire, qu'il leur eût fait une illusion impossible. Les faits attribués à Moïse dans l'Ecriture, sont donc conformes aux deux premières règles.

Je soutiens donc, qu'il a été impossible que les cinq Livres de Moïse ayent été reçus du Peuple Juif comme véritables, & n'ayent pas plutôt été rejettés comme des Recueils d'impostures manifestes, si en effet les faits qui y sont racontés, sont faux. Pourquoi cela? C'est que Moïse leur raconte tous ces faits, comme arrivés en leur présence & executés sous leurs yeux (a). Connoissez aujourd'hui, leur dit-il, ce que ne savent point vos enfans qui n'ont point vu ses châtimens, sa grandeur, la force de sa main, & son bras étendu; qui n'ont point été les témoins de ses merveilles, & n'ont point vu tout ce qu'il a fait au milieu de l'Egypte, par rapport à Pharaon & à tout son Royaume; & à l'égard de l'Armée des Egyptiens, de leurs chevaux & de leurs chariots; comme il les submergea dans les flots de la Mer Rouge, lorsqu'ils vous poursuivoient; & comme le Seigneur les a punis jusqu'à ce jour; ce qu'il a fait à votre égard dans le Désert, jusqu'à ce que vous vinssiez en ce lieu; ce qu'il a fait à l'égard de Dathan & d'Abiron, enfans d'Eliab fils de Rubén, que la terre a engloutis avec leurs maisons, leurs tentes & tout ce qu'ils possédoient au milieu d'Israel. Vos yeux ont vu

toutes

(a) Deuter. cap. 11. v. 2.

toutes ces grandes œuvres du Seigneur, &c.

Il s'ensuit de là manifestement, que si les Livres de Moïse sont un Recueil de faussetés, il est impossible que les faits qui y sont contenus, ayent été imaginés & adressés au Peuple qui vivoit dans le tems qu'on suppose que ces faits sont arrivés.

On dira peut-être que ces Livres ont été écrits quelques siècles après la mort de Moïse & qu'on les lui a attribués. A cela je réponds qu'il ne se peut pas faire que ces Livres ayent été reçus comme les Ecrits de Moïse, dans le siècle où l'on prétend qu'ils ont été supposés. Pourquoi? Parce que dans ces Livres il est parlé de ces Livres mêmes, comme écrits & publiés par Moïse, & conservés dans l'Arche, après qu'il les eut écrits.

(a) *Moïse ayant donc achevé d'écrire les paroles de cette Loi dans un volume, il dit aux Levites qui portoient l'Arche d'alliance du Seigneur : prenez ce Livre & mettez-le dans un côté de l'Arche du Seigneur votre Dieu, afin qu'il y soit en témoignage contre toi, ô Israël. Le Roi devoit aussi avoir une copie de ce Livre. (b) Le Roi à son avènement à la Couronne écrira une copie de cette Loi dans un Livre, & fera cette copie sur l'exemplaire qui est entre les mains des Levites. Il la conservera chez lui & la lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu, & à observer les paroles & les cérémonies de cette Loi.*

Vous

(a) *Deuter. c. 31. v. 24.*

(b) *Ibid. c. 17. v. 18.*

Vous voyez que ce Livre de la Loi parle de lui-même , non seulement comme d'une Histoire & d'une Relation de ce qui s'étoit passé alors , mais comme d'un corps de Loix municipales de la Nation Juïve , qui obligeoient le Roi comme le simple peuple. Or , en quelque siècle que vous supposiez que ce Livre ait été écrit après la mort de Moïse , je prétens qu'il est impossible qu'on l'ait reçu alors comme l'ouvrage de Moïse , parce qu'en ce cas on ne l'auroit trouvé ni dans l'Arche , ni chez le Roi , ni ailleurs. Car quand il auroit été publié pour la première fois , chacun auroit dit , qu'il n'en avoit jamais entendu parler. Mais ils auroient pu encore moins se persuader que ce Livre étoit le corps des Loix de leur Nation & des maximes de leur Gouvernement. Un homme pourroit-il aujourd'hui fabriquer un Recueil de Statuts , d'Arrêts & d'Ordonnances , & faire passer ce Livre comme le seul corps de Loix que les François eussent connu jusqu'alors ? Je dis pareillement , l'Auteur prétendu des Livres attribués à Moïse a-t-il pu les fabriquer & les publier sous le nom de ce saint Législateur , comme le Recueil des Loix Judaïques , & a-t-il pu faire accroire aux Juifs qu'ils avoient toujours reconnu ces Livres comme des Ecrits de Moïse , c'est-à-dire qu'ils les avoient toujours reconnus pour tels , avant même qu'ils les eussent connus ? Je dis plus : il faudroit en ce cas que toute la Nation eût en un instant oublié les Loix fondamentales & primitives de son Gouvernement. Sans cela auroient-ils pu recevoir , comme le Recueil original de leurs Loix , un Recueil qui s'annonçoit lui-même comme tel ?

On

On n'a jamais imposé à une Nation par rapport à un article aussi capital.

Ces Livres ne contiennent pas seulement des Loix, ils parlent de leur institution & de la maniere dont elles ont été pratiquées dès le tems de Moïse. Ils font mention de la cérémonie de la Pâque (a), en mémoire des premiers-nés d'Egypte frappés de mort, & que le même jour le premier-né en Israël, soit homme soit bête, fut par une Loi perpétuelle consacré à Dieu; ce qui donna toujours droit aux Lévites de prendre dans toutes les familles les premiers-nés. Il y est dit que la verge d'Aaron poussa des bourgeons & fut gardée dans l'Arche pour conserver la mémoire de la révolte de Coré, Dathan & Abiron, & de leur funeste châtiment, & pour confirmer le Sacerdoce dans la Tribu de Lévi. On y lit, qu'un vase rempli de Manne fut pareillement gardé, pour se souvenir que le Peuple d'Israël avoit été nourri miraculeusement dans le Desert pendant quarante années : que le Serpent d'Aïrain fut aussi conservé, (& il se voyoit encore au tems du Roi (b) Ezechias) en mémoire des guérisons miraculeuses que la seule vue de ce Serpent opéroit (c). Enfin il y est fait mention de la Fête de la Pentecôte instituée pour conserver le souvenir de l'apparition de Dieu sur la montagne d'Oreb. Outre ces commémorations particulieres, on voit encore dans le Pentateuque plusieurs autres cérémonies instituées en mémoire de la sortie d'Egypte :

com-

(a) Num. 28. 17. 18.

(b) Reg. 2. 18.

(c) Num. 21. 9.

comme la Fête du Sabbath (a), les sacrifices journaliers & les expiations annuelles, les nouvelles Lunes, plusieurs jours de Fête & de Jeûne; enforte que chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour, rappeloient le souvenir de toutes ces choses.

Les Livres de Moïse nous apprennent encore qu'une Tribu particulière, qui étoit celle de Lévi, étoit particulièrement consacrée à Dieu & dévouée au ministère de la Prêtrise: il n'appartenoit qu'à cette Tribu d'offrir les sacrifices, & tout autre qui auroit approché de l'Autel devoit être puni de mort. Le Grand-Prêtre devoit porter une Mitre brillante, une robe magnifique, avec l'*Urim* & le *Thummim* sur la poitrine, d'où il rendoit les divines réponses. Le Roi & tout le Peuple étoit obligé d'entrer ou de sortir, selon qu'il l'ordonnoit. Les Lévites étoient encore Juges Souverains & sans appel dans toutes les causes civiles, & il falloit obéir à leurs arrêts, sous peine de mort.

Or comment peut-on supposer, que dans le siècle où ces Livres attribués à Moïse ont été fabriqués, ils aient été reçus comme les véritables Livres de Moïse? Il faudroit que les Auteurs de ces Livres Apocryphes eussent fait croire à la Nation Juive, qu'elle avoit reçu ces Livres de ses ancêtres, que dès leur enfance on les avoit instruits de ce qu'ils contenoient, & qu'ils en avoient aussi instruit leurs enfans; qu'ils avoient tous été circoncis & avoient pareillement fait circoncire leurs fils; que conformément à ce qui est raconté dans ces Livres, ils célébroient tous les ans la Pâque, toutes les semaines

(a) *Dist. 5. 15.*

maines le Sabbath, tous les mois la Fête de la Nouvelle Lune, & plusieurs autres Fêtes & Jeûnes prescrits dans ces Livres: qu'ils avoient un Tabernacle magnifique, un Ordre particulier de Prêtres renfermé dans la Tribu de Lévi, un Souverain Pontife revêtu des plus singulieres & des plus glorieuses prérogatives. Mais comment auroit-on fait croire à toute une Nation qu'elle avoit jusqu'alors connu & pratiqué toutes ces choses, si en effet elle ne les avoit ni connues ni pratiquées? Comment auroit-elle reçu comme véritable un Livre où il est dit qu'elle les pratiquoit? Tout ce qui regarde les faits contenus dans les Livres de Moïse est donc conforme à la troisième & quatrième règle.

On dira peut-être qu'avant que ces Livres eussent été fabriqués, toutes les Fêtes & Observances legales, dont il y est fait mention, se pratiquoient parmi les Juifs; & que tout ce que ces Livres ont fait croire à la Nation, est que ces cérémonies & pratiques avoient été instituées en mémoire des faits rapportés dans ces Livres, dont le but a été d'en exposer l'origine fabuleuse.

Mais dans cette hypothèse, 10. il faut supposer que les Juifs célébroient tant de Fêtes, & observoient tant de cérémonies en mémoire de rien, sans en connoître l'origine & la cause primitive. Cependant ces Fêtes & ces Cérémonies exprimoient la chose même qui y avoit donné lieu; comme la Pâque, en mémoire de ce que dans cette nuit où les premiers-nés des Egyptiens avoient été frappés de mort, les premiers-nés des Israélites avoient été épargnés; ainsi du reste. 20. Qu'on suppose, si l'on veut, que les Juifs n'avoient
avant

avant la publication de ces Livres aucune idée de l'origine de leurs Cérémonies : pouvoit-on leur faire croire que ces Cérémonies avoient été instituées pour conserver la mémoire de faits dont ils n'avoient jamais ouï parler jusqu'alors ? Supposons, par exemple, que j'imagine & publie aujourd'hui une Histoire Romanesque composée de faits surprenans arrivés il y a 1000. ans. Que dans ce Livre, pour confirmer la vérité des faits qu'il contient, j'entreprenne de persuader le Monde Chrétien, que depuis que ces faits sont arrivés, & afin d'en conserver la mémoire, (par exemple des miracles d'Apollone de Tyane ou de Mahomet) on observe le Dimanche; qu'en conséquence on batise tous les enfans au nom d'Apollone ou de Mahomet, qu'on jure par leur nom, & que dans les Tribunaux on fait serment sur ce Livre, dont je suis l'Auteur, & dont on n'avoit jamais ouï parler jusqu'alors; que depuis ce tems ce Livre a été parmi nous, comme l'Evangile, universellement reçu & révééré de tous les Chrétiens, & qu'ils n'en ont point eu d'autre. Cette étrange supposition n'est-elle pas d'une absurdité extravagante ? Cependant il en est de même de la supposition des Livres de Moïse fabriqués postérieurement par d'autres mains; & il en sera toujours ainsi de toute pareille supposition. Les quatre règles de vérité que j'ai données ci-dessus en font sentir l'impossibilité manifeste; comme, lorsqu'elles sont observées, il est impossible que l'imposture puisse jamais avoir lieu.

Qu'il me soit permis de proposer ici un exemple familier. Il y a, dit-on, dans la Plaine de Salisbury en Angleterre un amas de
grosses

grosses pierres, que tout le monde*connoît en ce pais-là: mais personne ne fait, ni pour-quoi elles y ont été mises, ni par qui, ni si ç'a été pour conserver la mémoire de quel-que événement. Il me vient dans l'esprit de publier un Ecrit au sujet de ces pierres, & d'y avancer qu'elles ont été portées en cet endroit par Hercule, par Polyphème ou par Gargantua, comme un Monument pour perpétuer le souvenir de quelques-uns de leurs exploits; afin d'appuyer cela, je dirois dans la Préface du Livre, qu'il a été écrit dans le tems même qu'ils ont fait ces exploits, & qu'il a été écrit par eux-mêmes, ou par des contemporains, témoins oculaires de ces faits: que ce même Livre a été reçu alors comme une Histoire vraie, & que depuis ce tems-là jusqu'aujourd'hui il a passé pour tel & a été cité en differens siècles par plusieurs Auteurs célèbres. J'ajouterois que ce Livre a été connu en Angleterre, & que par un Acte du Parlement il a été ordonné à tous les Anglois d'apprendre aux enfans ce qu'il contient, & qu'il n'y a aucun Anglois qui n'en ait été instruit dans son enfance. Je demande à un Incrédule, s'il est possible qu'une pareille imposture s'accrédite en Angleterre & y trouve des personnes assez stupides pour y ajouter foi. Si je formois un pareil projet, ne serois-je pas regardé comme un insensé?

Comparons cet amas de pierres avec les douze grandes pierres posées dans le pais de Galgala, dont il est parlé dans le quatrième Chapitre de Josué (a). On y lit que la raison pour laquelle ces douze pierres furent posées

(a) *Lib. Josue, c. 4. v. 6.*

posées en cet endroit, fut afin que les descendants de ceux qui vivoient alors demandassent dans les siècles suivans pourquoi ces pierres étoient là, & qu'on leur en apprît la cause. Or cette cause étoit de nature à ne pouvoir occasionner aucune erreur, parce qu'il avoit été impossible d'en imposer aux Israélites dans le tems qu'on suppose que la chose dont il s'agit arriva; chose plus étonnante & plus merveilleuse encore que le passage de la Mer-Rouge.

Au sujet de ce dernier événement miraculeux, les Déistes croient pouvoir en éluder les conséquences, en l'attribuant à un reflux violent & à un vent impétueux qui, joints ensemble, mirent un endroit de cette Mer à sec; en sorte que les Israélites étant à pied passèrent aisément sur les sables de cet endroit. Mais les Egyptiens, ajoûtent-ils, étant tous montés sur des chevaux ou sur des chariots s'enfoncerent dans ces sables & eurent de la peine à avancer & à suivre les Israélites: en sorte qu'ils furent surpris par le retour des eaux de la Mer & entierement submergés. C'est pour cela, selon eux, qu'il est marqué dans l'Ecriture que le *Seigneur enleva les roues des Chariots des Egyptiens*, afin que les chevaux ne pussent les tirer qu'avec beaucoup de difficulté. D'où ils concluent qu'il n'y a rien d'extraordinaire & de merveilleux dans ce fameux événement.

Telle est l'explication de M. le Clerc dans ses Dissertations sur la Genèse imprimées depuis peu en Hollande, où il propose plusieurs autres systèmes de même genre pour expliquer physiquement les miracles de l'Ancien Testament, comme celui de l'embrasement de Sodôme & de Gomorrhe. On peut dire

dire que cet Ouvrage a beaucoup édifié tous les Déistes.

Mais ces Messieurs ont-ils fait réflexion que les Israélites conduisoient avec eux de nombreux troupeaux de bêtes à corne, qui devoient les arrêter, & s'embarasser dans les sables encore plus que les chevaux des Egyptiens, montés par des Cavaliers qui les pouvoient faire avancer plus aisément ?

En vérité ces ridicules suppositions méritent à peine une réponse. Si le passage de la Mer Rouge n'avoit été causé que par une forte marée, auroit-il été possible à Moïse de faire passer cet événement dans l'esprit des Israélites, qui en avoient été les témoins, comme une chose merveilleuse, & auroit-il pu la décrire avec toutes les particularités qu'on lit dans la relation qu'il en a faite ? L'Ecriture n'en parle que comme d'un fait miraculeux, qui prouve la grandeur & la puissance de Dieu. Si ce fait est naturel, l'Ecriture n'est donc plus qu'un Roman ou une Légende. Ce que je dis ici regarde quelques Chrétiens qui se figurent ne porter aucun préjudice à l'autorité de l'Ecriture, mais au contraire en rendre tous les faits plus aisés à croire, par le moyen de leurs systèmes & de leurs explications physiques ; mais il suit naturellement de toutes ces raisons naturelles, que les Saintes Ecritures ne méritent plus nos respects & la soumission de notre esprit : car si les circonstances d'un fait sont fausses, pourquoi croirai je la substance de ce même fait ? Et si l'Ecriture me trompe sur un article, puis-je m'y fier par rapport au reste ?

Il est vrai qu'il peut s'être glissé quelques fautes

fautes dans l'Ecriture par les mauvaises Versions, & par les copies défectueuses; mais ces fautes ne sont pas assez importantes pour empêcher d'ajouter foi à tout ce que l'Ecriture contient. Un Livre dicté par Dieu même doit être reçu & révééré tout entier. Ce n'est que par rapport aux Livres humains que nous pouvons, si nous le jugeons à propos, en recevoir une partie & en rejeter l'autre.

Mais pour revenir à notre sujet, le passage du Jourdain, à l'occasion & en mémoire duquel les douze pierres furent placées près de Gilgal, n'est point sujet à toutes les chicanes qu'on a pu faire au sujet du passage de la Mer Rouge. 10. La veille de ce grand événement on avertit les Israélites de ce qui devoit arriver le lendemain. (a) 20. L'action se passa en plein midi en présence de toute la Nation. 30. Quand les eaux du Jourdain furent divisées, ce ne fut point dans le tems du reflux, ni lorsque les eaux étoient basses, mais lorsque le Fleuve étoit débordé. 40. Ce ne fut point par le moyen des vents, ni dans un intervalle de tems qui pût suffire à leur violence pour changer le cours des flots: la chose arriva en un instant, & aussi-tôt que les pieds des Prêtres qui portoient l'Arche eurent touché le bord de l'eau. Alors, dit l'Ecriture, les eaux du Fleuve s'arrêtèrent dans un endroit (b), où s'élevant comme une montagne, elles se voyoient de loin depuis la ville d'Adom jusqu'à un lieu appelé Sartban: les eaux qui couloient au dessus de cet endroit descendirent dans

(a) *Josué c. 3. vs. 5.*

(b) *Vs. 15.*

Tom. VI.

dans la Mer de Solitude, qu'on appelle aujourd'hui la Mer morte, jusqu'à ce qu'elles fussent entièrement écoulées. Le Peuple s'avança du côté de Jéricho, & les Prêtres qui portoient l'Arche de l'alliance du Seigneur, s'arrêtèrent au milieu du lit du Jourdain, dont le fond étoit sec, & tout le Peuple passa avec eux..... Et lorsque ceux qui portoient l'Arche de l'alliance du Seigneur (a) eurent quitté le lit du Fleuve & eurent mis leurs pieds sur le rivage, les eaux reprirent leur cours ordinaire. Le Peuple passa ainsi le Jourdain le dixième jour du premier mois, & alla camper dans le pays de Galgala à l'Orient de la Ville de Jéricho, & Josué plaça dans ce pays de Galgala douze pierres que le Peuple avoit tirées du Jourdain. Puis il dit aux enfans Israélites : Lorsque vos enfans demanderont un jour à leurs peres ce que veulent dire ces pierres, vous les instruirez & leur direz : Israël a passé à pied sec le Fleuve du Jourdain dont le Seigneur suspendit les eaux en notre présence pour faciliter notre passage, comme il avoit fait auparavant dans la Mer Rouge, dont il tint le lit à sec jusqu'à ce que nous fussions passés de l'autre côté du rivage, afin que tous les Peuples de la Terre connoissent la main toute-puissante du Seigneur, & que vous craigniez le Seigneur votre Dieu en tout tems.

Si le passage de la Mer Rouge n'a été causé que par le reflux de la Mer ou par autre chose pareille, comment Moïse a-t-il prétendu apprendre par-là à tous les Peuples que la main de Dieu est toute-puissante? Comment a-t-il souhaité qu'un événement si peu remarquable fût connu de toute la Terre? Comment a-t-il

(a) c. 4. v. 16.

t-il cru que cela seroit capable de porter les Israélites à craindre le Seigneur, eux qui savient parfaitement, que malgré toutes ces exagérations & ces grandes paroles, ce n'étoit qu'une chose commune ? Comment auroient-ils reçu comme un Recueil de vérités, un Livre où ils savient qu'on avoit altéré & travesti un fait de cette nature ?

Mais, comme je l'ai dit, le passage du Jourdain qui est ici comparé avec celui de la Mer Rouge, n'est point exposé aux chicanes qu'on fait au sujet de ce dernier miracle, dont l'autre est en quelque sorte la confirmation, puisqu'il est marqué dans l'Ecriture, que cet événement fut semblable à celui du passage de la Mer Rouge.

Maintenant pour reprendre notre argument, supposons que le passage du Jourdain est une fable, & que ces pierres placées dans le païs de Galgala y ont été mises long-tems après pour quelqu'autre sujet. Supposons en même tems que des hommes habiles, ayant fabriqué le Livre de Josué, ont publié que Josué lui-même l'avoit écrit dans le tems que les faits qu'il contient sont arrivés, & ont proposé les pierres de Galgala comme un témoignage de la vérité de ces faits. Mais dans cette supposition chacun ne leur auroit-il pas dit: Nous connoissons ces pierres de Galgala, mais nous n'avons jamais ouï parler ni de l'origine que vous donnez à ce Monument, ni du Livre que vous attribuez à Josué: où étoit-il depuis si long-tems ? où & comment l'avez-vous trouvé ? D'ailleurs ce Livre nous dit que d'âge en âge tous les enfans de notre Nation ont dû être instruits

du passage du Jourdain , & du Monument des pierres placées exprès en Galgala pour en conserver la mémoire : mais on ne nous a jamais instruit de cela dans notre enfance , & nous n'en avons jamais rien dit à nos enfans. De plus , il n'est pas vraisemblable que ce fait si considérable ait été entièrement oublié , tandis que le Monument des pierres subsiste encore , Monument consacré à en perpétuer le souvenir.

Si pour les raisons que j'ai marquées ci-dessus , il a été impossible d'en imposer aux Anglois , par rapport à l'origine de cet amas de pierres qui est dans la Plaine de Salisbury , l'impossibilité a dû être encore plus grande par rapport aux pierres de Galgala. De plus , si lorsque nous ignorons l'origine d'un Monument qui ne porte avec soi aucun signe , il ne nous est pas possible de lui en attribuer une , & d'être cru en même tems ; il est assurément bien plus impossible de l'être , par rapport à des cérémonies dont chacun connoît l'institution & la cause.

Voilà ce que j'ai dû dire d'abord par rapport aux faits qui concernent Moïse ; je vais vous faire voir maintenant que les quatre règles qui se trouvent remplies à l'égard des faits de l'Ancien Testament , le sont aussi à l'égard des faits du Nouveau. Je ne traiterai pas cet article fort au long , parce que tout ce que j'ai dit jusqu'ici de Moïse & de ses Livres , peut de toutes façons s'appliquer à Jésus-Christ notre Sauveur & à son Evangile.

Il y est marqué que ses œuvres & ses miracles ont été faits publiquement & en présence

sence de tout le monde , comme il le dit lui-même à ses accusateurs : *J'ai parlé publiquement à tout le monde, (a) j'ai toujours enseigné dans la Synagogue, & dans le Temple où tous les Juifs s'assembloient, & je n'ai rien dit en secret.* Dans les Actes des Apôtres, (b) il est marqué que tantôt trois mille hommes , & tantôt plus de cinq mille personnes (c) se convertirent, frappés de ce qu'ils avoient vu de leurs propres yeux, & de ce qui s'étoit passé en public. Voilà donc d'abord les deux premières règles observées, puisque les faits dont il s'agit ont été publics, & que tout le monde en a pu juger par ses propres yeux.

Voyons maintenant s'ils ont été conformes aux deux dernières règles que j'ai encore exigées. Le Baptême & l'Eucharistie sont deux cérémonies qui nous restent , & qui ont été instituées par Jésus-Christ même , dans le tems qu'il operoit toutes ses merveilles , & qu'il instruisoit les Juifs de sa Doctrine. Or ces deux cérémonies ont été observées sans aucune interruption dans tous les siècles écoulés depuis la naissance du Christianisme & parmi toutes les Nations Chrétiennes. Jésus-Christ a ordonné à ses Apôtres & à tous les autres Ministres de son Evangile d'en enseigner l'observation, d'administrer eux-mêmes ces Sacremens , & de prendre en main le gouvernement de son Eglise, & cela jusqu'à la fin des siècles. (d)

Ils

(a) *Joan. c. 18. vs. 20.*

(b) *Act. 2. vs. 41.*

(c) *Act. 4. vs. 4.*

(d) *Matth. c. 28. vs. 20.*

Ils l'ont gouvernée en effet jusqu'à ce jour, par une succession non interrompue, & la gouverneront ainsi toujours, tant que le Monde durera; en sorte que le Clergé Chrétien est une matiere de fait aussi notoire & aussi public que la Tribu de Lévi l'étoit chez le Peuple Juif. D'ailleurs l'Evangile est la Loi des Chrétiens; comme les Livres de Moïse étoient la Loi des Juifs. Et comme cet ordre d'hommes destinés par Jésus-Christ même à prêcher la Foi & à administrer les Sacremens jusqu'à la fin du Monde; fait partie des faits contenus dans l'Evangile, il s'ensuit évidemment que si l'Evangile étoit une fable inventée dans quelque siècle postérieur à celui de Jésus-Christ il n'y auroit pas eu dans le tems de l'invention de cette fable un Clergé déjà subsistant & tirant son origine de l'institution de Jésus-Christ: mais en ce cas l'Histoire auroit été aussi-tôt rejetée, & l'Evangile auroit été regardé comme un Livre rempli de faussetés, puisqu'avant la publication de ce Livre il n'y auroit eu ni Ministère, ni Cérémonies, ni Sacremens. Ces Monumens de l'Histoire de l'Evangile prouvent donc que cette Histoire est plus ancienne qu'eux, c'est-à-dire, que les faits sur lesquels ils sont fondés, sont des faits réels, & qu'il y a eu un Jésus-Christ qui a prêché une Doctrine, a formé des Disciples, a établi une Eglise, Monument éternel de la vérité de ses Miracles.

Les faits qui concernent Mahomet ou les Dieux du Paganisme, ne sont conformes à aucune des quatre règles que j'ai données. A l'égard de ceux de Mahomet, il n'a jamais prétendu opérer aucun miracle, & il le

le déclare lui-même dans son Alcoran , c. 6. Ceux qu'on lui attribue passent chez les Mahometans même pour des fables , & les plus savans d'entr'eux les rejettent , à peu près comme nos plus savans Théologiens n'ajoutent point de foi à certains Miracles contenus dans la Légende. Voyez la Vie de Mahomet par M. Pridéaux.

Quoi qu'il en soit, les faits qu'on lui attribue ne sont en aucune manière conformes aux deux premières Règles que j'ai établies. Son prétendu entretien avec la Lune, son transport en une nuit de la Mecque à Jérusalem & de là au Ciel &c. ne sont point donnés comme des faits arrivés en présence de personne : nous n'avons que la seule parole de Mahomet pour garand , & ces faits sont fondés à peu près comme les Aventures imaginaires & surprenantes renfermées dans les Livres de Chevalerie.

On peut dire la même chose de toutes les Fables du Paganisme, telles que les Métamorphoses de Jupiter , & les actions des autres Dieux , où il n'y a pas la moindre vraisemblance & qui sont même des extravagances ; aussi les plus sages entre les Payens n'ont regardé ces faits que comme des fables & de pures Allégories, dont ils ont tenté de nous donner l'explication : & il est clair que tel a été le but d'Ovide dans son Ouvrage des Métamorphoses.

Il est vrai que les Dieux du Paganisme ont eu leurs Prêtres , & que leurs Adorateurs ont eu aussi des Fêtes , des Cérémonies , des Jeux institués en mémoire de quelques prétendus événemens ; mais la quatrième règle de vérité que j'ai exigée ,

ne se trouve pas remplie par ces Monumens publics : pourquoi ? C'est que ces Prêtres & ces Cérémonies publiques n'ont pas été institués dans le tems même que l'on prétend que les événemens dont ils rappelloient la mémoire, sont arrivés. Cela étant, il est impossible que les siècles postérieurs aient pu s'assurer de la vérité de ces faits, comme on a fait voir ci-dessus. Les Bacchanales & les autres Fêtes du Paganisme n'ont été instituées que long-tems après les prétendus faits, auxquels on veut qu'elles aient rapport, & par conséquent elles ne prouvent rien pour la réalité de ces faits. Les Prêtres de Bacchus, d'Apollon &c. n'ont point été institués par ces prétendus Dieux, mais dans les siècles suivans par des hommes qui ont voulu les honorer; ainsi il n'en résulte rien.

Pour faire usage maintenant de tout ce que je viens d'exposer, vous pouvez défier tous les Déistes du monde de montrer, par rapport à quelque fable que ce soit, l'observation des quatre règles que j'ai d'abord établies; & pour reprendre en peu de mots ce que j'ai dit, je soutiens que l'Histoire de l'Exode & celle de l'Evangile n'auroient jamais eu de cours, si elles eussent été fausses: parce que l'institution du Sacerdoce des Juifs & de celui des Chrétiens, du Sabbath, de la Pâque, de la Circoncision, du Baptême & de l'Eucharistie y est racontée comme une chose établie dès-lors, laquelle a subsisté depuis sans interruption. Il étoit absolument impossible de faire accroire à des hommes, qu'ils avoient été circoncis & baptisés, qu'ils avoient circoncis & baptisé

fé leurs enfans , qu'ils avoient célébré la Pâque , & observé le jour du Sabbath , qu'ils avoient reçu des Sacremens par le ministère d'un certain ordre de Prêtres , &c. si en effet ils n'avoient jamais rien pratiqué de tout cela. Comment leur auroit-on pu faire croire qu'ils avoient passé la Mer Rouge à pied sec , qu'ils avoient vu un mort ressuscité , &c. ? Cependant sans avoir cru tout cela , il est impossible que les Livres de Moïse , ou que l'Evangile aient été reçus comme véritables.

Au reste , je ne prétends pas que tous les faits qui ne sont pas conformes à ces quatre règles soient faux , mais seulement que tous les faits conformes à ces quatre règles sont nécessairement vrais , & ne peuvent jamais être supposés. Il est impossible de douter que Jules-César n'ait remporté la victoire de Pharsale , & qu'il n'ait été assassiné dans le Sénat ; il en est ainsi de plusieurs autres faits anciens , quoiqu'il n'y ait eu aucunes Cérémonies instituées & pratiquées pour en conserver la mémoire. Mais on en doit conclure que les faits qui regardent Jésus-Christ & Moïse sont encore mieux appuyés que les faits les plus incontestables de l'antiquité.

Nos Déistes auroient le plus grand mépris pour un homme , qui débiteroit de sang froid qu'il n'y a jamais eu de César ou d'Alexandre ; d'Homere ou de Virgile , & qui nieroit toutes les actions , ou rejetteroit tous les Ecrits , qu'on leur attribue ; cependant ils se donnent pour des hommes d'esprit , judicieux , sensés & vrais ; tandis qu'ils tournent en ridicule & traitent de fa-

bles les faits qui concernent Moïse & Jésus-Christ, faits mille fois mieux prouvés & plus authentiques que tout ce qu'ils reconnoissent de plus certain dans l'Histoire.

L'importance de la matiere exige que tout homme examine bien plus attentivement les faits sur lesquels notre Religion est appuyée, que tous les autres faits historiques. De quelle conséquence est-il pour moi & pour qui que ce soit, de savoir s'il y a eu un homme appelé César, s'il a vaincu Pompée à Pharsale, ou s'il en a été vaincu? Si Homère ou Virgile sont les Auteurs des Poèmes qui portent leur nom? Cela n'importe à personne dans le monde, & pour cette raison cela ne vaut pas la peine d'être examiné. Mais notre bonheur ou notre malheur éternel est attaché à la recherche & à la connoissance des vérités connues dans la Sainte Ecriture. Elles doivent donc nous intéresser beaucoup plus que toute autre vérité; nous en devons faire l'objet continuel d'une étude sérieuse. Quelle folie de rejeter ces vérités sans les avoir examinées, de nier des faits beaucoup plus évidens & beaucoup plus certains qu'une infinité de faits que nous regardons comme incontestables & qui sont en eux-mêmes très-indifférens!

Il y a encore plusieurs autres observations succintes, qui à la première vue découvrent la vérité de notre Religion à quiconque est raisonnable & de bonne foi. Par exemple, le peu de vraisemblance qu'il y a que dix ou douze pauvres pêcheurs sans éducation & sans lettres, aient pu former le projet téméraire de faire illusion au monde entier & de donner cours à des impostures:
l'im-

l'impossibilité de l'exécution d'un tel projet, sans le secours ni de la force, ni de l'éloquence, ni du savoir, ni de toutes les choses qui servent ordinairement à faire réussir les grandes entreprises. Il s'agissoit de répandre une Doctrine également opposée aux préjugés & aux passions de l'homme, dans un siècle très-éclairé & très-savant. Les Prédicateurs de cette nouvelle Doctrine s'exposèrent non-seulement aux mépris & aux outrages, mais aux supplices les plus cruels & à une mort infaillible, & cela pour avoir le plaisir de débiter des faits, dont ils connoissoient eux-mêmes la fausseté, puisqu'ils en étoient les Inventeurs. Il est vrai qu'il y a des hommes qui ont souffert pour soutenir des erreurs, qu'ils ont cru être des vérités; mais personne n'a jamais souffert pour des mensonges, qu'il connoissoit pour tels. Si les Apôtres ont prêché des mensonges & ont débité des impostures, ils ont dû en être persuadés; car ils protestent (a) qu'ils ont vu, qu'ils ont entendu, qu'ils ont considéré de près, qu'ils ont touché de leurs propres mains, &c.

On ne sauroit dire qu'ils se fussent proposés aucun avantage temporel dans leur entreprise. Car si cela eût été, en voyant les mauvais succès de leurs premières démarches, n'auroient-ils pas dû reculer, se retracter & découvrir la conspiration? d'autant plus que par ce moyen, ils auroient non-seulement mis leur liberté & leur vie à couvert, mais qu'ils auroient encore re-

çu

(a) *Act.* 4. 20. *1. Jean.* 1. 1.

qu des récompenses capables de les flatter.

Ce n'est pas tout. Ils publient que leur Maître ne leur a promis que des souffrances en ce monde. Cela est répété cent fois dans l'Evangile, & ils ont soin de le prêcher à tous ceux qu'ils veulent convertir. Quelle promesse ! quel attrait ! Jésus-Christ dit à ses Disciples qu'ils prennent leur croix & qu'ils le suivent ; il les assure qu'ils auront des tribulations en ce monde : que quiconque ne quittera pas son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, & tous ses biens, & même ne renoncera pas à la conservation de sa vie ; ne peut être son Disciple ; que quiconque cherchera à sauver son ame en ce monde, la perdra en l'autre. Cette étrange Doctrine est prêchée & applaudie : elle triomphe de la chair & du sang, & de l'inclination naturelle de l'homme pour les plaisirs sensuels ; malgré la fureur & la persécution des tyrans & l'opposition de la Terre entière dévouée au culte des faux Dieux & attachée à une Morale conforme à la nature. Tout cela ne prouve-t-il pas l'origine céleste de la Religion que nous professons, & qu'elle est l'ouvrage du Tout-puissant ? Convaincre sans Philosophie, persuader sans Eloquence, sans armes vaincre des ennemis, desarmer des Tyrans & subjuguier des Empires : tel a été le succès de la Prédication des Apôtres & la maniere dont le Christianisme s'est établi.

Nous pouvons ajouter à tout cela le témoignage que les plus grands ennemis de la Religion Chrétienne, soit Juifs, soit Payens, ont rendu à la vérité des faits historiques de l'Evangile ; tels que Joseph & Tacite,

Tacite, dont le premier vivoit environ 40. ans & l'autre 70. ans après la mort de J. C. L'un & l'autre étoient en état de savoir la vérité de ces faits & ne dévoient pas être portés naturellement à les avouer. Cependant ils les ont attestés, & leur exemple a été suivi par Lucien, Celse, Porphyre & Julien l'Apostat. Les Mahometans même & les autres ennemis du Christianisme conviennent des miracles de J. C. Je ne m'étens point sur cette preuve que d'autres ont traitée plus au long.

Mais il y a une autre sorte de preuve plus forte que tout cela, qui est plus capable de convaincre, & qui a en quelque sorte plus de certitude que la preuve même tirée du témoignage des Sens. L'Apôtre S. Pierre l'appelle une certitude supérieure à la certitude de ce qu'il avoit vu sur la sainte montagne, lorsque notre Sauveur se transfigura en sa présence & en celle de deux autres Apôtres. Car ayant fait mention dans sa seconde Epître de cette admirable Transfiguration, dont ses yeux avoient été les témoins, & de la voix du Ciel qu'il avoit entendue, il ne craint point de dire qu'il y a encore une preuve plus convaincante, que J. C. est l'Envoyé de Dieu & le véritable Messie, & que cette preuve est l'accomplissement de toutes les Propheties depuis le commencement du Monde. *Ce n'est point, dit-il, en suivant des fables & des fictions ingénieuses, que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avènement de N. S. J. C. mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Pere un illustre témoignage d'honneur & de gloire, lorsque de cette nuée, où la gloi-*

ve de Dieu paroïssoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix, Voici mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte Montagne. Mais nous avons les Oracles des Prophètes, dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'Étoile du matin se leve dans vos cœurs.

On peut disputer sur les preuves tirées du témoignage des Sens, en y soupçonnant de la supercherie ou de l'illusion. Mais peut-on suspecter des prédictions faites depuis le commencement du Monde par differens Prophètes & en differens siècles? Les Déistes ne peuvent nier que ce Livre que nous appelons l'Ancien Testament ne fût entre les mains des Juifs long-tems avant la naissance de J. C. Or s'ils veulent comparer les Prophéties qui regardent le Messie avec toutes les circonstances de la personne, de la naissance, de la vie, de la mort, de la Résurrection & de l'Ascension de J. C. ils y trouveront cette démonstration, que Saint Pierre appelle (a) *la lampe qui luit dans un lieu obscur.*

Les anciennes Prophéties dont il s'agit n'ont pu être supposées: or il n'est pas possible que dans une fable de nouvelle invention, d'anciennes Prophéties réelles se trouvent accomplies exactement, comme il est arrivé par rapport à l'Evangile. Je souhaite que les Déistes considèrent que ces Prophéties si anciennes se trouvent aujourd'hui parfaitement

(a) 1. Ep. Pet. c. 1. v. 19.

ment vérifiées. Qu'ils voient de leurs propres yeux l'état présent des Juifs, sans Prince, sans Magistrats, sans Prêtres, sans Temple, sans Sacrifice; haïs & détestés de toutes les Nations; conservés néanmoins & distingués de tous les autres Peuples de la Terre, tandis que les puissantes Monarchies qui ont autrefois opprimé les Juifs, & qui sembloient promettre une durée éternelle, se sont éteintes entièrement.

Qu'ils considèrent aussi la cause de cette idée générale répandue parmi les Juifs, qui dans le tems de la venue du Sauveur, étoient persuadés que l'avenement du Messie n'étoit pas éloigné: elle étoit fondée sur les Prophéties qui fournissent encore aujourd'hui aux Chrétiens des preuves si convaincantes de la vérité de leur Religion, que les Miracles même ne seroient pas capables de les contrebaler; en cas qu'il pût y avoir de vrais Miracles qui démentissent ces Prophéties; ce qui ne peut être, parce que Dieu ne sauroit se contredire lui-même.

Ces Prophéties sont d'une si grande autorité, que ce sont elles qui par le faux sens que les Juifs leur donnent, les empêchent d'embrasser la Foi Chrétienne. Ils ne peuvent nier, que ce que l'Evangile raconte de J. C. ne soit miraculeux, supposé que cela soit vrai; mais d'un autre côté on les force de convenir qu'aucun de ces faits n'est supposé. Cependant ils ne se rendent point: Pourquoi cela? Parce qu'ils ne peuvent accorder l'Evangile avec le Livre de leur Loi, ou plutôt avec les fausses interprétations qu'ils lui donnent. Ils attendent un Messie, qui rebâtisse la Ville de Jérusalem, conformément aux promesses.

messes, & procure à la Nation un état florissant & glorieux, dont il est si souvent parlé dans les Livres de Moïse, dans les Pseaumes & dans les Prophètes. Nous prions Dieu pour la conversion de ce Peuple ; & c'est pour cette fin que Dieu l'a jusqu'ici conservé d'une manière miraculeuse, pour l'accomplissement des Prophéties. Comme cette Nation est la plus ancienne ; & dans un sens, la plus respectable de l'Univers, lorsqu'elle aura reconnu J. C. comme cela doit arriver, alors l'Eglise Judaïque deviendra la mere de toutes les Eglises, comme elle l'est dans son origine. Rome alors sera soumise à Jérusalem. Voilà comment cette Ville recouvrera son ancien éclat : Alors toutes les Nations y accourront, & le Temple d'Ezéchiel y sera réellement rebâti. Telle sera un jour la grandeur des Juifs & la gloire de Jérusalem* annoncée par les Prophéties.

Les Juifs ne fixent ce grand événement à aucun tems déterminé du règne du Messie. Ils conviennent que ce ne sera point au commencement, parce qu'il aura d'abord des ennemis à combattre, & des contradictions à essuyer, jusqu'à ce qu'il triomphe de tous les obstacles, & fasse triompher son Peuple avec lui. Mais n'avons-nous pas la même idée, par rapport à N. S. J. C. ? Ils s'accordent donc avec nous sur cet article.

Quoique ce raisonnement regarde les Juifs, c'est néanmoins aux Déistes que je l'adresse : ils peuvent croire que les Juifs ont de forts argumens à nous opposer, contre les Miracles du Sauveur, & l'accomplissement des Prophéties en sa personne. Mais si ce que j'ai dit suffit pour frapper un Juif, il doit encore

encore plus suffire pour un Déiste, qui n'a pas les mêmes difficultés à surmonter. D'ailleurs j'ai cru devoir me conformer au sentiment de tous les Théologiens du Christianisme, qui en donnant les Miracles comme un signe certain de vérité, ont coutume d'ajouter pour condition, qu'ils ne soient pas contraires à la Révélation contenue dans les saintes Ecritures. Il est vrai qu'il ne peut pas arriver que Dieu opère un miracle réel, pour confirmer une doctrine contraire à celle qu'il nous a déjà révélée: il peut néanmoins arriver que nous soyons trompés par de faux miracles qui n'en ont que l'apparence, & par de fausses révélations. Mais cela ne vient point de Dieu, & c'est à nous à demeurer inébranlables, & à nous en tenir toujours à l'Ecriture. Nous lisons dans la 2. Epist. aux Thessaloniens, c. 2. *L'Impie doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu & aimé la Vérité pour être sauvés.* Et dans l'Apocalypse au sujet de la Bête, ch. 13. *elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du Ciel sur la Terre devant les hommes; & elle séduisit ceux qui habitent sur la Terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire.* Ensuite ch. 16. *Ce sont des Esprits de Démon qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de la Terre, &c.* ch. 19. vs. 20. *La Bête fut prise, & avec elle, le faux Prophète qui avoit fait des prodiges devant elle, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la Bête.* Il est à remarquer que dans tous ces endroits on lit

lit *Σημεία, signes*; terme qui quelquefois signifie dans l'Écriture des miracles vrais & réels, mais qui signifie aussi assez souvent de faux miracles: car tout miracle est un signe ou un prodige, mais tout signe ou tout prodige n'est pas un vrai miracle.

Les Déistes ne pouvant nier certains faits historiques de l'Évangile, s'avisent de nier qu'ils soient miraculeux en aucune manière; & ils s'appuyent sur ce principe, qui est que nous ne pouvons savoir si une chose prodigieuse qui nous étonne, est naturelle ou surnaturelle. Le Miracle, disent-ils, est ce qui surpasse le pouvoir de la Nature: or pour savoir si un effet surpasse ce pouvoir, il faudroit connoître parfaitement jusqu'où il s'étend: ce qu'aucun homme ne peut savoir. Il est donc impossible d'être certain si un effet est miraculeux ou non: nous pourrions donc nous tromper par rapport au discernement des vrais ou des faux miracles.

J'avoue qu'on y est trompé quelquefois & que notre ignorance a pris souvent pour de vrais miracles ce qui étoit très-conforme aux Loix de la nature. Il faut convenir aussi que, si, par rapport à certains effets, nous ne connoissons pas entièrement jusqu'où peut aller le pouvoir de la Nature, il ne s'ensuit pas de là que nous ne connoissions aucunement ce pouvoir par rapport à aucun effet. Par exemple, quoique je ne connoisse pas parfaitement la nature du feu, & jusqu'où peut aller son pouvoir, je sais néanmoins que sa propriété naturelle est de brûler, & que si l'on en approche quelque matière combustible, il seroit contraire à la nature du feu qu'elle n'en fût pas consumée. Par cette raison,

raison, si je voyois jeter trois hommes tout habillés dans une fournaise, dont la flamme seroit si ardente & si dévorante, qu'elle auroit brûlé même ceux qui en auroient approché pour y jeter ces trois hommes : si je voyois en même tems ces trois hommes, après avoir demeuré long-tems au milieu de la fournaise, en sortir sans aucun mal, & sans même que leurs habits fussent endommagés ; me tromperois-je, ou plutôt courrois-je le moindre risque de me tromper, en assurant que le feu qui a consumé les uns a produit son effet naturel ; mais que le sort des trois autres hommes sortis de la fournaise sans aucun mal, est une chose surnaturelle, & absolument incompatible avec la nature du feu ?

Voici un autre exemple. J'ignore jusqu'à quel degré peut aller naturellement la multiplication du bled qu'on sème dans la terre. La chaleur du climat & la fertilité du terroir peut rendre une recolte plus ou moins abondante. Mais je suis certain, que deux ou trois paroles prononcées par un homme, n'auront jamais le pouvoir naturel de multiplier tellement un petit pain, qu'il soit capable de rassasier réellement en ma présence, plusieurs milliers de personnes affamées ; en sorte que les miettes de ce pain multiplié surpassent la quantité de ce même pain, avant qu'il eût été multiplié. Je dirai la même chose d'un malade guéri soudainement, ou d'un mort ressuscité par une simple parole. Il est donc vrai, que quoique nous ne connoissions pas absolument jusqu'où s'étendent les forces de la nature, nous connoissons néanmoins sûrement, que certaines choses

ses ne peuvent arriver selon ses Loix. Ainsi quoiqu'on puisse nous en imposer par certains Miracles qui n'en ont que l'apparence, il est cependant impossible que nous soyons trompés, par rapport à certains effets, qui évidemment surpassent les forces de la nature.

Les Déistes reconnoissent qu'il y a un Etre Souverain & incréé; & que cet Etre Tout-puissant est l'Auteur de toutes choses. Voudroient-ils qu'il fût au-dessus de son pouvoir de faire connoître aux hommes ses volontés? Cependant si nous ne pouvons discerner le Miracle des effets naturels, il nous sera absolument impossible d'être informés & assurés des volontés de Dieu, dont le Miracle est en quelque sorte le seul langage, pour nous apprendre ce que nous ne pouvons naturellement connoître.

Enfin si les Déistes veulent que nous les regardions comme des personnes sensées & raisonnables, ils doivent nous faire voir dans l'antiquité quelques faits mieux prouvés que ceux de Moïse ou de J. C. Sans cela on a droit de leur demander, pourquoi ils croient les uns & ne croient pas les autres? Mais il s'en faut bien que ces faits puissent être mis en parallele; les faits anciens les plus incontestables n'ont point les marques certaines de vérité qu'ont les faits de l'Ecriture. Au reste, on défie les Déistes de faire mention d'aucune imposture, qui ait jamais eu ces marques sensibles.

Si vous me croyez, Monsieur, vous ne proposerez jamais d'autre argument aux Déistes que celui-là, qui seul suffit pour les confondre. Laissez-les citer Apollone de Tyane, dont la Vie a été écrite en Anglois par
l'impie

l'impie Charles Blount, qui a osé comparer dans cet Ouvrage les prétendus Miracles de ce Philosophe avec ceux de notre Sauveur. Laissez-les citer encore certains Miracles de la Légende, & les opposer à ceux de l'Evangile, comme s'il n'y avoit aucune personne un peu éclairée dans la Religion Romaine qui en ignorât la différence. Enfin, laissez-les choisir parmi les fables du Paganisme, celles qu'ils jugeront à propos de vous opposer. Que leur serviront ces exemples, lorsque vous leur demanderez si les faits chimériques qu'ils allèguent, ont les quatre signes infailibles de vérité que j'ai marqués ci-dessus ?

C'est en vain qu'ils voudroient citer ce qui se passa autrefois à Rome, au suiet du Serpent d'Epidaure. Selon quelques anciens Auteurs, la Ville de Rome étant affligée de la peste, on envoya des Députés à Epidaure, pour faire venir à Rome la Statue d'Esculape. Un Serpent s'étant glissé dans le vaisseau, on crut que c'étoit le Dieu qui avoit pris cette forme, & on le transporta à Rome : mais étant arrivé, il s'échapa, & se sauva dans une Isle du Tybre, & depuis ce tems-là on ne le vit plus. Les Romains jugerent à propos de bâtir dans cette Isle un Temple à Esculape, & aussi-tôt la contagion cessa.

Je demande, par rapport à ce fait, quel est le premier Auteur qui l'a écrit. & d'où il l'a appris ? L'a-t-il écrit sur la foi de quelques témoins oculaires ? Ne l'a-t-il pas plutôt imaginé lui-même, ou au moins n'a-t-il pas suivi en cela quelque mauvaise tradition populaire, source méprisable & toujours corrompue ? Peut-on dire que cette fable ait les
quatre

quatre marques de vérité que j'ai exigées pour la certitude d'un fait? Mais supposons que celui-ci soit véritable, qu'en peut-on conclure? Ce Serpent a-t-il prêché quelque Doctrine? s'est-il dit l'Envoyé de Dieu? a-t-il confirmé la Doctrine de quelque homme qui eût pris cette qualité?

On cite encore pour exemple, ces deux jeunes gens inconnus, qui dans une Bataille des Romains contre les Latins, combattirent à la tête de la Cavalerie Romaine, & qui dans la même nuit que cette action se passa, parurent à Rome, & y apportèrent la nouvelle de la défaite des Latins. Les Romains persuadés que c'étoit Castor & Pollux, leur bâtirent un Temple; & ordonnerent qu'il se feroit une Procession tous les ans, pour conserver le souvenir de ce fait merveilleux.

Mais ce fait n'est attesté par aucun Auteur contemporain: il n'a point été écrit par des témoins oculaires. Les Romains ont pu s'imaginer que ces deux jeunes hommes étoient Castor & Pollux; mais on ne marque point qu'ils se soient eux-mêmes donnés pour tels: enfin ils n'ont rien enseigné & n'ont prétendu autoriser aucune Doctrine: ainsi il n'en résulte rien. Si l'on dit que ce fait merveilleux autorisoit la Religion Payenne; je répons que quand même il seroit vrai, il ne devoit pas plus produire cet effet par lui-même, que les Miracles des Magiciens d'Egypte, dont il est parlé dans l'Ecriture. Les Miracles ne sont le langage de Dieu, qu'autant qu'ils sont opérés formellement pour attester une Doctrine.

On objecte encore le *Sommonocodom*, adoré dans le Royaume de Siam, & on compare
sa

sa naissance & sa vie, avec la naissance & la vie de J. C. Ce qu'on dit de *Sommonocodom*, qu'il naquit d'une Vierge, que la persécution d'un Roi qui le vouloit faire mourir, le contraignit de s'enfuir dans un autre pays, &c. Ces circonstances, & plusieurs autres pareilles, paroissent avoir été empruntées de l'Histoire de J. C. Peut-être que les Siamois ont autrefois entendu parler de l'Evangile, & que la Religion Chrétienne qui y avoit été prêchée, s'y est éteinte comme en quelques autres endroits. D'ailleurs on ne nous dit point, quand le Livre qui contient la Vie de *Sommonocodom* a été écrit; si c'est par lui-même, ou par des témoins oculaires de ses actions.

Un Auteur Anglois, dont j'ai extrait ces objections frivoles, contenues dans son Livre intitulé *la Découverte*, en propose encore plusieurs autres, tirées de certains Miracles de la Légende, qu'il ose comparer à ceux de J. C. & de Moïse. Selon lui, la sainte Chandelle d'Arras, qui brûle sans se consumer, est comparable au Buisson ardent de Moïse. Mais quelle comparaison! Le fait du Buisson ardent ne peut être une fable, parce qu'il est démontré que Moïse n'étoit point un imposteur, comme on a vu ci-dessus. Au contraire, il suffit à un homme un peu éclairé, de se transporter à Arras, pour y découvrir ce que c'est que cette Chandelle, qu'on n'a garde de voir se consumer, étant composée & allumée comme elle l'est: il faut dire la même chose de toutes les autres comparaisons de cette espèce.

Est-il possible qu'il y ait des hommes sur la Terre assez peu touchés de leur propre intérêt, pour employer tout leur esprit à combattre,

battre, par de vaines subtilités, les vérités les plus salutaires & les plus consolantes, telles que l'avenement d'un Messie, pour instruire les hommes, les faire marcher dans les voies de la Justice, & les racheter de la mort. Si les Dogmes Chrétiens étoient chimériques, ou qu'au moins il y eût quelque sujet de douter sensément des faits sur lesquels la révélation de ces Dogmes est appuyée, la conduite des Incrédules ne seroit point opposée à la Raison. Mais ces faits étant conformes aux quatre règles de vérité que j'ai établies, il n'y a point d'autre parti à prendre que de croire ces faits, & de pratiquer la Religion dont ils sont la preuve évidente.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai cru devoir vous écrire, conformément à vos desirs, pour fixer vos doutes, ou plutôt pour vous fournir dequoi combattre ceux qui s'efforcent de vous en donner. Considérez qu'il n'y a point d'homme plus malheureux que celui qui doute, par rapport à un article aussi important que celui de la Religion. Si par malheur pour lui la Religion Chrétienne est vraie, que deviendra-t-il? Dans quelles perplexités se trouvera-t-il à l'article de la mort? S'il n'a point travaillé à dissiper ses doutes, tandis qu'il jouissoit d'une pleine santé & d'un esprit libre, sera-t-il en état de le faire, lorsque le mal l'accablera? il mourra donc dans le doute. Pour moi je suis convaincu qu'il n'est point d'Incrédule absolument décidé, à moins qu'il n'ait un extrême entêtement, ou une extrême ignorance. Le moins que puisse faire un Incrédule un peu sensé & éclairé est de douter. Or mourir en doutant, si on va
être

être anéanti, ou enseveli dans un gouffre de flâmes pour toute une éternité, il me semble que c'est une situation bien cruelle. On peut dire qu'à ce moment terrible il vaudroit mieux pour le repos de son esprit, ne point croire du tout; mais la Raison qui nous fournit de malheureuses armes pour ne point croire, nous en fournit aussi pour nous rendre incertains & tremblans. Au reste, il ne faut pas nous attendre, que nous croirons tout d'un coap à l'article de la mort, dans l'idée qu'alors le parti le plus prudent sera de croire. La vue d'un Monde qui s'évanouît pour nous, suffit pour nous en détacher, & pour éteindre nos passions. Mais cette vue ne sert de rien pour éclairer notre esprit, lorsqu'il est depuis long-tems plongé dans les ténèbres de l'incrédulité, à moins que cette incrédulité ne soit un pur oubli de Dieu & de la Religion, & ne soit que l'effet des passions. Alors il y a encore de la ressource: mais ceux qui sont dans ces dispositions, ne sont point, à proprement parler, des incrédules; le cœur est gâté & non l'esprit.

Malheur donc à ceux qui ayant des lumières, les obscurcissent par de mauvais raisonnemens. Ce que doit faire un esprit prétendu fort qui a de la Raison, & de la prudence, est de chercher sans cesse la Vérité, tandis qu'il est en santé, & qu'il peut faire usage de son esprit; *ambulate, dum lucem habetis*. S'il cherche Dieu dans la sincérité de son cœur, Dieu se manifestera à lui, il l'éclairera. Dieu qui est juste, se cacheroit-il toujours à un homme qui toute sa vie a fait des efforts pour le trouver? Il doit en quelque sorte lui tenir compte de ses recherches, &

éclairer lui-même sa Raison ; sur-tout si cet homme s'est adressé à lui , comme à la source de toute lumière , pour implorer son secours au milieu de ses ténèbres. Alors il verra que rien n'est plus conforme à la Raison que le Christianisme bien entendu , & dégagé des superstitions du Peuple grossier , dont toute la foi consiste souvent dans l'ignorance & le préjugé. La véritable Foi , au moins celle qui plaît davantage à Dieu , est celle d'un homme judicieux & éclairé , qui croit fermement après s'être convaincu lui-même par sa Raison qu'il doit croire.

FIN DE LA METHODE COURTE ET AISE'E
POUR COMBATTRE LES DE'ISTES.



R E-

REMARQUES
SUR LES ESSE'NIENS,
LES SADUCE'ENS, LES PHARISIENS,
ET LES THERAPEUTES.

CHANDLER

CHANDLER

CHANDLER

CHANDLER



REMARQUES SUR LES ESSE'NIENS,

LES SADUC'EENS, LES PHARISIENS,
ET LES THERAPEUTES.

LEs Esséniens, ou Hasidéens, étoient des Juifs d'une vie pure & austère: Joseph (a) en parle avec éloge, & Philon nous a laissé une ample description de leur genre de vie: Pline même parlant d'eux, dit avec une espèce d'admiration: *Gens aterna est, in quâ nemo nascitur.* C'est-à-dire, *C'est une nation éternelle qui n'engendre point.* Ces Esséniens ressembloient à nos Religieux qui vivent en communauté. Il n'est donc point surprenant que les Esséniens, quoique sans postérité, eussent toujours des successeurs, & que leur société se perpétuât sans génération. C'étoit de Pythagore, dont ils suivoient plusieurs dogmes, qu'ils tenoient l'usage de ne se point marier. Tout le monde fait que les Pythagoriciens avoient un extrême mépris pour les

(a) *Antiquit. l. 18.*

les femmes ; & cependant il y a eu autrefois des Pythagoriciennes : apparemment qu'elles rendoient aux hommes le même genre de mépris.

Quoiqu'il en soit, les Esséniens formoient une Secte fameuse, qui n'étoit autre chose qu'un Judaïsme Pythagorique. Tous leurs biens étoient en commun, & ils ne possédoient rien en particulier : point de valets parmi eux : ils se servoient l'un l'autre avec charité & affection : ils se choisissoient des Supérieurs pour les gouverner, & des Oeconomes pour vaquer au soîn de leur temporel : ils demeuroient dans les Villes, & il y en avoit une si grande quantité à Jérusalem, qu'une porte étoit appelée la porte des Esséniens. Mais ils habitoient plus volontiers les campagnes & les forêts : ils passaient leurs vies dans le travail des mains, dans le silence, dans la prière, & dans l'étude de l'Ecriture sainte. C'est pour cela que Serarius a dit (a), que les Esséniens étoient l'image des Moines & des Religieux d'aujourd'hui ; & que c'est sur le modèle de leur vie Cenobitique que se sont formés les Monastères & toutes les Communautés régulières. Si cela est, comme ce même Auteur reconnoît d'ailleurs que les Esséniens avoient emprunté leur genre de vie des Pythagoriciens, il faudra conclure que tous les Religieux tirent leur origine de Pythagore.

Quoique les Auteurs donnent aux Esséniens le nom de Hasidéens, on donnoit cependant aussi ce nom aux Pharisiens, selon Dru-
sius

(a) *Tribaresium*, l. 3. c. 10.

sius (a), parce que ce nom signifie en général, de bons hommes, ou des hommes pieux. Il faut savoir encore que parmi les Esséniens il y avoit des Sectes qui formoient une espèce de Schisme (b); les uns regardoient comme une imperfection & une faiblesse, d'aimer les femmes & de se marier: les autres prétendoient que le célibat étoit un péché contre la Nature & contre la Raison: ceux-ci avoient une Maxime sage & commode, par rapport au mariage; l'engagement matrimonial ne commençoit qu'après trois ans de cohabitation; & il étoit permis, pendant l'intervalle de ces trois années, à un Essénien, d'éprouver l'humeur de sa femme, & de s'éprouver lui-même par rapport à elle; en sorte que les femmes se prenoient toujours à l'essai, & étoient obligées de faire une espèce de noviciat, avant que d'être épousées dans les formes.

Il y avoit deux sortes d'Esséniens selon Philon (c), les *Cenobites* & les *Monobites*; c'est-à-dire, que les uns vivoient en communauté, & les autres en leur particulier, comme nos Hermites. Il est étonnant que l'Ancien & le Nouveau Testament ne fassent aucune mention d'un Corps si célèbre. Il y est parlé des Pharisiens, des Saducéens, des Nazaréens, des Hérodiens, & il n'y a pas le moindre mot sur les Esséniens; la seule raison qu'on en peut donner, est que ces pieux Philosophes ne se mêloient nullement des affaires du monde, & n'avoient par conséquent

(a) Joan. Druf. de *Hafidais*.

(b) *Tribaresium*, l. 3. c. 4.

(c) Philo de *vitâ contemplativâ*.

féquent aucun rapport à tous les Evenemens dont parle l'Ecriture Sainte; c'est pour cela qu'il n'en est point fait mention. Mais seroit-il possible qu'aucun Essénien n'eût eu la curiosité de connoître J. C.? Supposera-t-on que nul d'entre ces hommes si savans & si dégagés des passions humaines n'ait reconnu en lui les vrais caractères du Messie? Si aucun Essénien n'avoit embrassé la Foi Chrétienne, ne seroit-ce pas une espèce de préjugé contr'elle dès sa naissance? Aussi plusieurs Peres de l'Eglise assurent-ils, qu'un grand nombre d'Esséniens Cénobites, & tous les Esséniens Monobites, se firent Chrétiens (a). Eusebe, saint Epiphane, saint Jérôme, Cassien, Sozomène, Beda sont de ce sentiment, mais je n'en vois la preuve en aucun endroit. Les Centuriateurs de Magdebourg, Junius, Joseph Scaliger prétendent le contraire, en dépit de Baronius, de Bellarmin & de Gretzer. Il faut avouer qu'il y a de l'avantage pour une Religion, à soutenir que des hommes estimables l'ont embrassée. On fait que quelques Auteurs ont dit, que Philon contemporain de J. C. ou au moins des Apôtres, Philon le Platon des Juifs, étoit Chrétien en secret, aussi-bien que le célèbre Historien Joseph. On a voulu aussi que Sénèque ait été converti par saint Paul; ce qui est

(a) Euseb. l. 2. *Hist.* c. 15.

S. Epiph. *Hæres.* 29.

S. Hieron. de *Script. Eccl.* in *S. Marco & Philone.*

Cass. *Hist. lib.* 9. *cap.* 5.

Sozom. l. 1. c. 12.

Beda. *Pref. in Marcum.*

est la supposition la plus extravagante qu'on ait jamais pu imaginer.

La Secte des Saducéens fut établie du téms de Jean Hircan fils de Simon Machabée, par Sadoc & par Judas Gaulanite, deux hommes savans & fort éloquens. Les Saducéens croyoient que l'ame mouroit avec le corps; qu'il n'y avoit point d'esprits, & que toutes les recompenses de la Vertu & les châtimens du Vice étoient bornés à cette vie, au-delà de laquelle il n'y en avoit point d'autre. Ils n'admettoient ni Prédestination ni secours surnaturel pour accomplir la Loi, & donnoient à la Liberté humaine tout pouvoir indépendant du Ciel. Ils haïssoient extrêmement J. C. & en cela ils s'accordoient avec les Pharisiens leurs mortels ennemis (a). C'est eux que S. Jean-Baptiste appelloit *Race de Viperes*. Ils proposèrent un jour à J. C. une question qu'ils crurent capable de l'embarasser; & lui demandèrent à qui devoit être en l'autre Monde la femme qui auroit épousé sept freres successivement. Ce fut par leur crédit que S. Pierre & S. Paul furent emprisonnés, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'ils annonçassent la Résurrection de J. C. eux qui dans leur Système n'en croyoient aucune, & soutenoient que l'ame périssoit avec le corps.

Les Saducéens rejettoient toutes les saintes Ecritures, à l'exception des cinq Livres de Moïse; mais quoiqu'ils suivissent en cela le Dogme des Samaritains, ils n'étoient pas néanmoins

(a) Matth. ch. 3. 16. & 22. Marc. 11.

Luc. 20. Actes des Apôtres ch. 4. 5. & 23. Joseph. *Antiquit.* l. 9. ch. 13.

néanmoins de leur Communion, mais de celle des Juifs. Ils sacrifioient non dans le Temple de Garizim, mais dans celui de Jerusalem. Ils étoient admis aux Charges & aux Emplois de la République; ils n'étoient point exclus du Sanhedrin, & il y avoit des Saducéens qui avoient même été revêtus du souverain Sacerdoce, tels que le Roi Hircan, avec Aristobule & Alexandre ses enfans, qui furent grands Pontifes. Il étoit bien étrange de voir des Epicuriens, des hommes qui nioient l'Immortalité de l'Ame, la Vie future & la Resurrection des Corps, qui rejettoient la plus grande partie de l'Ecriture, & qui étoient persuadés qu'il n'y avoit point d'autre récompense pour la Vertu que les prospérités passagères de cette vie présente, il étoit, dis-je, bien étrange de voir ces hommes assis sur la Chaire de Moïse, offrir des Sacrifices, décider sur la Religion, porter le Rational, l'Urim & le Thummim, & s'ériger en Oracles de la Vérité. Comment n'étoient-ils point abhorrés des autres Juifs & regardés comme des Sectaires impies qu'il falloit retrancher du Corps orthodoxe? Le Saducéisme étoit une Doctrina de cour. La Secte avoit pour Protecteurs ou pour partisans les plus puissans & les plus accrédités d'entre les Juifs, au rapport de Flavius Joseph & de Joseph fils de Gorion, & c'est ce qui les faisoit tolérer: car le Dogme de l'immortalité des ames qu'ils nioient étoit la créance générale des Juifs.

Les Pharisiens formoient une Secte équivoque dont on peut dire beaucoup de bien & beaucoup de mal. Il est sûr qu'ils menoient une vie régulière pour l'extérieur, qu'ils étoient sobres & pratiquoient de grands jeû-

nés,

nes, qu'ils étoient scrupuleux observateurs des Traditions, & même selon saint Epiphane, extrêmement chastes. Joseph qui étoit de cette Secte dit que quoiqu'il eût été marié assez jeune, il n'avoit point connu sa femme avant l'âge de trente ans. Ils ajoutoient foi à l'Astrologie judiciaire & au Destin des Stoïciens; ce qui a fait dire à saint Augustin sur leur sujet: *Si cor tuum non esset fatuum, non crederes Fatum*. Ils se donnoient bien de garde de manger sans s'être lavé les mains immédiatement auparavant; & cela non par propreté, mais par Religion. Un Publicain, c'est-à-dire un Financier, n'auroit jamais pu obtenir de manger avec eux, parce qu'ils regardoient cette Profession comme infame, & ne croyoient pas qu'elle pût jamais être exercée par des gens de probité, & en cela ils ne pouvoient se tromper que médiocrement. Leur vie étoit réformée & de bon exemple; mais dans le fond la plupart étoient hypocrites & presque tous d'une vanité & d'un orgueil insupportables. *Ils font toutes leurs actions, afin d'être vus des hommes*, dit J. C. *C'est pourquoi ils affectent de porter sur leurs habits les paroles de la Loi* (a) *écrites sur des bandes de parchemin plus larges que les autres ne les portent, & d'avoir des franges plus longues*. Ils prenoient bien garde qu'aucun pécheur ne les touchât. *Si cet homme étoit Prophète*, dit le Pharisien en parlant de J. C. (b) *il connoitroit quelle est cette femme qui le touche*.

(a) *Dilatant Phylacteria & magnificant fimbrias.*
Matth. 23. vs. 24.

(b) *Hic si esset Propheta, sciret utique qualis est mulier qua tangit eum.* Luc. 7. vs. 39.

touche. Ils craignent, disoit J. C. d'avaler un moucheron, & ils avalent un chameau. (a)

C'étoit cependant la Secte la plus estimée & la plus orthodoxe qui fût alors parmi les Juifs, quoique par rapport à l'Astrologie & au Destin, elle fût dans l'erreur la plus grossière. D'où l'on peut conclure que toute la Synagogue étoit infectée de Dogmes faux & impies. Les Esséniens & les Saducéens, comme j'ai dit, erroient sur des Points importants, les premiers étant Pythagoriciens, & les seconds Epicuriens, & à l'égard des Pharisiens, ils étoient Stoïciens. Quoiqu'il en soit, ces derniers formoient parmi les Juifs le parti le plus approuvé. Nous lisons dans les Actes des Apôtres que S. Paul dit devant le Président Festus: (b) *J'ai vécu en Pharisien conformément à la Secte la plus approuvée de notre Religion.*

Il y avoit dans le fond des Pharisiens qui étoient vertueux & gens de bien, & qui pratiquoient la Loi dans la droiture du cœur, tels que Gamaliel, Nicodeme, Simeon. Plusieurs même se rendirent Chrétiens, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres. J. C. ne faisoit point difficulté de les aller voir, & de manger avec eux, & lorsqu'il disoit: *Faites tout ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas tout ce qu'ils font*, il est à croire qu'il parloit en général, & qu'il en exceptoit quelques-uns.

Les Therapeutes, dont parle Philon (c),
n'é-

(a) *Excolantes culicem, camelum deglutientes Ibid.*

(b) *Secundùm certissimam Sectam nostræ Religionis vixi Phariseus. Act. 25. vs. 5.*

(c) *Philo de vitâ contemplativâ.*

n'étoient autre chose que des Esséniens. C'est le sentiment de Blondel, de Scaliger, & de plusieurs autres, quoique les plus anciens Peres, & parmi les Modernes, Bellarmin, Godeau, Tillémont, l'Abbé Fleuri, sur la foi d'Eusebe de Césarée, Historien suspect, ayent pensé le contraire. Cassien & d'autres Auteurs Moines ne se sont pas contenté d'en faire des Chrétiens, ils en ont fait des hommes semblables à eux, c'est-à-dire des Moines. Cependant il est certain que les premiers Chrétiens n'étoient point des Solitaires, & ne vivoient point non plus en communauté comme nos Religieux d'aujourd'hui. *Nous ne sommes ni Brachmanes, ni Gymnosophistes*, dit Tertullien, *notus ne demeturons point dans les forêts, & nous ne nous exilons point du monde.* (a) Tous les Chrétiens s'occupoient alors, selon cet Auteur, à la Jurisprudence, à l'Eloquence, aux Belles-Lettres, au Commerce, aux Arts, à la Cour, à la Guerre, à la Navigation, à l'Agriculture.

Pour moi je suis persuadé que les Thérapeutes, loin d'être Moines, n'étoient pas même Chrétiens; nul Auteur ancien avant Eusebe ne l'a avancé. S. Justin ou l'Auteur du Livre contre les Grecs qui porte son nom n'en dit rien. Ces Thérapeutes dont parle Philon, vivoient à Alexandrie. Pourquoi l'Auteur du Livre contre les Grecs, qui marque expressément qu'il avoit été à Alexandrie, & qu'il y avoit vu les vestiges des cellules des Septante, n'en fait-il aucune mention?

(a) *Neque enim Brachmanæ, aut Indorum Gymnosophista jumentis Sylvicola & exules vita*, Tertull. *Apologet.* cap. 42.

sion? Philon dit encore que ces Thérapeutes haïssoient le séjour des Villes, qu'ils cherchoient la solitude, & qu'ils s'assembloient de toutes parts à Alexandrie comme dans le lieu de leur Patrie, *tanquam in Patriam*. Tout cela peut-il convenir aux premiers Chrétiens, & sur-tout aux premiers Moines? Il est constant par l'Histoire Ecclésiastique, que le premier Moine a été S. Paul Hermite en 330. De plus, le Christianisme ne faisoit alors que de naître, & les Chrétiens n'étoient pas en ce tems-là assez nombreux ni assez répandus sur la Terre pour venir ainsi à Alexandrie de toutes les parties du Monde, *ex omnibus Mundi partibus*, comme dit Philon. Cet Auteur ajoûte que les Thérapeutes chantoient des Hymnes en dansant, *inter choreas bymnos cecinisse*; qu'ils se séparoient en deux chœurs pour danser, hommes & femmes mêlés ensemble. Cela convient-il aux mœurs, à la simplicité du culte & à la modestie des premiers Chrétiens? Je regarde donc comme une vérité certaine le sentiment des Savans qui soutiennent que les Therapeutes n'étoient que des Esséniens, & que ces Esséniens étoient Juifs, & non Chrétiens.

DE LA
NAVIGATION
DES ROMAINS.

THE

HOLYBERRY

27/1/1912



DE LA NAVIGATION DES ROMAINS.

CE fut proprement l'an 493. de la fondation de Rome, que les Romains commencerent sérieusement à s'adonner à la Navigation, & à se former une Marine. Ce n'est pas qu'ils n'eussent eu des Navires long-tems auparavant, & qu'ils n'eussent même fait quelques Expéditions sur la Mer, comme on le verra ci-après; mais on peut dire que les guerres continuelles, où ils étoient occupés contre leurs voisins, les avoient empêchés jusques-là d'équiper des Flottes considérables, & de faire la guerre sur Mer comme sur Terre. En cette année 493. qu'ils commencerent à se signaler sur cet Elément, il est certain que leurs Vaisseaux étoient encore fort grossièrement construits; qu'eux-mêmes étoient fort peu habiles dans la manœuvre; & même l'an 563. de Rome, dans la guerre contre Antiochus, ils n'étoient guères plus versés dans l'Art de la Navigation, au rapport des Historiens.

Les

Les Romains ne s'y adonnerent pas comme les Carthaginois, dans la vue d'étendre leur Commerce, mais dans le dessein d'augmenter leur domination, & de faire des conquêtes : ils avoient néanmoins des Négocians de Mer ; & on voit par les différens Traités que Rome fit avec Carthage, qu'ils naviguoient quelquefois pour le Négoce.

Quoiqu'il en soit (a), Polybe dit qu'avant la première Guerre Punique, les Romains n'avoient point encore pensé à la Navigation. La Sicile, dit-il, fut la première Terre hors de l'Italie, où ils aborderent dans le dessein de donner du secours aux Mamertins ; mais ce ne fut pas, ajoute-t-il, avec leurs propres Vaisseaux, mais avec ceux qu'ils emprunterent des Locriens, des Tarentins, & des Napolitains. Le Consul Duillius, livra alors un combat aux Carthaginois ennemis des Mamertins, & leur prit une Galere couverte. Ce fut sur le modèle de cette Galere que les Romains, dans l'espace de deux mois, construisirent cette Flotte de cent Galeres à cinq rangs, & de vingt à trois rangs avec laquelle ils osèrent attaquer, & battirent celle des Carthaginois, qui avoient jusques-là été les Maîtres de la Méditerranée. Polybe admire avec raison la hardiesse & le bonheur des Romains en cette occasion. Au reste, il ne faut pas croire que ces Vaisseaux ne fussent que de petits bateaux : car le même Polybe assure que dans le combat naval que les Consuls Attilius-Regulus & Manlius livrèrent à la Flotte de Car-

(a) Polyb. Liv. 1.

Carthage, cinq années après la victoire de Duillius, chaque Navire portoit trois cens Rameurs & cent vingt Soldats (a); la Flotte Romaine qui étoit de trois cens trente Galères couvertes, défit alors la Flotte Carthaginoise composée de trois cens cinquante Navires.

Malgré ce que dit Polybe, on ne peut nier que les Romains n'eussent navigué longtemps avant la première Guerre Punique. Ce même Auteur rapporte un Traité fait entre les Romains & les Carthaginois, l'an 245 de Rome, sous les premiers Consuls; c'est-à-dire environ deux cens cinquante ans avant la première Guerre Punique, par lequel les Romains s'engagerent tant pour eux que pour leurs Alliés, de ne point naviguer au-delà du Cap qui couvroit Carthage au Nord, à moins qu'ils n'y fussent poussés par un vent contraire. Par un deuxième Traité fait l'an 402, on voit que les Romains exerçoient la piraterie, & négocioient au-delà de la Mer. Dans un autre Traité, rapporté par Tite-Live, entre Rome & Carthage l'an 473, il fut stipulé que les Carthaginois fourniroient aux Romains des Navires dans le besoin, soit pour le Commerce, soit pour la Guerre: d'où l'on peut conclure que les Romains alors n'avoient pas à la vérité une Marine fort considérable, mais qu'ils songeoient au moins aux affaires de la Mer.

L'an 416, c'est-à-dire septante-quatre ans avant la première Guerre Punique, les Romains ruinèrent le Port des Antiates, & y

ayant

(a) Polyb. *ibid.*

ayant pris vingt-deux Galères, dont six étoient éperonnées, le Consul Mœnius brûla ces six Galères, & en plaça les éperons dans la Place publique, où étoit la Tribune aux Harangues, d'où on lui donna le nom de *Rostra*; & à l'égard des autres Galères, il les fit remonter par le Tibre jusqu'à Rome. Ceux qui disent que ces éperons, dont la Tribune aux Harangues fut ornée, avoient été pris sur les Carthaginois, se trompent grossièrement; il n'y a qu'à consulter Polybe & les autres Historiens.

L'an 445 (a), on avoit créé à Rome la Charge de Duumvir naval, dont l'office étoit d'équiper & d'entretenir les Vaisseaux de la République. Tout cela fait voir qu'avant la première Guerre Punique, les Romains n'étoient pas à la vérité fort puissans sur Mer; mais qu'ils avoient des Vaisseaux, & faisoient même quelques Expéditions maritimes; & c'est en ce sens qu'on doit entendre les paroles de Polybe, lorsqu'il dit qu'avant la première Guerre Punique les Romains n'avoient point encore pensé à la Navigation; parce qu'il est vrai qu'ils ne s'y étoient pas adonnés, comme ils firent dans la suite; & qu'ils n'avoient encore livré aucune bataille navale.

Les Carthaginois, comme nous avons dit, dominoient sur la Mer Méditerranée; ils en partageoient tout le commerce avec les Tyriens leurs Alliés; & rapportant toutes leurs vues & toutes leurs entreprises au succès de ce Commerce, ils ne songeoient qu'à s'enrichir; & sur le moindre prétexte ils ravageoient souvent

(a) Tite-Liv. l. 12.

souvent les Côtes de l'Italie. C'est la Mer, leur dit le Consul Marcius, dans le tems de la troisième Guerre Punique, en leur déclarant le Décret du Sénat pour la destruction de leur Ville; c'est la Mer & vos grandes richesses qui sont cause de votre ruine: c'est la Mer qui vous a fait envahir la Sicile & ensuite l'Espagne. En tems de paix même vous attaquiez nos Vaisseaux marchands; & pour dérober l'horreur de votre crime vous jettiez les hommes dans la Mer. Le souvenir de la grande puissance des Carthaginois fit dire à leurs Députés dans le Sénat de Rome, après la deuxième Guerre Punique, qu'à peine il leur restoit la Ville de Carthage, à eux qui s'étoient vus presque les Maîtres du Monde.

Ce furent donc les Romains, qui pour la sûreté de l'Italie, & pour favoriser leur Commerce & celui de leurs Alliés, ayant formé une puissante Marine, commencèrent par disputer à Carthage l'empire de la Mer, & battirent ses Flottes en plusieurs rencontres. Il est vrai qu'ils furent eux-mêmes battus quelquefois, & que plusieurs de leurs Flottes firent naufrage, jusqu'à perdre tantôt deux cens Navires, tantôt cent cinquante, tantôt cent; & tantôt cent vingt Galères & plus de huit cens Vaisseaux. Ce fut alors que les Carthaginois, redevenus Maîtres de la Mer, allèrent ravager les Côtes d'Italie, les plus proches de la Sicile; ce qui engagea les Romains à rétablir leur Marine, pour combattre ces Tyrans de la Méditerranée. Ils formèrent donc une Flotte de deux cens Galères à cinq rangs, qui par la victoire qu'elle remporta sous le commandement du Consul

Luta-

Lutatius l'an 511, termina cette guerre, qui avoit duré vingt-quatre ans, qui avoit coûté à Carthage cinq cens Galères à cinq rangs & sept cens à Rome; & le Traité qui fut conclu valut aux Romains les Isles de Corse & de Sardaigne, & l'évacuation de la Sicile par les Troupes Carthaginoises.

Ce ne fut pas seulement aux Carthaginois que les Romains eurent alors affaire sur la Mer: les Illyriens, & sur-tout les Istriens & les Liburniens, Peuples de la côte Orientale du Golfe Adriatique, exerçoient la Piraterie. Teuta leur Reine les autorisoit dans ce brigandage, & leur permettoit de piller indistinctement tous les Vaisseaux, de quelque Nation qu'ils fussent. Comme ils attaquoient souvent les Marchands Italiens, & qu'ils les traitoient inhumainement, ils s'étoient rendus très-odieux aux Romains qui possédoient une grande partie de l'Italie, & y avoient beaucoup d'Alliés. Le Sénat commença donc par envoyer des Ambassadeurs à la Reine Teuta, qui étant une femme dure & féroce, les reçut fort mal, & poussa même la barbarie jusqu'à faire mourir un d'eux, sous prétexte qu'il lui avoit parlé peu respectueusement. Les Romains lui déclarèrent la guerre, & la lui firent avec tant de succès, qu'ils la contraignirent à demander la paix; elle lui fut accordée, à condition qu'elle abandonneroit toute l'Illyrie, excepté quelques Places sur la Côte; que les Illyriens ne mettroient en Mer que deux Brigantins, sans pouvoir les armer en course; & qu'ils ne passeroient point la Ville de Lissus, située près de Dyrrachium sur les Confins de la Macédoine.

Ce-

Cependant les Istriens peu fidèles à ce Traité, recommencerent leurs pillages ordinaires quelques années après, & se jetterent sur les Vaisseaux des Romains, chargés de bled pour Rome. Les Romains armerent contre eux & les punirent; ils en userent de même à l'égard des Illyriens, qui ayant à leur tête Démétrius le Phalerien, avoient mis en Mer cinquante Brigantins; & s'étoient avancés jusques vers les Cyclades. Ils furent vaincus par le Consul Emilius, à qui cette Victoire valut l'honneur du Triomphe.

La Paix ayant duré ving-trois ans entre Rome & Carthage, elle fut enfin rompue par le Siège de Sagunte, Ville alliée de la République, qu'Annibal, l'ennemi irréconciliable des Romains par serment, osa attaquer contre la foi du Traité conclu avec Asdrubal; ce qui donna lieu à la deuxième Guerre Punique, qui dura dix-sept ans. Tout le monde fait qu'Annibal entra dans l'Italie, & qu'ayant remporté plusieurs Victoires, où il tailla en pièces les Romains, il vint camper aux Portes de Rome. Pour faire diversion, Scipion eut ordre d'aller en Sicile, & de-là en Afrique. Ce qu'il y a d'étonnant est qu'en moins de six semaines, à compter du jour que les Arbres furent coupés, il vint à bout de faire construire vingt Galères à cinq rangs & trente à trois; les arma, les équipa, & les mit en état de joindre la Flotte destinée à cette Expédition. Annibal fut rappelé en Afrique, comme l'on fait, & vaincu par Scipion; ce qui obligea les Carthaginois à demander la Paix. Le Traité auquel ils se soumirent portoit, que désormais ils ne pourroient avoir plus de dix Galères; que toute

toutes leurs autres Galères seroient livrées aux Romains, auxquels ils restitueroient tous les Vaisseaux qu'ils avoient pris sur eux. On fixa même la grandeur des Batteaux qu'ils employeroient à l'avenir pour la Pêche & pour les Voitures. Scipion fit brûler à leurs yeux cinq cens Vaisseaux à rames de toute sorte de grandeur; ce qui leur fut aussi sensible, disent les Historiens, que si l'on avoit brûlé leur Ville même. Ce fut alors que les Romains se virent les Maîtres absolus de la Mer, après en avoir enlevé l'Empire aux Carthaginois; ce qui rendit leur Commerce très-florissant, & mit dans Rome une grande abondance de toutes choses.

Quelque tems après les Romains eurent une Guerre à soutenir contre Philippe Roi de Macédoine, qui secondé d'Annibal exilé de son Païs, avoit mis en Mer beaucoup de Vaisseaux; mais l'an 556 ayant été vaincu par le Consul Quintius Flaminius, il demanda la Paix, dont une des Conditions fut qu'il livreroit aux Romains toutes ses Galères couvertes, & ne conserveroit que quelques Brigantins: on lui laissa cette prodigieuse Galère qui étoit à seize rangs, parce que sa grandeur la rendoit inutile. Elle servit néanmoins dans la suite à ramener à Rome le Consul Paul-Emile, Vainqueur de Persée fils de ce même Philippe. Ce fut proprement dans cette Guerre contre Philippe que les Romains commencèrent à se mêler des Affaires de la Grèce; & à jeter, par les avantages qu'ils remportèrent, les fondemens de cette vaste Puissance à laquelle ils parvinrent dans la suite.

Antiochus Roi de Syrie, surnommé le Grand,

Grand, s'étant rendu redoutable sur la Mer, donnoit de la jalousie aux Romains, dont il vouloit de son côté affoiblir la puissance. Ce fut pour cela, qu'excité par Annibal, qui souffloit en tous lieux sa haine contre les Romains, & à la sollicitation de Thoas Roi des Etoliens, il leur déclara la guerre, qui lui réussit mal par son irrésolution & son incapacité; le Consul Acilius Glabrio le défit entierement dans le Combat des Thermopyles. Dans la même année, c'est-à-dire, l'an 563. le Préteur Livius prit le Commandement de la Flotte Romaine; à laquelle Antiochus opposa cent Vaisseaux sous la conduite de Polyxenidas, qui fut battu par les Romains sur la Côte d'Ionie. Ce Général eut néanmoins sa revanche; car il surprit près de l'Isle de Samos la Flotte des Rhodiens jointe à une partie de celle des Romains; 20 Vaisseaux furent pris & conduits à Ephèse. Mais Emilius Regillus ayant succédé à Livius, il vainquit près de Myonneseus avec une Flotte de 80 Voiles, celle d'Antiochus composée de 100 Galères couvertes & commandée par Annibal & Polyxenidas; les Romains en prirent 13 & brûlerent les autres ou les coulerent à fond. Antiochus ayant été ensuite battu sur Terre par Domitius, ou plutôt par les deux Scipions, il n'obtint la Paix qu'à condition d'abandonner toute cette partie de l'Asie qui est entre la Mer & le Mont Taurus, & de se réduire à son Royaume; de livrer aux Romains ses Vaisseaux de guerre & de ne retenir que dix Brigantins, sans pouvoir les envoyer au-delà des deux Promontoires de Cilicie. Son fils Antiochus

Tom. VI. K Eupa-

Eupator n'ayant pas dans la fuite observé ce Traité, les Romains brûlerent ses Vaisseaux.

Annibal retiré chez Prusias Roi de Bithynie, qui étoit alors en guerre contre Eumène Roi de Pergame, allié des Romains, usa d'un stratagème singulier dans le combat que la Flotte de Prusias, qu'il commandoit, livra à celle d'Eumène. Ayant rempli de Serpens un grand nombre de bouteilles de terre, il fit jeter ces bouteilles dans les Vaisseaux ennemis au milieu du combat, ce qui troubla & épouvanta les Soldats de la Flotte d'Eumène, qui, quoique supérieure, prit la fuite.

Perfée Roi de Macédoine, fils de Philippe s'étant ligué secrètement avec les Carthaginois, fit de grands préparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire aux Romains, & équipa un grand nombre de Vaisseaux. Comme les Romains n'avoient alors qu'une Flotte en mauvais état à lui opposer, ils songerent à rétablir leur Marine, foible sur-tout par le défaut de bons Matelots. Perfée ayant été vaincu par le Consul Paul-Emile près de Pydna dans la Macédoine, dans un combat sur Terre, il se réfugia dans l'Isle de Samothrace. Le Préteur Octavius vint aussi-tôt l'y chercher avec sa Flotte, & l'ayant fait prisonnier, il le livra à Paul-Emile, qui le conduisit à Rome chargé de chaînes & en triomphe; tous les Vaisseaux de ce Prince, dont la plupart étoient très-grands, furent aussi pris & conduits à Rome. Le Triomphe fut un des plus superbes qu'on eût encore vus, & est célébré par tous les Historiens: on vit Paul-Emile traînant en-
chaîné

chaîné à son char l'infortuné Roi de Macédoine , Persée , avec ses trois fils. Son Royaume fut alors réduit en Province ; & c'est ainsi que s'éteignit cette puissance formidable des Rois de Macédoine, qui avoient subjugué tout l'Orient. Le Triomphe de Paul-Émile fut suivi du Triomphe naval du Préteur Octavius & de celui d'Anitius, qui avoit vaincu & pris Gentius Roi d'Illyrie, allié de Persée ; le succès de cette guerre avoit été si rapide qu'elle avoit été terminée en trente jours. Anitius ayant fait une descente en Illyrie , après avoir remporté quelque avantage sur la Flotte Illyrienne ; força le Roi Gentius à se rendre à sa discrétion, avec sa femme, ses enfans, son frere, & les plus grands Seigneurs de sa Cour ; on les vit à Rome vaincus & prisonniers avant qu'on y eût su que la guerre fut commencée. Au reste les Romains, qui se mettoient peu en peine du Commerce , ne sachant que faire de tant de Vaisseaux qu'ils avoient pris, distribuerent les deux cens vingt Brigantins de la Flotte de Gentius, aux habitans de Corfou , d'Apollonie & de Dyrrachium.

Cependant les Carthaginois songeoient à rétablir leur Puissance maritime , & amassoient une grande quantité de bois pour construire une Flotte ; ce qui engagea le Sénat Romain à leur déclarer la guerre l'an 605 que commença la troisième Guerre Punique ; il ordonna pour cela un terrible armement ; l'Armée Navale, sous le Commandement du Consul Marcius , étoit composée de cinquante Galères à cinq rangs, de cent Flus-

tes & d'un grand nombre d'autres Vaisseaux, Les Carthaginois réduits à l'extrémité, à l'exemple de ceux d'Utique, se soumirent sans réserve aux Romains, qui commencèrent par brûler tous leurs Vaisseaux; ensuite ils prirent d'eux un grand nombre d'Otages, & puis leur firent savoir que le Sénat avoit résolu de détruire leur Ville, & d'en transporter tous les habitans à cinq lieues dans les terres. Les Carthaginois au désespoir & pleins de fureur, résolurent alors de se défendre, & de périr plutôt que de souffrir l'incendie de leur Ville. Scipion les assiégea par Mer & par Terre, & combla leur Port. Mais ils en formèrent un autre aussi-tôt, d'où l'on vit sortir bien-tôt cent vingt Navires armés, bâtis dans l'espace de soixante jours. Avec cette nouvelle Flotte ils attaquèrent celle des Romains, & en brûlèrent une partie: ce qui n'empêcha pas que Carthage ne fût enfin prise, saccagée & brûlée par Scipion après une guerre de cinq ans, sept cens ans après sa fondation, l'an de Rome 608. Les Romains faisoient si peu de cas des Vaisseaux, qu'ils brûlèrent aussi toute la Flotte des Carthaginois. Ainsi périt cette fameuse Ville, où l'on comptoit sept cens mille habitans, Maîtresse de trois cens Villes en Afrique, & d'une étendue de país de plus de mille lieues; elle fut enfin, cent deux ans après sa destruction, rebâtie par l'Empereur Auguste & peuplée de Romains & d'Africains.

Cette même année, c'est à-dire l'an 608 de Rome, la Ville de Corinthe très-puissante par sa situation, qui y attiroit le Commerce

merce de l'Asie & de l'Europe, ayant maltraité des Députés du Sénat Romain, eut le même sort que Carthage, & fut pillée, brûlée & entièrement détruite par Mummius : elle fut rétablie dans la suite par Jule-César, qui en fit une Colonie Romaine.

Les Romains n'eurent pas un si prompt succès contre les Pirates des Isles Baleares, qui sortant de leurs rochers, attaquoient & pilloient tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient. Les Crétois se rendirent encore plus redoutables aux Romains dans la guerre contre Mithridate Roi de Pont, avec qui ceux de Crete s'étoient ligués. Antonius fils de l'Orateur & pere du Triumvir, fut souvent battu par les Crétois, ce qui le fit mourir de honte & de douleur : mais Q. Metellus, surnommé le Crétique, les vainquit, & se rendit maître de toute leur Isle.

Cependant Mithridate soutenu des Pirates dont il dispoisoit, continuoit de faire une guerre sanglante aux Romains : il s'étoit rendu l'arbitre de tout l'Orient, qui respectoit tous ses ordres, & qui le regardoit comme son Libérateur; ses Flottes couvroient toute la Méditerranée, & faisoient trembler les côtes d'Italie. Sylla & Lucullus furent envoyés pour le combattre. Le Roi de Pont s'enferma alors dans Pitane, Ville de la Troade, où se voyant assiégé par Fimbria du côté de la terre, il fit venir toutes ses Flottes pour se sauver par Mer; Fimbria en donna avis à Lucullus, qui ne voulant rien devoir aux conseils de Fimbria, se contenta d'attaquer & de vaincre deux Flottes

tes de Mithridate près des côtes de la Troade. Ensuite Archelaüs, Commandant Général des Vaisseaux du Roi de Pont, gagné par les sollicitations de Lucullus & de Murena, en livra une partie, trahit son Maître, & passa au service de ses ennemis. Cependant le Consul Cotta fut battu par Mer & par Terre, s'étant trop hâté d'attaquer Mithridate, & ayant perdu soixante Vaisseaux, il se vit assiégé dans la Ville de Calcédoine. Mais Lucullus son Collègue contraignit Mithridate de lever le siège, & alla l'assiéger lui-même dans son camp. Le Roi de Pont ayant alors tenté de passer à Byzance, fut assailli d'une tempête qui fit périr plus de soixante de ses Navires. Enfin Lucullus lui coula à fond trente-deux Vaisseaux de Guerre & plusieurs Vaisseaux de transport; & à son retour, ayant eu les honneurs du Triomphe, on vit parmi les Monumens de sa Victoire cent dix Galères armées d'éperons, qui servirent à en rehausser l'éclat.

Cependant la piraterie augmentoit, & les Corsaires infestoient toute la Méditerranée; ce qui interrompit tout le Commerce, & porta un grand préjudice à toute l'Italie & à Rome, qui se vit par-là dépourvue de toutes les choses nécessaires à la vie, que la Mer avoit coutume de lui fournir. On enlevait tous les Convois; il n'y avoit plus de sûreté, ni pour les Citoyens, ni pour les Magistrats qui s'embarquoient. Les Corsaires même eurent l'audace de paroître à l'embouchure du Tibre: ils pillèrent les Temples & les Villes Maritimes d'Italie. Dispersés sur la Mer, ils formoient entre eux

eux une espèce de République, gouvernée par des Chefs très-habiles dans la Marine. La Cilicie étoit le lieu le plus ordinaire de leur retraite; c'étoit là qu'étoient principalement leurs Arsénaux & leurs Magasins; Pompée fut choisi pour purger la Mer de ces ennemis dangereux, qui affaмоient Rome & désoloient toutes les Côtes d'Italie. On lui défera le Commandement de toute la Méditerranée, depuis le Détroit de Cadix jusqu'au Bosphore de Thrace, & on lui fournit les moyens de mettre en Mer cinq cens Vaisseaux; ce qui lui donna une grande puissance, & lui attira bien des envieux: ce Général, en moins de trois mois, vint à bout des Pirates; soit par lui, soit par ses Lieutenans; il les battit près des Côtes de Cilicie, & les contraignit pour la plupart à se rendre à discrétion, après leur avoir pris plus de cent Galères armées. Après cette heureuse Expédition, il jugea à propos, pour les éloigner de l'occasion de retourner à leurs brigandages, de leur interdire la Mer & de leur assigner des Terres loin du rivage, pour les cultiver & y faire leur demeure. Les Pirates obéirent, & furent dans la suite très-soumis & très-affectionnés à la République Romaine: cette Guerre fut terminée l'an 687.

Je ne parlerai point ici du célèbre armement de Jule César contre l'Angleterre, ni des différentes Batailles navales données dans le cours des Guerres Civiles de la République, ces choses étant connues de tout le monde, par ce qu'en ont écrit en détail plusieurs Historiens. Il me suffit d'avoir réuni plusieurs Faits épars dans l'Histoire de ces

Maîtres du Monde, capables de donner une idée de leur puissance sur la Mer, & des actions par lesquelles ils se sont signalés au-delà de leur Continent.

FIN DE LA NAVIGATION
DES ROMAINS.



E X T R A I T S

CONCERNANT

QUELQUES OUVRAGES

D E L' A B B É

D E S. R E A L.

AT THE

OF THE

IN THE

AND

22



EXTRAITS
DES
LETTRES CHOISIES
DE M. BAYLE.

Tome I. Lettre 14, Pag. 77. Ed. d'Amst. 1729.

L'Abbé de Saint Réal, qui a fait le *Dom Carlos*, & qui étoit un des Elèves de M. de Varillas; s'est mis mal dans son esprit; M. de Varillas se plaignant qu'il lui a dérobé des Ecrits de la dernière conséquence. Cet Abbé s'est retiré à Chambery pour travailler à la Vie du grand-pere du Duc de Savoye d'à-présent, ce petit bossu qui a été si fin & si ambitieux.

Tome II. Lettre 117, pag. 423.

Je ne sai si je dois vous féliciter de l'approche de M. l'Abbé de Saint Réal; car vous ne le verrez pas mieux à Chambery qu'à Paris, & ses Lettres de Paris pouvoient être plus remplies de choses curieuses que celles de Chambery. Nous n'avons point vu
K 6 en-

encore à Rotterdam ce qu'il a publié des *Lettres de Cicéron à Atticus*. M. de Beauval a bien reçu depuis quelque tems son *Traité intitulé De la Critique*: mais il n'a point reçu l'autre Ouvrage, & ainsi il n'en a point parlé. La Bibliothèque Universelle a parlé de la *Traduction des Epîtres à Atticus*, il y a déjà long tems, comme je crois vous l'avoir mandé, & y a joint même quelques traits de censure, qui auront sans doute déplu à l'Auteur; car il est sensible comme vous savez. La rigueur de l'hiver m'empêche d'aller à la Haye, & empêche M. de Beauval de venir ici, & d'y envoyer des paquets; sans cela j'aurois déjà lu le *Traité de la Critique*, car tout ce qui a pu me tomber entre les mains de M. de Saint Réal a été lu avec beaucoup de promptitude & de joie.

Ses *Lettres à Atticus*, qui se trouvent en concurrence avec la *Traduction des Offices de Cicéron*, par M. Dubois de l'Hôtel de Guise, ont animé le Port-Royal à faire emporter le dessus à ce dernier, qui est leur ami, contre l'un des Antagonistes de M. Arnauld.

Ibid. Lettre 119, page 437.

Depuis que je ne vous ai écrit, j'ai lu ce que M. de Beauval a dit du *Traité* de M. l'Abbé de Saint Réal, *sur la Critique*; & j'ai lu l'Ouvrage même. M. de Beauval en a parlé dans son Livre plus avantageusement que dans le tête-à-tête. Il m'a dit que cet Ouvrage lui paroissoit la plus foible Pièce que l'Auteur eût jamais produite; c'est-à-dire, qu'il ne répondoit pas au succès que les Ouvrages précédens ont eu avec raison. Pour moi sans
vouloir

vouloir flatter votre ami, (car je vous prie de ne lui rien marquer de tout ceci,) je n'ai pas été si difficile que M. de Beauval. J'ai trouvé son Livre rempli de pensées singulières & judicieuses. Il est vrai que j'ai trouvé quelques-unes de ses Remarques de Grammaire trop raffinées, & par-là aisées à refuter; & un peu trop de malignité contre l'Auteur qu'il critique (a).

Ibid. Lettre 123, page 470.

J'ai senti pour l'amour de vous la perte que vous avez faite de deux illustres amis. Si vous avez des Mémoires pour un Eloge Historique de l'Abbé de Saint Réal, soyez sûr qu'ils seront publiés tôt ou tard entiers. Ce que M. de Beauval qui aime à être extrêmement court sur ces sortes de choses, ne prendra pas, je fais bien qui le prendra. J'avois indiqué l'Ouvrage du défunt sur Cicéron à Messieurs Huguetan, pour qu'ils le réimpriment. Je ne sai s'ils le feront; il en est plus digne que plusieurs Livres qu'ils réimpriment (b).

(a) M. Andry de Bois-Regard, Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française, ou Remarques nouvelles & critiques touchant la Politesse du Langage*, imprimées in-douze, à Paris en 1689.

(b) Cette Lettre qui est datée du 11. Novembre 1692. prouve que l'Auteur de la Bibliothèque Universelle s'est trompé Art. 5. du Tome XX. lorsqu'il a mis la mort de l'Abbé de Saint Réal en 1691. La Lettre 119. ci-dessus citée confirme la même chose, puisqu'elle est écrite le 30. Juin 1692, & qu'elle en parle comme d'un homme vivant alors.

EXTRAIT

DES MEMOIRES

DE LITTERATURE,

Tome II, Partie II. page 105.

LEs Ouvrages de feu l'Abbé de Saint-Réal, sont beaucoup plus connus que sa personne. Ni lui-même, ni personne après lui n'a pris la peine de nous donner un Abregé de sa Vie. Tout ce que j'en ai pu apprendre, revient à ceci; qu'il étoit Savoyard, de Chambery, mais qu'il passa la meilleure partie de sa vie hors de son País.

Voici à peu près une liste exacte de ses Ouvrages, qui sont presque tous bons, & quelques-uns excellens, *Oeuvres Mêlées*, contenant des Réflexions sur l'utilité de l'Histoire: *Dom Carlos*, Nouvelle Historique: la *Conjururation des Espagnols*: des *Entretiens de Morale & de Critique*: *De la Critique*: la *Vie de Jésus-Christ*: *Lettres de Cicéron à Atticus*: *Oeuvres Posthumes* en trois Volumes; & le *Discours de la Valeur*, que j'insere dans ces Mémoires. Ce petit Traité a été imprimé en 1689, in douze, à Cologne, chez Jacques le Jeune; au moins c'est ce que porte le titre. Il est devenu si rare que je n'ai pu en reconvrer qu'une Copie Manuscrite, sur laquelle on l'a imprimée ici.

E X-



EXTRAIT

DE LA BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELLE ET HISTORIQUE

Par M. LE CLERC, Année 1691, Tome XX. Article V. page 73.

LES LETTRES DE CICERON A ATTICUS
en II. Volumes in 13, à Paris 1691.

CEs deux Tomes ne contiennent que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la seconde Lettre du premier Livre de celles que Cicéron a écrites à son frere Quintus. Ceux qui voudront s'instruire du dessein & de la maniere de traduire de l'Interprète François, (a) trouveront dequoy satisfaire leur curiosité, dans une assez longue Préface, qui est à la tête du premier Tome. Mais comme ce Livre n'est pas encore commun dans ces Provinces, & selon les apparences ne le deviendra de longtems, on en dira ici quelque chose.

1. Il parle de la difficulté qu'il y a à juger entre un grand nombre de diverses leçons, laquelle est la meilleure. Les Commentateurs se font d'ordinaire, selon lui, par des principes

(a) C'est l'Abbé de Saint-Réal, Auteur de la Conspiration de Venise, &c. mort peu de tems après l'édition de cette Traduction.

cipes si peu naturels, que qui se regleroit par eux feroit une traduction insupportable. Pour lui, quoiqu'il n'ait pas formé son texte par caprice, comme il dit qu'on le verra en divers endroits de ses Notes, il avoue qu'il n'a pas pu toujours rendre raison du choix qu'il a fait entre les diverses leçons. Il y a bien des occasions, où il s'est déterminé, dit-il, par une espèce d'instinct, sur la connoissance qu'une longue & curieuse étude lui a donnée du siècle de ces Lettres, des mœurs, du Gouvernement, de la Religion, & du caractère des gens & des affaires dont il y est parlé.

II. L'Auteur s'étend assez sur la difficulté qu'il a trouvée à traduire ces Lettres; principalement à cause que Ciceron y traite de mille choses qu'il exprime d'une manière si délicate & si enveloppée, qu'il n'est pas facile de trouver dans une autre Langue des termes pour rendre ses pensées; & particulièrement dans une Langue, qui pour la même raison qu'elle a la suprême netteté en partage, tient pour mal-dit, ou dit imparfaitement ce qui peut ne s'entendre pas; ou qui étant dit autrement, pourroit s'entendre mieux. Il auroit pu ajouter que ces Lettres sont pleines d'allusions; quelquefois si cachées, qu'on ne les apperçoit qu'avec peine, à des choses publiques ou particulières, qui ne nous sont pas assez connues; puisque c'est de-là que vient la principale difficulté d'entendre ce que Ciceron veut dire.

III. Ce que l'Auteur considère le plus dans ces Lettres, n'est pas l'usage dont elles peuvent être, pour apprendre l'Histoire de son
tems;

tems; mais la peinture que l'on y trouve de Cicéron lui-même, non tant en qualité de Sénateur que de Particulier. En effet ceux qui les ont lues avec soin, y ont reconnu avec un plaisir infini, un portrait si naïf & si excellent de leur Auteur, que quand il n'y auroit que cela, elles seroient extrêmement agréables & utiles. Cependant il faut avouer que l'Eloge qu'en fait (a) *Cornelius Nepos*, dans la Vie d'*Atticus*, est capable d'en donner une très-grande idée. *Has qui legat non multum desideret Historiam contextam illorum temporum. Sic enim omnia de studiis Principum, vitiis Ducum, mutationibus Reip. præscripta sunt; ut nihil in iis non appareat, & facile existimari possit prudentiam quodammodo esse divinationem.*

IV. L'Auteur avoue qu'il ne sauroit toujours rendre raison de la manière dont il l'a tourné, parce que Cicéron s'est servi de divers mots en des sens tous particuliers, & dans lesquels ils ne se trouvent pas dans les meilleurs Auteurs de la Langue, & que l'on ne peut reconnoître que par la suite du discours. Outre cela, Cicéron emploie un même mot pour signifier des choses fort différentes, & cela dans la même période. Pour donner un exemple de la première de ces deux remarques, l'Auteur cite cet endroit d'une Lettre de Cicéron à son frere, qui est la 2. du 1. Livre. *Nolo medius fidius ex tua injuria in illum tibi liberalem me videri, sed & te oro ut tu ipse auctoritatem, & monumentum aliquod decreti, aut litterarum tuarum relinquant, quod*

(a) Cap. XVI.

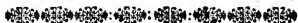
quod fit ad Flavii rem & ad causam accommodatum. Voici comme l'Auteur le traduit : „ Je
 „ serois au desespoir que vous crussiez que
 „ ce que j'en fais soit pour me faire hon-
 „ neur de reparer l'outrage qu'il a reçu de
 „ vous , au contraire je vous conjure de
 „ laisser comme de vous-même, &c.” D'au-
 tres auroient peut-être traduit : *Je n'ai garde*
assurément de vouloir paroître à vos yeux bonné-
te envers lui, en vous faisant tort. Je vous con-
jure de plus de laisser vous-même, &c. La diffi-
 culté est de savoir si *in illum* se doit joindre
 avec *liberalis*, ou avec *injuria tua*. Je préfe-
 rerois le premier, parce qu'il paroît claire-
 ment que Cicéron craignoit que son frere ne
 s'imaginât qu'il vouloit faire l'obligeant aux
 dépens de la réputation de lui Quintus. Il
 paroît bien , par le passage que l'on vient
 de citer , que l'Auteur n'est pas de ceux
 qui croient qu'il faut traduire les Ecrits
 des Anciens, mot pour mot. Il soutient avec
 raison que lorsque cela fait un effet désa-
 gréable, il faut à quelque prix que ce soit
 trouver des équivalens qui portent si pré-
 cisément dans l'esprit le même sens que le
 texte de l'Auteur que l'on traduit , qu'on
 puisse raisonnablement croire que si l'Auteur
 avoit écrit en François il se seroit servi de
 ces mêmes équivalens.

V. Pour les Notes, elles sont en partie His-
 toriques, & en partie Critiques. L'Auteur
 s'est proposé, non pas d'y dire tout ce que
 l'on pouvoit remarquer sur Cicéron, mais
 seulement d'éclaircir les endroits qui peu-
 vent faire de la peine dans sa Version, à ceux
 qui n'ont pas grande connoissance des An-
 tiquités

tiquités Romaines. Il y rend aussi quelque-fois raison de sa manière de traduire, lorsqu'il a cru qu'on pourroit la critiquer, sans savoir les raisons qui l'ont fait embrasser le sentiment qu'il a suivi. Pour bien juger de tout cela il faut avoir une grande lecture de Cicéron, & des Auteurs de son tems, de sorte que leur air soit devenu familier. Sans cela on n'y entend rien, principalement pour la suite & les liaisons du discours, qui sont souvent ce qui est le plus difficile à rendre dans une autre Langue, principalement lorsqu'elle est aussi pauvre en liaisons que la Langue Française. L'Histoire du tems est aussi absolument nécessaire; & peut-être que l'on trouvera que l'Auteur ne l'a pas assez consultée en quelques endroits, comme lorsqu'il dit dans ses remarques sur le titre des Epîtres de Cicéron à *Atticus*, que cet ami de Cicéron se nommoit ainsi, *parce qu'il étoit fort savant en Grec, & qu'il demouroit la plupart du tems à Athènes*. Il auroit fallu dire simplement, à cause du long séjour qu'il fit pendant sa jeunesse à Athènes; puisqu'il est certain qu'il demeura la plupart de sa vie en Italie, ou en Epire où il avoit beaucoup de bien, comme il paroît par sa Vie écrite par Cornelius Népos, & par divers endroits des Lettres de Cicéron.

Au reste, l'Auteur ayant fait beaucoup plus de remarques, qu'il ne croyoit en devoir faire, sur le premier & le second Livre des Epîtres à *Atticus*, a cru devoir les publier en attendant qu'il ait traduit les autres; sur lesquels il ne fera pas si long, parce qu'il a dit ici beaucoup de choses, qui lui serviront pour les suivans. Mais comme il reste encore

encore quatorze Livres à traduire, on peut, selon les apparences, s'attendre encore à neuf ou dix Volumes, comme ceux-ci. Ceux qui ne les ont pas encore vus doivent savoir que l'Auteur ne s'est pas contenté de publier la version Française; mais qu'il a encore mis le Latin à côté afin qu'on pût comparer plus facilement l'original & la copie. Après chaque Lettre, on trouve les notes, en plus petits caractères, sur les endroits que l'Auteur a trouvé à propos d'éclaircir.



E X T R A I T D E L'HISTOIRE DES OUVRAGES DES SAVANS,

Par M. BASNAGE DE BEAUVAL; Dé-
cembre, 1691. page 152. Article II.

*De la Critique. A Paris, chez Jean Anisson,
1691. in-12. Pages 347.*

ON a besoin de règles de Critique, non seulement pour former le goût, mais encore pour en faire un usage judicieux. La prudence ne veut pas que l'on fasse un usage indiscret de son discernement, ni que l'on se précipite à porter des jugemens, qui pour être justes, ne laissent pas de trouver des esprits mal disposés. Il vaudroit mieux assez souvent n'avoir point d'esprit, que d'en avoir pour se faire craindre & haïr. On a tout à appréhender d'un Auteur en courroux, qui

qui se croit méprisé ; son dépit & son ressentiment agissent avec bien plus d'ardeur & de vivacité, que la reconnoissance d'un Auteur que l'on a préconisé. Le dernier se remercie d'un encens qu'on ne lui peut refuser, & l'autre, qui n'a garde de s'accuser soi-même, s'en prend au Censeur, & se croit intéressé à le décrier pour détruire sa censure. Par là l'amour propre se vange & se console en même tems. Ainsi la Critique est une arme offensive dont il faut se servir avec précaution ; & il est bon d'apprendre de M. l'Abbé de Saint-Réal, comment il faut composer & préparer cette potion amère, pour la faire avaler sans danger.

Je pose d'abord pour règle générale, qu'il n'est point permis d'attaquer de sang froid un Auteur, pour le dépouiller de sa réputation ; il appelle cette mauvaise humeur, qui sans être provoquée de personne, déchire sans quartier un Livre qui ne lui plaît point, une licence contre laquelle tout le monde doit s'élever. On peut faire impunément un mauvais Livre, & il y a de l'incivilité à venir fondre impitoyablement sur un Auteur qui cherche à bien mériter du Public, & qui par cela seulement mérite d'être épargné. S'il ennuye ses Lecteurs, dès-là il est assez châtié, & sa vanité assez mortifiée, sans y ajouter encore la dureté d'une satire. Il est plus honnête de lui laisser digérer sa honte sans bruit, que d'exposer ses fautes à la vue de tout le monde. C'est pourquoi lorsqu'on ne peut éviter de contredire un Ecrivain, il faut le faire avec beaucoup de circonspection : *Verbo tristitiam rei mitigante*. La censure doit être assaisonnée de louanges, qu'en

en corrigent l'amertume: car, dit l'Auteur, *tous les bons esprits ne sont pas de grands cœurs*. Rarement on aime assez la vérité & la bonne foi, pour leur sacrifier sa réputation. Une légère honte qu'il y a à s'être trompé, fait qu'on s'opiniâtre à ne revenir de rien, sur-tout quand on est repris désagréablement, & avec un air d'insulte. Il n'en est pas de même à l'égard des morts. La mort dispense de tous ces égards de bienfaisance, & laisse un cours entièrement libre à la Raison & à la Vérité. Alors l'on ne peut plus soupçonner qu'il entre de la jalousie, ou quelque animosité secrète dans la Critique. L'envie contre un vivant change de nature, & devient une simple émulation pour les morts; on n'offense plus la personne, & l'on n'en veut plus qu'aux fautes, que l'on n'est pas obligé de respecter. Cette honnêteté chimerique, de ne point troubler le repos des morts, ne peut être portée plus loin au préjudice de la vérité & de l'instruction du Public, à qui il importe de connoître le véritable prix des Auteurs. Si l'on a quelque indulgence pour l'amour propre, & pour la tendresse aveugle d'un Auteur pour son Ouvrage, elle cesse dès qu'il n'est plus, & cette complaisance que les hommes se doivent dans la Société, ne dure point au-delà de la vie. M. de Saint-Réal s'objecte qu'il est injuste d'affaillir les morts, qui ne peuvent plus répliquer; & qu'il est bien plus raisonnable de s'en prendre aux vivans, qui en résistant, & dans la chaleur d'une contestation, font des merveilles, & jettent des éclats de lumière. Cette raison vaudroit quelque chose, si les combattans pouvoient se contenir, & si, à l'opprobre
de

de la Litterature, les disputes ne dégéneroient pas aussitôt en querelles personnelles. On en vient à des injures où le Public ne prend plus de part, & dont on ne laisse pas de le faire Juge, en dépit qu'il en ait. On n'est pas moins fier d'avoir terrassé son adversaire, que d'avoir raison; & l'agresseur ne se croit pas même obligé de rien pardonner de ce que peut faire dire le chagrin naturel d'être critiqué.

Quoiqu'il en soit, c'est une autre règle, que le Censeur doit être bien sûr de ne se tromper pas. En qualité de Critique, l'on s'engage à avoir raison, & il ne faut rien hasarder, qu'on ne soit prêt à démontrer avec une évidence, qui se présentant d'abord à l'esprit, justifie ce qu'il y a d'odieux dans la censure. Dès que la chose demeure en suspens, le tort est du côté du Censeur, qui s'est mis dans la nécessité de prouver que sa correction est incontestable: autrement il n'a point du faire insulte à qui ne lui dit rien, sur une question douteuse & ambiguë. Les hommes dans le sentiment de leur misere commune, se doivent une indulgence réciproque, pour ne se pas juger à toute rigueur, puisque personne ne peut arriver à ce degré de perfection, qui est au-dessus des atteintes de la plus severe critique.

... *Hanc veniam petimusque, damusque vicissim.* (*)

Il est bon de se défaire de cette présomption de l'amour propre, qui fait qu'on est
idola-

(*) Horace, de *Arte poet.* vs. 11.

idolâtre de ses propres sentimens, & qu'on se figure que toutes les personnes raisonnables ne peuvent pas juger autrement que nous. Si la modestie conseille d'éviter cet excès, M. de Saint Réal ne fait pas moins paroître d'aversion pour l'extrémité opposée ; c'est-à-dire, pour ces Panegyristes perpétuels, qui ont toujours l'encensoir à la main. C'est pourtant le plus sûr : il vaut mieux qu'il en coûte un peu de réputation du côté du bon goût, que de s'exposer au péril qu'il y a à être sincère. Cependant il est plus noble de se conserver dans la possession de l'honnête liberté, & de la sage hardiesse nécessaires dans la République des Lettres. L'Auteur ne peut souffrir cette hypocrisie universelle, & ce commerce d'éloges pour se tromper, si ordinaires parmi les Savans. Il dit que leurs louanges sont presque toujours intéressées, & qu'ils se cajolent mutuellement, pour se faire rendre leurs éloges avec usure. Ces fades complimens lui déplaisent fort : on ne loue personne dès qu'on loue tout ; & l'on doit d'autant moins se laisser éblouir par des louanges, que l'on s'en fait aujourd'hui un jargon de civilité dans le monde, & que les plus flatteurs sont bien souvent ceux qui ont le cœur le plus bas, & l'esprit le moins juste. Au reste ce Traité est fait, moins pour donner des règles de Critique en général, que pour censurer en particulier l'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*. On le fait venir à tous momens, pour fournir des exemples de mauvaises critiques ; & l'on peut douter si l'Auteur a gardé toute la retenue qu'il recommande lui-même.

LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE ;
Année 1692. Tome 23. Article VI. page 170.
par M. BERNARD.

*De la Critique. A Lyon, chez Aniffon & Pœ-
suel, 1691. in 12. pagg. 347.*

CET Ouvrage est d'un tour assez singulier. Le titre semble nous promettre un Traité de cet Art, que les Savans appellent *Critique*, & qui consiste à donner de certaines règles qui servent à entendre les Auteurs; à rétablir les passages corrompus; à distinguer les Ouvrages véritables des supposés, &c. Mais ce n'est point du tout ce dont il s'agit. M. l'Abbé de S. Réal, à qui on attribue ce Livre, entend par la *Critique*, la Censure des Auteurs & de leurs Ouvrages: encore est-il visible que son dessein n'est pas de nous donner toutes les règles qu'il faut observer dans cette occasion. Voici ce qu'il s'est proposé autant qu'on en peut juger par ce qu'il en dit lui-même, & par son Livre. Son véritable dessein est de critiquer l'Ouvrage dont on a parlé dans cette *Bibliothèque*, Tome XV. pag. 357. & qui a pour titre, *Reflexions sur l'usage présent de la Langue Françoisse, ou Remarques nouvelles & Critiques touchant la politesse du Langage*. L'Auteur de ce Livre censure divers Ouvrages, & en loue quelques autres. Peut-être M. de S. Réal se trouve-t-il intéressé dans ceux qu'il critique; du moins il est bien sûr qu'il n'aime pas un certain (a) Parti,

(a) *Mess. de Port Royal.*
Tom. VI. L

Parti, dont il dit que l'Auteur des *Réflexions* affecte de louer tous les Ouvrages. C'est ce qui lui a fait prendre la plume. La méthode qu'il s'est prescrite, c'est de donner de certaines règles de Critique, & de faire voir partout par des exemples tirés des *Réflexions*, que l'Auteur ne les a point observées. Par malheur, il se trouve que M. l'Abbé de S. Réal lui-même, en montrant que l'Auteur des *Réflexions* viole toutes les règles de la Critique, ne les observe pas plus exactement que son Adversaire, ce qui produit un assez plaisant effet en lisant son Livre. Car on voit d'abord une règle établie: l'Auteur des *Réflexions* vient ensuite qui pèche contre la règle; & M. l'Abbé en censurant cet Auteur, ne manque presque jamais de tomber dans la même faute qu'il vient de reprendre. Quoi qu'il en soit, ce Livre ne laisse pas d'être agréable & utile. Il supplée en bien des endroits à ce que son Adversaire avoit oublié: il le censure quelquefois avec justice; & comme on ne sauroit avoir trop de Livres sur la Langue Françoisse, il est constant que celui-ci n'est pas inutile, puisqu'il contient diverses remarques nécessaires sur ce sujet, tout autrement importantes que les règles de la Critique qu'il nous donne, dont les unes sont (a) inutiles, parce qu'on ne s'est jamais avisé de les violer volontairement; & les autres sont fort sujettes à être (b) contestées.

I. Dans les deux premiers Chapitres l'Auteur

(a) Par exemple, celle-ci, que la Critique ne doit pas être ridicule.

(b) Comme quand il dit, qu'on ne doit point critiquer les Auteurs vivans.

teur examine quels Livres on peut critiquer. Il voudroit fort qu'on ne se donnât cette liberté qu'à l'égard de ceux dont les Auteurs méritent châtimement; c'est-à-dire, ceux qui offensent la Religion, l'Etat, ou les Particuliers. Pour les autres, s'ils sont mauvais & reconnus pour tels, il est inutile de remarquer leurs fautes. S'ils sont mauvais, & qu'ils passent pour bons, l'erreur du Public ne peut être comparée avec le mal que fait un Critique en désobligeant un méchant Auteur sans nécessité. *Un mauvais Livre, dit notre Abbé, est bien un mal dans le monde, mais ce n'est pas un crime. Un méchant Auteur, qui a de la réputation, soit par adresse, soit par bonheur, doit être regardé comme un coquin qui auroit trouvé un trésor. Ce n'est pas à dire qu'il fût juste de le lui ôter, parce qu'il ne le mérite pas; c'est une faveur de son étoile, ou un fruit de ses soins.*

Il n'est permis de critiquer que les bons Auteurs; parce que, selon *Vaugelas*, leurs fautes sont contagieuses, & qu'étant dignes d'être imitées en tout le reste, ils pourroient surprendre en cela leurs imitateurs. Mais il faut les critiquer sans les nommer; & quand l'endroit est si remarquable, qu'il pourroit faire connoître l'Auteur, il faut le changer, pour le rendre méconnoissable.

Il est permis de critiquer les Auteurs morts, mais il ne faut point critiquer les vivans. La mort dispense de tous les égards de pure bienfiance, que les hommes se doivent les uns aux autres, tant qu'ils sont ensemble sur la terre. Elle laisse un cours entièrement libre à la Raison, à la Justice & à la Vérité. La maxime qu'on ne doit point troubler le repos des morts, paroît à M. l'Abbé de S.

Réal une des plus grossières illusions de l'amour propre, & une précaution que la vanité seule, & la crainte que l'on ne parle mal de nous, quand nous ne serons plus, nous font prendre. Il croit qu'on ne peut avoir de la haine pour les morts; & que cette passion ne peut entrer dans la critique qu'on fait de leurs Ouvrages, parce qu'on ne sauroit haïr ce qui n'est plus. C'est dommage que l'expérience renverse cette belle maxime. Celle qu'il ajoute, n'est guères plus soutenable, c'est que tant qu'un Auteur est en vie, & qu'il est connu, il a un droit de propriété sur son Ouvrage, que rien ne peut lui faire perdre, & que personne n'a rien à y voir que de son aveu, & aux conditions sous lesquelles il l'a donné au Public. Ce n'est pas la pensée de M. Despreaux qui soutient que,

(a) *Dès que l'impression fait éclore un Poète,
Il est esclave né de quiconque l'achete.*

II. Mais si l'on veut à toute force critiquer les Auteurs vivans, voici les règles qu'il faut y observer. 1. La Critique doit être incontestable. Ainsi c'est mal-à-propos que l'Auteur des *Réflexions* a dit que *fastidieux* ne peut se défendre; qu'il faut dire *le onze*, & non pas *l'onzième*; appeler *les lettres*, & non pas *épeller*; que *bref* n'a pas un sens assez différent d'*enfin* pour mériter d'être conservé; puisqu'il signifie que l'on conclut en supprimant quelque chose, ce que ne marque pas *enfin*. On croit que toutes ces Critiques ne sont pas incontestables.

2. On

(a) Satire IX. vs. 123.

2. On ne doit point outrer la Critique; c'est-à-dire, qu'elle ne doit être ni excessive, ni trop recherchée, puisqu'on ne doit pas exiger des autres une perfection à laquelle on ne sauroit atteindre. On n'a pas de peine à trouver dans l'Auteur des *Réflexions* des exemples d'une trop grande sévérité.

3. Mais il ne faut pas non plus être trop indulgent. On accuse le même Auteur d'être si partial, qu'en même tems qu'il est inexorable à l'égard de certains Livres, il est d'une indulgence insupportable à l'égard de quelques autres: comme quand il veut que *latiniser*, *franciser*, *catholiser* soient du bel usage; que *brisement* est un très-bon mot, parce que tout cela se trouve dans ses Auteurs favoris. On remarque en passant que le mot de *gros* ne doit jamais être appliqué qu'à des choses qu'on peut concevoir sous quelque image matérielle, sensible aux yeux, ou aux oreilles: ainsi on peut dire une *grosse affaire*, pour dire quelque combat où il est demeuré beaucoup de monde; *gros jeu*, *grosse chère*, *grosse dépense*, *grosse fortune*, parce qu'on peut avoir de tout cela une idée matérielle: mais par la même raison, on peut dire *gros mérite*, *gros plaisir*, &c.

4. La Critique doit être modeste, sur quoi on ne manque pas de relever plusieurs immodesties de celui qui a fait les *Réflexions*. On refute ce qu'il a dit contre Vaugelas, & on censure plusieurs endroits qu'il a traduits.

5. Un Critique ne doit point être flatteur, c'est-à-dire, qu'il ne doit point louer d'un ton d'arbitre, qui adjuge un prix, & qui croit faire grande faveur à ceux qu'il loue. On montre que celui qui a fait les *Réflexions*, est

flatteur de toutes les manières qu'on peut l'être. 6. La Critique ne doit point être outrageuse. La reprehension est d'elle-même assez odieuse, sans la rendre encore de plus mauvais goût par les termes dont on l'affaïsonne. 7. Enfin un Critique doit être irrépréhensible : sur quoi l'on relève plusieurs fautes de l'Auteur des *Réflexions*, qui peuvent être comme un correctif à son Ouvrage, où l'on avoue d'ailleurs qu'il y a de très-bonnes choses.

III. M. l'Abbé de S. Réal emploie un Chapitre à rechercher qui est celui qui a fait les *Réflexions*. Il croit que c'est un des Messieurs de Port-Royal, parce que cet Auteur n'approuve & ne loue que ceux de ce Parti. A propos de quoi on censure quelques endroits des *Essais de Morale*, & de quelques autres Ouvrages de ces Messieurs; & bien que cette censure soit accompagnée d'un sel piquant, & qu'elle ait même quelque chose de dur, on ne doute pas que beaucoup de gens ne l'approuvent, parceque dans le fond l'Auteur ne dit rien que de vrai.

IV. Il emploie un Chapitre à traiter de la prononciation, parce que celui qui a fait les *Réflexions*, a aussi traité cette matière. Le premier croit qu'à tout prendre, les Comédiens sont le meilleur modèle sur lequel on puisse se régler. Il blâme la méthode que son Adversaire a suivie en parlant sur ce sujet, & il donne quelques règles que nous rapporterons ici, parce qu'elles nous paroissent importantes.

I. Règle. Toutes les Syllabes où il y a une *s* qui s'écrit & qui ne se prononce pas, ou qui s'écrivoit dans la vieille orthographe, & qui

qui ne s'écrit plus à présent , sont longues sans exception, comme *afne, teste, feste, &c.*

II. Règle. Les diphthongues rendent longues les Syllabes où elles se trouvent, excepté qu'elles soient avant un double *tt*, dont la nature est de rendre breves les syllabes qui le précédent, comme *faite, parfaite.*

III. Règle. Il y a plusieurs doubles consonnes, qui rendent brève la Syllabe qui les précède. Le double *bb*, *Abbé*; le double *cc*, *accuser*; le double *dd*, *addition*; la double *ff*, *affin*; le double *gg*, *aggrégé*; la double *ll*, *aller*; le double *pp*, *appas*. Il y a au contraire d'autres doubles consonnes, qui rendent longue la Syllabe précédente, comme la double *rr*, *carrosse*; la double *mm* *flamme*; la double *nn*, *année*; la double *ff*, *passer*: mais cela n'est pas si général pour ces trois dernières.

IV. Règle. A l'égard des diphthongues, pour peu que l'usage en soit douteux, il est toujours plus sûr de les prononcer pleinement; comme par exemple, la diphthongue *oi* dans *croire*, que de la prononcer, comme si on écrivoit *craire*. Ce qu'on doit sur-tout observer dans les monosyllabes.

V. Règle. Dans tous les mots où les deux premières Syllabes ont chacune un *e* féminin, il en faut prononcer du moins le premier, & souvent tous les deux, comme s'ils étoient masculins, *générosité*, & non pas *generosité*.

VI. Règle. (a) Toutes & quantes fois que la Syllabe où il y a un *e* féminin, pourroit n'en faire qu'une seule avec la suivante, si cet *e* n'y étoit pas, il faut la plupart du tems pro-

(a) On se sert des termes de l'Auteur, où il semble y avoir une contradiction.

prononcer cet *e* féminin, comme s'il étoit masculin; parceque si on le prononçoit tel qu'il est, il sembleroit presque qu'on ne le prononceroit point du tout. Si on prononçoit, par exemple, *esperance*, au lieu d'*espérance*, il sembleroit, qu'on diroit *esprance*.

VII. Règle. La prononciation parfaitement régulière est celle qui s'observe en parlant en public; & si on change quelque chose dans l'entretien ordinaire pour plus grande facilité, c'est toujours une licence, qu'il faut prendre par conséquent avec quelque discrétion.

F I N.



TABLE

TABLE GENERALE

DES MATIERES,

*Contenues dans les six volumes
de cet Ouvrage.*

Les lettres Italiques *a, b, c, d, e, f*, marquent les Tomes I, II, III, IV, V, VI.

A.

AARON, sa Descendance Sacerdotale. 140 *b.*
ABEILLES sur les fleurs, pour quel sujet. 135 *d.*

ABIADENIENS, (Roi des) Tigrane lui donne l'Aile gauche de son Armée. 225 *a.*

ABIATHAR, Grand-Prêtre du tems de David. 217 *b.*

Ablutions communes parmi les Juifs. 146 *b.*

Abomination de desolation dans le Lieu Saint, comment il faut l'entendre. 297 *b.*

ABRAHAM, Zachée est de sa Semence. 10 *c.*

Absens, ceux qui l'étoient pour la République ne pouvoient être mis en Justice. 287 *c.*

Absolution donnée à Henri IV par Clement VIII. 39 *a.*

ACADEMIE, Maison de Campagne de Ciceron près de Pouzzol. 27, 28 *c.*

Academies ou Ecoles établies à Athènes & dans d'autres pays de la Grèce pour apprendre les exercices militaires. 24 *f.*

Academie Françoisise, un de ses Membres a été enfermé pour avoir perdu l'esprit. 290 *d.*

ACCIE, mere d'Auguste, fille d'Accius Balbus & de Julie, sœur de Jules-César. 73 *b.*

Accommodement proposé à Gracchus avec le Sénat. 117 *a.*

T A B L E

- Accusations*, leur fréquent usage à Rome, & leurs avantages. 53 e.
- Accusation* des Protestans contre les Catholiques, à quoi se peut-elle réduire? 13 d.
- Accusés*, on ne devoit entreprendre leur Défense que par un motif de Gloire. 102 e. L'opposition des Tribuns à leur Jugement ne les délivroit point du *reatus*, & par conséquent de l'infamie. 131.
- ACHAÏE**: Sylla y reçoit plusieurs qui avoient fui d'Italie. 190 a.
- ACHILLE** dépeint par Homere, & comment. 95 d.
- Actions* des hommes ne sont composées que de circonstances & de motifs. 46, 47 a. Anatomie spirituelle des Actions humaines. 46. Passage curieux de Montagne sur les difficultés de bien pratiquer les actions les plus ordinaires de la vie *Préf. VIII. e.* Actions louables dans l'obscurité, & pourquoi. 39 d. Quelle différence il y a entre avoir honte de faire une action, & entre faire une action qui passe pour honteuse. 307 d.
- ACTIUM**: Description de la Victoire qu'y remporta Auguste sur Antoine. 65 b.
- ACUTILIUS**, babillard insupportable en différend avec Atticus. 12, 24, 40 e.
- ADALLAS**, Roi de Thrace, du parti d'Antoine, sur le rivage d'Actium. 65 b.
- ADAM**, son Ame passée dans David. 222 b.
- Adherens* de Marius & de Sulpitius, & leurs enfans déclarés par le Sénat ennemis de la République. 170 a.
- Admiration* de l'esprit: en quoi elle est merveilleuse. 309 d. Si l'Admiration vient de l'ignorance. *ibid.*
- Adoptés*: prenoient le nom du pere adoptif, mais ajoutoient au bout le nom de maison du pere naturel. 177, 325 e.
- ADRIATIQUE** (la Mer) croisée par la Flotte du Duc d'Osborne. 182 e.
- ADRIEN**, Empereur: Favorin lui cède dans une dispute de Littérature. 246 a.
- ADRIEN VI.** fait Pape par l'intrigue de Charles-quinz dont il avoit été Précepteur. 36 a.
- Adultère* souille l'homme, & non de ne pas laver les mains 240 b.
- Adve-*

DES MATIERES.

Advocatus & Avocat, mots de signification bien différente. 134 *e.*

ELIA, Loi dont on ignore l'Auteur, & qui autorisoit tout Magistrat Curule à l'opposition à toute autre Loi. 144 *e.*

Affaires: on en juge par les personnes. 319 *a.*

Affaire (grosse) qu'est-ce que ce mot signifie. 262 *d.*

Affection des Sujets estimée des Princes. 204 *d.*

Afranchis animés dans la Sédition contre le Tribun Gracchus. 127 *a.*

Afranchis tirent Octavius de son Tribunal. 111 *a.*

Afranchis: outre leurs anciens Maîtres, leurs Protecteurs naturels se choisissoient des Patrons. 85 *e.*

AFRANIUS (Lucius) Créature de Pompée & son Lieutenant contre Mithridate. 143 *e.* Aidé par Pompée à acheter le Consulat dont il étoit peu digne. 126, 127. Beau Chanteur. 144. Fait Consul. 160, 162. Lâche & tous les jours bas-foué. 163. Le deshonneur de Pompée. 184.

AFRIQUE tombe en partage à Octave. 36 *b.*

AGESILAS, condamné à l'amende, & pourquoi. 339 *a.*

AGGE'E, Prophète, prédit la venue du Messie. 297 *b.*

Agneau Pascal, mangé dans le premier repas du soir de la Pâque. 310 *b.*

Agonie de Jésus dans le Jardin. 325 *b.*

AGRARIA (Loi) sujet des divisions du Sénat & du Peuple. 98 *a.*

AGRIPPA: sa naissance obscure. 47, 85 *b.* Ses grandes qualités & ses dignités. 76, 85. Lieutenant d'Auguste à Actium. 65. rend Auguste Maître du Monde. 348 *a.* 66 *b.* Défait Sextus Pompejus & obtient une couronne Rostrale. 75, 76 *b.* Craint d'Auguste, qui lui fait épouser sa Fille, partage avec lui les Honneurs du Triomphe, & lui fait frapper des Médailles avec les attributs de Neptune. 76. son Caractère. 85, 86. il reçoit une insulte du fils de Cicéron sans vouloir s'en venger. *ibid.* Le motif de son conseil à Auguste de quitter l'Empire, examiné. 86, 87.

AGRIPPA (Posthume) fils du précédent: tué par ordre de Tibere. 95 *b.*

AIX en Provence: Camp où les Teutons furent
L 6 de.

T A B L E

- défaits par Marius. 159 *a.*
ALARIC; son érudition scandalise ses Soldats. 178 *d.*
ALBANIE: c'est l'ancienne Epire. 17 *e.*
ALBE (*Mont d'*) les Feries Latines s'y célébroient. 36, 37 *e.*
ALBE (*le Duc d'*) tient le Pape bloqué dans Rome. 68 *c.* Il épouse pour le Roi d'Espagne Elizabeth de France. 71. Auteur des Conspirations contre la Reine & le Prince de Navarre. 95. Refuse de prêter serment de fidélité à Dom Carlos pour l'Aragon. 100. Ennemi déclaré & l'un des Auteurs de la mort de Dom Carlos. 100 & *suiv.* Va commander dans les Pais-Bas. 134. Fait trancher la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. 137. Obligé de faire mourir son Ministre le plus fidèle. 78 *d.*
ALBE (*la Duchesse d'*) empoisonne la Reine d'Espagne 150 *c.*
ALCALA (*l'Université d'*) est visitée par Dom Carlos, Dom Juan & le Prince de Parme. 92 *c.*
ALCALA (*la Ville d'*) fait présent d'un Cheval à Dom Carlos. 93 *c.*
ALCIBIADE: incertain s'il étoit plus fameux par ses bonnes que par ses mauvaises qualités. 47 *b.* Ses folies pour obliger les Athéniens à lui pardonner la distinction que son mérite lui avoit acquis 81 *d.*
ALEXANDRE le Grand, modèle des Héros, il doit ce titre à son heureuse témérité. 203 *a.* Peu généreux, il haïssoit ses Capitaines. 341. Devient emporté, superbe & cruel, dès qu'il est sur le Trône. 353. Son Corps ôté d'un Cercueil d'or massif & mis dans un de Verre. 283. Ce Prince donne à Clitus le Trident de Neptune & pourquoi. 76 *b.* Il veut passer pour fils de Jupiter. 90. Sa jalousie contre Antipater. 81 *d.* Plus heuteux en se jettant dans la Ville des Oxydraques. 126. Il auroit péri par sa témérité, si sa débauche ne l'eût fait mourir. 127. Son mépris pour la mort. 145. Cède aux charmes de Starira. 70. Jaloux de la Philosophie. 178. Moins estimable que son pere. 311 *e.* Cède généreusement une de ses Concubines à Apellès *ibid.*
ALEXANDRE, Prédecesseur de Ptolomée, chassé,

DES MATIERES.

- fé, se retire à Tyr. 259 *a.* Fait le Peuple Romain son Héritier. *ibid.*
- ALEXANDRE**, Poète; mauvais Auteur. 314, 315 *e.*
- ALLEMANS** parlent bien des gens de Lettres. 176 *d.*
- Alliance*: La France en a eu une ancienne avec l'Empire Ottoman. 8 *a.*
- ALPES** (*les*) Lepide les traverse pour aller joindre Antoine en Gaule. 17 *b.*
- Amant* sexagenaire ridicule. 70 *d.*
- AMANTIUS**, Chef d'un reste de mutins du parti de Marius, Antoine le fait punir de mort. 51 *b.*
- Ambassades*, s'expedioient en Février: 115 *e.*
- Ambassadeurs*, envoyés au Général des Romains. 227 *a.*
- Ambassadeurs* de France & d'Espagne, leurs Maisons visitées à Venise. 234 *c.*
- Ambassadeurs* envoyés pour traiter de la Paix entre les Gaulois & les Toscans. 117 *d.*
- Ambassadeurs* des Lacédémoniens à Athènes, ce qu'ils y trouvent. 189 *d.*
- Ambition*: Source des Vices dans les hommes. 40 *d.* C'est souvent la raison qui fait choisir la Profession de la Guerre. 92. Elle aveugle l'esprit vain. 265. Fait tomber dans des excès. 302. Combien funeste aux plus hautes Vertus. 233 *e.*
- Ambitieux*, ce que c'est. 34 *a.* Comment les Ambitieux se servent de la Religion. 74.
- AME**, dans quels traits on doit étudier les Sentimens de l'Ame. 66 *a.*
- AMELOT DE LA HOUSSAYE**, Lettre de R. Simon, contre sa Traduction de l'Histoire du Concile de Trente. 190 *Et suiv. d.* Réponse de M. Amelot à cette Lettre qu'il attribue mal à propos à l'Abbé de S. Real. 194 *Et suiv.* Réplique de l'Abbé de S. Real. 198 *Et suiv.* Autre Lettre de R. Simon sur ce sujet. 206 *Et suiv.*
- AMELOTTE** (*le P.*) Reproche que lui fait M. Arnauld; & de quoi. 53 *e.*
- AMINTAS** établi Roi de Pisidie par Antoine. 46 *b.*
- AMINTE**: description de sa personne. 60 *d.*
- AMIOT**: particularités de sa Vie. 27 *Et suiv. a.*
- L 7
- AMIS,

T A B L E

- AMIS**, toujours plus favorables à l'Offenseur qu'à l'Offensé. 321 *a.* Combien la moderation est utile & digne d'un bon esprit dans les différends qui surviennent entre des Amis. 186 *e.*
- Amitié**: ce que c'est que la véritable amitié. 307 *a.* Ce que c'est que la fausse. 308. L'Amitié des Grands est souvent la source de la ruine de ceux qui s'y abandonnent. 78 *d.*
- Amitié**: Il est honteux en quelque sorte d'en traiter entre Amis, & pourquoi. 157 *e.*
- Amitiés**: Bel Exemple de la Vanité des Amitiés fastueuses & extérieures. 161 *e.* Quelle différence entre celles d'aujourd'hui & celles des Anciens. 302 *a.* Exemple singulier de la discrétion qu'ils y apportent. 16 *e.*
- AMMONIUS**, Egyptien, Ambassadeur de Ptolomée à Rome. 268 *a.*
- Amour**: Combien cette passion est nuisible à ceux qui veulent s'avancer. 249 *a.* Source inépuisable de foiblesse. 250.
- Amour-propre**, ce qu'il fait sur l'homme. 82 *d.* Rend l'homme idolâtre de soi. 135. Condescendance que cette passion mérite, quand elle ne porte à rien de nuisible. 231.
- Amphithéâtres**: Barbares magnificences de l'antiquité. 21 *a.* Destinés aux Combats des Bêtes & des Gladiateurs. 108 *b.*
- Anciens**; Lettre sur le Caractère des Auteurs anciens. 181 *Et suiv. d.*
- ANDRÉ**, Disciple de Jean Baptiste, le quitte & va à J. C. 152 *b.*
- ANDRY DE BOIS-REGARD**, Auteur des Réflexions sur l'Usage présent de la Langue Française, critiquées par l'Abbé de S. Real. 209 *f.*
- ANGE** (*Gabriel*) envoyé à Zacharie: Sa prédiction. 126 *b.* Envoyé à la Vierge Marie. 129.
- Angé** trouvé par les femmes dans le Sépulture de J. C. 350 *b.*
- ANGLADE** (*L'*) excellent Ouvrier en feux d'artifice, choisi pour la Conspiration. 203 *c.* Lui & le Capitaine partent avec la Flote de Venise. 228.
- ANGLOIS**, estiment les gens de Lettres. 176 *d.*
- ANNE** voit J. C. dans le Temple. 137 *b.*
- Année**: Xenophon ne comptoit que trois cens soixante jours pour l'année. 18 *f.*

AN-

DES MATIERES.

- ANNIBAL** s'enivre des Délices de Capoue. 70 d. Il est forcé par Scipion d'abandonner ses Victoires. 121.
- ANNIUS**: Ses reproches & ses railleries contre T. Gracchus, qui deconcertent ce Tribun. 115 & suiv. a.
- ANTENOR**, livre Troye aux Grecs. 224 e.
- ANTIGONE**, Roi des Juifs, decapité par ordre d'Antoine. 46 b.
- ANTIGONUS**, appelé en combat singulier par Pyrrhus. Sa réponse. 125 d.
- ANTIOCHE**, surnommée Epidaphné. 219 a.
- ANTIOCHUS** l'illustre, veut assiéger Alexandrie, mais Popilius le contraint avec beaucoup de hauteur de se retirer d'Egypte. 269 a.
- ANTIPATER**, pere du Grand Hérode, assiste Gabinus qui lui donne toute autorité en Judée. 284 a. Fait livrer Peluse aux Romains. 185.
- ANTIPATER** habile Ministre de Philippe de Macédoine. 347 a.
- ANTIUM**, Capitale des Volsques, sa description. 197 e.
- ANTOINE (Marc)** Orateur illustre, Consul & Censeur. 189 a. 39 e. Est tué par ordre de Marius & de Cinna. 189 a.
- ANTOINE (Caius)** fils du précédent, Questeur, pille la Grèce; absous par les Tribuns, chassé du Sénat pour Dettes, rétabli & Préteur, brigue le Consulat. 49, 73, 79 e. Fait Consul en 690, avec Cicéron. 78. Proconsul en Macédoine. 80. Lettre que lui écrit Cicéron. 77. Débiteur de Cicéron. 79. Soupçonné d'être complice de Catilina est favorisé par Cicéron. 79, 80. Son ingratitude envers lui. 79, 80, 81. Sobriquer que lui donne Cicéron. 83. Menacé de la perte de son Gouvernement de Macédoine. 81, 85. Paye Cicéron. 107. Attaqué par Nigidius touchant son administration en Macédoine, & prêt à être jugé. 200, 209. Condamné à l'Exil en Céphalonie, où il meurt. 210.
- ANTOINE (Marc)** né dans une Famille illustre, quoique Plébéienne, qui se disoit issue d'un Anthon, fils d'Hercule. 29 b. Petit-fils de l'illustre Orateur Marc-Antoine. *ibid.* Sa mere de la Maison des Jules. 30. Son caractère estimable, 30 & suiv. Selon d'autres fort blâ-

T A B L E

• blâmable. 90. *f.* Ses Vices très-grands. 47, 48 *b.*
 • Son amour pour les Plaisirs, source de toutes
 ses fautes & de tous ses malheurs. 30. Com-
 mande la Cavalerie Romaine sous Gabinus.
 282 *a.* Prend Aristobule Roi des Juifs. 34 *b.*
 • Se déclare pour Ptolomée Auletès son ami.
 282 *a.* 34 *b.* Fraye le chemin à l'Armée Ro-
 maine. 285 *a.* Prend Peluse, & empêche le
 massacre des Egyptiens de cette Ville. 285 *a.*
 34 *b.* Voit pour la première fois Cléopatre.
 34 *b.* Sa passion pour cette Reine. 91 *f.* Fait
 faire des funérailles Royales à Archelaüs. 286 *a.*
 • Commande l'Aile gauche à Pharfale 34 *b.* Gé-
 néral de la Cavalerie sous Jules-César. *ibid.* A-
 musé à la porte du Sénat, pendant qu'on y poi-
 gnarde J. César. 7 *b.* Quoique Consul, harangue
 inutilement le Peuple en lui montrant la Chemise
 sanglante de César. 8 *b.* Fait punir de mort
 Amantius, Chef d'un reste du Parti de Marius.
 51 *b.* Obligé de s'accommoder avec Brutus &
 Cassius. 7, 11. Se joint à Octave. 113. Se
 brouille avec lui. 15. Déclaré Ennemi du
 Sénat, défait & contraint de se sauver en Gau-
 le. 331, 332 *a.* 13, 17, 33 *b.* Se présente à
 Lepide qui relève sa fortune. 17. Se recon-
 cilie avec Octave, & se fait Triumvir. 35.
 Obtient les Gaules pour sa part. 36. Aban-
 donne son oncle à la Proscription. 49, 51.
 Accusé à tort de quantité de meurtres, que
 Fulvie sa femme fait faire sous son nom. 50.
 Fait poignarder Cicéron, livre l'Affranchi qui
 l'avoit trahi, & renonce à la Proscription. 51.
 Sa Gloire extraordinaire à Philippes, où il dé-
 fait Brutus & Cassius. 42, 43, 45. Sa géné-
 rosité pour Lucilius. 37. Les applaudissement
 que lui donne l'Armée, & les murmures qu'el-
 le fait contre Auguste, cause de leur haine ir-
 réconciliable. 38. Se dépouille de sa Cotte
 d'armes, pour en couvrir Brutus qu'il trouve
 nud, & qu'il pleure. 44, 45. Devient le
 Maître de l'Orient. 45, 46 *b.* 93 *f.* Etablit di-
 vers Rois & fait décapiter Antigone Roi des
 Juifs. 46 *b.* Grandeur & magnifique de sa
 Cour *ibid.* Victoires de ses Généraux. 47. O-
 blige Cléopatre à lui venir rendre compte, &
 se laisse séduire par ses charmes & ses artifices.

DES MATIERES.

52, 53. Ses profusions extraordinaires en faveur de cette Princesse. 54. Lui donne les plus belles Provinces de l'Orient. 54, 55. Prend Artabase Roi d'Arménie, donne son Royaume à un fils qu'il avoit de Cléopatre, le couvre de chaînes d'or, & en triomphe dans Alexandrie. 54. Murmures des Romains & intrigues d'Auguste contre lui. 54, 55. Perd sa femme & épouse Octavie sœur d'Auguste. 60. Se brouille de nouveau avec Auguste. 96. f. Octavie veut les reconcilier & y réussit. 99. Entrevue qu'ils eurent ensemble & festins qu'ils se donnerent. 98. Antoine retourne en Asie, & oubliant Octavie, il devient plus que jamais amoureux de Cléopatre. 99. Retourne en Egypte, où il continue ses desordres & ses profusions. 61. b. Octavie l'y vient trouver & tente inutilement de le reconcilier avec Auguste. 62, 63. Elle charge plusieurs Vaisseaux de richesses, de rafraichissemens & d'équipages pour lui, mais il lui fait dire de n'avancer pas plus loin qu'Athènes. 101. f. Trompé par les artifices de Cléopatre, qui l'abandonne lâchement à Actium & qu'il suit honteusement. 64. & suiv. b. 114, 115. f. Il la rejoint à Alexandrie. 67. b. Abandonné de tous les siens fait appeller en combat particulier Auguste, qui le refuse. 68. Veut se faire tuer par Eros son Affranchi, qui se tue lui-même. 69. Se poignarde & ses gens refusent de l'achever. *ibid.* 116. & suiv. f. Apprenant que Cléopatre n'est point morte, se fait élever par machines au haut de la Tour où elle étoit, & expire entre ses bras. 69, 70. b. 116. f. Trois de ses femmes lui furent infidèles. 105. b.

ANTOINE, fils du précédent, tué par ordre d'Auguste pour avoir plu à sa fille. 100, 101. b.

ANTOINE (*Lucius*) frere du Triumvir, Consul, forme un parti à son frere. 56. b. Il est défait dans Peruge par Auguste, à qui il se soumet. 57. Calomnié par les Historiens. *ibid.*

ANTOINE de Bourbon, Roi de Navarre, conduit Elizabeth de France sur la Frontière d'Espagne. 71. c.

ANTONIO PEREZ, Secrétaire d'Etat d'Espagne,

T A B L E

- gne, s'engage dans la Conjuración du Duc d'Albe & de Rui Gomez, Prince d'Eboli. 106. e.
- ANTYLLUS, Liéteur tué par le Peuple, pour avoir insulté Fulvius. 140. a.
- ANTYLLUS, fils d'Antoine tué par ordre d'Auguste, quoique réfugié dans le Mausolée de son pere. 30. b.
- ANVERS (le Pont d') défendu par le Duc de Parme. 110. d.
- APELLES, peignant une Vénus d'après une Concubine d'Alexandre, en devient amoureux, & l'obtient. 311. e.
- APOLLON. Voyez *Jeux Apollinaires*.
- APOLLONIUS MOLON, fameux Maître de Rhétorique & Orateur. 204. e.
- Apologie* un bon Livre porte son Apologie avec lui. 236. d.
- Apophthegmes* de Luculle. 55. e. De Sylla. 63. De Cicéron. 66, 102. De César. 69. De Catulus. 122. De Lentulus Sura. 136. e.
- Apostrofes*: corruption de la Religion des Payens. 82. a.
- Apôtre*: ce que ce mot signifioit en Hébreu, en Grec & en Syriaque. 198. b.
- Apôtres*: choisis par Jésus-Christ. 152, 160, 180, 198. b. Leur Ministère. 199.
- Appius* (Bourg d') sa situation. 261.
- Appius* (grand Chemin d') fait par un Censeur de ce nom. 258. e. Son étendue. *ibid.*
- APPIUS CLAUDIUS, ses Vertus lui acquièrent le titre de Prince du Sénat. 97, 102. a. marie sa fille Claudia à T. Gracchus. 97. a. Commissaire pour la distribution des Terres. 112.
- APPIUS CLODIUS PULCHER, beau-frere de Luculle qui avoit épousé sa sœur, & qui le meue en Asie. 219, 230. a. Ambassadeur de sa part vers Tigrane. 219. & *suiv.* 230. Avec quelle hauteur il lui demande Mithridate. 220. Comment il en est traité. *ibid.* Préteur en 696. 315. Voyez *Clodius* (Publius).
- AQUILIUS (Caius) GALLUS, étant Questeur, invente une Formalité contre les fraudes. 50. e. Préteur avec Cicéron. *ibid.* Renonce au Consulat à cause de ses grandes occupations dans le Barreau. 44, 50.

Arabie

DES MATIERES.

Arabie Heureuse, donnée à Cléopâtre par Marc-Antoine. 54 *b*.

ARATUS, de Soli en Cilicie, Poëte Grec: ses *Phénomènes* & ses *Prognostics*, traduits en Vers Latins par Cicéron, l'Empereur Claude, & Germanicus. 204 *c*. Familier d'Antigonus Gonatas. 205.

ARCHELAÛS: de Lieutenant de Mithridate, devient Officier dans les Troupes Romaines. 214, 283 *a*.

ARCHELAÛS, fils du précédent, fait Prince de Comagène par Pompée. 283 *a*. Epouse Bérénice Reine d'Egypte. 284. Défait, pris & relâché par Gabinius. 285 *a*. Défait de nouveau & tué. 287.

ARCHELAÛS, Roi de Cappadoce, du parti d'Antoine, sur le rivage d'Asium. 65 *b*.

ARCHELAÛS relegué à Vienne par Auguste. 143 *b*.

ARCHIAS, Poëte: Cicéron le défend. 147 *c*. Manque à cet Orateur. 128. Fort attaché aux Métellus & aux Lucullus. 147. Fait un Poëme Grec pour Lucullus. 128.

ARCHILOCHUS, Poëte Grec; ses Vers obligent Lycambe à se pendre. 305 *c*. Chassé de Lacédémone, est tué à la guerre. *ibid*.

Areopage, Sénat d'Athènes, son origine, & divers de ses Jugemens. 114 *c*.

ARETIUM, Colonie Romaine, ses Terres confisquées par Sylla, & suites de cette affaire. 171, 178 *c*.

Argent d'Attale, Roi de Pergame, distribué aux pauvres Citoyens. 114 *a*.

Argiletum, Quartier de Rome où étoient les Libraires. 115 *c*.

ARIENS, sur quoi ils appuyoient leurs opinions. 18 *a*.

ARIOBARZANE, remis par Sylla sur le trône de Cappadoce. 162 *a*. Dépouillé par Mithridate. 212.

ARIOVISTE: protégé par César. 252 *c*.

ARISTARQUE, grand Critique, Précepteur de Ptolomée Lathure. 109 *c*.

ARISTIDE, banni d'Athènes pour sa Justice. 339 *a*.

ARISTIPPE, sa conduite envers Denys le Tyran.

T A B L E

- Ann. 245 a.** Son bon mot touchant la crainte de perir. 116 d.
- ARISTOBULE**, Roi des Juifs, fait prisonnier par Antoine. 34 b.
- ARISTOBULE**, défend aux Juifs de nourrir des Pourceaux. 168 b.
- ARISTOPHANE**, son caractère. 182 d.
- ARISTOTE**, ses Livres de Rhétorique admirables tout estropiés qu'ils sont. 197, 198 c. Celui qu'il avoit adressé à Alexandre perdu. 198.
- Arithmétique*, son utilité, 179 d.
- Armées de Mer*, asyle des Corsaires. 195 c.
- ARMENIE**, Royaume donné par Antoine au fils qu'il avoit eu de Cléopatre. 54 b.
- ARNAULD** (Antoine) refuté dans un Eclaircissement sur le Discours de Zachée à Jésus-Christ. 3 jusqu'à 62 c.
- ARPINUM**, petite Ville des Volsques, demeure des Ayeuls de Cicéron, & Lieu de sa naissance. 6 c. Terre raboteuse. 263. Cicéron repris de sa prévention pour elle. *ibid.*
- ARRIE** Se tue courageusement pour en donner l'exemple à son mari Pztus. 141, 142 d.
- ARRIUS** (*Quintus*) favorisé par Crassus devient Questeur & Tribun du Peuple. 225 c. Agit pour César. 153, 225. Demande le Consulat, & est abandonné. 221, 225, 242.
- ARRIUS** (*Caius*) & *Sebosus*, Personnages fort à charge à Cicéron. 266, 267, 268 c.
- ARTABASE**, Roi d'Armenie, pris par Antoine. 54 b.
- Artaxata*, Capitale d'Armenie, assiégée & prise par Luculle 227 b.
- Arts Mécaniques*, exercés par les seuls Esclaves à Rome 142 c.
- Ascension* de J. C. au Ciel, vue par les douze Apôtres 11 b.
- Ascension*, grande Fête de Venise: exécution de la Conjuraison contre cette Ville remise au tems de cette Fête 213 c.
- ASIE MINEURE**, tombe entre les mains des Romains par la défaite du grand Antiochus. 117 c.
- ASINIUS POLLIO**, attaqué & défendu: son caractère. 185 d.

Assen-

DES MATIERES.

Assemblée: accorde ce qu'aucun de ses Membres seul n'accorderoit. 261 *a*.

Assemblée: comment & où se faisoient celles du Peuple Romain. 166, 167 *e*.

Astrologues, ils n'estiment que les Observations sur les divers aspects des Planètes. 173 *d*.

Astronomie, son utilité pour la Navigation. 179 *d*.

Athènes, il est nécessaire de réfuter leurs Livres. 215 *d*.

Athènes: sa République admirablement décrite par Dicéarque. 206, 209 *e*. Discours de Xenophon sur la maniere d'augmenter les revenus d'Athènes. 1 *jusqu'à* 32 *f*. Revenu très-considérable que le Territoire de cette République peut fournir. 2 *Et suiv.* Si Athènes est située au milieu du Monde. 3. Sa situation avantageuse pour le Commerce. 6, 7. L'argent de ce pais plus fin que celui des autres. 7. Fête célébrée à Athènes, où un certain nombre d'hommes couroient avec des flambeaux dans leurs mains. 24.

ATHENIENS, leurs égards & leur reconnaissance pour Atticus. 329 *a*. Utilité qu'ils retireroient en attirant beaucoup d'Etrangers dans leur Ville. 4 *f*. Et en n'admettant dans leurs troupes que des Citoyens. 5. En quel tems ils eurent le Commandement de l'Armée Navale des Confédérés. 26. Et recouvrèrent celui des Isles Grecques. *ibid.* Alliance entre les Athéniens & les Thébains. 27. Avec les Parthes. *ibid.*

ATHENIONE, Général des Esclaves en Sicile. 259 *e*.

ATHLETES: considérés à Rome, où les Grands & les Empereurs mêmes s'adonnoient à cet exercice. 112 *d*. Méprisés à présent. *ibid.*

ATTALUS PHILOPATER, son Testament en faveur du Peuple Romain apporté à Rome. 114. *a*.

ATTICUS (*Titus Pomponius*) Chevalier Romain de très-ancienne Maison. 9 *e* Pourquoi nommé *Atticus*. *ibid.* Athénien de surnom &c. 198. Ami & allié de Cicéron par sa sœur Pomponia. 9, 12. Empêche qu'on ne mette de ses Lettres parmi celles de Cicéron. 10. Brouillé avec Acutilius. 12. Son differend avec Lucceius. 24, 30, 35 *e*. 304 *Et suiv.* *a*. Acquiert des

T A B L E

- des biens en Epire. 13 *c.* Partie de son caractère, & sa réputation avantageuse. 304 *& suiv.*
a. 35 *& suiv.* *c.* Etoit Epicurien. 38, 214 *c.*
 Vient à Rome en 690, & y a grande part aux affaires du Consulat de Cicéron. 60. Retourne en Grèce. 78, 91. Créancier des Sicyoniens. 92, 184, 264, 265. Fait Lieutenant de Q. Cicéron. 117. Refuse cet Emploi. 128, 146, 147, 154. Fait des Inscriptions à la louange de Cicéron 117. Refuse le titre de Citoyen d'Athènes. 135. Brouillé avec Q. Cicéron. 148 *& suiv.* 154, 182. Loué excessivement par M. Cicéron. 150, 151, 156. Extrêmement vain. 150, 154. Peu sincère. 156, 157. Ne peut obliger les Sicyoniens à le payer. 174, 184, 195. Ecrit en Grec le Consulat de Cicéron. 189. Negocioit en argent. 169, 205, 272. Ne passe pour honnête homme que parce qu'il est habile & heureux. 205. Vient à Rome. 206. Avoit ses principaux biens près de Buthrot. 236. Retourne en Grèce. 246, 284. Redemandé avec empressement. 268, 270, 332. Traduction des deux premiers Livres des Lettres que Cicéron lui écrivit, comprenant tout le Volume V. de ce Recueil. Méthode suivie dans cette Traduction & dans les Remarques. *Préf.* II. *& suiv.* 92, 116, 214, 315.
Attique, avantage de sa situation pour le commerce. 4 *f.*
Avantages; on se glorifie le plus de ceux qu'on possède le moins. 61 *a.*
Avarice des riches, en quoi elle paroît. 100 *a.*
 Exemples de celle d'Auguste. 90 *b.*
Aveugles de Jericho, leurs cris à Jésus-Christ. 277 *b.*
Aveugle-né, guéri par Jésus-Christ. 256, 257 *b.*
Aveugle possédé d'un Démon muet, guéri. 186 *b.*
AUFIDIUS, sujet indigne qui brigue le Consulat. 44, 49 *c.*
Augures: leurs Observations sujettes à mille difficultés. 144 *c.* Vers d'Homère par lequel Hector s'en moque. 215. Ne pouvoient s'absenter long-tems de Rome. 226. Institution, fonction & importance de cette Dignité. 228.
AUGUSTE (*Octave*) sa famille & sa naissance très-médiocres. 72 *b.* Arrière-petit-fils du fils d'un Esclave Banquier. 73. Fils de Caius Octavius

DES MATIERES.

tavius Rufus premier Sénateur de sa Branche. 205 *c.* Accie, sa mere, de très-obscurc naissance, quoique nièce de Jules-César. 73 *b.* Accusé de s'être prostitué à Jules-César & à Hirtius. 73, 74. Sa beauté lui tient lieu de tout autre qualité auprès de J. César. 165 *d.* Adopté par César, se joint à Antoine pour venger sa mort. 12 *b.* Se brouille avec lui. 23. Et s'unit avec les Ennemis de César, & particulièrement avec D. Brutus. 21. Fait tuer Hirtius & empoisonner Panfa, Consuls. *ibid.* Se fait Triumvir avec Antoine & Lepide. 14, 35. Abandonne Cicéron à la Proscription. 80. Et commet des cruautés horribles. 77, 78. Son peu de valeur dans le combat contre Sextus Pompeius en Sicile. 83. Débauche l'Armée de Lepide & le dépouille de ses Emplois, 24, 25. Sa conduite foible, lâche & cruelle à la Bataille de Philippes. 38, 43, 78. Envoie la tête de Brutus à Rome aux pieds de la Statue de César. 45. Jaloux du mérite d'Antoine, cabale contre lui. 55, 56. Méprise l'amour de Fulvie femme d'Antoine, la défait, la fait mourir de chagrin, & donne sa sœur Octavie à Antoine. 57, 58, 59, 60 *b.* 88, 89 *Et suiv. f.* Repudie Claudia & Scribonie, enleve Livie grosse à son Mari, & l'épouse. 58, 82, 93 *b.* 88 *f.* Demeure vainqueur d'Antoine à Actium, & refuse d'entrer en combat singulier avec lui. 68, 69 *b.* Examen de sa Proposition simulée de quitter l'Empire. 85 *Et suiv.* Se tient à fond de cale pendant la défaite de S. Pompeius par Agrippa. 75. Donne par crainte sa fille Julie à Agrippa, avec qui il partage les honneurs du Triomphe & à qui il fait fraper des Médailles avec les attributs de Neptune. 76. Donne une mauvaise éducation à ses Enfants, & est cause de leurs désordres. 82. Il les apprend lui-même au Sénat, & les rend ainsi publics, & puis s'en repent. 349, 350 *a.* 89 *b.* Soupçonné de commerce avec sa propre fille. 106. L'exile avec sa fille dans l'Isle de Planasia. 101. 'Se laisse absolument gouverner par Livie dont il devient l'Esclave, & qui lui fait laisser l'Empire à Tibere. 12 *a.* 94, 95, 97 *b.* Fait deifier & adorer publiquement Livie. 97. Empoisonné par cette femme avec des figues préparées. 96.

Son

T A B L E

Son caractère moins grand qu'on ne se l'imagine d'ordinaire. 349 *a.* Regardé mal-à-propos comme le modèle des Rois. 72 *b.* Flaté extrêmement par des Historiens intéressés. 15, 25, 72. Sa fortune toujours plus grande que son mérite. 72. Sa Taille au dessous de la médiocre. 74. Sa santé toujours assez mauvaise. 75. N'avoit nulle valeur. *ibid.* Etoit extrêmement cruel & sa clemence tant vantée n'est que chimerique. 77, 78, 84. Fort avare & fort superstitieux. 90. S'il étoit aussi grand Politique qu'on l'a dit. 88 *Et suiv.* Heureux & fertile en bonnes réponses. 85. Assez fou pour se dire fils d'Apollon & se faire bâtir des Temples & offrir des Sacrifices. 89, 90. Précis de son caractère, son ambition, fort dissimulé, & fort heureux. 91, 92. Plus violent que Neron. 37 *d.* Voyez beaucoup d'autres particularités touchant ce Prince dans la Vie d'Octavie qui est au Tome VI, & où l'on suit d'autres principes que dans les Volumes précédens.

AUGUSTIN (S.) son sentiment, sur ce qui est purement humain. 303 *d.*

Aumonerie (la Grande) donnée par Charles IX. à Amiot, son Précepteur. 27 *a.*

Auteurs, il n'y a rien de si mauvais qu'on ne doive attendre de ceux qui écrivent pour vivre. 176 *d.* Caractère de leurs louanges & de leurs censures. 284.

B.

BACCHILIDES, Eunuque de Mithridate, fait mourir par son ordre, les femmes & les sœurs de ce Prince. 216 *a.*

Bactriens, soumis à Zoroastre & pour quel motif. 76 *a.*

Bagues (Courses de,) leur agrément sans danger. 111 *b.*

Baïes; Ville de Campanie, fameuse par ses eaux chaudes, &c. passoit pour le séjour le plus délicieux du monde. 138 *c.*

BAILLIFS de Boulogne, pourquoi appelés Baillifs de la Vierge 80 *a.*

Baiser de Judas, Signal de trahison. 326 *b.*

BALAAM, Prophète Grec ou Persan. 137 *b.*

BAL-

DES MATIERES.

- BALBUS** (*Lucius Cornelius*) de Cadix; se distingue en Espagne dans les Armées de Metellus, de Pompée, & de César, & est fait Citoyen Romain, & défendu par Cicéron. 214, 215 e.
- BALBUS** (*Marcus*) **ATTICUS**: Préteur, & Mari de Julie, Sœur de César. 205, 257 e. Commissaire de la Loi des Champs. 257.
- BALBUS** (*Cécilius*) excellent conseil qu'il donne à Auguste contre la flaterie. 90 b.
- BALZAC**: Ses premières Lettres les plus belles. 265 e. Sa Saillie touchant François I. *ibid.*
- Bandeau**: celui des Joueurs d'Instrumens à vent, assez mal imaginé, s'il ne sert plutôt à menager le souffle, qu'à empêcher la difformité des joues. 279 e.
- Bandeau Royal** apporté par Eudemus au Tribun Gracchus, & pourquoi. 115 a.
- Banque** dans la Maison d'Atticus à Rome, sous le nom de certains Oppius. 325 a.
- Banquiers** trouvés au Temple: chassés par Jésus. 283, 284 b.
- Baptême** prédit dans les Prophètes Ezechiel & Zacharie. 145 b.
- Baptême** de feu expliqué par S. Luc. 151 b.
- BAR** (*le Duc de*) son mariage avec Cathérine sœur de Henri IV, par qui négocié. 32, 39 a.
- BARABBAS**, on demande sa délivrance préféablement à celle de J. C. 338 b. Il est délivré. 341.
- BARACHIE**, tué par le Roi Joas. 269 b.
- Barbe**: Ceux qui la portoient longue vers le milieu du XVI Siècle, étoient obligés de se la couper pour entrer en Magistrature. 13 a.
- BARONIUS**, sa moderation: sur quoi. 238 d.
- BARUCH**, ou *Barachite*, pere de Zacharie. 270 b.
- BASNAGE DE BEAUVAL**, son Extrait du Traité de la Critique de l'Abbé de S. Real. 236 & suiv. f.
- Bataille** de Cerisoles par qui gagnée. 66 f.
- Bataille** perdue par Antoine, & pourquoi. 71 a.
- Bataille** entre Sylla & Telesinus. 194 a.
- Bataille** de Philippes gagnée par Antoine & Auguste, contre Brutus & Cassius. 36, 37 b.
- Bataille**, si on trouve du plaisir à voir donner une sanglante Bataille. 16 a.

- Batailles perdues en Flandre par la France.* 96 c.
Batard: Don Juan convient qu'il l'est, sur quoi. 135 c.
Bateleur, danger qu'il court de se tuer dans l'horrible plaisir qu'il donne. 21 a.
BAVIÈRE (*l'Eleveur de*) son Caractère & ses éloges. 92, &c. 124, &c. d.
BAYLE (*Pierre*) ce qu'on trouve dans ses Lettres touchant l'Abbé de S. Real. 228 *Et suiv. f.*
Beauté: Espèce de Royauté. 75 c. Ses avantages & combien estimée des Anciens. 165 d. Sauve Cyrus & tient lieu de tout à Auguste. *ibid.*
BEDE (*le Venerable*) son opinion sur Zéchée. 58 c.
BÈDEMAR (*le Marquis de*) Voyez *Curva*.
BELGRADE, le Duc de Bavière étoit à la brèche. 98 d. Attaquée par le même Duc. 111.
BELISAIRE, Lieutenant de l'Empereur Justinien, Victime de la Galanterie & de la Vengeance de l'Imperatrice Théodora. 86, 87. d.
BENCHUSIBA, Imposteur: ses Sectateurs le font mourir. 299 b.
Bénéfice, donné à un pauvre Prêtre trouvé dormant dans une Eglise. 13 a.
BERENICE, femme de Mithridate empoisonnée par ordre de ce Prince. 226, 227 a.
BERENICE, fille de Ptolomée Aulère, déclarée Reine d'Egypte. 261 a. Fait étrangler son mari. 283.
Bergers viennent saluer Jésus-Christ. 124 b.
BERGH & MONTIGNI (*les Marquis de*) Deputés de Flandres à la Cour d'Espagne, favorisés par Don Carlos. 111, 112, 115, 128 c. Le dernier décapité & l'autre empoisonné. 140.
BERNARD (*Jacques*) son Extrait du Traité de la Critique par l'Abbé de S. Real. 241 f.
Bêtes (*Combats de*) agréables aux Romains. 108 b. Se faisoient dans l'Amphithéâtre. 109. Subsistent encore en divers endroits. *ibid.*
BETHANIE, Jésus y logea chez Marthe. 268 b. Retourne à Béthanie & y loge chez Simon le Lépreux. 278. Les Juifs y vont pour le voir. 280.
BETHLE'EM, Jésus-Christ y naît. 134, 141 b.
BETHUNE (*le Comte de*) Ambassadeur de France, va à Pavie pour moyenner la paix entre l'Espagne & la République de Venise. 196 c. Il demande à Dom Pédre de désarmer; celui-ci le refuse. 198
BETHSAÏDE, Jésus-Christ y annonce son Evangile.

DES MATIERES.

- 164 *b.* Il se retire dans le Désert de cette Ville. 207. Maudite par J. C. 221.
- Bibliothèque* faite par Luculle qu'il destina à l'usage des Savans. 233 *a.*
- BIBULUS** (*Marcus*) de la Maison Plebéienne *Calpurnia*: Edile, Préteur & homme de bien, se brouille avec César. 159 *e.* Gendre de Caton. 159, 203. Prétend au Consulat. 153, 159. & l'obtient malgré César. 159, 210. Obligé par Vatinius à garder la maison pendant son Consulat. 236, 279. Etoit du Collège des Augures. 250. Veut en vain empêcher l'Adoption de Clodius. 250, 276, 279. Remet en vain l'Élection des Consuls. 262, 270, 307, 319. Insulté & baffoué par les partisans de César. 279. Elevé & loué par tout le monde. 289, 293, 300. Censuré & peut-être envié par Cicéron. 293. Ses Edits terribles contre Pompée. 301, 307, 308. Tout brillant de gloire. 308. Avertit Pompée de prendre garde à lui. 321.
- Biens* des hommes, sur quoi sont réglés. 100 *a.*
- Billets* donnés au Tribun T. Gracchus l'animent à renouveler la Loi Agraria. 101 *a.*
- BILLIUS** (*Caius*) ami de Tiberius Gracchus, enfermé dans un tonneau avec des Serpens & des Vipères. 127 *a.*
- Bizarrie* de l'homme, à quoi il est utile de la connoître. 14 *a.*
- Bizarries* blâmables dans leur source, quand elles sont une fois établies généralement, on doit s'y conformer. 37 *a.*
- Blâme*, combien il est insupportable aux esprits. 214 *d.*
- Blanc*, Pompée repris d'en user, parce que c'étoit la couleur du Bandeau royal. 213 *e.* Il en entroit dans la Robbe des Rois. 252.
- Blasphêmes* des Libertins contre la lumière naturelle. 56 *a.* Le blasphème souille l'homme. 240 *b.*
- Bled*, Edit de T. Gracchus pour en diminuer le prix en faveur des pauvres. 135. *a.*
- Blesser*, il y a plus d'adresse à se défendre sans blesser, qu'à blesser en se défendant. 61 *c.*
- BLOSSIUS**, de Cumes, Philosophe, grand ami de Tib. Gracchus, le pousse à renouveler la Loi Agraria. 101 *a.* Rassure ce Tribun contre des Présages qui l'avoient étonné. 121. Est conduit

T A B L E

- duit au Sénat, qu'il touche par une Réponse noble & généreuse. 128. Sauvé par le Consul, se retire en Asie où il se tue. *ibid.*
- Bocage**, consacré aux Furies. 149 a.
- BOOTHUS**, Roi de la haute Numidie livre Jugurtha aux Romains. 159 a.
- BOHEME** (*la Reine de*) fait châtier un des Enfants d'honneur de Dom Carlos, qu'il aimoit le plus, pour une légère faute, & pourquoi. 101 c.
- BOHEME**. l'Archiduc Ferdinand tâche de se faire élire Roi de ce Royaume. 162 c.
- BOLEAU** (*Charles & Jean*) deux freres Lorrains, Petardiens choisis pour la Conspiration contre Venise. 203 c.
- Bonne-Déesse**: on entendoit par-là la Terre, & Fauna Reine d'Italie. 87 c. Institution, raisons & Cérémonies du Sacrifice qu'on lui offroit. *ibid.*
- Bonnet**, marque de la Liberté. 40 b.
- Bons-mots**: les gens d'esprit ont la foiblesse de ne les pouvoir raire. 246 a.
- BOSIUS**, Commentateur de Cicéron, repris. 177, 272 c.
- Bouffon**: si un Bouffon divertit plus qu'un bon Sauter. 22 a.
- BOUILLON** (*Mad. de*) on lui fit croire à six ans qu'elle étoit grosse, & ses Réponses ingénues à cet égard. 248, 249 c.
- BOULOGNE** (*Comté de*) aliéné par transport de Louis XI à l'image de la Vierge. 78 a.
- BRAINVILLE**, négocie avec Renault pour la Conspiration. 190 c. Il est arrêté au Conseil des Dix. 234.
- Brave** (*le vrai*) est toujours prêt d'affronter le danger. 118 d.
- Bravoure**, caractère de cette vertu. 67 a. 116 & *suit.* d.
- Brebis** perdue, qui la doit chercher. 227 b.
- BREDERODE** (*Renauld de*) Hollandois Calviniste entermé dans l'Eglise des Servites à Venise. 194 c.
- BRESSE**, Ville où les Venitiens releguerent le Lieutenant du Comte de Nassau. 189 c.
- BRIBE**, entre dans la Conspiration avec Renault. 190 c. Il est envoyé au Duc d'Orléans & pourquoi.

DES MATIERES.

- quoï. 192. Il est pris chez l'Ambassadeur de France. 234.
- Brigues*, si elles ont regné dans le Concile de Trente. 75 d.
- Brigues* : défendu de les payer en cachete , mais permis de les payer en public, ou même d'en donner l'argent promis. 127 , 144 e.
- BRISAC** (*le Comte de*) ce que disoit l'Amiral de Chatillon , lors qu'il apprenoit les avantages que le Comte de Brisac remportoit sur l'Armée Huguenotte. 109 d. Sa Valeur téméraire le fait tuer. 109 , 111.
- Brisement*, si c'est un bon mot & en usage. 255 d.
- Brouilleries*, maniere peu raisonnable dont on en juge d'ordinaire. 155 e.
- BRULARD** (*Robert*) l'un des Conjurés , reçoit la resolution du Duc d'Orfonne. 202 c. Se sauve dans une barque. 233.
- BRULARD** (*Laurens*) pris chez l'Ambassadeur de France. 234 c.
- BRUTUS**, premier Consul, chasse les Rois. 325 e. Augmente le nombre des Sénateurs. 4. Fait mourir ses deux fils pour avoir conspiré. 325.
- BRUTUS** (*Marcus Junius*) Chef des Meurtriers de César, Atticus lui donne de l'argent. 331 a. Descendoit par son pere de Brutus qui chassa les Rois de Rome , & par sa mere de Servilius Ahala. 38 b. 325 , 326 e. Adopté par Servilius Cepio, conserve le nom de Brutus, qui lui étoit extrêmement cher. 325. Pompée avoit fait mourir son pere. 328. Son caractère. 12 , 39 , 40 , 41 b. César le préfere à Cassius , & l'accable de bienfaits. 4. Regardé comme fils de ce grand Homme 5. Ce soupçon le détermine à le faire périr. 5 b. 325 , 328 e. S'oppose à la mort d'Antoine dans le Conseil des Conjurés. 45 a. Chef de cette Conspiration , & comment il s'y conduisit. 7. S'accommode avec Antoine. *ibid.* Sort mal à propos de Rome. 12 , 40. Marques des Etendards de son Armée. 40. Oblige Cassius à donner la Bataille de Philippes , & y réussit contre Auguste ; mais attaqué & défait par Antoine s'emporte vainement contre la Vertu , & se perce le cœur avec son épée. 41 , 42 , 43. Antoine le trouvant nud , le pleure , se dépouille de sa Gorte d'Armes , & l'en fait couvrir. 44 , 45.

T A B L E

- Auguste envoie sa Tête à Rome, pour être mise aux pieds de la Statue de César. 45. Grandeur & magnanimité de Porcia sa femme. 107.
- BRUTUS** (*Decimus*) l'un des plus coupables des Meurtriers de César, étant au nombre de ses Héritiers dans son Testament. 4, 82 b. Attaqué dans Modène, & secouru par Auguste. 18, 19, 82. Rudement rebutté par Auguste, après la défaite d'Antoine. 84.
- BURGOS** (*le Cardinal de*) recevoit Elizabeth de France sur la frontière. 71 c.
- BUTHROT**, Ville Capitale de l'Epire, où Atticus avoit les principaux biens. 236 c.

C.

- CACALLA**, Prédicateur de Charles-Quint soupçonné d'hérésie. 88 c. Lui, l'Archevêque de Tolède, & Constantin Ponce condamnés au feu, le Roi Philippe en empêche l'effet. 88, 89. Cacalla brûlé vif & pourquoi. 91.
- Caducée*, marque de Sauvegarde qu'on donnoit aux Heraues, porté par un des enfans de Fulvius, ne garantit pas cet Enfant d'être arrêté par le Consul, & ensuite tué. 141, 142 a.
- CÆLIUS**, son opinion sur l'obéissance, au plus fort, plus spirituelle, qu'équitable & honnête. 11 b.
- CAÏPHE**, Grand-Prêtre des Juifs, fait résoudre le Conseil à la mort de J. C. 274 b. Interroge J. C. 329.
- Calige*: explication de ce mot. 213 c.
- CALIGULA**, Empereur de Rome, son raisonnement sur le dévouement des hommes aux volontés des Princes. 354 a.
- Calomnie* suite de la Sainteté. 23 d.
- CALPURNIA**, Maison Plébéienne qui prétendoit descendre d'un fils de Numa. 39 c.
- CALPURNIE**, se poignarde pour ne pas survivre à son mari Antistius exécuté par ordre du jeune Marius. 193 a.
- CALVINISTES**, admettent les Lutheriens à leur Communion, & comment. 19 d.
- CALVINUS** (*Damitius*) opine à haute voix, contre l'usage, pour Gabinius. 296 a.
- CAM-

DES MATIERES.

- CAMPANTE**, le plus riche & le plus liquide revenu de la République s'en tiroit, & du Pais adjacent *Stellas*. 274, 278 c. Aliéné & distribué par César. 236, 274, 278, 283.
- CANA**: Jésus y fait son premier miracle. 153 b.
- CANANE'ENNE**, la grande foi louée & récompensée. 220 b.
- CANGE (du)** Conseil qu'il donna au P. Papebroch. 197 d.
- CANIDIUS**, Lieutenant d'Antoine, ses exploits. 47 b. Commande les troupes. 65. Est tué dans le combat. 67.
- CANINIUS**, Tribun du Peuple, dévoué à Pompée, & pourquoi. 270 a. Ses Contestations avec Marcellinus. 274.
- CANUSIUM**, Ville de la Pouille, sa situation. 95 c.
- Capacité* des hommes, sur quoi fondée. 158 c.
- CAPHARNAUM**: son abaissement prédit par J. C. 221 b.
- CAPITOLE**, brûlé, puis rebâti & dédié par Q. Catulus. 98, 328 c.
- CAPPADOCE**, son Gouvernement joint à celui de Cilicie. 210 b.
- Capriole*, mot expliqué dans le Traité des Balets. 287 d.
- Caractère*: Peinture de divers Caractères. 40, 41, & suiv. 48. & suiv. 58. & suiv. d.
- CARBO**, Commandant de l'Armée Romaine dans la Campanie. 192 a. Est livré par les troupes à Sylla & fait Consul. 193.
- CARLOS (Dom)** Prince d'Espagne, son Histoire. 67. jusqu'à. 154 c.
- Carroufels*: ont l'agrément sans le danger, mais non pas la magnificence des Tournois. 111 b.
- CARTHAGE**, détruite par Scipion, rétablie par Gracchus. 138 a. Appellée *Junonia*, repeuplée par Gracchus. 140, 141.
- CASAUBON**, repris de curiosité inutile. 78 c. & d'avoit changé le prix de la Maison de Messala. 101. & sur la situation du Cirque de Flaminus. 108.
- CASPIE**, la Mer de ce nom n'est effectivement qu'un grand Lac. 160 b.
- CASSAGNE (l'Abbé)** de l'Académie Française, Auteur d'un *Traité de Morale sur la Valeur*, par-

T A B L E

particularités qui le regardent. 290 d.

CASSIUS: de très-noble famille. 39 b. Mécontent de César. 2. Partie de son caractère. 2, 32, 39, 40, 44. S'accommode avec Antoine chez qui il va souper. 7, 39. Réponse fière & hardie qu'il lui fait. 39. Sa grande valeur. 40. Obligé de combattre malgré lui à Philippes, y est défait, & se tue. 41, 42. Regretté par Brutus comme le dernier des Romains. 42.

CATEAU-CAMBRESIS, Lieu où la Paix fut conclue entre la France & l'Espagne. 69 c.

CATHERINE de Medicis: avec quelle hauteur elle traite Amiot. 31 a.

CATHERINE de Bourbon, Sœur de Henri IV. comment se négocia à Rome son mariage avec le Duc de Bar. 38 & suiv. a.

Catholiser, Si ce mot est du bel usage. 255 d.

CATIENUS (Titus) Chevalier: son mauvais caractère. 337, 338 e.

CATILINA (Lucius Sergius) de Maison Patriecienne très-illustre, ses Titres & ses merveilleux Exploits contre Annibal, quoique privé de la main droite. 50 e. Médaille sur ses Exploits frappée par son fils. *ibid.*

CATILINA (Lucius Sergius) Arriere-petit-fils du précédent fouette, creve les yeux & coupe la tête à M. Gratidianus. 138 e. Questeur, Lieutenant, Préteur d'Afrique, & accusé de ce meurtre, d'inceste & de concussion, en est absous & prétend au Consulat. 44, 51, 138. Cicéron le défend. 86. Il est absous. 58. Conjure contre la République. 51. Confusion extrême où sa Conjuraton met le Peuple. 84.

CATON (Marcus Porcius) Censeur: défend à son fils de combattre comme volontaire. 100 d. Beau mot de ce grand homme sur la vraie valeur. 115, 116. L'un des plus admirables hommes. 100 e. Aimoit trop le vin & contracte un Mariage inégal. *ibid.* Défendoit toutes sortes d'Achats. 102.

CATON (Caius) Descendant du précédent, fort turbulent. 343, 349 e. Accuse Gabinus, harangue le Peuple, proclame Pompée Dictateur, & manque d'être tué. *ibid.* S'oppose au rétablissement de Ptolomée Aulètes. 265, 266 a. Veut faire ôter à Lentulus son Gouvernement de Cilicie.

DES MATIERES.

- licie. 276. Maltraite Pompée. 277.
- CATON** (*Marcus Porcius*) Arrière-petit-fils du Censeur: Stoïcien, fort singulier dans ses manières. 100 e. Tribun du Peuple, s'oppose à Metellus Népos son Collègue, & à J. César. 76. Inflexible touchant le crime de Clodius. 94. Son aversion pour les achats. 101. Maltraite cruellement Pison. 105. Sa conduite fit pitié à ses amis & à ses ennemis. 111, 112. Intègre & ferme, mais imprudent & étourdi, 194, 195, 247, 250. Combien estimé de Cicéron. 221. Ce qu'il pensoit des Augures. 252. S'oppose à César qui le fait arrêter & relâcher. 329, 330. Avec quelle hauteur il traite Ptolomée Aulète, & bons conseils qu'il lui donne. 261, 262 a. Condamne en qualité de Préteur Gabinius à un exil perpétuel & à la confiscation de ses biens. 298. Se donne la mort avec trop de cérémonie. 11 b, & avec beaucoup de foiblesse. 139 d. Contribue autant que César à la ruine de la République. 158 e.
- CATULUS LUCTATIUS** (*Quintus*) défait les Cimbres. 159 a. Marius veut lui en ôter la gloire. *ibid.* Se brûle pour éviter de tomber entre les mains de Marius & de Cinna. 189 a. 98 e. Catilina immole M. Gratidianus sur son tombeau. 138 e.
- CATULUS LUCTATIUS** (*Quintus*) fils du précédent, son grand mérite & ses actions illustres. 93, 98, 128 e. Reprimende qu'il fait à un Juge inique. 122. Sa mort. 183, 187, 323.
- CECILIA**: la Maison la plus féconde en Honneurs & en grands Hommes, après celle des Scipions. 66 e.
- CECILIA**, Mere de Luculle, femme débauchée. 204 a. 106 b. 54 e.
- CECILIUS**, oncle d'Atticus, attaque Servius, & mécontent de Cicéron. 45, 45 e. Prêtoit à intérêt usuraire. 81, 84.
- CECILIUS** (*Lucius*) son mauvais caractère. 337 e.
- Célibat** des Prêtres n'a pas toujours été nécessaire. 202 d.
- Censeurs**: Etat & fonctions de cette Charge. 168 e.

T A B L E

- CENTENIER** ; sa grande foi louée & récompensée. 177 178 *b* Témoinage qu'un autre Centenier rendit à J. C. en voyant les prodiges qui arriverent à sa mort. 346, 347 *b*.
- CEPHALE** tue Procris sa femme par mégarde, & est condamné par l'Areopage. 114 *c*.
- CEPION**. Voyez *Servilius*.
- CERAMIQUE**, Fauxbourg d'Athènes fameux par les statues des Citoyens tués à la guerre 31 *e*.
- CERES** ; institution & cérémonies de sa Fête à Rome. 258, 259 *e*
- CESAR** (*Caius-Julius*) sa Maison étoit Patricienne & prétendoit être descendue de Vénus par Jules fils d'Enée. 51, 86 *e*. Avoit été transplantée d'Albe à Rome sous les Rois. 51. Neveu de Marius. 62, 140. Gendre de Cinna, Sylla ne peut le résoudre à répudier sa femme. 82. Obtient à grand' peine la vie de Sylla, qui prédit son ambition. *ibid*. Entre dans une Conspiration & est accusé comme Complice de Catilina. 62, 63, 324. Justifié par Cicéron. 324. Tâche de gagner Pompée. 63. Prêteur soutient Metellus Nepos, est interdit & rétabli. 76. Son commerce avec Mutia femme de Pompée. 86. Son grand mérite. *ibid*. Grand-Pontife. 87. Sa femme Pompeia lui est infidèle. 82, 86. Et il la répudie. 251 *a*. 104 *b*. 93 *e*. Belle réponse qu'il fait à ce sujet. 99. Grande délicatesse de son esprit & son grand pouvoir sur lui-même. *ibid*. Prétend au Consulat. 153, 157, 204. Son grand pouvoir dès-lors. 157, 194. Est Consul. 210. Recherche Cicéron & veut se lier Crassus & Pompée. 211, 212, 233, 252. Varion fait une Relation de leurs complots intitulée la triple Tête. 219. Appuie Ptolomée Aulètes. 223. Distribue des Terres au Peuple. 236 & suiv. Fait passer l'Adoption de Clodius. 244. Son caractère égal. *ibid* Sa grande habileté. 247, 249, 250, 297, 302, 303. Fait reconnoître divers Rois. 252. Dispose hautement de tout. *ibid*. S'empare du Trésor sacré, & sa belle pensée à ce sujet. 142. Mène Pompée comme il veut. 257. Fait élire des Consuls à son gré. 270. Comment fait distribuer les Terres. 275, 278. Marie sa fille à Pompée. 283, 325. Proconsul dans les Gaules, en offre la Lieutenance

DES MATIÈRES.

- et à Ciceron. 285, 286, 299. Lie par serment
 les Prétendans aux Magistratures. 285. Irrité
 contre les Chevaliers. 290. Se contente de le
 menacer. 297. Se moque de l'Abdication de
 Sylla. 302. Voie modérée qu'il prend pour as-
 sujettir Rome. 302, 303, 304, 310, 317, 318.
 Suppose une Conjuratation contre Pompée, &
 en protège le Delateur Verrius. 320 & *suiv.*
 324, 328. Fait passer plusieurs Loix à force
 ouverte. 329. Fait arrêter & relâcher Caton.
 329, 330. Ne doit sa Gloire qu'à son ambition
 demesurée. 203 *a.* Le plus grand homme qui
 fut jamais, par l'art qu'il eut de moderer son
 ambition & ses plaisirs. 251. Sa conduite dans
 ses galanteries, sur-tout avec la sœur de Caton,
 & avec Cléopatre dont il eut un fils nommé
 Césarion. 252 *a.* 80 *b.* 70 *d.* Vend à Ptolomée
 Auletès l'Alliance des Romains. 260 *a.* Re-
 commande Gabinius à Pompée. 297. Se rend
 Maître de la République. 299. A l'aide d'un
 reste des Factions de Marius & de Catilina. 6
b. Fait des progrès dans la Vertu. 353 *a.* Se
 croit en sureté sur la foi de sa douceur & de
 sa clémence. 3 *b.* Mécontente Cassius, & com-
 ble Brutus de bienfaits. 4, 44. Néglige les avis
 de ses amis. 6. Conspiration contre lui, ses derni-
 ères paroles, & sa mort 7. N'eût peut-être point
 laissé de Successeur de son Pouvoir. 8. Il étoit
 glorieux de lui obéir. 34, 48. Trouvoit que la
 mort la plus prompte étoit la plus douce. 138 *d.*
 Ses Commentaires trop négligés. 185. Reflexion
 sur sa prospérité. 153.
CÉSAR (*Lucius*) de la même Maison Patricien-
 ne que Jules César, sûr d'être élu Consul. 44,
 51 *c.*
CÉSARION, fils de Jules-César, & de Cléopa-
 tre, est tué par ordre d'Auguste, voulant se
 sauver en Ethiopie. 80 *b.*
CESONIUS, sujet indigne qui brigue en vain le
 Consulat. 49 *c.*
CESONIUS, Sénateur; Edile avec Ciceron.
 49 *c.*
CETHEGUS, son caractère & son pouvoir. 210
a. Gouverné par la Courtisane Præcia. 211. Se
 reconcilie avec Luculle. 212.
CHABRIAS, Réponse d'Epaminondas lorsqu'on lui
deman-

T A B L E

- demanda s'il étoit meilleur Capitaine que *Chabrias*, ou *Iphicrate*. 112 d.
- Chaires Curules*, leur description, usage & prérogatives. 41, 179 e.
- CHAMP DE MARS**, situation & usages de cette Place. 48 e.
- CHARLES-QUINT**, comment il juge un différend de préférence entre deux Dames de la Cour. 63, 64 a. Ce Jugement comparé à celui de *Salomon*. 64, 65. Ce qu'il dit d'un Fanfaron. 67 & suiv. Réponse que lui fait un jeune Moine. 78 c. Sa Mémoire attaquée par l'Inquisition & suites de cette affaire. 87 & suiv.
- CHARLES-IX**, Roi de France, ce qui le porta à faire *Amior Grand-Aumônier* de France. 27 a.
- CHARLES-EMANUEL**, Duc de Savoye, uni avec les Vénitiens contre les Espagnols. 162 c.
- Chasse*, Lycurgue permet cet exercice aux Magistrats. 37 f.
- CHATILLON** (*l'Amiral de*) Réflexion de ce grand Homme sur la valeur téméraire du Comte de *Brissac*. 109 d.
- CHATRE** (*le Marquis de la*) Réflexions sur ses Mémoires de la Minorité de *Louis XIV.* 59 f.
- Chere*, ce qu'on entend par grosse chere. 262 v.
- CHEVALIERS Romains**; Explication de leur Ordre, & de ses Prérogatives. 3, 4, 5, 158 c. Cette qualité attachée au Bien. 4, 133. Fermiers de la République & appelés *Publicains*. 6. C. *Gracchus* en joint 300 aux Sénateurs pour juger les affaires. 135 a. *Sulpitius* s'en forme une garde de 600. qu'il appelle *Contre Sénat*. 163, 164. Recueilloient avec la dernière dureté les Deniers de la République. 222. Fâchés du Sénatusconsulte contre *Clodius*. 151, 152, 158 e. Demandent diminution des Fermes d'Asie. 152, 195. Protégés & soutenus par *Cicéron*. 152, 158. Aliénés du Sénat. 162, 194. Tourmentés par *Caton*. 163, 164, 194. *Otho* leur assigne les 14 premiers rangs du Théâtre. 198. César se les acquiert. 250.
- Chevaux*, leur vitesse extraordinaire. 111 b. 127 e.
- CHILIUS**, Poète, ami de *Cicéron* & d'*Atticus*. 29, 82, 128 e.
- CHIPRE** (l'Isle de) donnée à *Cléopâtre* par *Marc-Antoine*. 54 b.

CHO-

DES MATIÈRES.

- CHORES**, Capitaine Athénien, vain & téméraire. 114, 115 d.
- Chrétiens*, ce qui les sépare des Hébreux. 9 d.
- CHRYSOSTOME** (S.) son Homélie sur Zachée citée. 58 c. Sur les Registres du Dénombrement. 134 b.
- CICERON** (*Marcus Tullius*) Ayeul de l'Orateur, étoit Chevalier Romain, & demouroit à Arpinum. 2 e. Son caractère avantageux. 3. Empêche l'abolition des dettes à Arpinum & en est fort loué par M. Scarus. 6, 7.
- CICERON**, (*Marcus Tullius*) pere de l'Orateur, son caractère debile & paisible dans Arpinum. 6, 7 e. Justifié contre le reproche d'avoir été Foulon. 7. Sa mort. 18, 22.
- CICERON** (*Lucius Tullius*) frere du précédent, grand ami de l'Orateur Marc-Antoine. 7 e.
- CICERON** (*Lucius Tullius*) fils du précédent, accompagne Cicéron en Sicile. 14 e. Son caractère sociable. 11. Sa mort regrettée par Cicéron. 11, 14.
- CICERON** (*Marcus Tullius*) Orateur & Consul: son Ayeul & son pere Chevaliers. 5 e. Sa Famille justifiée contre Dion, Salluste, &c. 7 e. Justifié contre le reproche de s'être dit de Famille Royale. 8. Origine de son troisième nom, & particularité curieuse à ce sujet. 2. Partie de son caractère. 183, 184 d. Sa grande sensibilité & pénétration. *Préf.* VII. e. Travaille à réconcilier Atticus avec Luceius. 12 *Et suiv.* Est Questeur en Lilybée en 678. p. 16, 32, 201. Avoit une Maison de campagne pres de Tusculum. 13, 17, 28, *Étc.* & une Académie pres de Poussols. 27, 28. Est Edile en 684. p. 32. Obtint toutes ses autres Dignités aussitôt que l'âge le permit. *ibid.* Prétend à la Préture. 30, 31; & l'obtient. 42. Prétend au Consulat. 43, 49, 55. Il lui naît un Fils. 56. Défend Catilina. 56, 58. Fait Consul en 690 avec C. Antoine. 60. Voit en vain abolir les Deputations simulées. 52. Sauve la République en découvrant la Conjuraison de Catilina, & faisant exécuter sans formalités ses Complices, & en reçoit des Honneurs extraordinaires. 67, 75, 136, 179, 252 *Étc.* Moins capable que vigilant & très-rédevable de cette decouverte au hazard. 90 d. Y fait mourir P. C.

T A B L E

Lentulus , Beau-pere d'Antoine , & delà naître leur haine implacable. 30 *b.* Reproche à Pompée son peu d'affection. 61 *Et suiv. e.* Avoit fait son éloge , & lui avoit fait donner le Commandement contre Mithridate. 63. Le loue sans aucune mesure , & gâte par-là ses Oraisons. 64. Se compare à Lælius. 64, 304, 305. Réplique piquante qu'il fait à Metellus Nepos. 66. Lettre qu'il écrit à Metellus Céler. 67 *Et suiv.* Refuse le Gouvernement de la Gaule & de la Macédoine. 73, 76, 80. Reçoit de Metellus Nepos un affront qui tourne à sa gloire. 70, 75. Prête de l'argent à C. Antoine , & la favorite. 79, 85, 95, 107. Achete une maison d'un prix énorme. 95, 101, 102, 110. Se parjure. 102, 110, 111. Extraordinairement loué par Crassus. 104 , & par lui-même. 105. Son caractère & ses Ecrits loués. 110, 190. Tour ingénieux &c. 76, 77 *et* Justifié de trop de vanité. 111, 113, 179, 183, 223. Ses grandes qualités. 111 ; & partie de son caractère. 113. Honneur extraordinaire qui lui est fait par des Juges. 121. Sa déposition contre Clodius. 131 ; & son importance. 133. Raffermit le Sénat & le Peuple. 123, 124. Maltraité cruellement Clodius. 124 *Et suiv.* 127. En quelle estime alors. 126. Sait céder à propos. 130, 194. Tâche de pacifier son frere & Atticus. 148 *Et c.* Loue celui-ci sans mesure. 150, 151, 155, 156. Protège & soutient les Chevaliers. 152. Sa grande liaison apparente avec Pompée. 153, 163, 173. Sa grande sagacité. 160. Se dégoûte des affaires. 161, 162, 163 *Et suiv.* Censure vivement Herennius. 163. Tiré au sort pour l'Ambassade des Gaules & retenu par le Sénat. 171. Veut changer la Loi de Flavius. 171, 172. Se fait rendre bon témoignage par Pompée. 173. Sa conduite adroite & prudente. 173, 174, 183, 193, 194. Ecrit son Histoire en Grec , & la veut écrire en Latin , & encore en Vers. 174, 175, 184, 189, 212, 227. Nouvelle dispute entre lui & Clodius. 192, 193, 200. Notice de ses Discours Consulaires. 190, 198, 199. Soutient la Loi de Sylla contre les Proscrits. 199. Se détermine à résister à César. 212. Bel aveu qu'il fait. 217, 219, 223. Veut s'éloigner de Rome. 221. La Gloire , sa grande maladie.

DES MATIERES.

224, 226, 227, 228, 289. Souhaite d'être Augure. 222, 226, 227, 233. Veut s'établir à Autium. 234. Ecrit l'Histoire Satirique de son tems. 236, 237. Voyage en divers lieux. 239, 248. Défend Antoine & déclame imprudemment contre César. 247. Veut retracer les louanges qu'il a données à Pompée. 247. Traité de *Cynique Consulaire* par Clodius. *ibid.* Deputé contre l'Etat de la République. 247, 248, 252, 253, 276, 282, 285, 323. Repris de prévention pour son Arpinum. 263. César lui propose d'être son Lieutenant en Gaule. 285, 286, 291, 299. Menacé par Clodius 289, 291, 312. Sa situation fâcheuse. 291, 292. Sa grande foiblesse pour Pompée qui le trahit lâchement. 298, 299, 300, 310, 311. César le vouloit tirer de Rome. 299. Se prépare à se défendre contre Clodius. 313, 314, 315, 317, 343. S'attache au Barreau. 316, 317. Loué noblement par Horrensus. 331. Censure vivement la conduite de Q. Cicéron. 334 & *suiv.* Son Parti absolument abbatu, & lui exilé enfin par le crédit de César, Crassus & Pompée. 253, 333, 344. Obligé à Lentulus de son rappel, parle pour lui dans le Sénat. 272, 273 *a.* Une de ses Lettres sur le rétablissement de Ptolomée. 279, 280. Défend Rabirius contre ce Prince. 288. Se résoud de défendre Gabinius, & est traité de Transfuge. 298. Juge d'un différend entre Atticus & Luccius. 304, 305. Abandonné par Atticus. 326 & *suiv.* Augure très-mal de César, & se trompe. 352, 353. Obligé de faire sa paix avec lui. 4, 11 *b.* Fomenté la division entre les amis de César. 13. Abandonné par Auguste à la Proscription, & poignardé par ordre d'Antoine. 51. Sa Tête portée à Antoine & à Fulvie, qui lui perce la langue & fait attacher cette Tête à la Tribune aux Harangues. *ibid.* Ses Ouvrages publiés de son vivant. 8 *e.* Caractère de ses Ouvrages. 183, 184 *d.* 110 *e.* Il y emploie souvent des mots à des usages qui lui sont particuliers. *Préf.* IX. & trop de Synonymes. *Préf.* X. Les Regens expliquent ses Livres sans les entendre & en dégoutent leurs Ecoliers. 301 *a.* Les deux premiers Livres de ses Lettres à Atticus traduites en François avec des Remarques, contenant tout

le Volume V. de ces Oeuvres. Ces Lettres peu entendues & difficiles à traduire. *Préf. I. & suiv. c.* Traduites en Italien par Matthieu Senarega peu heureusement. *Préf. II.* Plus estimables encore par les sentimens & les motifs, que par les faits & les particularités. *Préf. VII. & suiv.* Des Mœurs affreuses & abominables y sont dépeintes. *Préf. VIII.*

CICERON (*Marcus Tullius*) fils du précédent: sa naissance le 1. Janvier 689. p. *16 c.* Se passionne à cinq ans contre les Tyrans. *269, 272.* Insulte Agrippa. *86 b.*

CICERON (*Quintus Tullius*) frere de l'Orateur, épouse Pomponia, sœur d'Atticus. *9, 14, 16 c.* Son séjour à Arpinum. *18.* Demande l'Édilité. *46.* Achete & veut vendre certains biens. *95.* De Préteur à Rome fait Gouverneur de l'Asie Mineure. *116, 117.* Brave, savant & homme de bien, auroit eu besoin d'un Gouverneur. *117, 154.* Fait Atticus son Lieutenant. *117.* Qui le refuse, & avec qui il se brouille. *128, 146, 147, 151, 154, 299.* Combien se conduit mal dans ce Gouvernement. *146, 154, 280.* Son caractère mou. *149.* Très honnête homme. *160.* Se justifie touchant Atticus. *175.* Brouilleries où il tombe. *277, 280.* Affranchit Statius contre le gré de son frere, &c. *286, 288 & suiv.* Lettre que Cicéron lui écrit touchant sa conduite peu raisonnable. *331 & suiv.* Fait la Guerre en Gaule sous César. *117.*

CILICIE, le Gouvernement en étoit considérable par le revenu. *209 a.* Ce Royaume donné en partie à Cléopâtre par Antoine. *54 b.*

CIMBRES, Peuples du Nord qui viennent fondre sur l'Italie. *157 a.* Consternation que leurs Victoires causent à Rome. *ibid.* Défait par Catulus. *159.*

CINCIVS, Tribun du Peuple, sa Loi limite les Donations faites à d'autres qu'à des proches. *188 c.*

CINCIVS (*Lucius*) homme d'affaires d'Atticus. *23, 24, 43, 128, 182, 185, 188 c.*

CINNA (*Lucius*) fait de faux sermens à Sylla, pour devenir Consul, & le fait aussi-tôt attaquer par le Tribun Virginius. *181 a.* Tente d'égaliser tous les Peuples d'Italie aux Citoyens Romains,

DES MATIERES.

main, & est chassé de Rome, & dégradé du Consulat. 183, 184, 185. Assemble une grosse Armée, marche contre Rome, & rappelle Marius qu'il fait Proconsul. 185, 186. Combat contre le Proconsul C. Pompeius, & marche droit à Rome. 187. Il y exerce mille cruautés, est élu Consul une seconde fois & une troisième fois, & est tué par ses propres troupes. 189, 190, 191. Son caractère. 191, 192. J. César épouse sa fille. 62 *a*.

CINNA, petit-fils de Pompée par quelle inspiration Auguste lui pardonna. 81 *b*.

CIRQUE destiné aux courses de Chariots. 109 *b*. *Cistophorum*; valeur de cette Monnoie de l'Asie Mineure. 237 *e*.

Citoyen: on ne pouvoit l'être de deux Villes à la fois. 135 *e*.

Citoyens Romains: tous les Peuples d'Italie l'étoient. 6, 93, 108 *e*.

CLAUDIUS (*Quintus*) Tribun du Peuple, ne laisse aux Sénateurs que des Vaisseaux médiocres. 28 *e*.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée Aulète. 289 *a*. Mariée par son ordre avec son frere. *ibid*. Ses charmes & ses artifices funestes aux plus grands hommes de l'Empire. 52 *a*. Aimée de J. César. *ibid*. Dont elle eut un fils nommé Césaire. 80; & qu'elle ne put retenir au préjudice de ses affaires & de sa Gloire. 252 *a*. Aimée de Sextus Pompeius. 52 *b*. Mandée par Antoine, le vient trouver dans un équipage d'une magnificence extrême. *ibid*. Séduit ce Général par ses charmes & ses artifices. 53. Ses profusions extravagantes, jusqu'à faire dissoudre une perle de grosseur énorme dans un bouillon. *ibid*. Obtient d'Antoine les plus belles Provinces de l'Orient, en a plusieurs enfans, & se dit sa véritable femme. 54, 55. Inquiétudes que lui cause le voyage d'Octavie, dont elle reste victorieuse par ses artifices. 62, 63. Ne l'aima peut-être jamais, & Dellius est le seul qu'elle ait aimé. 59, 63, 64, 105. Abandonne lâchement Antoine à Actium. 64, 65; & veut se faire aimer d'Auguste. 64. Cède Peluse à ce dernier. 67. S'enferme dans une tour, où Antoine vient mourir entre ses bras. 69, 70. Elle

T A B L E

Elle lui fait élever un Mausolée. 80. *Voyez aussi*
touchant cette Princesse & ses Amours. 91 jusqu'à
 136 *f. de la VIE D'OCTAVIE.*

CLERC (*Jean le*) son explication du passage
 de la Mer Rouge &c. combattue. 167 *f.* Son
 Extrait de la Traduction des Lettres de Cicéron
 à Atticus 231 *& suiv.*

CLODIUS (*Publius*) *Pulcher*, frere d'Appius
 Claudius, de l'illustre Maison des Clodiens 58,
 141 *e.* Accusé d'inceste avec ses trois sœurs.
 280 *a.* 138, 193, 201 *e.* Va en Asie & se prostitue
 aux Pirates de Cilicie. 141 *e.* Emmené par Lu-
 culle à son Armée la fait soulever. 230, 231 *a.*
 139, 244 *e.* Méchant homme. 58 *e.* Accuse
 Catilina, & se laisse corrompre pour le faire ab-
 soudre. 58, 188. Surpris déguisé en femme chez
 J. César, au Sacrifice de la Bonne Déesse, se
 sauve. 82, 86, 93, 219, 242; & cette Avanture
 donne le premier coup mortel à la Liberté. 90.
 Denoncé au Sénat, & déclaré criminel par les
 Pontifes. 93. Pour suivi. 103, 105, 106, 109,
 118, 119. Avance un *Alibi* qui est détruit par
 Cicéron. 131, 200. Ses bassesses. 106. Haran-
 gue pitoyablement & se déchaîne contre les Sé-
 nateurs. *ibid.* Instruction de son procès. 119-122.
 Absous. *ibid.* Ne doit cette absolution qu'à la
 pauvreté & à l'infamie de ses Juges. *ibid.* Im-
 pitoyablement mal mené par Cicéron. 124, 125
& suiv. 182, 201, 202. Herennius veut l'aggre-
 ger au Peuple. 163, 172. Il y donne les mains
 pour se vanger de Cicéron. 166 *& suiv.* 192,
 219, 241, 244. Est fait Plébéien. 244. Questeur
 en Sicile. 192, 200. On parle de l'envoyer vers
 Tigrane. 227, 241, 242, 243. Bouillant & fou-
 gueux. 247. Promet de n'attaquer point Cice-
 ron. *ibid.* Demande le Tribunat. 254, 268,
 270. Mal avec César & Pompée. 254, 265,
 270. Menace Cicéron. 289, 291, 300, 312, 317,
 318, & le pousse à bout en le faisant caler.
 253, 315, 333, 343.

CLODIA ou **CLAUDIA**, sœur de Clodius, &
 femme de Luculle 219, 230 *a.* Ses débauches
 avec son frere Clodius. 230 *a.* 105, 106 *b.* 139
e. Repudiée. 245 *a.* 139 *e.*

CLODIA, autre sœur de Clodius, & femme de
 Metellus Celer, dont Terentia, femme de Ci-
 ceron

D E S M A T I E R E S.

- oeron étoit jalouse, parce qu'elle l'avoit voulu épouser, & avec qui elle se brouille. 74, 131, 140 *c.* Vivoit dans l'inceste avec son frère Clodius, & dans un débordement affreux & public. 139, 140, 193, 201, 249. Escroquée plaisamment, & surnommée *Quadrantaria*. 139, 140. Oblige son mari, à soutenir Clodius. 167. Séditieuse & ennemie de son mari. 193. Accusée d'avoir empoisonné son mari. 140, 226.
- CODRUS**, se fait tuer pour le salut de sa Patrie. 104, 144 *d.*
- COEFFETEAU**, repris par Vaugelas. 232 *d.*
- Cœur**: Réflexions sur celui de l'homme. 34 *jusqu'à* 40 *d.*
- COLONNE** (*la Connétable*) amoureuse du Roi de France. 247, 248 *c.* Recherchée par le Duc de Lorraine & mariée au Connétable Colonne. 257. Tire la Duchesse Mazarin d'un Couvent. 302, 303. Se retire en France. 309, 316.
- Combats & Combats de Barrière**. Voyez *Bêtes. Gladiateurs. Taureaux. Tournois.*
- Comédie**: instruit, corrige, divertit, chez nous. 212 *b.* Très-sale, mordante, chez les Romains, qui n'avoient rien qui approchât de Molière. 211, 212.
- Comédiens**: les meilleurs modèles de Prononciation. 336, 337, 342 *d.*
- Comice ou Comitium**: le côté de la Place de Rome où s'assembloit le Peuple. 17, 166, 167 *c.*
- Commensateurs**: leur Genie peu naturel & servile. *Préf.* III, IV *c.* Leur but ordinairement fort vain & leurs Remarques fort inutiles. XII, XIII. 83. Les plus estimables d'entr'eux sujets à de grands travers. 84; & à beaucoup de prévention. 110. Leurs égaremens infinis. 138, 140, 143, 146, 181, 203, 213, 214, 215, 261, 284.
- Commerce**; chose infiniment avantageux au Commerce d'Athènes. 7 *f.*
- Communication avec les Dieux**: le plus heureux artifice des Fondateurs de Sectes & d'Empires. 75 *Et suiv. a.*
- Compitales**: Institution & Description de la Fête ainsi appelée. 215, 216 *c.*
- CONDE** (*Louis II. de Bourbon, Prince de*) son Portrait. 63 *f.*
- Condition humaine**: Exemple éclatant de ses cha-
- gina

T A B L E

- grins & de ses misères. 100, 101, 102 b.
- Conjunctures*: combien peu de gens savent les distinguer & en juger sainement. 297, 318 c.
- Conjurations*: Il n'y a point d'aussi grandes entreprises. 157 c.
- Conquerant*: il est étonnant qu'il soit mal-honnéte homme. 100, 127 c.
- Conseil*: nul meilleur Juge de sa bonté que celui à qui on le donne. 319 a.
- CONSIDIUS**: son Discours bien hardi à Sylla au sujet des Proscriptions. 199 a.
- CONSIDIUS** (*Quintus*) sa généreuse repartie à César. 330 c.
- Consulat*: regardé comme une Apotheose, & tombé dans le mépris. 124 c. Se brignoit une année, & se demandoit la suivante, à dessein de l'obtenir pour la troisième. 47, 160
- Consuls*: régulièrement l'un étoit Patricien & l'autre Plébéien. 39, 159 c. Commençoient leur exercice avec l'année & le finissoient avec elle par une harangue & un serment. 70, 75. Désignés pour l'année prochaine, opinoient les premiers. 152. S'éliisoient à la fin de Juillet. 319. Avoient leurs Officiers. 326.
- Contre-Sénat*: espèce de Garde de 600 Chevaliers, que se forme le Tribun Sulpitius. 163 a.
- CORCYRE**, aujourd'hui *Corfu*, célèbre par le naufrage d'Ulysse & les guerres du Peloponnèse. 198 c.
- CORINTHE**: sa République admirablement décrite par Dicéarque. 209 c.
- CORNEILLE**: les Latins n'avoient rien qui approchât de cet illustre Poète François. 112 b.
- CORNELIA**: la Maison la plus féconde en honneurs & en grands hommes, & dont étoient les Scipions. 66 c.
- CORNELIE**, fille du premier Scipion, & mere des Gracques, son mérite. 96 a. Exhorte C. Gracchus à résister au Consul Opimius. 144.
- CORNELIE**, dernière femme de Pompée: sa fidélité conjugale & son grand cœur; admirables. 106 b.
- CORNIFICIUS**; indigne sujet qui brigue en vain le Consulat. 44, 49 c.
- CORNIFICIUS** (*Quintus*) Sénateur. 49 c. Propose au Sénat le crime de Clodius. 23. Incertain

DES MATIERES.

- certain si c'est le précédent. [99.](#)
- CORNUTUS**, Tribun du Peuple, honnête homme. [107 e.](#)
- COSSINIUS** (*Lucius*) son bon caractère. [175, 184, 189 e.](#)
- COTTA**, Consul, est défait par Mithridate, assiégé dans Calcedoine & délivré par Luculle. [213, 214 a.](#)
- Cour**: les qualités nécessaires pour y réussir sont l'importunité, l'obstination, l'effronterie. [337 a.](#) Il n'y a souvent ni justice, ni vertu. [339, 342.](#) Comment devrait être regardée par un homme qui réfléchit. [355, 356.](#) País de contradiction. [281 c.](#) Caractère de ceux qui y vivent. [48 d.](#)
- COURBEVILLE**: aventures de cet homme à la suite de la Duchesse Mazarin. [287 Erc. 290 Erc.](#) [297 Erc. 299, 300 Erc. c.](#)
- COURCELLES**: son combat avec Cavoï touchant la Duchesse Mazarin. [278, 279 Erc. c.](#)
- Courfes de Bagues.* Voyez *Carroufels.*
- Courfes de Chariots* se faisoient dans le Cirque. [111 b.](#) Nos Courses de Chevaux les surpassent peut-être. *ibid.*
- Courtisane*: Histoire d'une intéressée dans la Conjuración de Venise [204 Erc. suiv. c.](#)
- Courtisans*: leurs artifices. [343, 352 a](#)] Comment devraient envisager la grandeur. [355.](#) Leur peinture. [48 Erc. suiv. d.](#)
- CRASSUS**: Consul & Censeur vers l'an 665. Orateur célèbre [179 e.](#) Prend le deuil d'une Lamproie & s'en fait gloire. *ibid.*
- CRASSUS** (*Marcus*) de la Maison des Liciniens, surnommé le Riche; sa rare prudence sauve Sylla dans la bataille contre Telesinus. [195 a.](#) Réduit les Esclaves, & Pompée vient lui enlever la gloire de finir cette guerre. [55, 109, 259.](#) Se réconcilie avec lui. [309, 310.](#) L'un des plus puissans Personnages de Rome [42.](#) Protège inutilement Macer [42, 43.](#) Loue extraordinairement Cicéron. [164,](#) Corrompt tous les Juges de Clodius, & le fait absoudre. [122, 136](#) Sourient les Chevaliers. [152.](#) Laisse aller les choses. [163](#) Recherché par César. [212.](#) Préteur des voies de fait en 694 p. [322.](#)
- Critique**: Traité de la manière dont on doit s'y com-

T A B L E

- comporter. 202 - 360 d. *jusqu'à la fin du Volume.* Ce Traité est composé contre les *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française.* 241 *Et suiv.*
- Croix: suppliée des séditieux chez les Romains. 341 b.
- Cruautés: Exemples horribles de celle d'Auguste. 77-81 b. Celle des Romains plus horrible que celle de tous les Barbares. 108, 109.
- CUEVA (*Alphonse de la*) Marquis de Bedemar, Ambassadeur d'Espagne à Venise, son caractère. 161-165 c. Compose le *Squittinio della Libertà Veneta.* 172, 241. Auteur & Chef d'une Conspiration qu'il conduit très-adroitement, mais qui échoue enfin. 161 *Et suiv. jusqu'à* 239. Précis de son excellente Relation de l'Etat présent de la République de Venise. 193 *Et c.* Fait premier Ministre en Flandres & enfin Cardinal. 241.
- Culte religieux: a souvent passé de l'objet vénéré à son inventeur. 27 e Et c'est la cause du double sens des Fables du Paganisme. *ibid.*
- CURION (*Caius Scribonius*) Consul en 677. triomphe 114 e. Avertit Pompée d'une Conspiration contre lui 324.
- CURION (*Caius Scribonius*) fils du précédent, de grand esprit, mais de mœurs si dépravées que Cicéron le traite de *Pucelle.* 114, 259 e. Protège Clodius. 105, 118. Change de Parti & devient ami de Cicéron. 238, 239, 242, 243, 254, 259. Crie contre la Tyrannie & est applaudi. 284; même dans les Spectacles 290. Tenré & accusé par Vertius, le denonce & confond, & le fait arrêter 320 *Et suiv.* 327. Regagné enfin par César. 296.
- CURIUS chassé du Sénat pour ses mœurs corrompues. 52 e.
- CURIUS (*Quintus*) donne le premier avis de la Conjuraton de Catilina, & est récompensé. 324.
- Curules Voyez *Chaises Curules.*
- CYRUS, Roi de Perse: sa beauté lui fait conserver la Vie. 165 d. Sa prudence. 339 e. Connoissoit le nom de tous ses Soldats. 345. Xenophon a écrit sa Vie. 214.
- CYRUS, Architecte de Cicéron. 210, 214, 220 e.

DES MATIERES.

D.

- D**AMASIPPUS, Préteur: homme cruel qui fait tuer Domitius Scevola, C. Carbo & Antistius 193 a.
- Danse sur la Corde*: pourquoi si agréable aux femmes & aux enfans. 22 *Sec. a.*
- DECELE'E, en quel tems cette Ville fut prise par les Lacédémoniens. 18 f.
- DECIES (les) se font tuer pour le salut de la République Romaine. 104 a.
- DEDALE condamné par l'Areopage pour avoir tué le fils de sa sœur, s'enfuit vers Minos. 114 e.
- Défilés*: Methode pour les combattre. 153 *jusqu'à* 194 f.
- DELLIUS, Confident d'Antoine & de Cléopâtre, le trompe & se fait aimer d'elle. 59, 64, 105 e.
- DELPHES, guerre entreprise pour conserver la liberté de cette Ville, à cause de son Temple. 37 f.
- DEMOSTHENE, Orateur Athénien, Disciple d'Isocrate. 197 e. Abandonne le barreau & se signale par ses Philippiques. 198.
- DENYS le Tyran, comment traité par Aristippe. 245, 246 a. Comment il traite Philoxene & en est traité. 246, 247.
- Devoir*: faire toujours ce qu'on croit le sien, l'abregé & le sommet de la Sagesse. 33 d.
- Devoirs*: avec quelle regularité observés chez les Anciens. 157 e. Il n'y a guère de plus solide gloire que de s'en bien aquiter. 156.
- Dex*: Description de l'espèce dont se servoient les Joueurs Grecs, Romains &c. 32 e.
- Diadème*: étoit blanc. 213, 214 e. Particularité curieuse à cet égard. *ibid.*
- DICEARQUE. Messenien, Mathematicien, Historien & Philosophe. 209 e. Ses Ecrits sur les Républiques des Pelinéens, des Corinthiens, & des Athéniens trouvés admirables par Cicéron. 206, 209. Bon Citoyen. 255. Etoit pour la vie active. 276.
- Dictature*: but de l'institution de cette Charge, & abus horrible qu'en fait Sylla. 198, 199 a.
- Diffie.*

T A B L E

Dictionnaire: chaque Auteur Ancien auroit besoin qu'on en fit un pour lui seul, pourquoi. *Préf. IX, X e.*

DIEU; Lettre sur son existence. 1 & *suiv. d.*

Dieux: n'ont été imaginés semblables aux hommes, que parce que l'homme ne trouve rien de si excellent que l'homme, 87, 88 e.

DIODOTUS, meurt & laisse 9000 francs à Cicéron. 301 e.

DIOSGENE: Explication d'un Tableau de ce Philosophe demandant l'Aumône à une Statue. 336, 337 a.

DION, Philosophe Académicien, Chef de l'Ambassade des Egyptiens contre Ptolomée Aulète, tué par son ordre. 263, 264, 265 a.

DION: cet Historien est suspect sur le sujet de Cicéron. 7 e.

DIOPHANE; Rhétoricien, ami de Tib. Gracchus, enfermé dans un tonneau avec des Serpens & des Vipères. 127 a.

DIPHILUS, Comédien, insulte Pompée dans divers Spectacles. 290 e.

Disciples, Jésus-Christ en choisit 72 outre ses Apôtres 259 b.

Divorce défendu. 231 b. Rendoit tout Mariage possible chez les Romains. 74, 86 e. Regardé comme un abus. 316.

DODONE, forêt: origine du Conte touchant le don de prophétiser qu'on attribuoit à ses arbres. 220 e. Son Temple le plus ancien de la Grèce bâti par Deucalion. *ibid.*

DOMINIQUE, Chef d'une Conjuración contre la Reine & le Prince de Navarre 96 c. & *suiv. c.*

DOMITIUS SCAEVOLA, Souverain Pontife & fameux Jurisconsulte, tué par ordre du jeune Marius. 193 a.

DOMITIUS (Lucius) AENOBARBUS, grand ami de Cicéron 45 &c. 344 e. Préteur. 245. Bisayeul de Neron. 55.

DOMITIUS, ennemi de Cléopâtre. 68 b. Quitte le Camp d'Antoine & se rend à Auguste, où Antoine lui envoie sa femme & son équipage. *ibid.*

Droiture: il est quelquefois à propos & même nécessaire de savoir s'en écarter. 158 e. Exemple notable dans les enfans des Proscrits. 199.

Lcs

DES MATIERES.

- Les Gens de Lettres d'ordinaire incapables de ce menagement. 130, 158.
- DRUSUS (*Livius*) Tribun du Peuple & homme de mérite, gagné par le Sénat contre C. Gracchus. 137 *Éc. a.* Flate le Peuple & refuse toute Commission. 138. Sa conduite adroite contre Fulvius & C. Gracchus. 141.
- DRUSUS: cru fils d'Auguste. 97 *b.* Son caractère: *ibid.*
- Duumvir*: Magistrats annuels des petites Villes d'Italie, semblables aux Consuls de Rome. 236 *e.*
- Duumvir Naval*: en quoi consistoit cet Emploi parmi les Romains. 212 *f.*

E.

- E**BOLI (*Rui Gomez de Silva, Prince d'*) Favori de Philippe II. & Gouverneur de Dom Carlos. 72 *c.* Ennemi juré & l'un des Auteurs de la mort de ce Prince. 101 *Éc. suiv.* 114, 126, 138. Veut se défaire de sa femme qui le prévient. 152.
- E*BOLI (*la Princesse d'*) n'ayant pu se faire aimer de Dom Carlos, contribue à sa perte. 87, 103, 117 *c.* Elle se défait de son mari, fait empoisonner Dom Juan & est enfermée pour le reste de ses jours. 152, 153.
- Edilité*: Etat & fonctions de cette Charge. 41 *e.*
- Education des Enfans*: quels soins extraordinaires les Anciens en prenoient, & combien négligée parmi nous. 207, 208, 209, 272 *e.* Beau Passage de Quintilien sur ce sujet. 209. Ses avantages. 241 *Éc. a.* Education des Enfans chez les Lacédémoniens. 35 *Éc. suiv. f.*
- EDUENS si attachés aux Romains qu'ils en sont traités de freres. 176 *e.* Aux mains avec les Sequanois. 170.
- Egyptiens*: chassent leur Roi Ptolomée Aulètes. 261 *a.* Elisent sa fille Berenice Reine. *ibid.* Dépêchent une Ambassade contre lui à Rome. 263, 264. Leur lâcheté. 286. Voient massacrer les Principaux d'entre eux sans murmurer, & déchirent un Soldat Romain pour avoir tué un Chat par megarde. 287.
- Tom. VI. N Eglise

T A B L E

- Eglise Romaine** : Lettre sur son autorité 17 *Et suiv. d.*
- EGMONT** (*le Comte d'*) son caractère. 92 *Et c.*
Exhorte D. Carlos à se rendre dans les Païs-Bas.
112, 128. Est décapité avec le Comte de Horn
par ordre du Duc d'Albe. 136, 137.
- ELEUSINE**, Ville de l'Attique, célèbre par les
Myſtères de Cérès. 28, 29 *c.*
- ELISABETH**, femme de Zacharie, Sacrifica-
teur Juif, & cousine de la Sainte Vierge, son
caractère, sa grossesse, & son accouchement.
126 *Et suiv. b.*
- ELISABETH DE FRANCE**, Reine d'Espagne,
son Histoire. 67 *jusqu'à* 154 *c.*
- Eloge funèbre** : le premier prononcé à Rome pour
Popilia par Q. Catulus son fils. 98 *c.*
- EMANUEL**, Roi de Portugal : sa franchise ou
sa legereté dans l'aveu qu'il fait de l'habileté
d'un de ses Courtisans. 350, 351 *a.*
- EMILE**, (*Paul*) lui & Pompée les seuls à qui
l'on permet de porter les ornemens triomphaux
dans les Jeux du Cirque. 168 *c.* Sa Réponse
magnanime au Roi Persée son Captif. 134 *a.*
- EMILIE**, fille de la femme de Sylla : obligée de
quitter son mari, quoique grosse, pour épou-
ser Pompée, meurt peu après. 75 *c.*
- Enfans** : leur penchant à la malignité & aux plai-
sirs dangereux & cruels. 20 *Et suiv. a.* Proposés
par Jésus-Christ comme Modèles à ses Disciples.
233 *b.*
- Enfant prodigue** : Parabole. 227 *Et c. b.*
- ENNIUS**, Poète Latin : quoique fort attaché à
Scipion fait un bel éloge de Fabius Maximus.
293 *c.* Sa Statue mise sur le Tombeau des Sci-
pions. 293, 294.
- EPAMINONDAS** : beau mot de ce grand Capi-
taine. 112 *d.*
- Ephores**, leur établissement. 45 *f.*
- EPICARME** : Sicilien ; Poète & Philosophe :
selon lui, *veiller, Et ne pas croire aisément est le*
Fort de la Sagesse. 174 *c.* Son tems incertain, &
s'il inventa la Comédie. 180.
- EPICURE**, contradictoire à lui-même. 4 *d.*
- Epicuriens**, ne mettoient point la Mort au rang
des maux. 38 *c.* Comment disent que se fait
la

DES MATIERES.

- la Vision. 270, 271.
- EPIRE**, sa situation, est aujourd'hui nommée *Albanie*. 17 *e*.
- Equivoques**: la Langue Françoisé ne les peut souffrir. *Préf* VII. *e*.
- ERATOSTHENE**, de Cyrène, surnommé le petit Platon, pour la variété de ses Connoissances. 235 *e*.
- ERECHTHE'E** Roi d'Athènes, tué dans la révolte d'Eumolpe. 29 *e*. Procris, la fille, tuée par Cephale son mari. 114.
- EROS**, Affranchi d'Antoine, pressé par son Maître de le tuer, se tue lui-même. 69 *b*.
- Erreur**; l'un des motifs de la plupart des actions des hommes. 26 *Et suiv.* *aa*
- Eslaves**; bien différens de nos Valets, & très-bien cultivés. 90, 91 *e*. Ont cessé sous les premiers Empereurs Chrétiens. 91. Exerçoient tous les Arts & Métiers à Rome. 142. Xenophon conseille à la République d'Athènes d'acheter des Eslaves pour les employer au travail des Mines, 16 *f*. & en donner à louage aux Entrepreneurs. 19.
- ESOPH**, Comédien, grand Ami de Cicéron. 342 *e*. Faits qui le concernent & son fils. 350, 351.
- Esprit humain**: combien sa foiblesse nécessaire à connoître. 9, 33 *a*. Ses principales qualités sont la folie, la malice, l'ignorance & la vanité. 37, 44.
- Esprits-forts**, pourquoi prétendent qu'on fait tout par opinion & sans aucun sentiment de Lumière, naturelle. 55, 56 *a*. Leurs égaremens refutés. 3, 4 *d*. 153 & suiv. *f*.
- Esséniens**, Remarques sur cette Secte des Juifs. 197 & suiv. *f*.
- ETAMPES** (*le Duc d'*) fait informer contre la conduite de sa femme. 252, 253 *a*.
- Etat**: abus qu'on fait de ce mot. 216 *d*.
- Etrangers**, impôt que tous les habitans étrangers payoient à Athènes. 4 *f*. Privilèges qu'on leur devoit accorder. 5.
- Etudes**: rien de plus rare & de plus difficile que celles qui sont purgées de toute inutilité. 21 *e*. Ne sont estimables qu'autant qu'elles rendent juste & modéré. 347.

T A B L E

Eucharistie; son institution. 310 *b.*

Evenemens: les plus magnifiques n'ont souvent qu'une cause très-légère, &c. 29 *d.* Avec combien de deguisemens racontés d'abord. 260 *e.*

EUMOLPE, fait Pontife des Mystères de Cérès à Eleusine; se revolte contre Erechthée & est tué. 28, 29 *e.*

EUMOLPIDES, descendans du précédent qui gardèrent ce Sacerdoce de Cérès. 28, 29 *e.*

Eunuque amoureux des Statues du Palais Mazarin. 247 *e.*

EUSEBE repris sur la prétendue race Royale de Ciceron. 8 *e.*

Exemples: inconveniens auxquels ils sont sujets. 32 & suiv. 47 & suiv. *a.* Ils doivent être accompagnés de réflexion. 36.

F.

FABIA, sœur de Terentia, femme de Ciceron: Vestale accusée d'inceste avec Catilina. 137 *e.*

FABIUS, quatre divers Personnages de ce nom. 202 *e.*

Familles Romaines, quelquefois partagées en Branches Patricienne & Plébéienne. 204 *a.* Voyez *Maisons Romaines.*

FANNIUS (*Caius*) Accusateur de Clodius, & accusé par Vettius. 322, 329 *e.*

FANNIUS, Tribun du Peuple, s'oppose à Vatinius. 329 *e.*

FAUNA femme d'un Faunus, Roi d'Italie, vénérée sous le nom de Bonne Déesse. 87 & suiv. *e.* Sa Chasteté notable. 88.

FAVONIUS (*Marcus*) se distingue contre Clodius. 106 *e.* Ami de Caton qu'il imitoit en tout. 115, 203. Questeur. 203. Accusé malhonnêtement Nafica & ne réussit pas. 195. Traité d'Aine par Ciceron. 195, 204. Brigue le Tribunat. 203, 204. Accuse Pompée de porter le Diadème, parce qu'il portoit du blanc à une jambe. 213.

FAVORIN, repris d'un bon mot touchant l'Empereur Adrien. 246 *a.*

Favoris:

DES MATIERES.

- Favoris**: leur condition auprès des Princes. 342, 345 *a*.
- Femmes**: diverses femmes suivent Jésus-Christ. 190 *b*. Leur penchant à la malignité. 20 &c. *a*. Les plus belles ne sont pas les moins méchantes. 249. Une fois déclarées sur la Galanterie ne ménagent plus rien. *ibid*. Suites ordinairement funestes des Galanteries avec celles qui sont ou Souveraines, ou très-élevées. 83 & suiv. *d*. Leur infidélité & leurs dérèglements assez semblables, chez les Romains, à ceux de nos jours. 103, 104 *b*. Romaines de cette Classe. 104 & suiv. Dérèglement de la plupart des femmes du tems du Triumvirat. 83 *f*. Trois Classes de femmes galantes. 84. Caractère général & caractères de diverses. 59 & suiv. *d*. Plus devotes que les hommes & les vieilles plus que les jeunes. 38 *e*. Pourquoi Lycurgue ne permit aux Lacédémoniens de voir leurs femmes qu'en secret. 34 *f*.
- FENELON**, Archevêque de Cambrai, cité. 75 *f*.
- Feries Latines**: Institution & Description de cette Fête. 37, 38 *a*.
- Fève** employée par les Anciens, comme chez nous, à faire des Royautés de sort. 145, 146 *e*. Conjecture ingénieuse de Lambin sur ce sujet. 146. On s'en servoit à Athènes pour la création des Magistrats. *ibid*.
- Fidélité**, Exemples de fidélité qui parurent dans le tems du Triumvirat. 82 *f*.
- Fidélité conjugale**, moins générale parmi le grand monde que dans les Villages. 61 *a*.
- Figuier** maudit par Jésus-Christ. 285, 286, 288 *b*.
- FLACCUS** (*Lucius*) de la Maison des Valériens: Préteur, commande en Asie. 176, 177 *e*. Se signale contre Catilina. 333. Envoyé Pénipotentiaire dans les Gaules. 162. Accusé de concussion est admirablement défendu par Cicéron. 176, 177, & par Hortensius. 213, 331.
- FLAMINE**: Etat & fonctions de cette Prêtrise. 326 *e*.
- FLAMINIUS**, Consul vaincu par Annibal près du Lac Trasimène. 52 *e*. Description & étendue du grand Chemin qui porte son nom. *ibid*. Description & usages de son Cirque. 108.

T A B L E

- Flaterie**: Exemples de ses pernicieux effets. 82, 83 d. Excellent conseil de Cecilius Balbus contre elle à Auguste. 90. Revers terribles de ceux qui en usent. 153, 154 d.
- FLATEURS**, leurs artifices & leurs revers. 153, 154 d.
- FLAVIUS FLACCUS** avertit T. Gracchus qu'on veut l'assassiner. 122 a.
- FLAVIUS** (*Caius*) de fils d'Afranchi & Grefsier, devient Edile Curule, & corrige l'insolence des jeunes gens de qualité. 41 e.
- FLAVIUS**, Tribun du Peuple, propose la Loi des Champs. 163 e. Aidé de l'ompée tâche de la faire passer. 171. Elle est rejetée par le Sénat & par tout le Peuple. 177. En quoi elle consistoit & son vrai but. *ibid.* & 179. Mene en prison le Consul Métellus. 179.
- FLAVIUS** (*Lucius*) Pompée lui confie Tigrane le Fils. 349 e. Désigné Piéteur, ami de Cicéron, se plaint de son frere. 340, 341.
- Folie**, l'un des Motifs de la plupart des Actions des hommes. 8 & suiv. a.
- FONTEIUS** (*Marcus*) achete la Maison de Rabinus à Naples. 18 e.
- FORMIES**, Ville maritime de la Campanie, près de laquelle Cicéron avoit une Maison de Campagne. 42, 261 e. Ville peu fréquentée. 262.
- Fortune**: Observations politiques touchant elle. 77 d. Réconciliation du Merite & de la Fortune: Dialogue. 133 & suiv. f.
- Forum**: ce mot se prend en beaucoup de sens différens. 15 e.
- Forum Romanum**. Voyez *Place de Rome*.
- FRANÇOIS II**, Roi de France: Mal étrange qu'on lui attribue, & suites de ce faux bruit. 129, 130 e.
- FRA PAOLO**: conseille à la République de ne point répondre au *Squittinio della Liberta Veneta*, & trouve moyen par là de publier son Histoire du Concile de Trente 173 e. Remarques contre la Traduction Françoisse de cette Histoire. 190 & suiv. 198 & suiv. d. Réponse du Traducteur à ces Remarques 194 & suiv. Projet d'une nouvelle Edition de cette Histoire. 206 & suiv.

DES MATIERES.

FREGELLIENS conspirent contre les Romains, & en sont châtiés par le Préteur Opimius.

131 *a.*

FRESCATI, petite Ville de la Campagne de Rome, est l'ancien Tu'culum. 17 *e.*

FULVIE de très-noble Famille. 56 *b.* Veuve de Clodius. *ibid.* Femme d'Antoine. 55. Fait faire quantité de meurtres sous son nom. 50 *b.* 87 *f.* Perce la Langue de Cicéron. 51 *b.* 88 *f.* *A.* moureuse d'Auguste qui la méprise. 57, 58, 59 *b.* 88 *f.* Souleve certains Peuples contre lui, & les amis de son mari. 59 *Etc.* *b.* 88; 89 *f.* L'épée au côté & le Casque en tête, elle anime son Armée de ses fureurs. 58 *b.* 88 89 *f.* Battue, elle prend la fuite vers son mari, & meurt de chagrin à Sicyone. 59, 60 *b.* 89 *f.*

FULVIUS, nommé Commissaire pour le département des Terres. 139 *a.* Soupçonné d'être l'Auteur de la mort de Scipion. 139, 140. Insulté par un Liéteur que le Peuple tue. 144, 145. Assemble ses gens. 146. Après avoir envoyé deux fois inutilement son fils cadet au Consul, se sauve & est tué avec son fils aîné. 147, 148. On fait inhumainement mourir son jeune fils. 150.

FUNDANIUS (*Caius*) ami des Cicerons. 340 *e.*

FUSIA: Loi qui interdit de traiter avec le Peuple certains jours. 144, 145 *e.*

FUSIUS (*Quintus*) **CALENUS**, Tribun du Peuple, présente Pompée au Peuple 103 *e.* Agit en étourdi en faveur de Clodius & échoue. 104, 106. Aussi méchant que Rison. 107. Se rend illustre par de mauvaises voies, & par l'inimitié de Cicéron. 108. Propose l'affaire de Clodius comme de Religion. 119. Tué par le Peuple. 285.

G.

GABINIUS (*Anlus*) de Maison Plébéienne assez noble. 225 *e.* Eleve de Catilina. 280, 281 *a.* 225 *e.* Son caractère debauché. 281 *a.* 225 *e.* S'attache à Pompée, & comme Tribun lui fait donner la Commission de la Guerre des Pirates. 225 *e.* Lieutenant de Pompée

T A B L E

- pée contre Mithridate s'y gouverne courageusement. *ibid.* Beau Danseur. 281 *a.* 225 *c.*
 Préteur, brigue le Consulat. 225 *c.* Demande le Consulat, 222, 327. & l'obtient pour l'an 695. p. 327. Accusé par Caius Caton de l'avoir brigué injustement. 352. Fait exiler Cicéron. 281 *a.* Gouverneur de Syrie, la pille horriblement. *ibid.* Se prépare à la Guerre contre les Parthes. *ibid.* Se fait cherement acheter par Ptolomée Aulète. 282. Marche contre l'Egypte, & arrive à Peluse. 284, 285. Défait, prend & relâche Archelaüs. 285, 286. Bat la Flotte des Egyptiens. 286. Se rend maître d'Alexandrie. *ibid.* Son Gouvernement pillé en son absence. 289. Refuse de s'en remettre & en est dépouillé. 290, 291. Prétend au Triomphe, & y renonce. 292. Rentre dans Rome, & parle devant le Préteur pour répondre aux Accusations portées contre lui. *ibid.* Rend compte au Sénat & y est attaqué par Cicéron pour les Publicains de Syrie. *ibid.* Corrompt ses Juges qui l'absolvent. 294, 295, 296. Accusé de nouveau de Peculat. 297, 298. Condamné par Caton à un Exil perpétuel & à la confiscation de ses biens. 297, 298. Défait par les Barbares se réfugie à Salone, & y meurt de maladie. 299.
GADARE, Ville Grecque de Cœlesyrie, ses habitans prient Jésus de se retirer de leur Ville. 161, 162 *b.*
GALETTE, Ville ainsi nommée de la Nourrice d'Enée. 39 *c.* Cicéron y avoit une Maison. 40.
Galanterie: celle du beau Siècle de Rome assez semblable à celle de nos jours. 103 *b.* Lettres sur des Galanteries surannées. 61 & *suiv.* 72 & *suiv.* *d.*
GALBA (*Publius*) Patricien de la Maison Sulpitia, & petit-fils de l'Orateur: est Tribun Militaire, Questeur, Edile Curule, Préteur. 47 *c.* Sollicite en vain le Consulat. 48.
GALBA (*Caius Sulpitius*) sa complaisance pour Mécénas qui caressoit sa femme. 84 *f.*
Galère, magnificence extrême de celle sur laquelle Cléopâtre vint trouver Antoine. 52, 53 *b.*
GALILEE, Jésus-Christ y prêche la pénitence. 160 *b.*

Gal-

DES MATIERES.

- Gallicisme*: ce que c'est. 244 d.
- GALLIUS**: Auguste l'accuse de l'avoir voulu poignarder, le fait exécuter quoiqu'innocent; & lui arrache les yeux lui-même. 76 b.
- GANYMEDE**, Auguste accusé d'en avoir servi à Hirtius pour de l'argent. 74 e.
- GASTON de Foix**: se fait tuer témérairement. 111 d.
- GAULE Cisalpine**, & **GAULE Transalpine**, leur situation & étendue. 176 e.
- GAULES**: les Romains y craignant la Guerre, y envoient des Plénipotentiaires. 170 e.
- Gayeté*: la Gayeté & la Vivacité: sont comme l'ame des bonnes productions. 248 d.
- GELASE**, Pape: en quelle année il fit le Catalogue des Livres Canoniques. 200 d.
- GEMINIUS**: commande à Terracine. 172 a. Prend Marius & le remet aux Magistrats de Minturnes. 177. S'il l'eût fait mourir, il eût rendu un grand service à Sylla. *ibid.*
- Général d'Armée*: avec combien de soin doit ménager sa vie. 102 & suiv. 105 & suiv. 112 & suiv. d.
- Gens de Lettres*: leur sort ordinaire 176 d. Sont de grands & magnifiques flatteurs. 294.
- Gens de Robbe*: on leur défend d'aller à la Cour. 143 a.
- Gentilhomme*: en quoi son adresse à faire des armes, lui fait le plus de plaisir. 23 a.
- Géographie*, son utilité dans l'Art de la Guerre. 179 d. Combien cette Science paroît difficile & incertaine à Cicéron. 234, 241 e.
- Géometrie*, son utilité pour la fortification des Places. 179 d.
- GLADIATEURS** (*Combats des*) agréables aux Romains 109 b. Se faisoient dans l'Amphithéâtre. *ibid.* Horriblement cruels. 110 Moins ridicules que les Fêtes des Taureaux en Espagne. *ibid.*
- Gloire*: quelle celle des Grands & celle du Peuple. 59 & suiv. a. La seule véritable consiste dans la Probité, l'application & la régularité. 150, 156 e. Bel & notable exemple de sa vanité. 187. Autres exemples. 222, 292. Combien Cicéron en étoit avide. 222, 227, 233, 292. Bien difficile d'aimer autant la Vertu. 226.
- GLYCON**, Médecin d'Auguste, empoisonne le Con-

T A B L E

ful Panfa, par ordre de ce Prince, qui le sauve de la Torture. 83 b.

GÓMEZ (Rui). Voyez *Eboli*.

GONDEMAR : brusque repartie de cet Ambassadeur d'Espagne à Jaques I. Roi d'Angleterre. 247 a.

Goût, Lettre sur le mauvais goût du publié. 187, 188, 189 d.

Gouverneurs de Province : combien examinés à leur retour à Rome. 345 e.

GRACCHUS (*Tiberius Sempronius*) Consul, Censeur, triomphe des Celtiberiens & de la Sardaigne, & encore plus illustre par sa vertu. 96 a. Donne la paix aux Numantins, & la fait ratifier à Rome. 92.

GRACCHUS (*Tiberius*) fils du précédent : sa Famille. 96 a. 90. Questeur de Mancinus contre les Numantins. 89. Sauve 20000 Citoyens par un Traité qu'on desavoue à Rome. 91. Le chagrin qu'il en ressent le rend ennemi du Sénat. 93, 94. Brigue le Tribunat. 94, 95. Épouse Claudia fille d'Appius Claudius. 97. Ses vertus & ses grandes qualités. 96, 97. Ses Vices. 98. Obtient le Tribunat. *ibid*. Propose & renouvelle la Loi Agraria. *ibid*. La fait appuyer par Crassus, Mutius Scevola & Appius Claudius. 102. Avec quels adoucissmens. 103. Traité de séditieux & de Perturbateur du repos public, harangue le Peuple. 104. Précis & effets de sa Harangue. 104, 105. Traversé par Octavius son Collègue, qui s'oppose à la publication de la Loi. 106. Il lui en substitue une plus dure. *ibid*. Ses contestations avec son Collègue. 107, 108. Interdit tous les Magistrats & s'arme. 108. Après trois Assemblées du Peuple, fait déposer Octavius, & passer la Loi. 109-112. Se fait élire avec C. Gracchus son frere & Appius Claudius son beau-pere, Commissaire de la distribution des Terres. 112. Dispose de tout, jusqu'à faire substituer Mutius un de ses Domestiques à Octavius. 113. Dispose de l'héritage d'Attalus, Roi de Pergame, en faveur du Peuple. 114, 115. Reproches que lui en fait le Sénat. 115; & sur-tout T. Annius, qui l'expose à l'inconstance du Peuple. 115, 116. Regagne le Peuple par une excellente Harangue.

DES MATIÈRES.

117. Tient conseil avec ses amis , & se détermine à pousser le Sénat. 117, 118, 119. Ses motifs ou d'ambition ou de générosité. 119, 120. Permet d'appeller du Jugement de tous les Magistrats devant le Peuple, & ordonne de joindre aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers. 120. Voulant se rendre au Capitole, est étonné par des présages, & assuré par Blossius. 121. Va au Capitole, & y est averti qu'on veut le tuer. 122. Ne pouvant se faire entendre, & montrant sa tête comme menacée, ses Ennemis crient qu'il demande le Diadème. 123. Attaqué par une Troupe conduite par Scipion Nasica, & abandonné de tous, il est assommé par P. Satureius & L. Rufus, sans proferer un seul mot. 123, 124, 125, 126. Son corps est jeté dans le Tibre avec ceux de ses Partisans. 127. Sa mort, source des Guerres qui ont enfin détruit la République. 129. Est cause de la première sédition sanglante à Rome. 126 a. 178 e.

GRACCHUS (Caius) frere du précédent : élu Commissaire pour la distribution des Terres, pendant qu'il étoit à l'Armée. 112 a. Revient de Numance avec Scipion, & menant une vie privée, devient le premier Orateur de son tems. 130. Défend Vectius avec tant d'applaudissement du Peuple, que le Sénat s'en inquite, *ibid.* Va servir en Sardaigne, où Micipsa ayant envoyé des bleds à sa considération, le Sénat conjure sa pette. 130, 131. Accusé d'avoir eu part à la Conspiration des Fregelliens, s'en justifie avec peine. 131. Ses raisons de prendre part aux affaires publiques. 131, 132. Ses vertus & ses grandes qualités. 132, 133. Brigue & obtient le Tribunat 133. Publie quantité d'Edits qui changent la forme du Gouvernement, & entre autres celui qui étend le Droit de Bourgeoisie à toute l'Italie, & celui qui joint aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers 134, 135. Voyez aussi. 183. Grandeur de son pouvoir, & beauté de son Administration. 135, 136. Fait élire Fannius Consul, & est continué Tribun sans l'avoir demandé. 136. Se charge de trop d'affaires, & très-mal à propos de celle du rétablissement de Carthage. 138.

T A B L E

Soupçonné d'être complice de la mort de Scipion, dont le Peuple empêche qu'on ne recherche les Auteurs. 139. Ce qu'on en pensoit. 140. Averti du tort que lui faisoit son absence revient & regagne le Peuple par de nouveaux Edits. 141. Attaqué vigoureusement par Opimius créé Consul, & excité par Cornélie sa mere assemble ses partisans. 143, 144. Se plaint à la Statue de son pere. 146. S'échappe des mains de Licinia sa femme, & député deux fois inutilement le fils de Fulvius au Consul. 147. Abandonné du Peuple, fait une imprécation contre lui à Diane, & voulant se tuer, Pomponius & Licinius l'en empêchent & le défendent. 149. Il se jette dans un Bocage consacré aux Furies, où Philocrates le tue, & se tue lui-même. *ibid.* Son corps jetté dans le Tibre, & sa tête vidée & remplie de plomb, parce qu'on en avoit promis le pesant en or. 149, 150. Sa femme privée de son douaire. 150. On leur dresse des Statues à lui & à son frere. *ibid.* Il est encore indécis s'ils étoient coupables d'ambition, ou zelés pour le bien public. *ibid.*

GRACCHUS : un Gracchus fait une diligence extraordinaire en relais. 27 e.

Grammaire, souvent nuisible à discerner le bon usage. 248 d. Elle a des Loix contraires à des expressions réservées. 244.

Grammairien : s'il est obligé de rendre raison de ses décisions. 298 d.

Grand : réflexions sur ce titre accordé à certains hommes. 264, 265 e. Saillie de Balzac à ce propos. 265.

Grands : combien entêtés de leur Noblesse 59 *Et suiv.* a. Ce qu'ils en devoient penser. 68. Ce qu'il faut pour s'insinuer dans leur commerce & leur familiarité. 312, 313. Ne sauroient avoir de vrais amis. 81, 82 d.

Grands-hommes : avec combien de retenue l'on doit parler de leurs défauts. 233 e.

GRANVELLE (le Cardinal de) devient Ministre d'Etat par une complaisance aveugle pour tous les sentimens de la Duchesse de Parme. 83 d.

GRA-

DES MATIERES.

GRATIDIANUS (*Marius*) beau-frere ou cousin-germain du pere de Ciceron veut abolir les dettes dans Arpinum, ce cousin l'en empêche. 6 e. Adopté par *Marius*. 138. Préteur, saisi par Catilina qui le conduit à coups de verges au tombeau des *Lucratiens*, où il lui creve les yeux, & lui coupe les oreilles & la tête. *ibid.*

Grec: Langue des Doctes chez les Romains. 98 e.

GREECE: son étendue & ses diverses parties. 117 e.

GRECS: habiles à faire valoir leurs raisons. 336 e. Flateurs, legers & brouillons. *ibid.*

GRILLON, ses liaisons & ses demêlés avec la Duchesse Mazarin. 305 & *suiv. e.*

Gros, remarques sur l'usage de cette Epithète. 260 & *suiv. d.*

GROTIUS, grand partisan de Lucain. 185 d. Cité par M. Arnauld, & pourquoi. 46 e.

Guerre: motifs qui y engagent les jeunes gens. 91 & *suiv. d.* N'est excusable que quand elle est nécessaire. 162. *

* **Guerres Civiles**: horreurs de celles de *Marius* & de *Sylla*. 302 e. Voyez *Marius* & *Sylla*.

GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suède, se fait tuer témérairement. 110, 111 d.

H.

HARANGUE. Voyez *Tribune aux Harangues*.

HEGESILAS, Commandant des Troupes d'Athènes à la Bataille de Mantinée. 8 f.

HELVETIENS; font des courses contre les Romains. 171 e.

HENRI II. Roi de France, comment il reçoit une Epigramme Grecque d'Amiot. 29 a. Depose touchant le commerce de son pere avec la Duchesse d'Etampes. 252. Sa mort fait connoître le ridicule & le danger des Tournois. 18 a. 111 b.

HENRI III, ses mignons rasés. 56 a.

HENRI IV Roi de France, pourquoi le Grand Seigneur lui offre du secours. 8, 9, 10 a. Raillerie de ce Prince contre son Tailleur. 71. Conjuratation pour l'enlever du Bearn. 96, 97 e. Ami

T A B L E

- des Vénitiens, dont il accommode le différend avec Paul V 160. Son mot ordinaire en faveur de la Noblesse. 3 e.
- HERACLITE**, méprisé parce qu'il jouoit avec des enfans. 133 e.
- HERCULE**, Dieu de l'Eloquence, aussi bien que Minerve. 32 e.
- HERENNIUS**, Tribun du Peuple, & méchant homme, veut faire agréer Clodius parmi le Peuple, & est maltraité par Cicéron. 163 e.
- HERODE**, Roi des Juifs, troublé par la naissance de J. C. 140, 141 b. Fait tuer tous les Enfans de Bethléem & des environs. 142.
- HERODE**, fils du précédent, Tetrarque de Galilée, prend Herodiade femme de Philippe son frere & l'épouse lui-même. 156 b. Fait mettre en prison Jean Baptiste parce qu'il lui reprocha ouvertement son incontinence. 157; & ensuite décapiter pour complaire à Herodiade sa femme. 198. Veut voir Jésus-Christ 207. Pilate le lui envoie, & il le traite d'insensé. 335, 336.
- HERODE**, Auteur obscur, écrit contre Cicéron. 206, 209 e.
- HERODIADE**, femme d'Herode le Tetrarque; sa fille danse de si bonne grace au festin donné à l'occasion de la naissance d'Herode que ce Prince lui offre de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. 197, 198 b.
- HERODIENS**, espèce de Confrairie instituée en l'honneur d'Herode le Grand. 215, 216 b.
- HEROS**, semblent devoir leur gloire à des vices heureux. 203 a.
- HIEMPSAL**, Roi de Numidie, veut retenir Marius le fils qui s'étoit sauvé chez lui. 179 a. La plus belle Maitresse de ce Prince le fit échapper. *ibid.*
- HILARUS**, Affranchi de Cicéron, méchant homme protégé par Atticus. 81, 82 e.
- HIPPARCHUS**: écrit contre Platon sur le mouvement de la Lune, & invente les Instrumens d'Astronomie. 235 e.
- HIRTIUS**: jouit d'Auguste, qui s'abandonne à lui pour de l'argent. 74 b. Assiste Auguste, qui le tue. 82, 83.

Histoire:

DES MATIÈRES.

- Histoire** : sept Discours de l'usage qu'on en doit faire. 1-82 a. Son utilité particulière. 45, 46. Son incertitude. 175 d. Combien difficile de l'écrire trop tôt. 260 e. Ce qu'on doit chercher dans l'Histoire. 175 d. Utilité des Histoires particulières des personnes illustres. 73 f. Elles sont préférables aux Histoires feintes. *ibid.* Et *suiv.*
- Historiens** : Règle pour reconnoître les bons. 72 a. Ont outré les louanges d'Auguste, exagéré les défauts d'Antoine, & rendu peu de justice à Lepide. 15, 16, 72 b. Souvent gagés pour déguiser la vérité. 67.
- HOMÈRE**, son caractère. 181, 182 d. Application de deux de ses Vers sur la mort de T. Gracchus qui font perdre l'affection du Peuple à Scipion Nafica. 149 a.
- Hommes** : ne trouvent rien de si excellent que l'Homme même. 87, 88 e. Les meilleurs sont les plus faciles à s'emporter & à s'apaiser. 149. Tout le commerce qu'ils ont ensemble n'est que perfidie. 156. Toujours bien imparfaits. 233.
- Hommes d'Etat** ; ont quelquefois de bonnes raisons de se vanter. 111 e. Exemple en Cicéron. 111, 120, 121.
- Honnêtes gens**, pourquoi réussissent moins que les autres. 253, 254 a.
- HÔPITAL** (*Michel de F*) comment reconnoît la capacité d'Amiot, & le fait Précepteur des Enfants de France. 29 a.
- HORACE**, son caractère. 184, 185 d.
- HORTENSIVS** (*Quintus*) Consul, fameux Orateur. 98, 106 e. Fait proposer l'affaire de Clodius comme de Religion. 119. Ce qui est cause contre son gré qu'il est absous. *ibid.* Repris d'indolence & de luxe par Cicéron. 168. Défend Valerius. 219. Loue admirablement Cicéron. 331, 333.
- Hospitalité**, Eloge de son usage chez les Anciens. 95, 96 e.
- Hôte** ; signification & usage de ce mot chez les Anciens. 95, 96 e.
- Humainement parlant**, signification & usage de cette expression. 303, 304 d.
- Humanité**, les devoirs préférables à tous les autres. 231 d.
- Hypo-*

T A B L E

Hypocrises: leur conduite. 38 *a.*

J. I.

- JACQUES I**, Roi d'Angleterre, parloit bien Latin. 247 *a.* Brusqué à cet égard par un Ambassadeur d'Espagne. *ibid.*
- JAFFIER** (*Antoine*) Provençal, l'un des vaillans hommes du monde, & l'un des Associés à la Conjuraton contre Venise. 203, 224 *c.* Soupçonné par ses Collègues. 224. Exhorté & encouragé par le Capitaine Jacques Pierre. 228, 429. Ses inquiétudes. 229. Va voir la Cérémonie du Doge épousant la Mer, & se résout à découvrir la Conjuraton. 231, 232. Desespéré de l'avoir fait, se plaint, est banni, fait soulever la Garnison de Bresse, est pris les armes à la main, & enfin est pendu. 239, 240.
- JANSENIUS**, Evêque d'Ypres, ce qu'il dit sur les paroles de Zachée 37, 44, 45 *c.*
- JAÏR**, Chef de la Synagogue, sa fille ressuscitée par Jésus-Christ. 182, 183, 184 *b.*
- JEAN-BAPTISTE**, son Histoire. 125 *Et suiv.* 144 *Et suiv.* 150 *Et suiv.* 184, 185, 198 & suiv. *b.*
- JEAN**, signification de ce mot en Hébreu. 130 *b.*
- JEANNE D'ALBRET**, Reine de Navarre; Conspiration contre elle, découverte par Elizabeth Reine d'Espagne 96 & suiv. *c.*
- JERUSALEM**, prédiction de sa ruine. 301 & suiv. *b.*
- Jésuite*, comment on les choisit. 174 *d.*
- JESUS-CHRIST**, sa Vie. 125 *jusqu'à la fin du Tome II.*
- Jeunes gens**: Abus de la maniere dont on leur apprend l'Histoire. 1 & suiv. *a.*
- JEUNESSE**, érigée en Divinité, & son Culte. 164, 165 *c.* Son Sacrifice interrompu à cause du commerce de Memmius avec la femme de M. Lucullus. 162, 164, 165.
- Jeux**, aussi méprisés des honnêtes gens Romains, que recherchés parmi nous. 131 *c.* Description de l'espèce de Dez dont on s'y servoit. 132. Se pratiquoient dans les Temples. *ibid.* Pourquoi les femmes & les enfans se plaisent aux Jeux dangereux. 20 & suiv. *a.*
- Jeux Apollinaires**: leur Institution & leurs Cérémonies.

DES MATIERES.

- monies. 294, 295 *e*.
- Ignorance* l'un des motifs de la plupart des actions des hommes. 26 & suiv. 35 & suiv. *a*.
- Inconveniens*: tout en étant plein, il ne reste qu'à choisir les moindres. 145 *e*.
- Infidélité conjugale*: assez semblable chez les Romains & chez nous. 103, 104 *b*. 86 *e*. Combien peu ils y étoient sensibles. 104, 105 *b*. 86 *e*.
- Injures*: les plus cruelles passent pour les plus légères à ceux qui ne les ont point reçues. 311 *a*. Les plus grandes s'exposent le moins, & pourquoi. 35 *e*.
- Intelligence*: plus elle devient profonde & subtile, plus on a de peine à se faire entendre. 257 *a*.
- Intérêts*. Voyez *Usures*.
- Intervalles*; quel celui qu'il falloit entre l'exercice des diverses Charges de la République. 32, 225 *e*.
- ISOCRATE**, Orateur Athénien, abrégé de son Histoire. 197 *e*.
- JOSEPH**, époux de Marie, son Histoire. 131 & suiv. 133 & suiv. *b*.
- JOSEPH d'Arimatbie**: obtient de Pilate le Corps de Jésus-Christ, & l'ensevelit. 247, 248 *b*.
- Joutes*. Voyez *Tournois*.
- JUAN (Dom) d'Autriche**, Rival, confident & enfin Accusateur de Dom Carlos. 35 & suiv. 131 & suiv. 138 & suiv. *c*. Eloigné de la Cour par la Princesse d'Eboli, qui le fait enfin empoisonner. 152, 153.
- JUDAS**, avare & de mauvaise foi. 278 *b*. Vend Jésus-Christ. 309, 312; & le livre. 326, 327. S'en repent & se pend. 332.
- JUDEE**, représentée par les Romains comme le plus misérable païs du monde. 280 *e*.
- Juges*, combien corrompus à Rome lors de l'affaire de Clodius. 122, 123, 126, 130, 133, 162 *e*.
- JUGURTHA**, livré par Bœchus son beau-pere à Sylla. 156 *a*. Marius en triomphe. 157
- JULIE**, sœur de Lucius Julius César, veuve de Marc-Antoine le Candiot, & mere du Triumvir, épouse P. C. Lentulus, que Cicéron fait mourir.

T A B L E

- mourir. 137 *e.* 50 *b.* Inspire sa haine à son fils contre ce grand Orateur. 50 *b.*
JULIE, sœur de Jules César, épouse M. Balbus. 205, 257 *e.*
JULIE, fille de J. César, épouse Cepio, puis Pompee & meurt. 283, 325 *e.*
JULIE, fille d'Auguste, mariée à Agrippa. 76 *b.*
 Donne lieu aux amours de quantité de gens qui en sont punis de mort. 80, 81. Son caractère & celui de sa fille Julie. 99 & suiv. 101.
JUNIUS (*François*) repris. 84 *e.*
JUPITER: on lui sacrifioit sous le nom de *Latialis* dans les Feries Latines. 28 *e.*

L.

- LACEDEMONÉ**; Discours de Xenophon sur cette République. 33 jusqu'à 56 *f.*
LACEDEMONIENS: leurs mœurs. 36 *f.* Leur maniere de vivre. 37. Leurs exercices. 38. Il leur étoit permis de se servir dans le besoin des Domestiques, des Chevaux & des Chiens de chasse d'autrui sans le demander au maître. 43. Leur émulation pour la vertu. 47. Leurs coutumes par rapport à la maniere de faire la guerre. 46.
Lacheté: comment Lycurgue la bannit de Sparte. 85 *f.*
LÆLIUS: craint de rétablir la Loi Agraria. 101 *a.* Cicéron se compare à lui, & emprunte son nom. 64, 293, 301, 304 *e.* Son caractère paisible & tranquille. 304. Leurs genies comparés. *ibid.*
Laines, pourquoi Lycurgue ne voulut point que les femmes libres travaillassent aux ouvrages de laine, & que ce fussent des filles esclaves. 34 *f.*
LAMY (*le P. Bernard*) ses *Entretiens sur les Sciences* défendus contre l'injuste Critique de l'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*. 288 & suiv. *d.*
Langue Française ne peut souffrir les Equivoques. *Préf.* XI. *e.*
Langues: étude méprisable. 175 *d.*
Langues mortes: nous n'en sentons plus la délicatesse.

DES MATIERES.

- reffe. *Préf.* IX. e. Chacun de leurs Auteurs auroient besoin qu'on fît un Dictionnaire pour lui seul. *Préf.* IX, X.
- LATERENSIS** (*Marcus*) **JUVENTIUS**; Questeur. 286, 287 e. Renonce au Tribunat plutôt que de jurer la Loi de César. 285. Accusé par Vettius. 322.
- LATIALIS**. Voyez *Jupiter*.
- LATIN**: seule Langue dont les Gouverneurs Romains pouvoient se servir. 85 e. Cicéron repris d'avoir parlé Grec dans le Sénat de Syracuse. *ibid.* Aussi estimé que le Grec qui étoit la Langue des Doctes. 88.
- LATIUM**: sa situation. 37 e.
- LAZARE**, ressuscité par Jésus-Christ. 271, 272, 273 b.
- Leçons (différentes)* Petrone & les Lettres de Cicéron à Atticus en sont extrêmement chargées. *Préf.* II. e. Genie servile à leur égard. *Préf.* III.
- Législateurs*: comment ils ont assujetti les hommes à leurs Institutions. 74 & suiv. a.
- Lentilles (parfumer des)* Boëus repris touchant ce proverbe Grec. 177 e.
- LENTULUS**: surnom d'une Branche de la Maison Cornélienne. 26 e.
- LENTULUS** (*Publius Cornelius*) **SURA**, l'un des Complices de Catilina: Abregé de son Histoire. 136, 137 e. Voyez aussi. 30 b.
- LENTULUS SPINTHER**, Edile Curule, blâmé de s'être fait faire une Robbe de Pourpre. 252 e.
- LENTULUS** (*Lucius*) **CRUS**: Flamine, brigue en vain le Consulat. 326 e. Lui & son fils accusés par Vettius. 321.
- LENTULUS** (*Publius Cornelius*) fils de Clodius, Consul en 688 p. 177 e. Envoyé Plénipotentiaire dans les Gaules. 171. Méchant & léger. 177. Préteur & grand ami de Cicéron. 340, 352. Fait revenir Cicéron d'exil. 272 a.
- Choisi pour rétablir Ptolomée Aulète. 263. Va dans son Gouvernement de Cilicie. *ibid.* Trahi par Pompée. 272, 273. Abandonne le rétablissement de Ptolomée Aulète. 280.
- LEPIDE**, Consul: ses attentats reprimés par Q. **CARULUS**. 98 e.
- LEPI-**

T A B L E

LEPIDE (*Marc Emile*) étoit de la Maison Emilia la plus illustre des Patriciennes 16 *b.* Veut établir quelque nouveauté après la mort de Syl-la *ibid.* Consul & Général de la Cavalerie sous J. César. 21. épouse une sœur de Brutus, & la perd. 16. Se joint à Antoine & Octave contre les meurtriers de César. 14. S'empare de la Dignité de Souverain Pontife. 12. Se réconcilie avec les Conjurés, & regale Brutus. 17. Reçoit Antoine & relève sa fortune. 16, 17, 18. Peut-être y fut-il forcé par ses Soldats. 18. Déclaré ennemi de la République. 19. Projette & établit le Triumvirat, de lui, d'Antoine & d'Octave. 19, 20, 35 *Et suiv.* Est désigné Consul. 36. Reste mal à propos à Rome. 20. Quel étoit son mérite militaire. 20, 21. Réduit par ses Collègues à se contenter de l'Espagne, & du Souverain Pontificat. 21, 22. Cherche à s'en venger en fomentant leurs Divisions 22, 23. Secourt Auguste contre Sextus Pompeius, qu'il vient défaire en Sicile. 23. Méprise Auguste qui lui débauche toutes ses troupes. 24. Conduit aux pieds d'Auguste, lui demande lâchement la vie. 25. Conserve & puis perd le Souverain Pontificat. 25, 26. Tenu dans l'abaissement, achève sa vie d'une manière obscure. 26. Partie de son caractère de très-honnête homme. 18, 32. Caractère peu avantageux qu'en font les Historiens. 15. Peu digne de sa fortune & de sa disgrâce. 16.

LEPIDE (*M.*) fils du précédent, mis à mort par ordre d'Auguste. 77 *a.*

Lépreux, guéris par J. C. & méconnoissans. 246 *b.*

Lermé (*le Comte de*) se saisit des armes de Dom Carlos. 138. *c.* & on lui en commet la Garde. 148. Inconsolable de sa mort. *ibid.* Fait Commandeur de Calatrava & Gentilhomme de la Chambre. *ibid.*

LESTRYGONS, espèce d'Anthropophages de la côte inférieure d'Italie 264 *c.*

Lettres: il n'y avoit point encore de voie réglée pour les envoyer du tems de Cicéron. 27. *e.*

Liaisons, celles qui sont fondées sur le crime les plus fermes parce qu'elles sont nécessaires. 256 *e.*

Libera-

DES MATIERES.

- Liberalité*: bel exemple qu'en donne Antoine. 32
b. Exemple blâmable qu'en donne ce même homme. 54.
- Liberté*, combien naturelle à l'homme. 273 *e.*
- Liberté Romaine*: le premier coup mortel lui fut porté par les suites de l'aventure de Clodius avec la femme de César au Sacrifice de la Bonne Déesse. 87 *e.*
- Liberté de la Patrie*; on pouvoit autrefois commettre les plus grands crimes pour la sauver. 5 *b.*
- Libertins*; leur incertitude générale de toutes choses. 56 *a.* Méthode courte & aisée de les combattre. 153 & suiv. *f.*
- Libraires*, logés particulièrement à Rome dans l'Argiletum. 115 *e.*
- LICINIA*, femme de C. Gracchus, prévoit la perte de son mari & veut inutilement le retenir. 147 *a.*
- LICINIENS*, famille illustre de Rome, qui produisit Luculle, Crassus & Macer. 204 *a.*
- Ligue* mort hâï du Grand Seigneur. 8, 9, 10 *a.*
- LIVIE*, Considérations sur son état, ses vertus & ses vices. 93, 94, 95, 96 *b.* N'a jamais été soupçonnée de Galanterie. 93, 106.
- LIVIUS*, Consul, défait Asdrubal & voue un Temple à la Jeunesse. 165 *c.*
- Livres*, de leur réputation en France. 353 & suiv. *d.*
- Loi ACRARIA*: Partie essentielle de la connoissance de l'Histoire Romaine, & sujet éternel des Divisions du Sénat & du Peuple. 98, 99, 100 *a.* Exposition de cette Loi. 99 & suiv. Lælius n'ose remédier à ses infractions. 101. Après bien des oppositions, Gracchus la rétablit. 102 &c. 112.
- Loix* très-mal observées à Rome. 28, 34, 108 *c.* Tout Magistrat avoit droit d'en proposer. 144. Exposées à l'examen de tout le monde pendant 17 jours. 251. Les Romains croyoient que non seulement les Savans, mais le menu Peuple devoient juger de leur utilité. *ibid.* Comment s'établissoient. 144, 145.
- LONGUEVILLE* (la Duchesse de) son portrait. 48 *f.*

L.

T A B L E

Louanges: Exemple bien notable de leur peu de sincérité, & du peu de fond qu'on y doit faire. 187 *e*.

LOUIS XI. Roi de France, don qu'il fait à la Vierge, & Réflexions sur ce fait. 78 & suiv. *a*.

Louis XIV. Roi de France, ses Victoires louées. 160 *d*. Loué dans tous les Livres nouveaux, & souvent hors de propos. 333. Eloge de ce Prince. 143 & suiv. *f*.

LUCAIN: son caractère. 185 *d*. Représente très-infidèlement Pompée. 273 *a*. 187 *e*.

LUCCEIUS (Lucius) Plébéien, très-irrité contre Atticus, qui emploie Cicéron à se le reconcilier. 12, 24, 30 *e*. Fort homme de bien. 24. Refuse cet accommodement. 33, 34, 37, 107, 113, 116. Son mérite extraordinaire 313, *a*. 35, 36 *e*. Veut demander le Consulat. 153, 159, 195, 203 *e*. Sa Lettre à Cicéron sur la mort de sa fille. 315 & suiv. *a*.

LUGILIUS Poète Satirique, étoit oncle de Pompée & de race de Sénateur. 14. *e*.

LUCILIUS, se fait passer pour Brutus afin de le sauver. 37 *b*. Devient ami d'Antoine. 38.

LUCINIUS, Esclave fugitif d'Esopé le Comédien. 342 *e*.

LUCULLUS (Lucius Licinius) accusé de concussion. 54 *e*. Défendu par son fils aîné 104 *a*.

LUCULLUS (Lucius Licinius) fils du précédent, étoit de la famille des Liciniens. 204 *a*. 54 *e*. Sa mere femme de mauvais renom. 274 *a*. 106 *b*. 54 *e*. Prévenant, civil & éloquent, attaque avec succès les Délateurs de son pere. 204 *a*. Fait Edile avec son frere, parce qu'il ne veut point cette Charge sans lui 205. Sylla recherche & obtient son amitié & l'envoie chercher du secours naval en Egypte 205, 206. Avec quelle diligence il s'en acquitte, & avec quel bonheur il repousse Mithridate. 206. Commis en Asie par Sylla à la levée de 20000 Talens, & avec quelle douceur il le fait. 207. Institué Tuteur des enfans de Sylla, ce qui lui attire la haine de Pompée, dont il pense à effacer la gloire. *ibid*. Marié à la sœur de Clodius, qui la corrompt. 230. Obtient le Gouvernement de Province Gauloise. 208. Caressé Præcia Courtisane

DES MATIERES.

rissime qui gouvernoit Cethegus, pour obtenir
 le Gouvernement de la Cilicie, & le commandement
 de l'Armée contre Mithridate. 211, 212. Passe à cette
 Armée, & y rétablit la Discipline. 212. Délivre Cotta son
 Collègue assiégé dans Calcédoine par Mithridate. 213, 214. Fait lever
 à ce Roi le Siège de Cyzique, ruine son Armée,
 l'oblige à fuir dans ses Etats, & enfin l'en chasse & l'en
 dépouille. 214, 215, 218. L'envoie demander à
 Tigrane Roi d'Arménie, qui le refuse. 218, 219, 220. Fait
 soulager les Peuples d'Asie & s'attire par-là la haine des
 Publicains & Chevaliers Romains. 221, 222. Marche
 avec 12000 hommes contre Tigrane, qui en avoit plus
 de 260000 & assiége Tigranocerta. 222, 223. Attaque
 Tigrane, le défait pleinement, & lui enlève son
 Diadème & sa capitale. 224, 225, 226. Sa générosité envers
 ses Soldats & les Etrangers. 226. Veut aller contre
 les Parthes, mais les Soldats le refusent. 227. Très-rigide
 observateur de la Discipline militaire. 222. Murmures
 & plaintes de ses Ennemis. 227. Défendu inutilement
 par le Sénat, & le commandement de son Armée donné
 à Pompée. 229, 230. Cicéron lui rend de mauvais
 offices. 63 e. Cette Armée se révolte par les intrigues
 de Clodius son beau-frere. 230, 231 a. Voit Pompée,
 refuse ses injustes accusations, rompt tout-à-fait
 avec lui par un cruel reproche, & revient à Rome où il
 triomphe malgré ses ennemis. 233, 234 a. 55, 66 e. Sa
 Vie privée aussi illustre que ses Victoires. 234, 235 a.
 Répudie Clodia, & puis Servilia. 235 a. 105, 106 b. Fait
 usage de ses richesses, amasse une riche Bibliothèque,
 & s'applique à l'étude. 235, 236 a. Ecrit son Histoire
 en Grec, & y laisse des fautes, afin qu'on vit qu'elle
 étoit d'un Romain. 175 e. Accusé par Vettius. 322. La
 magnificence de sa Table blâmée par Pompée & défendue
 par Cicéron. 236 a; qui la blâme ailleurs & son indolence.
 168 e. Méprise l'affection du Peuple. 236 a. Son esprit
 est affoibli par un breuvage empoisonné. *ibid.* Son frere
 Marc prend l'administration de ses affaires. 236, 237.
 Meurt fort regretté. 237. Beauté de son caractere.

T A B L E

- caractère. 204, 205, 236, 237. Sa Vie écrite par Plutarque, & Eloge admirable qu'en fait Cicéron à la tête de ses Académiques. 54, 55 e. Archias fait un Poëme en son honneur. 128.
- LUCULLUS** (*Marcus*) frere du précédent, passe par adoption dans la famille des Varrons, est Consul, Gouverneur de la Macédoine, & triomphe des Thraces. 55 e. Répudie sa femme corrompue par Memmius. 162, 166.
- LURCO** (*Marcus Aufidius*) Tribun du Peuple, publie une Loi qui autorisoit ceux qui avoient promis de l'argent pour des brigues à ne le point payer. 127 e. Raillerie de Cicéron à ce sujet. 127, 144.
- Lustre*: cérémonie religieuse par laquelle les Censeurs achevoient leur dénombrement. 168, 169 e.
- LYCURGUE**, Loix qu'il donna aux Lacédémoniens. 94 & suiv. f. Précautions qu'il prit pour les disposer à recevoir ses Loix. 45. Privileges qu'il accorda à ceux qui observeroient ces Loix. 48. Ses Préceptes par rapport aux Campemens. 49. Ses réglemens touchant l'autorité du Roi & de la République. 55.
- LYCURGUE**, Orateur Athénien si violent qu'on disoit qu'il trempoit sa plume dans du poison. 99 e.

M.

- M****ACER** (*Caius*) de la Maison Patricienne des Liciniens: accusé devant Cicéron après sa Préture, est si frappé de sa condamnation à laquelle il ne s'attendoit point qu'il en meurt ou s'étrangle sur le champ. 142 e.
- MACHIAVEL** (*Nicolas*) surnommé l'Oracle de Florence. 59, 145 e. Sa pensée sentée sur le choix d'un Parti. 145. Sur le différent génie des Religions Payenne & Chrétienne. 224.
- MAGDELEINE** (*Marie*) au pied de la Croix sur le Calvaire. 345 b. Va au Sepulcre & trouve Jésus-Christ ressuscité. 349.
- MADRID**, cette Ville fait la dépense des Obseques magnifiques de Dom Carlos. 148 c.
- Mages*, viennent adorer Jésus-Christ. 137 & suiv. b.

Magistrats:

DES MATIERES.

- Magistrats*: leur gravité chez les Romains. 55 b.
 Ceux qui commandoient dans les Provinces étoient obligés de consulter leur Conseil. 280 e.
 Les Magistrats étoient fort respectés par les Lacédémoniens. 44 f.
- Magistratures*: le Peuple Romain en dispoſoit ſouverainement. 5 e. Sollicitées & briguées dans la Place de Rome. 15, 127, 144. On y parvenoit chez les Romains, en leur donnant des Spectacles. 108 b.
- MAHOMET*: preuves de la fauſſeté des Miracles qu'on lui attribue. 175 & ſuiv. f.
- Maiſons nobles ou anciennes*: tout bon Gouvernement les diſtingue le moins qu'il peut des autres. 3 e. Mot de Henri IV. à cet égard. *ibid.*
- Maiſons Romaines*: pourquoi il y en avoit tant de très-nobles ſans être Patriciennes. 5 e
- MAÎTRE (le)* repris d'affectation de Déclamateurs. 155, 156 d.
- Maîtres*, leur incapacité. 5 a.
- Maîtres-Valets*: ils veulent qu'on connoiſſe leur credit. 346 e.
- Malheureux*: choſe ſacrée. 357 a.
- Malignité*: l'un des motifs de la plupart des actions des hommes. 26 & ſuiv. a.
- MALLEOLUS (Publicius)* tue ſa mere, & donne lieu de régler la peine des Patricides. 346 e.
- MANCINUS (Hoſtilius)* envoyé contre les Numantins eſt défait, obligé de traiter honteuſement, & livre par les Romains aux Ennemis qui le reſuſent. 89 & ſuiv. 93 & ſuiv. a.
- Marbre Pentelicien* fort renommé en Grèce. 25 e.
- Marchands*, chaffés du Temple par Jéſus-Chriſt. 283, 284 b.
- Marchandiſes*, diſputes ſur leur péage. 280 e.
- MARIE*; mere de Jéſus-Chriſt: ſon Hiſtoire. 129 & ſuiv. 153 & ſuiv. 345 b.
- MARIE*, ſœur de Marthe, choiſit la meilleure part. 268 b. Oint Jéſus d'un Parfum précieux. 278.
- MARIE MAGDELEINE*. Voyez *Magdeleine*.
- Marine*, intérêt de la Marine, ce que c'eſt. 10 f.
- Maris*, auſſi expoſés à l'infidélité de leurs femmes, & auſſi commodes chez les Romains, que ceux d'aujourd'hui. 104, 184 b. Romains illuſ-
- Tom. VI. O

T A B L E

illustres exposés à une mauvaise Avanture. 104, 105, 106.

MARIUS (*Caius*) sa basse extraction & son caractère. 155, 156, 165, 166 *a.* 140 *e.* Sert avec beaucoup de distinction sous Scipion. 166 *a.* Se déclare contre les Grands pour le Peuple, qui le fait Tribun, Lieutenant de Metellus, & enfin Général de l'Armée de Metellus, qu'il supprime. 155, 156, 158 *a.* 135 *e.* Trahi de même par Sylla son Questeur, qui lui ôte l'occasion de finir la guerre avec Jugurtha. 156 *a.* Il ne laisse pas d'être honoré du Triomphe. 157, 158. Déclaré Général contre les Cimbres & les Teutons. 158. Continué Consul six ans de suite. 159. Refuse de se battre contre un Cimbre. 125 *d.* Défait pleinement les Teutons. 159 *a.* Veut aussi s'attribuer la défaite des Cimbres vaincus par Q. Catulus. *ibid.* S'unit au Tribun Saturninus, *ibid.* & avec Sulpitius contre Sylla. 163. Se fait donner à 70 ans le commandement de l'Armée destinée contre Mithridate. 165. Y envoie ses Officiers, qui sont assommés par ordre de Sylla, dont il fait mourir les amis, & déposer le Collègue Q. Pompeius. 168. Député inutilement à Sylla, qui l'oblige à se sauver de Rome, & met sa tête à prix. 169, 170, 171. Se retire à sa Maison de Salonium, d'où il est obligé de s'aller embarquer à Ostie. 172. N'ose aborder à Terracine, & après une furieuse Tempête aborde à Circées. 172, 173. Des Laboureurs le reconnoissent, & le font cacher dans un Bois. 173. Prêt à entrer dans Minturnes, est obligé de se sauver dans une Barque, d'où on le met à terre. 173, 174, 175. Se cache dans un Marécage, & puis dans un fossé bourbeux, où il est pris par Geminius, & mené à Minturnes. 175, 176, 177. Epouvante l'Esclave que les Magistrats de cette Ville avoient envoyé pour le tuer. 178. Ces Magistrats changent d'avis, & lui fournissent une Barque pour se retirer sur les côtes de Carthage *ibid.* Belle réponse qu'il fait faire à Sextilius qui le chasse d'auprès des ruines de Carthage. 179, 180. Fait peindre les diverses aventures de sa fuite & les expose dans un des Temples de Minturnes. 180. Ses malheurs touchent

DES MATIERES.

chent les Romains. *ibid.* Rappelé par Cinna, rassemble quantité d'Esclaves, de Paysans, de Criminels, & refuse les marques de Dignité que lui offre Cinna. 181. Se fait rappeler dans Rome, y exerce mille cruautés, s'y fait élire Consul pour la 7. fois, & y meurt d'une pleuresie accompagnée d'inquiétudes terribles. 188, 189, 190. Avoit épousé la tante paternelle de J. César. 62, 140 e.

MARIUS le Jeune, fils du précédent, déclaré ennemi de la République. 170 a. Se retire chez Murius, & se sauve avec Cethegus chez Hiempsal Roi de Numidie, qui le retient. 172, 179. Aimé d'une Maîtresse de ce Roi, qui lui fournit une Barque avec laquelle il joint son pere sur les côtes de Carthage. 179. Il a ses vertus & ses vices. 190. Défait par Sylla. 192. Fait Consul à 26 ans, à cause de sa capacité & de sa réputation. 193. Vaincu de nouveau par Sylla, donne ordre de tuer diverses personnes à Rome & se jette dans Preneste. *ibid.* Y reçoit la tête de M. Gratidianus son frere adoptif, & perd tout espoir. 138 e. Se sauve de cette Ville & est tué 197 a. Sa réputation n'est point obscurcie par celle de son pere. *ibid.*

MARTIAL, l'un des plus beaux esprits de l'Antiquité; ses Epigrammes excellentes. 202 e.

MARTIUS (Caius) Devin: prédit la bataille de Cannes, & fait instituer les Jeux Apollinaires. 294 e

MARTIUS, Lieutenant des Scipions en Espagne: ses grandes qualités. 340 a.

MATTHIEU XXIII. 34 expliqué. 21 c.

MAZARIN, (Jules) Cardinal & premier Ministre de France, refuse d'abandonner Genève en considération du mariage de sa nièce Hortense avec le Duc de Savoie. 251 c. Contraire à l'inclination du Roi pour une de ses nièces qu'il éloigne. 252. Ce qu'il dit à ses nièces touchant la Messe. 253. Pour éterniser son nom le fait prendre au mari de sa nièce Hortense. 255. Sa mort. 256. Son caractère domestique. *ibid.* Louange que lui donne Vaugelas. 335 d.

MAZARIN (le Duc) ses bizarreries continuelles. 247 & suiv. 317 c.

T A B L E

- MAZARIN** (*Hortense Mancini*, Duchesse) Mémoires de sa Vie depuis sa naissance jusqu'à sa retraite à Chamberi. 245 - 317 *c.* Son caractère. 318 - 328.
- MECENE**, Ami intime d'Auguste 77 *b.* Lui conseille de faire perir Agrippa, ou de se l'attacher par les liens du sang 76 Son caractère. 86, 87. Le motif de son conseil à Auguste de garder l'Empire examiné *ibid.*
- Médecins*, leur Science aussi vaine & risible que celle des Augures. 232 *c.*
- MEGARE**: sa situation & son soin d'ériger des Statues aux vainqueurs des Jeux de la Grèce. 25 *c.*
- MELIUS** (*Spurius*) tué par ordre du Sénat, par Servilius Ahala, pour avoir aspiré à la Tyrannie 39 *b.* 325 *c.*
- MEMMIUS** (*Caius*) Plébéien, ennemi de la famille de Luculle 222 *a.* 166 *c.* Tribun du Peuple en 688. declame contre lui, & lui fait ôter le commandement contre Mithridate. 229 *a.* 166 *c.* Retarde son Triomphe de trois ans. 166, 259 *c.* Corrompt la femme de M. Lucullus qui la répudie. 162, 165. Préteur & grand ami de Ciceron 344, 352.
- MEMMIUS** (*Caius*) Tribun du Peuple, accuse Gabinius avec succès & maltraite son fils 293 *a.* L'accuse de nouveau de péculat. 297.
- MENANDRE**, Imposteur, Disciple de Simon. 299 *b.*
- MENARD**, ses Vers sur la mort 146 *d.*
- MENENIUS AGRIPPA**, apaise la division d'entre les Grands & le Peuple; & sous quelles conditions 94 *a.*
- MENIPPE**, sagesse de ce Philosophe. 33 *d.*
- MERCURE**: Explication de ses Statues, & du mélange qu'on en faisoit avec les têtes d'autres Divinités. 31 - 40 *c.* Dieu de l'Eloquence. 32.
- Mérite*: en quoi consiste parmi le Peuple 60 *a.* Ne veut point être montré trop à découvrir 80, 81 *d.* Envié, haï & persécuté 79, 80. Ceux qui en ont moins sont plus propres pour le monde que les autres 245 *a.* Combien la vanité & les plaisirs sont nuisibles à ceux qui en ont. 249. Il faut autre chose pour s'élever dans le monde.

DES MATIERES.

- monde. 337, 338. Ceux qui en ont beaucoup sont des espèces d'ennemis publics 338. Rien de plus dangereux que son trop grand éclat. 340, 341. Qu'il n'y en ait point sans Noblesse de sang, erreur plus pernicieuse encore que ridicule 3 e. Réconciliation du Metire & de la fortune, Dialogue. 133 & suiv. f.
- MERULA** (*L. Cornelius*) fait Consul à la place de Cinna. 185 a. Se demet de cette Charge. 189. Se fait ouvrir les veines & meurt. *ibid.*
- MESSALA** (*Marcus*) de la famille des Valériens, Consul de l'année 692. p. 83 e. Son bon caractère 93, 106. Poursuit Clodius 93, 104. Achete la Maison d'Antronius à un prix énorme 95, 101, 102. Ami intime de Cicéron 106.
- Messe*, les mêmes Cérémonies n'y ont pas été toujours observées 202 d.
- MESSIE**, prédit dans Malachie. 126 b.
- METELLUS** (*Numidicus*) l'un des plus grands ornemens de la Maison Cecilia Vainqueur de Jugurtha. 135 e. Ses Juges refusent de regarder ses comptes. 121.
- METELLUS** (*Marcus*) **CELER NEPOS**, Tribun du Peuple en 691. p. 75 e. Fait des Loix pernicieuses en faveur de Pompée. 63, 75, 76. Réplique piquante que lui fait Cicéron sur le dérèglement de sa mere. 66. Ses démarches contre Cicéron. 63, 69, 75. Interdit & rétabli. 76. Donne des Gladiateurs au Peuple. 189. Préteur, supprime les Péages d'Italie. 278. Puis va commander en Province. 226. Opposé à César qui le regagne. 259.
- METELLUS** (*Quintus*) **CELER**, Préteur en Gaule en 690, coupe le chemin à Catilina, & dissipe les restes de son Armée. 66, 67, 73 e. Ennemi de Cicéron, refuse de le louer. 63, 67. Lettre qu'il écrit à Cicéron. 65 & suiv. Désigné Consul 152, & l'est. 160. Brave homme & ami de Cicéron. 163, 172. Avoit une femme aussi méchante que débordée. Voyez *Clodia* sœur de *Clodius*. Soutient mollement Clodius. 163, 167, 168. Bon Consul. 172, 184, 191. Mené en prison par Flavius, & relâché. 179, 195. Voudroit triompher des Gaules. 164.

T A B L E

- Etoit du Collège des Augures. 226, 252. Meurt empoisonné par sa femme. 141, 226.
- METELLUS** (*Quintus*) Consul. 176 e. Surnommé *Creticus*, pour avoir soumis l'Isle de Crète. *ibid.*
- Metempsychose* de Pythagore, croyance de quelques Juifs. 222 b.
- Météore* ignée: les Mages en sont éclairés. 140 b.
- Metelxon*, ce que c'étoit à Athènes. 4 f.
- Μετοικοι* *ἄλλοι*, qui ainsi appellés à Athènes. 6 f.
- MEZERAI**, les vieux mots & les termes rampans desapprouvés. 180 d.
- MICIPSA**, Roi de Numidie, fournit des bleds aux Romains, à la considération de C. Gracchus. 131 a.
- Mines*: état & valeur des Mines d'argent d'Athènes. 12 f. Moyens d'en augmenter les revenus. *ibid.* & *suiv.*
- Mineurs*: on ne prescrit point contre eux; & différence de la Jurisprudence Ancienne avec la Moderne à cet egard. 13, 17 e.
- Ministres*: comment regardés auprès des Princes. 344 a. Ne sont pas souhaités si habiles. *ibid.* Les excellens ne conviennent pas aux Princes de petit génie 348
- Minorité*: Préface sur les Mémoires de la Minorité de Louis XIV. 59 jusqu'à 70 f.
- MINTURNES**: Marius y est mené prisonnier. 177 a. Ses Magistrats, après avoir voulu faire tuer ce Consul, le font sauver. 178, 179. Aventures de la fuite de ce Consul peintes dans un des Temples de cette Ville 180
- MIQUEZ**: Histoire de ce Juif Portugais, qui devient Roi de Chypre. 132 & *suiv.* 143 & *suiv.* c.
- Miracles*: la vérité des Miracles de Jésus-Christ & de Moïse prouve la vérité de leur Doctrine. 155 f. Règles pour prouver la certitude des Miracles. 156 & *suiv.* Fausseté des Miracles du Paganisme. 158 & *suiv.*
- MISÈNE**, Ville de Campanie, ainsi nommée du Trompette d'Enée qui s'y noya. 100 e.
- MITHRIDATE**, Roi du Pont, son caractère & ses entreprises contre les Romains. 162, 182, 212, 213 a. Plusieurs fois défait par Luculle. 206.

DES MATIERES.

206. Réduit à ses Etats paternels par une paix faite avec Sylla. 183, 190. Recommença la Guerre, s'empare de diverses Provinces Romaines, & fait mourir en un seul jour cent mille Romains. 208, 213. Défait Cotta & l'assiége dans Calcedoine 213, 214. Lève ce Siège, & celui de Cyzique, est presque pris par Luculle, & s'enfuit dans les Etats. 214, 215. Contraindre de les abandonner donne ordre de faire mourir ses femmes & ses sœurs. 216, 217. Se retire chez Tigrane Roi d'Arménie 217, 218. Le veut empêcher de combattre Luculle. 223. Vaincu par Luculle 227, 228. Défait un des Lieutenans de Luculle. 231, 232. Toujours trompé par ses Maîtresses. 74 d. Pompée le fait perir & en triomphe. 60 e.

MODENE, assiégée par Antoine & délivrée par Octavien. 332 a.

Moderation: jointe à une puissance sans bornes, la plus admirable des vertus. 152, 153 d. Marque de grand esprit dans les différends d'amitié 186 e. Combien admirable dans les inimitiés. 327.

Modestie: passage judicieux de Montagne sur la vraie ou fausse. 181, 182 e. La Modestie est essentielle à la Critique. 264, 265 d.

Mœurs: l'usage des accusations les conserva pures à Rome pendant plus de six Siècles. 19 e. Celles de notre Siècle sont aussi affreuses que celles du Siècle de Cicéron. *Préf.* IX.

MOÏSE: preuves de la certitude de ses Miracles. 158 & suiv. f. Authenticité de ses Livres. 159.

MOLIERE: les Latins n'avoient rien qui le surpassât. 112 b.

MOLON (*Apollonius*) envoyé en Ambassade par les Rhodiens à Rome, y enseigne aussi. 204 e. Voyez *Apollonius*.

Monarchie: raisons pour lesquelles les Romains ne l'ont pu souffrir. 105 a.

Monde: de la difficulté de s'y avancer, même avec de l'esprit. 241 & suiv. a. 27 & suiv. d. N'est que malhonnêteté, injustices, fourberie. 253 a. Peu de gens connoissent sa corruption.

254. Le grand monde n'est pas le plus difficile

T A B L E

cile à tromper. 312. Il faut autre chose que du mérite pour s'y élever. 339. Si le monde seul est le grand Livre qu'il faut étudier. 180 d.

MONIME, femme de Mithridate: son Histoire. 216, 217 a.

Monnoie: Reglement de Lycurgue sur ce sujet. 44 f.

Montagne: excellent Discours qu'y fait Jésus à ses Disciples. 169 & suiv. b.

MONTAGNE (*Michel de*) surnommé *l'Oracle de Gascogne*. *Préf.* VIII. 158, 181 e. Combien trouve difficile de s'acquitter dignement des actions les plus ordinaires de la vie. *Préf.* VIII. Sa pensée judicieuse sur la Science. 158, & sur la vraie ou fausse modestie. 159. Reproche à Platon un artifice odieux. 347.

MONTMOUTH (*le Duc de*) comment il périt. 75 d.

Morale; devroit être le fruit de la Lecture de l'Histoire. 6 a.

Morale Chrétienne: beau Discours que Jésus-Christ en fait à ses Disciples sur une Montagne. 169 & suiv. b. Son excellence. 226, 227 e.

MORES de Grenade, leur soulèvement. 134 e.

Mort: en horreur à tout le monde. 91 d. Erreur vulgaire qu'il soit louable de s'y exposer. 99. Réflexion sur ce sujet. 137 & suiv. N'étoit point mise au rang des maux par les Epicuriens. 38 e. Une mort honnête préférable à une vie honteuse selon les Lacédémoniens. 46 f.

Mots: souvent employés par des Auteurs dans des sens différens. *Préf.* IX, X e.

Motifs: ceux des actions des hommes doivent être examinés. 9, 14 &c. a. Quels sont souvent ceux des Princes. 11; des Grands. 12; & du Peuple. 12, 13. On se détermine par ceux qui intéressent, & non par les raisonnables. 42.

MURENA: quoique frère de Mécène condamné à une mort infame par Auguste. 77 b.

MUTIA, femme de Pompée: rejette les galanteries de Memmius. 165, 259 e. Etoit sœur utérine des Metellus. 63, 74. Répudiée. 82. Quoique répudiée pour ses galanteries avec J. César, se remarie avec un homme de mérite.

DES MATIERES.

re Maison. 104, 105 *b.* 86, 259 *e.*

MUTIUS SCEVOLA, fameux Jurisconsulte, son mérite. 102 *e.* Tue le Secrétaire de Porfenna au lieu de ce Prince. 177, 178.

MUTIUS (*Lucius*) descendant du précédent Consul en 621. p. 177, 178 *e.*

Mystères: le culte de la Bonne Déesse en Italie, & celui de Cérès en Grèce, ainsi nommés par excellence. 29, 87 *e.*

Mythologie: raison du double sens de ses Fables. 87 *e.*

N.

NAAMAN, Général du Roi de Syrie guéri de la Lèpre par le Prophète Elisée. 195 *b.* Emporte avec lui en s'en retournant en son Pays de la terre de Judée & pourquoi. 200.

NAÏM: Jésus y ressuscite le fils d'une Veuve. 195 *b.*

Naissance: c'est en quoi les Grands font consister leur principale gloire. 59, 60 *a.*

Naissance, pour une disposition avantageuse de l'esprit. 259 *d.*

Narrodiu, quels Juges ainsi appelés. 7 *f.*

NARSES: fait soulever les Lombards, pour se vanger d'une raillerie de l'Impératrice Théodora. 86, 87 *d.*

NASSAU (*le Comte de*) mène des Hollandois, ou Wallons à Venise. 174 *c.*

NATHANAEL, son Entretien avec Jésus-Christ. 152, 153 *b.*

NAVARRRE (*Haute*) usurpée par les Espagnols. 71 *c.*

NAVARRRE: décision de ce Docteur sur l'événement de l'Héritier présomptif d'un Etat. 144 *c.*

NAVARROIS, causent de l'embarras à Philippe II, Roi d'Espagne. 71 *c.*

Navigation, utilité qu'elle tire de l'Astronomie. 179 *d.* Remarques sur la Navigation des Romains. 209 & suiv. *f.*

NAZARETH: Jésus y est élevé. 129, 193 *b.*

NEPOS (*Cornelius*) son caractère peu estimable. 323, 324 &c. *a.* Réfuté & convaincu de mauvaise foi touchant Atticus. 324 *a.* 169 *c.*

O,

NERON,

T A B L E

- NERON**, quelques Auteurs ont prétendu que cet Empereur fut moins cruel, qu'Auguste, & il y en a qui ont fait son éloge de propos délibéré. 37 d.
- NEVERS** (*le Duc de*) accusé de commerce criminel avec la Duchesse Mazarin sa sœur. 193, 194 c.
- NICATUS**, Ami d'Atticus. 299 c.
- NICIAS**, Grammairien: chassé de chez Pompée, pour avoir remis des billets galans à sa femme. 165 c.
- NICODEME**: son Entretien avec Jésus-Christ. 154 b. Ensevelit son corps. 348.
- NIGIDIUS** (*Caius*) **FIGULUS**: Tribun du Peuple en 694. p. 209 c. Attaque & fait condamner Antoine. 209, 210. Préteur & grand ami de Cicéron. 344, 352.
- NINIVE**, Capitale du Royaume d'Assyrie, menacée d'une destruction entière, si elle ne faisoit pénitence. 189 b.
- NINIUS**, compris dans la Proscription du Triumvirat, en échappe par l'adresse de sa femme & à la sollicitation d'Octavie. 81 f.
- NITARD** (*le P.*) par quelle voie devient Cardinal. 89 d.
- Noble* (*nouveau*) c'étoit un Chevalier Romain élevé à quelque Charge par le Peuple. 4 c. Cicéron l'étoit. 8.
- Nobles* de Venise, leur droit de commander dans les Pays qui en dépendent. 166 c. Metontens & de quoi. 196, 197.
- Noblesse*: venoit des Charges chez les Romains. 5 c. Usurpée par de nouveaux Nobles. 8. Qu'il n'y ait point de mérite sans elle, erreur ridicule & pernicieuse. *ibid.*
- NOE**, la Colombe appliquée à Deucalion. 220 c.
- NOLOT** (*Laurent*) Franc-Comtois, envoyé au Duc d'Offone, & pourquoi. 191 c. Arrive à Naples, & fait partir des troupes. 211. Se sauve dans une Barque. 233.
- Noms*: les Romains en avoient trois, un propre, un de famille, & une espèce de Sobriquet. 1, 2 c. Le fils aîné portoit toujours le nom propre du pere, toutes les filles celui de Famille. 2; & pour éviter la confusion on ajoutoit le mot de
Fils,

DES MATIERES.

- Fils*, du vivant des peres. 2, 3. Les adoptés prenoient celui du pere adoptif, conservant au bout celui du pere naturel. 177, 335. Les Romains avoient des gens pour leur dire les noms de ceux qui les approchoient. 348, 349. Avec quelle négligence on les traite chez nous. *ibid.*
- NONIUS**, neveu de Sylla, refusé pour une Magistrature qu'il briguoit. 181 *a.*
- NORBANUS**, Consul, commandant l'Armée Romaine dans la Campanie défait par Sylla. 192 *a.*
- Nous*: aussi ordinairement en usage pour *je* ou *moi* chez les Anciens, que *vous* pour *tu* ou *toi* parmi nous. 14 *e.*
- NUMA**: si ce Prince a donné des Loix & une Religion aux premiers Romains. 76 *a.*
- NUMANCE** Histoire de la Guerre des Romains contre cette Ville. 89 & suiv. *a.*
- NUMERIUS NUMESTIUS**, Ami de Cicéron & d'Atticus. 299, 320 *e.* Homme de mérite. 314.

O.

- OBIIT**, *veixit*: usage de ces deux mots parmi les Romains. 146 *d.*
- Objections*: de quelle maniere on les doit exposer. 237 *d.*
- OCHOZIAS**; Roi d'Israel: sa mort prédite par Elie. 245, 247 *b.*
- OCTAVIE**, sœur d'Auguste: ce qu'on fait de ses premières années 79 *f.* Sa beauté. 80 *f.* 63 *b.* L'étendue de son génie. 80 *f.* Son pouvoir sur l'esprit d'Auguste son frere. 82. Son mariage avec Marcellus & les enfans qu'elle en eut. 85. Son mariage avec Antoine. 60 *b.* 90 *f.* Son admirable caractère. 62, 106 *b.* Va trouver son mari & l'exhorte inutilement à quitter Cléopâtre. 62 *b.* 94 *f.* Va trouver Auguste pour reconcilier son mari avec lui. 96 *f.* Ses conférences avec Mécenas & Agrippa, & succès de sa négociation. 97. Les mauvais procédés d'Antoine n'empêchent pas Octavie de le servir. 99 & suiv. S'arrête à Athènes par ordre d'Antoine. 107. Mais apprenant combien il la méprisoit, elle s'en retourne à Rome, se retire dans

T A B L E

la Maison de son Mari dont elle élève les enfans avec les siens propres. 62 *b.* 106 *f.* Chassée de la Maison d'Antoine par son ordre elle en sort avec ses enfans & ceux de Fulvie. 110. Députation qu'on fait à Antoine à la sollicitation d'Octavie pour le ramener à son devoir. 113. Inutile. 114. Soins qu'elle prit des enfans d'Antoine, même de ceux qu'il avoit eus de Cléopâtre. 127. Sa mort & son Oraison funèbre par Auguste. 129.

OCTAVIUS, Tribun du Peuple: son caractère. 106 *a.* S'oppose à la publication de la Loi Agraria. *ibid.* Ses raisons. 107. Déposé du Tribunat. 111, 112.

OCTAVIUS (Cneius) Consul, chasse de Rome Cinna son Collègue. 187 *a.* Refuse de donner la Liberté aux Esclaves, & de s'en servir contre Marius & Sylla. *ibid.* Est tiré de la Tribune aux Harangues, & tué par les gens de Marius. 188.

OCTAVIUS (Caius) RUFUS, pere d'Auguste: sa Famille & ses Emplois. 205 *e.*

OFFELLA tient Marius assiégé, & veut abandonner le Siège. 195 *a.*

Offense: sa grandeur n'est jamais bien connue que par celui qui la fait & par celui qui la reçoit. 310 *a.* les plus grandes se disent le moins, & pourquoi. 350 *e.*

Officier: comment doit risquer & ménager sa vie. 99 & suiv. *d.*

OLIVIER (François) obligé pour être reçu Magistrat, de se faire couper la barbe 53, 57 *a.*

On: remarque sur ce mot familier à Messieurs de Port-Royal. 310, 311 *d.*

Opera, si c'est un divertissement seculier. 301 *d.*

OPIMIUS: étant Préteur étouffe la Conspiration des Fregelliens, & en accuse C. Gracchus. 131 *a.* Créé Consul, attaque C. Gracchus, & fait venir des Troupes contre lui. 143, 144. Fait un Sacrifice, où un de ses Licteurs, après avoir insulté Fulvius, est tué par le Peuple. 143, 145. Ses plaintes. 145. Revêtu du pouvoir suprême par le Sénat, ordonne qu'on se trouve armé au Capitole. 146. Renvoie & puis fait arrêter le jeune fils de Fulvius. 147, 148. Attaque,

DES MATIERES.

que, défait, & fait périr C. Gracchus & ses Adhérens. 148, 149, 150. Fait mourir le jeune fils de Fulvius. 150. Fait bâtir un Temple à la Concorde. *ibid.* Accusé de Concussion & convaincu de trahison, meurt chargé d'ignominie & de la haine du Peuple. *ibid.*

Opinion; l'un des motifs de la plupart des actions des hommes. 52 & *suiv. a.* Ce qu'en disent les Esprits-forts. 55. Pervertit les Sens & anéantit la Raïson. 58, 59 & *suiv.* Son pouvoir en matière de Religion. 73, 74 & *suiv.* Source des erreurs & des illusions des hommes. 37 *d.* Ses progrès n'ont point de bornes. 87 *e.*

OPINIONS; comment se recueilloient dans le Sénat. 97, 153 *e.*

ORESTE: absous par l'Aréopage du meurtre de sa mere. 114 *e.*

Ορφνεφυλλιδες, qui on appelloit ainsi à Athènes. 6 *f.*

Orgueil, son caractère bien différent de celui des autres passions. 113 *e.*

Orientaux: comment ils traitent leurs femmes. 59 *d.*

ORIGENE: comment il explique le Baptême de feu 151 *b.*

OSSONNE (*le Duc d'*) Viceroy de Naples: son caractère. 176, 177, 179, 183, 185, 201, 219, 226 *e.* Entre dans la conjuration contre Venise. 198 & *suiv.*

OTHO (*Lucius Roscius*) Tribun: assigne les 14 premiers rangs du Théâtre aux Chevaliers. 198 *e.* Sifflé par le Peuple, applaudi & défendu par Ciceron. 199.

Ouvriers de la Vigne: Parabole. 247, 248 *b.*

P.

PAGANISME. Voyez *Religion Payenne*
Pains & Poissons: multipliés par Jesus-Christ. 209 *b.*

PALICANUS, Picentin d'obscur naissances: devient Tribun & aspire au Consulat. 51 *e.* Encore Tribun baffoue Afranius Consul. 163, 168.

Palmier, cru sur un Autel qui étoit consacré à Auguste. 84 *b.* Réponse ingénieuse qu'il fait

T A B L E

- là-dessus aux Députés de Tarracone qui l'en félicitoit. 85.
- PANSA**; aime & assiste Auguste, qui le fait empoisonner par Glycon son Médecin. 83 *b.* Sages conseils, qu'il lui donne avant que de mourir. 84.
- PAPIRIUS (Lucius) PÆTUS**: fait présent de Livres à Cicéron. 185, 196 *e.*
- Paralytique*: guéri par Jésus-Christ. 179, 180 *b.*
- Parens*: veulent que leurs enfans paroissent savans avant l'âge & excitent l'admiration. 6, 7 *a.*
- Parilia*: Fête de la Fondation de Rome: son Institution & ses Cérémonies. 240 *e.*
- PARIS**, Siège de cette Ville par le Duc de Parme. 110 *d.*
- PARME (le Duc de)** son caractère. 109, 110 *d.*
- PARME (la Duchesse de)** prevoyoit le soulèvement des Pais-Bas dont elle étoit Gouvernante. 92 *c.*
- PARMENION**: recommandoit sagement à son fils de se faire petit auprès d'Alexandre. 341 *a.*
- Parricide*: punition de ce crime. 346, 347 *e.*
- PASCAL**: pensée de cet Auteur juste & naturelle. 38 *d.*
- Passions*: leurs effets. 50 *a.* 226 *e.* Il y en a de raisonnables & de déraisonnables. 327. Le cœur ne peut en avoir qu'une dominante. 226.
- Patriciens, & Maisons Patriciennes*: leur origine. 4 *e.* Pourquoi il y avoit à Rome tant de Maisons très-nobles, quoiqu'elles n'eussent point cette prérogative. 5. Nul ne pouvoit être Tribun du Peuple. 160.
- Patrie*: Exemples notables de la prévention des plus grands hommes à cet égard. 261 *e.*
- PATRU**: son principe sur deux manieres de parler qui paroissent également bonnes. 249 *d.*
- PAU** en Béarn, Ville de la résidence des Rois de Navarre. 96 *c.*
- PAUL IV.** Pape: cause de la rupture de la Trêve entre l'Empereur Charles-Quint & Henri II. Roi de France. 68 *c.*
- PAULUS (Lucius)** de la Maison Patricienne des Emiliens, Questeur, fait condamner deux scelerats. 325 *e.* Accusé par Vertius. 321. Étoit en Macédoine. *ibid.*

Péchereffe:

DES MATIERES.

Pécheresse : sa pénitence & son pardon. 240, 241, 242 *b*.

PRUCEUS (*Sextus*) fils d'un Préteur de Sicile, fameux Epicurien, Ami intime de Cicéron & d'Atticus. 12, 16, 40 *e*.

Peinturer, si ce mot est d'usage en François. 297 *d*.

Peintures : Réflexion sur la contradiction de celles où les figures sont représentées agissantes. 336 *a*. Celles qui représentent un état de repos plus raisonnables. *ibid*.

PELOPIDAS : se fait tuer témérairement 114 *d*.

PELUSE, Ville d'Egypte habitée par des Juifs qui la livrent aux Romains. 285 *a*.

PEREZ (*Antonio*) Secrétaire d'Etat de Philippe II, l'un des auteurs de la mort de Dom Carlos. 106, 136 & suiv. *c*. Fait périr Dom Juan d'Autriche. 152. Est emprisonné, se sauve & erre misérablement dans toutes les Cours de l'Europe. 153.

Perfidie : il n'entre presque autre chose dans le commerce des hommes. 156 *e*.

PERUGE. Traitement horrible de cette Ville par Auguste, qui fait mourir de sang froid ses 300 Sénateurs. 79, 80 *b*.

PETRONE : meurt avec une indifférence admirable. 147 *d*. L'Auteur le plus abondant en diverses Leçons. *Préf.* II. *e*.

PEUPLE : son caractère. 28 *a*. Plus raisonnable que les Grands sur la véritable gloire. 59 *e* &c. Ses graces promptes, peu judicieuses & peu durables. 205. Sa voix n'est pas toujours celle de Dieu. 322. Aime naturellement les Spectacles. 108 *b*. C'est assez près de lui d'être malheureux pour être innocent. 145 *e*. On peut le caresser plus sûrement dans une Monarchie, que dans une République, & on le fait moins. 303, 304 *e*. Son obstination pour de fausses & injustes réputations. 310.

Peuple Romain : dispoit souverainement des Magistratures. 5 *e*, & des Jugemens. 130. Consistoit, non seulement dans les habitans de Rome, mais dans ceux de toute l'Italie. 6. Toujours affamé, misérable, & avide d'argent. 126. Seul

T A B L E

- Seul vrai Souverain. 130, 144. N'exerçoit point d'autre Profession que la guerre, & ne subsistoit que des libéralités des Grands. 142. Comment se faisoient ses Assemblées. 166, 167. Son état après la ruine de Carthage. 85, 86 a. Son injustice envers Mancinus. 92. Son amour pour T. Gracchus. *ibid.* En quel triste état réduit par les Grands. 103, 104. Oblige le Sénat à consentir à la Loi Agraria. 128. Cesse d'aimer le second Scipion à cause de ce qu'il avoit dit contre T. Gracchus. 129. Son amour pour C. Gracchus. 131, 133 &c. Empêche la recherche des auteurs de la mort de Scipion. 140. A honte de sa lâcheté dans la mort des Gracques, & leur érige d'inutiles Statues. 150, 154. Son état après la mort de ces Tribuns. 155. Aime & maltraite Luculle sans discernement. 205. Gouverné par Cethegus & la Courtisane Præcia. 210, 211. Exécuteur du Testament de Ptolomée Auletès, qui donne Pompée pour Tuteur à son fils. 289. Sa colère contre les Juges de Gabinius. 296. Ses sentimens sur la domination de J. César. 3 b.
- Peuples libres*: ceux qui avoient cédé facilement aux Armes Romaines. 180 e. Leurs Prérogatives. *ibid.*
- PHARISIENS**: Remarques sur cette Secte des Juifs 202 & suiv. f.
- Pharisien & Publicain*: Parabole. 239, 240 b.
- Phaselis*: Vaisseau à voile & à rames, ainsi nommé de Phaselis, Ville de Pamphylie, retraite des Corsaires. 96 e.
- PHILIPPE**, Roi de Macédoine; bon trait de ce Prince loué & examiné. 347, 348 a. Soumet Athènes. 197 e. Attaqué vivement par Demosthène 190, 198.
- PHILIPPE II**, Roi d'Espagne, enleve Elisabeth à son fils Dom Carlos, & les fait mourir enfin tous deux. 69, 138 & suiv. 145 & suiv. 151 e. Meurt d'un ulcere. 153.
- PHILOCRATES**: tue son Maître C. Gracchus par son ordre, & se tue ensuite. 149 a.
- Philosophie*: sentimens sur cette Science. 29 & suiv. d. 172 & suiv.
- PHILOXENE**: aime mieux être envoyé aux Carri-

DES MATIERES.

- Carrieres**, que d'approuver les mauvais vers de Denys le Tyran. 246, 247 *a*.
- PHINÉES**: plusieurs Juifs croyoient que l'Âme de Phinéas avoit passé dans Élie. 222 *b*.
- PHLEGON**: Auteur Payen, a remarqué l'Eclipse de la passion. 345 *b*.
- PHRYNE**, Courtisane: gage & tente en vain d'emouvoir Xenocrate. 135 *b*.
- PIERRE**, Apôtre: son Histoire. 152 & suiv. 161, 198, 223, 224, 229, 230, 261, 264, 309, 311, 313, 314, 324, 327, 328, 329, 331, 356, &c *b*.
- PIERRE** (*Jacques*) l'un des Chefs de la Conjuraton contre Venise. 177 &c. *c*. Ses Avantures. *ibid*. Son caractère. 187. Est poignardé & jetté dans la mer. 238.
- PILATE**, son caractère. 230, 231 *b*. Interroge Jésus-Christ. 334 & suiv. L'envoye à Herode. 336. Le fait battre de Verges. 339. Se lave les mains & le condamne. 340, 341.
- PINDARE**, son caractère 181 *d*.
- Piscine**: guérison miraculeuse que Jésus-Christ y fait. 203 *b*.
- PISON**, Tribun du Peuple: sa Famille illustre. 39 *e*. Obtient le surnom de *Frugi* ou de *Sage*, pour avoir fait la premiere Loi contre les concussions des Magistrats. *ibid*.
- PISON FRUGI** (*Caius*) Descendant du précédent: Cicéron lui promet sa fille. 37 *e*. Accusé par Vettius. 322.
- PISON** (*Caius*) Consul. l'an 686: refuse généreusement de proclamer un sujet indigne du Consulat. 51 *e*. Va gouverner la Gaule Narbonnoise. 52, 53. Nommé par raillerie le *Pacificateur des Allobroges*. 197. S'entremet pour Bibulus. 153.
- PISON** (*Marcus*) adopté par Pupius. 97 *e*. Savant en Grec. *ibid*. Consul de l'année 692. p. 83. Son méchant caractère. 92, 97, 106, 107. Protège Clodius. 93, 103, 106, 107, 136. Maltraité par Caton. 105. Cicéron le fait priver du Gouvernement de Syrie. 123.
- Place de Rome**: sa description & ses usages. 15, 16 *e*.
- Plagiaire**: encore à définir. 174, 175 *a*.

Plai-

T A B L E

- Plaisanterie* dans la bouche d'un Particulier, ce qu'elle est dans celle d'un Empereur. 64 a.
- Plaisirs*: il y en a de naturels, & d'autres qui ne le sont pas. 16, 17 a. Nuissibles à ceux qui veulent s'avancer. 248, 249. On s'y abandonne souvent après avoir aimé la gloire. 250. La gloire des honnêtes gens a toujours été à peu près semblable à leur égard. 197 e.
- PLATON**: beau mot de ce Philosophe. 135 e. Se sert à propos des Vers d'Homere. 136. Repris d'artifice odieux 147.
- PLATON**, Epicurien de Sardis: fait arrêter un Lucinius. 343 e.
- PLAUTÉ**: son caractère 182 d.
- PLOTIUS (Aulus) SILVANUS**, Tribun en 655. fait une Loi. 163, 168 e.
- Poètes Epiques*: excepté Stace, commencent tous, à l'imitation d'Homere, par des faits postérieurs. 129 e.
- Poisson*: combien en étoient friands les Grands de Rome. 163, 168, 173, 179. 194, 247 e. Foiblese ou plutôt manie de quelques-uns d'eux pour ces animaux. 173, 179.
- POLEMON**, établi Roi de Cilicie par Antoine. 46 b.
- POLYDAMAS**, fils d'Antenor: ses reproches redoutables à Hector. 224. Loué de grande vertu, quoi qu'il eût livré Troye. *ibid.*
- Politique*: étude digne de risée, excepté dans les gens d'Etat. 69 a. Consiste autant à profiter des fautes d'autrui, qu'à n'en point faire. 250 e.
- Politiques*: leur Maxime d'être bon ami, & cruel ennemi, comprend presque toute leur habileté. 298 a.
- POMPEIUS (Quintus)** Consul en 612. p. 53. On lui reproche d'être fils d'un Joueur de flute. *ibid.* Vaincu par Viriathus. 88 a, & par les Numantins qui l'obligent à signer un Traité honteux. 89 a. 53 e. Avoit de l'Eloquence, & est fait Censeur 53 e.
- POMPEIUS (Quintus)** en très grande estime. 162 a. Fait Consul avec Sylla. 161, 162. Son fils, gendre de Sylla, tué par les Satellites du Tribun Sulpitius. 164. Déposé du Consulat par ses

DES MATIERES.

- Les Ennemis**, se joint à son Collègue. 168, 169.
- POMPEIUS (Sextus)** fameux par ses Etudes de Géometrie, de Jurisprudence, & de Philosophie Stoïque. 53, 54 e.
- POMPEIUS (Cneus)** Cadet du précédent : surnommé *Strabon*. 53 e. Préteur & Consul se ménage tellement entre Marius & Sylla dans ses Expéditions, qu'on ne fait pour lequel il est. 54. Proconsul, s'oppose à Cinna & combat vigoureusement son Armée. 187 a. Meurt de peste peu après, ou tué d'un coup de foudre. 187 a. 54 e. Pere du grand Pompée. 187 a.
- POMPEE (Cneus)** seul fils du précédent & de la sœur ou nièce du Poëte Lucilius : étoit d'une Noblesse très-nouvelle 53, 54 e. Pour suivi pour les Concussions de son pere, épouse la fille d'Antistius, qu'il repudie, puis Emilie, fille de la femme de Sylla; puis Mutia, sœur des Metellus. 74, 75. Surnommé *le Grand* par son Armée à 25 ans. 53. Finesse avec laquelle il fait valoir ses Exploits, quoique peu considérables. 208 a. Cause de son inimitié pour Luculle. 207; & la surprise de ce qu'il lui obtient du Senat ce qu'il souhaitoit. 209. Revenu d'Espagne, & comblé des faveurs du Peuple, ravit à Crassus le commandement d'Italie, à Luculle celui d'Asie, & à d'autres la gloire d'achever leurs Expéditions 229 a. 63, 109, 259 e. Reproches cruels que Luculle lui en fait. 234 a. 55 e. Chicane Luculle, rompt avec lui, & va achever de vaincre des Peuples déjà soumis. 233, 234, 235, 271 a. 55 e. Fort lié avec Cicéron & Atticus. 45, 54 e. Blame la magnificence de la Table de Luculle. 236 a. Revient triompher de Mithridate & de l'Orient. 60, 108, 109 e. Reproches que lui fait Cicéron de sa lâche ingratitude. 61 & suiv. 115. Préféré au dernier Africain par un excès de basse flatterie. 66. Chasse le Grammairien Nicias de chez lui. 165. Repudie Mutia, corrompue par J. César. 86. Arrivé à Rome. 100. Harangue froidement le Sénat. 103. Présenté au Peuple par Fufius. *ibid.* Loue obscurément Cicéron. 104. Se réconcilie froidement avec Crassus 110. Sa conduite pitoyable.

T A B L E

royable. 112. Son caractère odieux & détestable 94, 100, 183, 187, 267. Si bien en apparence avec Cicéron, qu'on lui en donne le nom de *Cneus Cicéron*. 126, 127, 143, 153, 163, 193. Aide Afranius de son argent pour obtenir le Consulat. 126, 12. Mauvais Farceur. 27. Deux Sénatusconsultes faits contre lui. *ibid.* N'ose porter qu'une fois les Ornemens triomphaux au Cirque. 168. Tiré au sort pour l'Ambassade des Gaules, est retenu par le Sénat. 171. Favorise & veut faire passer la Loi de Flavius. 171, 172. S'en défit. 179. Dishonoré par la conduite d'Afranius. 184. Fait quelque vilain manège. 210, 213. Recherché par César. 202. Divers noms déguisés que lui donne César. 213. L'un des Commissaires de la distribution des Terres. 236. Haï des jeunes Sénateurs. 242, 243. Etoit Augure. 244, 254. Mené par César. 257, 296. Déchiré par tout le monde. 264, 265, 282. La tête lui tourne. 267, 281. Ses Faux fuyans. 275, 276, 279. Se marie avec la fille de César. 281, qu'il ôte à Curion en lui donnant sa propre fille. 223, 325. Ruiné de réputation & insulté dans les spectacles. 289, 290. Trahit lâchement Cicéron. 298, 307, 308, 312, 319. Auroit été plus cruel que César. 303. Son état honteux. 307, 308, 310, 314, 316. Réfute les Edits violens de Bibulus contre lui. 307. Menacé d'une Conspiration. 320 & *suiv.* Se précautionne. 324. Avoit fait mourir le pere de Brutus. 328. Proclamé Dictateur par un étourdi. 343. Aggrave le supplice des Parricides. 347. Vend à Protonée Aulète l'Alliance des Romains. 260 a. Loge ce Prince, & fait résoudre dans le Sénat son rétablissement. 263. Suspect au Sénat. 271. Ses divers Emplois qu'il s'étoit fait donner. 271, 272. Sans amitié & très-dissimulé. 272, 273. Infidèlement dépeint par Lucain. 273. Rebuté & accusé de débauches infames par le Peuple & le Tribun Caton. 277. Tuteur du fils de Protonée Aulète 289. Protege Gabinus 290. On parle de le faire Dictateur. 295. Accourt au secours de Gabinus 297. Sa Politique. 298. Peu aimé & estimé de la plupart des Sénateurs. 11 b. Aussi ambitieux que César.

DES MATIERES.

far. ibid. Ses desseins de vengeance. 326 a.
 Tué indignement par ordre de Ptolomée son
 Pupille 289 a. 11 b. Adoré & fort regretté
 par le Sénat. 23 b. Fidélité conjugale & grand
 cœur de Cornélie la dernière femme. 106 b. Ri-
 dicule d'un de ses bons mots. 121 d.

POMPEIUS (*Sextus*) fils du précédent, amou-
 reux de Cléopâtre. 52 b. S'élève en Sicile contre
 Auguste & y est défait par Lepide. 23, &
 par Agrippa. 75.

POMPEIA: fille de Q. Pompeius Rufus, femme
 de J. César: son aventure avec Clodius la fait
 répudier 82, 86, 90, 99 e.

POMPEIANUM: Maison de Campagne de Ci-
 ceron près de Naples 186, 196, 218 e.

POMPONIA, sœur d'Atticus, mariée à Quintus
 Ciceron. 9, 14, 16 e. Ciceron s'emploie pour
 elle. 11, 18, 24, 29. Son séjour à Arpinum. 18.
 Grosse. 30. Brouille son mari avec Atticus &c.
 154 Son caractère difficile. *ibid.*

Ponction: ses Règles. 343 & suiv. d.

POPILIA, femme de grand mérite, pour qui
 Q. Catulus son fils, prononça le premier Eloge
 funèbre à Rome. 99 e.

POPILIUS (*Caius*) Ambassadeur de Rome avec
 quelle hauteur oblige Antiochus l'illustre à se
 retirer d'Egypte. 269 a.

POPILIUS: étant Préteur exile tous les Amis de
 T. Gracchus 134 a. Se bannit lui-même à cau-
 se d'une Loi de C. Gracchus. *ibid.*

PORCIA, femme de Brutus: sa magnanimité.
 107 d.

Porte-Faisceaux: Ptolomée Auletès en demande
 deux avec Pompée pour le rétablir dans ses E-
 tats 268 a.

Port-Royal (*Mrs. de*) repris & censurés dans le
Traité de la Critique. 296 & suiv. d. Citent S.
 Paul avec affectation & sans nécessité. 279.

POSA (*le Marquis de*) caractère de ce Confident
 de Dom Carlos & de la Reine d'Espagne. 94,
 119, 120, 121 e. Poignardé par ordre de Phi-
 lippe II. 123, 124.

Pourceaux, possédés du Démon, se précipitent
 dans la Mer. 167 b.

Pourpre: combien rare & précieuse. 252 a. Len-
 tulus

T A B L E

- tulus Spinther repris d'en avoir fait une robe.
ibid.
- Poussol**, Ville de Campanie, bâtie par ceux de Cumes pour leur Arsenal, & fameuse par ses eaux chaudes. 100, 101 e.
- PRÆCIA**, Courtisane, gouverne Cerhegus & le Peuple Romain 211 a.
- Préface Historique des Mémoires de la Minorité de Louis XIV.** 59-70 f.
- Préjages**: quels qu'ils puissent être, du ressort des Augures. 228 e.
- Prescription**: n'a point de lieu contre les Mineurs, & différence de la Jurisprudence ancienne avec la moderne à cet égard. 13, 17 e.
- Préséance**: Droit de préséance qu'on accordoit à Athènes & à Sparte dans les Cérémonies 8 f.
- Présens**: les Anciens tenoient registre de ceux qu'ils faisoient. 217, 219 e.
- Présomption**. Voyez *Modestie*.
- Prétendans aux Charges**: se faisoient accompagner par tous leurs Amis pour les briguer publiquement. 200, 201 e. Faisoient des largesses. 312. Voyez *Brigues*.
- Prétures**: Etat & fonctions de cette Charge. 36 e. Comment s'associoient des Commissaires au Préteur. 109. Les Préteurs décidoient, mais n'exa-
minoient point. 349.
- Princes**: quels sont souvent les motifs de leurs Résolutions. 11 a, & de leurs actions. 32, 33 &c. On les menage trop pour en avoir raison. 42. Toujours trompés par ceux qui les approchent. 346 &c. 353. Malheur de leur condition. 354, 356, 357. Comment regardés par un homme sage. 357, 358. Dangereux de les conseiller 78 d. Grande erreur qu'ils ne doivent rien à leurs Sujets. 107 & *suiv*. Toujours entourés d'esprits méchans & serviles. 153. Quiconque en approche est leur esclave. 91 e.
- Prison des Princes**: Remarques sur la Relation qui porte ce titre. 68 f.
- Probité**: se peut porter trop loin. 292, 293 e.
- PROCILIUS**: divers Personnages de ce nom. 209 e.
- PROCOPE**: écrit l'Histoire Satirique de Justinien. 237 e.

P R O-

DES MATIERES.

- PROCULUS**, Affranchi d'Auguste, exécuté par ses ordres. 78 *b*.
Prophéties: elles fournissent des preuves convaincantes de la vérité de la Religion Chrétienne. 183 & suiv. *f*.
Prononciation: ses règles. & suiv. 338 *d*.
Proscription: Sylla invente ce terrible mot. 198 *a*.
 Cruauté horrible de celle du second Triumvirat. 49 & suiv. 77 & suiv. *b*.
PROTOGENE: on ne sait ce que c'est que son *Falsse*. 311 *e*.
Province des Romains: pourquoi ainsi nommée. 176 *e*.
 Comprenoit toute la Gaule Narbonnoise. *ibid*.
Provinces Consulaires: les plus importantes de la République, que les Consuls alloient gouverner au sortir du Consulat. 53, 117 *e*.
Prudence humaine: sa petitesse. 10 *a*.
PTOLOME'E-ALEXANDRE, Roi d'Egypte: chassé de son Royaume & sa mort à Tyr. 259 *a*.
PTOLOME'E-AULETES: Histoire de ce Prince, & de son rétablissement sur le Trône d'Egypte. 256-288 *a*.
PTOLOME'E: marié à sa sœur Cléopâtre. 289 *a*.
 Fait tuer Pompée. *ibid*.
Public: Lettre sur son mauvais gout. 187 & suiv. *d*.
Publicains: titre donné aux Chevaliers Romains qui tenoient les Fermes de la République. 6 *e*.
PUBLICENUS (*Quintus*) grand ami des Cicerons, & à qui l'on destine une Statue. 342 *e*.
Puissance arbitraire. Voyez *Tyrannie*.
PYRRHUS, Roi d'Epire: sa valeur & sa mort. 125, 126 *d*.

Q.

QUESTURE: la moindre de toutes les Magistratures Romaines. 16 *e*.

R.

RABELAIS: son caractère. 188, 202 *d*.
RABIRIUS (*Caius*) Chevalier Romain & Sénateur: tue le Tribun Saturninus par ordre du Sénat.

T A B L E

- Sénat. 199 *e.* Accusé de ce meurtre par Cétar, est défendu par Ciceron. 21, 199. Sa Maison de Naples achetée par Fonteius 18.
- RABIRIUS (Caius) POSTHUMUS**, Chevalier Romain, prête de l'Argent à Ptolomée Aulètes. 287 *e.* Obligé de devenir son Fermier & emprisonné. 287, 288. Se sauve, est accusé à Rome & défendu par Ciceron. 288.
- RACINE**: les Latins n'avoient rien qui approchât de ce Poète. 112 *b.*
- Raccommodement*: Exemple singulier de la discrétion avec laquelle y procédoient les Anciens. 16, 17 *e.*
- Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*, refuté dans tout le *Traité de la Critique*. 212--340 *d.*
- Réformation*: Lettre sur ses suites. 20 & suiv. *d.*
- Religion*: son pouvoir sur l'esprit des Peuples. 11 & suiv. *a.* Les Ambitieux la font servir à leurs desseins. 74 Comment les fausses établies par d'habiles Imposteurs. 75, 76 Abus qu'on en a toujours fait 80, 81 Une Assemblée lui accorde ce qu'aucun de ceux qui la composent ne lui accorderoit étant seul 267. Lettre sur sa vérité. 6. & suiv. *d.* Lettre sur la vérité de la Catholique. 12 & suiv. Abus qu'on fait du mot de Religion 215. Preuves de la vérité de la Religion Chrétienne. 172 & suiv. 178 *f.*
- Religion Payenne*: n'étoit pas non plus que bien d'autres de la Jurisdiction du sens commun. 32 *e.* Son origine & ses progrès 87 & suiv. Ne couronnoit que la gloire, au lieu que la Chrétienne ne couronne que l'humilité 224, 226 & suiv. Son observation méprisée par les grands génies de Rome. 250. Comment ils s'en jouoient. 287. Ses Dieux sont partiiaux. 305. Preuves de la fausseté de cette Religion. 175 & suiv. *f.*
- RENAULT (Nicolas de)** Gentilhomme François: l'un des Chefs de la Conjuraison contre Venise. 174 &c. *c.* Son caractère. 174, 175, 184, 186, 187 & suiv. Sa Harangue aux conjurés. 220, 222, 223, 234 Etranglé & pendu. 239.
- Réprimandes*: comment se font, & comment se devoient faire. 349, 350.

Reys :

DES MATIERES.

- Reys:** peu de valeur de cette Monnoye Portugaise, & erreur d'un Italien à ce sujet. 21 e.
- RHINTON**, Poëte Grec de Tarente. 184, 187 e.
- RHODIENS**, reçurent des contributions des Etats voisins pour rebâtir leur Colosse qui avoit été renversé par un tremblement de Terre. 11 f.
- Riche** (*mauvais*) Parabole. 219, 220 b.
- Richesses:** combien servent à aquerir de la gloire. 322 a. Pourquoi les Spartiates ne les recherchoient point. 43 f.
- ROCHEFOUCAULT** (*le Duc de la*) Remarques sur ses Mémoires de la Minorité de Louis XIV. 59 & suiv. f. S'il est Auteur des Mémoires de la Régence. 62.
- ROHAN** (*le Chevalier de*) aide la Duchesse Mazarin à se sauver de France 282 & suiv. 291 & suiv. c.
- ROI** (*Quintus Marcius le*) beau frere de Clodius, qui attendit vainement la succession. 125 e.
- Rois**, pouvoir que ceux de Lacédémone ont sur l'Armée. 92 f.
- ROMAINS:** comment partageoient leurs conquêtes. 99 a. Aussi timides & craintifs chez eux, que valeureux dans les pais éloignés. 157, 158. Comment divisés en Tribus & en Lignées. 184. Majesté & pouvoir de leur nom. 268. Ont eu beaucoup de vertu pendant six cens ans, mais se sont ensuite fort corrompus. 317, 318. Leur puissance & leur grandeur les arment les uns contre les autres. 28 b. Gravité de leurs Magistrats. 55. Ne se croyoient deshonorés que par les Victoires des Barbares. 70, 71. On cherche volontiers des exemples chez eux. 103. Aussi sujets à l'infidélité de leurs femmes, & aussi commodes qu'on l'est de nos jours. *ibid.* Amoureux des Spectacles d'une maniere inconcevable. 108, 109, & c'étoit un moyen de s'avancer aux Magistratures que d'en donner au Peuple. 108. Leur naturel féroce & cruel. 108, 109. Tuoient quelquefois leurs maîtresses. 63 d. Avoient trois noms. 1, 2 e. Leur usage de citer leurs Ayeux. 3. Divisés en trois Ordres. 4, 5. On en faisoit tous les cinq ans le denombrement. 168, 169. Remarques sur leur Navigation.

T A B L E

- gation. 209--221 *f.* Voyez *Peuple Romain*.
- ROME: quand le luxe y commença 85 *a.* Sa première sédition sanglante fut celle où périt T. Gracchus. 126. Defordre où elle se trouva dans cette occasion. 127. Son malheureux état sous Marius & Cinna. 189, 190. Ses Mœurs affreuses peintes dans les Lettres de Cicéron à Atticus *Préf.* VIII. 59, 102, 144 *e.* Division de ses Habitans en Peuple, Chevaliers & Sénateurs. 4. Le Peuple y dispoſoit des Magiſtratures. 5. Ses Femmes tenues par les Chevaliers. 6. Description & uſage de ſa Place. 15. Les Loix y étoient très-mal obſervées. 28, 34, 108. Corruption & infamie de ſes Juges. 119, 122, 123. Fête de ſa Fondation. 240. Sa Liberté perdue & ſon état d'abaiſſement. 284. *Etc.* 291, 292, 300, 306, 312, 332. Comparaiſon de ſon état ſous Céſar à celui ſous Sylla & Marius. 302. Sa ſituation après le meurtre de Céſar. 28, 29 *b.* Sa Grandeur cauſe de ſa ruïne. 28. Ne pouvoit plus ſe paſſer de Maître. 49. Son état affreux ſous le Triumvirat. *ibid.* & *ſuiv.*
- ROSCIUS, Comédien, grand ami de Cicéron, ſon caractère. 351 *e.*
- Roſtra.* Voyez *Tribune aux Harangues.*
- ROXANE, ſœur de Mithridate, ſa mort. 217 *a.*
- RUFUS (*Lucius*) l'un des Meurtriers de Tibérius Gracchus. 126 *a.*

S.

- SABBATS: les Juifs accuſent ſouvent Jéſus-Chriſt de le violer. 214, 215 216 *Etc.* 249 *b.*
- Sacrifices*: les Généraux en faiſoient toujours avant que de partir pour quelque expédition. 96, 97 *e.* Inventés par Politique pour accoutumer le Peuple au ſang, & le familiarifer avec la mort. 241.
- SADUCE'ENS: Remarques ſur cette Secte des Juifs. 201 & *ſuiv. f.*
- Sageſſe*: ſelon Epicharme, ſon Fort eſt de veiller & ne pas croire aiſément. 174 *e.*
- SAINT-REAL, Auteur de ce Recueil: Abregé de ſa vie. *Avertisſement.*
- SALOMON: comparaiſon de ſon jugement avec un

DES MATIERES.

- un de Charles-Quint. [64](#), [65](#) a.
- SALUSTE**: son caractère. [90](#) c. [185](#), [186](#) d. Fait une déclamation sanglante contre Cicéron. [7](#) c.
- SAMARITAIN**: Parabole. [265](#) b.
- SAMARITAINE**: son Entretien avec Jésus-Christ. [157](#), [158](#) b.
- SAMOS**, Ville autrefois considérable & un charmant séjour. [107](#) f. Son Temple de Junon fort célèbre. [108](#). Luxe qui regnoit dans cette Île. *ibid.* Ses Jardins renommés. *ibid.*
- SARPI** (*Paul*). Voyez *Frà Paolo*.
- SATRIUS** (*Caninius*) le grand Ami de Cicéron. [45](#), [46](#) c. Achete frauduleusement les biens de son frere. [45](#).
- SATUREIUS** (*Publius*) Tribun du Peuple: homme T. Gracchus son Collègue. [126](#) a.
- SATURNINUS**, Tribun du Peuple, tué comme séditieux par Rabirius, par ordre du Sénat. [199](#) c.
- Savans*: d'ordinaire trop attachés à leur sens, & incapables de s'écarter de la parfaite droiture quand il le faut. [130](#), [158](#) c.
- SAUPEIUS**, Chevalier Romain: Epicurien, grand Ami d'Atticus, & fort paresseux. [38](#), [199](#), [239](#) c.
- SAVOIE** (*Charles-Emanuel, Duc de*) abandonné & trompé par le Capitaine Jacques Pierre. [177](#), [178](#), [179](#), [180](#) c.
- SAVOIE** (*Marie-Jeanne Baptiste de*) Panegyrique de sa Régence. [151](#) & suiv. d.
- SAVOIE** (*Victor-Amé, Duc de*) son Eloge. [163](#) & suiv. d. Réponse ingénieuse qu'il fait à [13](#) ans à des flatteurs. [353](#) a.
- SCAURUS** (*Marcus*) Consul: rend justice à l'ayeul de Cicéron. [7](#) c.
- Science*: en quelques mains est un Sceptre, en quantité d'autres est une Marotte. [158](#) c.
- Sciences*: Lettre sur leur étude. [172](#) & suiv. d. Lettre sur leur utilité. [177](#) & suiv.
- SCIPION l'Africain**, surnommé l'Ancien: à l'âge de 18 ans sauve son pere d'entre les mains des ennemis. [122](#) d. Empêche les Officiers de l'Armée Romaine de quitter l'Italie. [124](#). Envoyé en Espagne, y rend justice au mérite de Martius. [341](#) a. [52](#) sage conduite au Siège de la

T A B L E

- nouvelle Carthage. 119 & *suiv.* 121 & *suiv. d.*
 Sa réponse à ceux qui blamoient sa prudence.
 125. Obligé de se bannir de Rome. 339 *a.* 223
e. Ses grandes qualités & son caractère. 340,
 341 *a.* Malvoulu du Peuple pour avoir fait
 assigner l'Orchestre aux Sénateurs. 198 *e.*
- SCIPION *P Africain*: rue en combat singulier un
 Barbare de taille demesurée. 117 *d.* Est témoin,
 sans combattre, du combat de deux Armées.
 116, 117. Ruine Carthage. 85, 138 *a.* 116,
 117 *d.* Rejette durement les Assassins de Vi-
 riathus. 88 *a.* Epouse la sœur des Gracques.
 97. Détruit Numance. 140. Moins aime du
 Peuple pour avoir mal parlé de T. Gracchus.
 129. Trouvé mort dans son lit sans qu'on en
 fasse aucune recherche. 139, 140 *a.* 324 *e.* Le
 plus parfait de tous les hommes à la Religion
 près. 64 *e.* Sa belle Réponse à Appius Clau-
 dius. 349.
- SCIPION NASICA, cousin-germain du premier
 Africain, trouvé le plus grand homme de bien
 de la Ville, reçoit en dépôt la Grande More
 des Dieux 55 *e.*
- SCIPION NASICA: excite une sédition contre
 T. Gracchus, & le fait assommer indignement.
 123 & *suiv. a.* Envoyé en Asie, où il meurt
 bourrelé de ses remords, & chargé des male-
 dictions du Peuple. 129.
- SCIPION NASICA, Descendant du précédent:
 poursuit Caninius. 45, 55 *e.* Attaqué malhon-
 nêtement & vainement par Favonius. 195, 203.
- SCIPION, Consul: livré à Sylla qui le renvoie.
 192, 193 *a.*
- SEBOSUS. Voyez ARRIUS (*Caius*).
- SENAREGA (*Matthieu*) traduit en Italien, mais
 mal, les Epîtres de Cicéron à Atricus. *Préf.*
 II. *e.*
- Sénat Romain*: son état après la ruine de Cartha-
 ge. 85 & *suiv. a.* Son injustice envers Mancin-
 nus. 91, 92. Sa haine contre Tiberius Grac-
 chus. 92. Consent à la Loi Agraria, en éra-
 blit Commissaire Crassus, & fait sortir de Ro-
 me Scipion Nasica. 128, 129. Ses soupçons &
 sa haine contre C. Gracchus qu'il est obligé de
 ménager, 131, 133, 135. Mesures qu'il prend
 contre

DES MATIERES.

- contre ce Tribun. 136, 137. Son état après la mort des Gracques. 154, & sous Marius & Sylla. 170, 171. S'oppose aux entreprises de Cinna, le chasse & le dégrade du Consulat. 185. Défend inutilement Luculle contre les Brigues de Pompée. 229, 230. Conjure contre J. César, & soutient ses meurtriers. 7 b. Sentimens de quelques-uns de ses Membres sur ce Dictateur. 9. De quelles gens composé. 4 e. Dispoit des Gouvernemens. 136. Méprisé & bafoué. 162.
- Sénateurs**: il leur étoit meslé de commercer, & ne pouvoient avoir que certains Vaisseaux. 28 e. Se faisoient donner des Députations simulées. 52. Ceux qui n'avoient pas de Magistratures Curules n'alloient au Sénat qu'à pied. 180. L'Orchestre leur est assigné. 198.
- SEQUANOIS**, battus par les Eduens. 170, 176 e.
- SERAPION d'Antioche**, Géographe. 217, 218 e.
- SERTORIUS**, l'un des Chefs du Parti de Marius: taille en pièces quantité d'Esclaves. 190 a. Excellent Général. 192. Livré à Sylla qui le relâche. 193.
- Services** ne sont estimés des Grands qu'à proportion des raisons qu'on a de ne les leur point rendre. 42 a.
- SERVILIE**: sœur de Servilius Cæpio, sœur utérine de Caton, mere de Brutus, épouse en secondes nœces D. Sillanus. 39, 105 b. 52, 325 e. Bonne Amie de César. 52, 325, 328. En fut toujours aimé. 105 b. Quelle dut être sa douleur, lorsque Brutus son fils tua ce grand homme. 5.
- SERVILIUS HALA** ou **AHALA**, Général de la Cavalerie du Dictateur Cincinnatus: tue par son ordre Spurius Melius pour avoir aspiré à la Tyrannie. 38, 39 b. 325, 329 e.
- SERVILIUS CÆPIO**: fait assassiner Viriathus & est blâmé. 88 a.
- SERVILIUS (Quintus) CÆPIO**, frere de Servilie: César lui ôte sa fille pour la marier à Pompée. 283, 325 e. Adopte Brutus. 325.
- SERVILIUS (Publius) ISAURICUS**: étant Consul soumet les Isauriens. 180, 181 e.
- SERVILIUS (Publius)** fils du précédent: fait passer un Senatusconsulte en faveur des Peuples

T A B L E

- libres. [174](#), [195](#) *e.* Edile Curule. [181](#).
- SERVIUS TULLIUS**, Roi de Rome: cru fils d'un Dieu Lare. [216](#) *e.* Transporte les Compitales dans Rome & les consacre aux Dieux Lares. [215](#), [216](#).
- Sestertius* & *Sestertium*: différence de ces mots, & valeur de cette Monnoye Romaine. [19](#), [20](#), [21](#) *e.*
- SEXTILIUS**: Préteur en Libye. [179](#) *a.* En chasse Marius. *ibid.* Belle Réponse qu'il en reçut. [179](#), [180](#).
- SIBYLLES**: leur Oracle contre Ptolomée Auletès, & ses suites. [266](#) & suiv. *a.* Leurs Livres généralement méprisés par les honnêtes gens. [266](#), [267](#), [280](#).
- SICYONE**, Ville d'Achaïe: sa situation. [97](#) *e.*
- SICYONIENS**: Peuple libre. [180](#), [265](#) *e.* Voyez *Peuples Libres*.
- Siècle*: le nôtre aussi corrompu que celui de Cicéron. *Préf.* IX. *e.*
- SILIUS ITALICUS**; repris sur la prétendue naissance Royale de Cicéron. [8](#) *e.*
- SILLANUS** (*Decimus Manlius*) second mari de Servilie: brigue le Consulat. [44](#), [52](#) *e.*
- SIMEON**, prophétise de Jésus-Christ. [136](#) & *c. b.*
- SIMON** (*Richard*.) Lettre contre la Traduction de l'Histoire du Concile de Trente de Fra-Paolo par M. Amelot de la Houffaye. [190](#) & suiv. *d.* Autre Lettre de M. Simon contenant un projet d'une nouvelle Edition de l'Histoire du Concile de Trente de Fra-Paolo. [206](#) & suiv.
- Sobriquets*: leur caractère. [83](#) *e.*
- SOLON**: ne fait point de Loi contre le Parricide, le regardant comme impraticable. [346](#) *e.*
- SOSITHEUS**: Eclave & Lecteur de Cicéron: sa mort touche fort son Maître. [82](#), [90](#) *e.*
- Souveraineté*: naturellement jalouse. [153](#) *d.*
- SPARTE**: par quels moyens cette Ville devint une des plus puissantes de la Grèce. [33](#) *f.*
- Spettacles*: naturellement aimés du Peuple, & à l'excès du Peuple Romain. [108](#) *b.* Donnés au Peuple Romain, moyen d'obtenir les Magistratures. *ibid.* Les Ediles obligés d'en donner. [109](#).
- SPINOSA**, Cardinal, & grand Inquisiteur d'Espagne, l'un des ennemis de la mort de Dom Carlos.

DES MATIERES.

- Carlos.** 150 & suiv. 145 e. Elle lui est reprochée par le Peuple. 149.
- SPINOSA** (*Alexandre*) Emissaire du Duc d'Os-
sonne à Venise, pris & étranglé par ordre du
Conseil des Dix. 199 & suiv. e.
- STATIRA**, sœur de Mithridate: sa mort magna-
nime. 217 a.
- STATIUS**, Esclave de Q. Cicéron: affranchi contre le gré de M. Cicéron. 286, 288 & suiv. e.
Gouvernoit son Maître. 288, 335 & suiv. 345.
Arrive à Rome. 334, 345. Combien imprudent.
335, 345, 346.
- Statues**: leurs têtes faites ordinairement d'autre
matière, chez les Anciens, afin de les chan-
ger. 25, 26 e. Explication de cet usage. 31, 32.
- Stérilité**: en deshonneur chez les Juifs. 129 b.
- Suffrages**: comment se recueilloient & figure des
Tables où cela se faisoit. 114, 115 e.
- SULPITIA**, Maison illustre: son origine, ses
branches, &c. 226 e.
- SULPITIUS**, Tribun du Peuple: son caractère.
163 a. Se fait comme une Garde de 300 Che-
valiers, qu'il nomme le *Contre-Sénat*. *ibid*. Pu-
blie plusieurs Loix très-dures aux Grands. 164.
Les soutient contre le Sénat & Sylla, à qui il
fait ôter l'Expédition contre Mithridate. 164,
165. Déclaré ennemi de la République & de-
chu de ses Dignités, se sauve, est tué, & sa tête
mise sur la Tribune aux Harangues. 170, 171.
L'Esclave, qui l'avoit trahi, précipité. 171.
- SULPITIUS** (*Servius*) **SERVILIUS**, prétend
au Consulat. 222, 226 e.
- Superstition**: la plus incurable de toutes les mala-
dies de l'Esprit humain. 228 & suiv. e. Com-
bien utile aux Législateurs. 229. Voyez *Reli-
gion*.
- Supplians**: on appelloit ainsi les accusés, qui por-
toient une robe sale, & se laissoient croître la
barbe. 42 e.
- SYLLA** (*L. Cornelius*) étoit de l'illustre Maison
Cornélienne. 160 a. Son caractère. 160, 161.
Questeur de Marius dans la Guerre contre Ju-
gurtha. 156, 161. Ote à son Général l'occasion
de finir cette Guerre, en se faisant livrer Jugur-
tha par Bocchus. 156. Fait graver cet Acte sur

T A B L E

son cachet. *ibid.* S'appuye de la Noblesse contre le ressentiment de Marius. 157. Est fait Lieutenant de ce Général, augmente sa haine & sa jalousie par ses belles actions & le quitte pour servir sous Catulus. 161. Est fait Préteur. *ibid.* Augmente sa réputation dans la guerre contre les Alliés. *ibid.* Est fait Consul, épouse la fille de Metellus, & est chargé de l'Expédition contre Mithridate. 161, 162. Irrité contre les Loix & la Garde inouïe du Tribun Sulpitius, interdit toute Magistrature ; mais mis en fuite avec tout le Sénat par ce Tribun, & réfugié chez Marius, il consent à tout, se retire à son Armée, & y apprend que le Tribun en a fait donner le commandement à Marius. 164, 165. Fait assommer les Officiers de Marius, marche contre Rome, s'en rend maître, en chasse ses ennemis dont il met la tête à prix, & la gouverne avec une extrême rigueur. 168-171, 180. Devient odieux au Sénat comme au Peuple, qui refuse une Magistrature à son neveu. 180, 181. Dissimule & laisse élire Consul Cinna qui le fait attaquer par le Tribun Verginius. 181, 182. Comptant sur les violences de Cinna en son absence, & sur le retour de l'affection du Peuple par ses victoires, s'en va en Asie contre Mithridate. 182. Sa conduite, sa valeur, & sa bonne fortune contre ce Prince qu'il réduit à ses Etats paternels par un Traité de Paix. 183, 191. Revient en Italie, y défait le Consul Norbanus & le jeune Marius, & débauche toute l'Armée de Scipion, lequel il prend & relâche avec Sertorius, & quelques autres. 191, 192, 193. Défait Marius & Carbo. 193. Attaqué par Telesinus, Chef des Samnites, qu'il défait avec bien de la peine, à l'aide de Crassus. 194, 195. Envoje au jeune Marius la tête de M. Gratidianus, dans Preneste. 138 e. Prend le surnom d'*Heureux*. 197 a. Fait célébrer des Jeux en mémoire de ses Victoires & de son bonheur. 197, 198. Exerce des cruautés horribles, invente le terrible mot de *Proscription*, & fait afficher des Tables des noms de ceux qu'il vouloit faire périr 197, 198, 199. Accorde à grand' peine la vie à J. César dont il

DES MATIERES.

il prédit l'ambition. 62 e. Confisque les Terres de ceux de Volterre & d'Antium 173, 178. Déclare inhabiles aux Charges les Enfans des Proscrits, 199. Abdique la Dictature, remet le gouvernement aux Consuls & devenu l'Idole de Rome meurt adoré de tous les Citoyens. 200 a.

T.

TABLES des Matieres: rien de si nécessaire aux Livres utiles & rien ne leur manque plus généralement. *Avertissement.*

TACITE: son caractère. 90 d.

TADIUS: en affaire avec Atticus. 13, 24 e.

TARQUIN l'Ancien: augmente le nombre des Sénateurs. 4 e.

TARQUIN le Superbe: vainc les Toscans & institue les Feries Latines. 38 e. S'approprie le Champ de Mars, ce qui fut une des causes de sa ruine. 48. Veut en vain détruire les Temples de Terme & de la Jeunesse 164, 165. Invente le supplice appliqué depuis aux Parricides 346.

Taureaux (Fête des) Spectacle plus ridicule que les Gladiateurs anciens 109 b.

TELESINUS, Général des Samnites: vient attaquer Sylla. 194 a. Sa capacité dans l'Art militaire. *ibid.* Sa valeur extrême & sa mort courageuse. 194, 196.

Temple de Jérusalem: rebâti par Herode avec une magnificence & une solidité extrêmes. 295 b. Son Trésor. 253, 254. Quelles sortes de Banquiers y étoient. 283, 284. Son voile se rompt à la mort de Jésus-Christ. 346.

Temples: leur construction & leur réparation commise à des Particuliers parmi les Grecs. 16 f.

TERENCE: son caractère. 182, 183 d.

TERENTIA, femme de Cicéron: tourmentée de la goutte. 13 e. Brouille son mari avec Clodia dont elle étoit jalouse. 74, 131. Oblige son mari à déposer contre Clodius en haine de Clodia. 131 Interessée dans la distribution des Terres. 269, 271. Hautaine & redoutée de son mari, 271.

TERME (le Dieu) Tarquin le Superbe veut en vain

T A B L E

- vain détruire son Temple. 164, 165 e.
- TERRE**: vénérée sous le nom de Bonne Déesse. 85 & suiv. e. Reconnue ovale & non ronde. 258. Représentée par un œuf dans les mystères de Cérés. *ibid.*
- Terres de Domaine**: commencent partagées & affermées chez les Romains. 99 a. Les riches les font affermer au préjudice des pauvres. 99 & suiv.
- Terres publiques**: il y en avoit à Rome de trois sortes. 271 e. Comment s'affermoient. *ibid.*
- TESTAMENT**: preuves de la vérité des faits contenus dans le Vieux & le Nouveau Testament. 159 & suiv. 172 & suiv. f.
- TEUTONS**: défaits par Marius. 159 a. Voyez *Cimbres*.
- Tbéatre**: ses 14 premiers rangs accordés aux Chevaliers, & l'Orchestre aux Sénateurs. 198 e. Les Magistrats y avoient certain nombre de Places à donner. 201 Les Grands y étoient quelquefois insultés, comme Pompée par Diphilus. 290. On y faisoit repeter ce qui plaisoit le plus. 295, 296. Le plus noble des divertissemens. 296. Il n'étoit ni si beau, ni si agréable, chez les Romains, que parmi nous. 111 b.
- THEOPHANE**, Mitylienien: fait Citoyen Romain, & sa Ville déclarée libre par Pompée, dont il écrit l'Histoire. 221, 224, 225, 245, 260, 281 e.
- THEOPHRASTE**: Disciple de Leucippe, de Platon, & d'Aristote, qui lui donne ce nom, au lieu de Tyrtame. 216 e Son Ecrit de l'ambition perdu 212, 216. Déclaré pour la vie speculative. 276.
- THEOPOMPE**: écrit l'Histoire Satirique de son tems, & particulièrement de Philippe de Macédoine. 237 e.
- THERAPEUTES**: Remarques sur cette secte des Juifs. 204 & suiv. f.
- THERMUS**: ses brigues pour le Consulat inquiètent Cicéron. 44 e.
- THESSALONIQUE**, Ville de Macédoine: sa situation & ses avantages. 154, 155 e.
- THOMAS**: convaincu de la Résurrection de Jésus-Christ. 355, 356 b.
- TIBERIUS CLAUDIUS NERO**: obligé de céder sa femme

DES MATIERES.

- femme à Auguste, toute grosse qu'elle est, & même de lui tenir lieu de pere. 82, 93 *b*.
- TIBERE**, fils de Livie: déclaré Successeur d'Auguste. 14, 94, 95 *b*. Fait mourir le fils d'Agrippa. 56. Caractère de ce terrible Prince, 14, 94, 97.
- TIGRANE**, Roi d'Arménie: Ami & Allié des Romains. 219 *a*. Sa puissance & son faste 219, 220. Refuse Mithridate à Luculle, & se prepare à la guerre. 220. Marche au secours de Tigranocerta avec une Armée de plus de 26000 hommes, & se moque de celle de Luculle qui n'étoit que de 12000. 223, 224. Défait totalement & mis en fuite. 225, 226. Veut secourir Artaxata sa capitale, & est encore défait. 227, 228. Rétabli par César 252.
- TIGRANOCERTA**, Ville d'Arménie: bâtie par Tigra-
ne, sa richesse. 223. Assiégée & prise par Luculle. 223, 226 *a*.
- TIMOTHE'E**: bon mot & sage conduite de ce Capitaine Athénien. 114, 115 *d*.
- TITE-LIVE**: son caractère. 184 *d*. Sa Patavinité, chose que nous ne saurions sentir aujourd'hui. 184, 186.
- TOLEDE** (*Dom Pedro de*) Marquis de *Villefranche*: fait Gouverneur du Milanéz. 169 *c*. Entre dans la conjuration contre les Vénitiens. 169 & suiv. 184, 198, 213, 214, 239, 241.
- TORANIUS**, Tuteur d'Auguste, son Collègue dans l'Edilité, homme intègre & bon Citoyen, sacrifié à ses soupçons: 78 *b*.
- Tournois*: fort agréables aux Grands & aux Peuples. 18 *a*. Extravagans & dangereux. 110 *b*. Pensée d'un Turc à leur égard. 18 *a*. Leur ridicule & leur danger, prouvés par la mort de Henri II. 18 *a*. 111 *b*. Se sont enfin abolis. 111 *b*.
- Tradition*: préférée à la Loi par les Juifs. 236 *b*.
- Traduction*: ses difficultés. *Préf. I.* & suiv. *x*. Méthode suivie dans celle des Lettres de Cicéron à Atticus, & ses Remarques. *Préf. III.* & suiv. 9. Les meilleures ne sont point faites au pied de la lettre. *Préf. XI.* 214.
- Tragédie*: très-defectueuse, chez les Romains, qui n'avoient rien qui approchât de Corneille & de Racine. 111, 112 *b*. Grande beauté de quelques Modernes. 295 *c*. *Trai-*

T A B L E

- Traités*: quand on les rompoit à Rome, on livroit aux ennemis tous les Officiers qui y avoient eu part. 92 a.
- Transfiguration*: sa Description. 225 b.
- TRAPPE* (*l'Abbé de la*) Apologie de sa conduite. 23 & suiv. d.
- Trésor public*: il y en avoit plusieurs, & quel étoit leur usage. 142 e.
- Tribune aux Harangues*: sa Description & ses usages. 15 e.
- Tribuns du Peuple*: Etat & fonctions de cette Charge. 94 & suiv. 105, 277 a. 48, 167, 179, 329 e. Nul Patricien ne pouvoit l'être. 166, 200. Commençoit le 10 Décembre. 315. La Charge la plus considérable après le Consulat, sur lequel même elle avoit des avantages. 204.
- Tribuns du Trésor*: Etat & fonctions de ces Officiers. 120, 133, 134 e.
- Tribus* ou *Lignées*: leur institution & accroissement. 267 e. En quel nombre elles étoient, & comment elles agissoient à Rome. 184, 185 a.
- Tribut*: doit être payé. 229 b.
- Tribole*: ce que c'étoit à Athènes. 9 f.
- Triomphe*: ceux qui y prétendoient ne pouvoient entrer dans la Ville que lorsqu'il se faisoit. 108 e. Permis aux seuls Paul Emilé & Pompée d'en porter les ornemens dans les Jeux du Cirque. 168.
- Triumvirat*: projeté & établi par Lepide, entre lui Oſave & Antoine. 20 b. Comment se conclut cette célèbre Alliance. 35, 36. Ses suites horribles. 36, 49 & suiv. 77 & suiv.
- TROIS-TAVERNES*: situation de ce lieu. 95 e.
- Truchement*: leur usage, tant à Rome, que chez les Gouverneurs des Provinces de la République. 85 e.
- TULLIUS*: nom de Famille de Ciceron. 2 e. Plaisanterie qu'il fait, & fausse accusation qu'on lui intente à cet égard. 8.
- TULLIE*, fille de Ciceron, promise à Caius Pison. 37 e.
- TURCS*: disent de bonnes choses. 15 a. Belle parole d'un Ambassadeur de cette Nation. 18.
- TURENNE* (*le Maréchal de*) blâmé & puis loué. 111 a.
- TUR-

DES MATIERES.

- TURRANIUS** (*Decimus*) Savant de très-grand mérite. 18, 21 *e.*
- TUSCULUM**: petite Ville du Latium près de laquelle étoit la principale Campagne de Cicéron. 13, 17, 28, 29, 43, 196 *e.* Aujourd'hui *Frescati*. 17. Combien agréable à Cicéron. 13, 18, 34. Devenir très-illustre. 31.
- Tyrannie**: en quoi Cicéron la fait consister, & combien étendue. 257 *e.* Si odieuse que ceux même qui l'exercent n'osent trouver mauvais qu'on la déteste. 272, 273.
- TYRANNION**, Grammairien: son caractère & sa fortune. 235 *e.*

V.

- VACATIONS**: duroient à Rome depuis la mi-Août jusqu'à la fin de l'année. 53. *e.*
- Valeur**: Traité de cette vertu. 91 & suiv. *d.*
- VALENSUELA**: Histoire de ce Favori d'une Reine d'Espagne. 84 *d.*
- Vanité**: l'un des motifs de la plupart des actions des hommes. 38 & suiv. *d.* Celle de se distinguer est des plus pernicieuses. 43, 44, 56. Combien nuisible à ceux qui veulent se pousser. 246, 247, 248. Voyez *Gloire*.
- VARIUS** (*Publius*) frustra ses Créanciers par une vente simulée. 45 *e.*
- VARRON** (*M. Terentius*) Consul s'obstine à donner la Bataille de Cannes. 103 *d.* 301 *e.* Comment reçu à Rome. 103 *d.* Renonce à tout & se retire. 147, 148.
- VARRON** (*Marcus Terentius*) fils du précédent, le plus savant des Romains. 301, 302, 331 *e.* Fait une Relation du complot de César, Crassus & Pompée contre la Liberté publique. 219. Ami de Cicéron, & d'Atticus. 309, 313, 331.
- VATINIUS** (*Publius*) Questeur, puis Tribun du Peuple. 236 *e.* Porte-enseigne de la faction de César, & Promoteur de ses Attentats. 236, 255, 259, 260. Oblige Bibulus à garder sa Maison pendant son Consulat. 236. Grand Mangeur. 245. Assez impudent pour prétendre à la place d'Augure. 242; & ne l'obtient pas. 252.

T A B L E

252. Interroge Vettius. 322, 339. Propose les Gaules, &c. pour César. 339.
- VAUGELAS: défendu contre l'Auteur des *Réflexions sur l'usage de la Langue Française*, dans tout le *Traité de la Critique*. 218 & suiv. d.
- VAUGELAS de l'ancienne Rome: Quintilien ainsi nommé. 283 d.
- VELLEIUS PATERCULUS: Historien flatteur. 21, 40 b.
- VENELLE (Me.) Gouvernante des nièces du Card. Mazarin: son caractère. 251 c.
- VENISE: Histoire de la Conjuración des Espagnols contre cette République en 1618. p. 157-241 c.
- VENTIDIUS: quoique de basse naissance élevé par Antoine à toutes les Dignités de la République. 31, 47 b. Défait & réduit les Parthes. 47. Sa Politique judicieuse de laisser achever cette guerre à Antoine 81 d.
- VERGINIUS: en qualité de Tribun du Peuple, attaque Sylla 182 a.
- Virtu: difficulté de savoir en quoi elle consiste. 33, 34, &c. a. On ne la suit d'ordinaire que pour la Gloire qui en revient. 34. Ne peut seule faire parvenir un grand homme au dernier degré d'élevation. 203. Fort grande chez les Romains pendant six cens ans. 317. Comment traitée par la plupart des hommes. 318. Invective de Brutus contre elle avant sa mort. 43 b. Il n'en est point que nous souhaiterions plus qu'on nous attribue que celles que nous n'avons point. 82. Son plus grand obstacle est le peu d'estime qu'on en fait. 38 d. Idées qu'en avoient les Anciens bien différentes des nôtres. 224 e. Difficile de l'aimer autant que la Gloire. 226. Combien toujours imparfaite. 233. On ne sauroit trop tôt en insinuer les Principes aux enfans. 273, 274.
- VETTIUS (Lucius) donnoit des avis à Cicéron, lors de la Conjuración. 320 e. Accuse César & court risque de la vie. 324 Veut perdre le jeune Curion & d'autres, & se trouve pris lui-même. 320 & suiv. 327. Protégé par César change ses Dépósitos. 322 &c. 328.
- VIBIUS, Poète, mauvais Auteur. 301 e.

VICES:

DES MATIERES.

VICES: relevent les vertus. 203 a.

Vie: combien trouvée différente en avançant en âge de ce qu'on se l'étoit imaginé étant jeune. 91 d.

VINUS: compris dans la proscription du Triumvirat, en échappe par l'adresse de sa femme à la sollicitation d'Octavie. 82 f.

Vintième, ou *Aurum vicefimarium*: Explication de ce revenu public. 142, 143, 275 e.

VIRGILE: son caractère. 183 d.

VIRIATHUS: Abregé de son Histoire. 87, 88, 89 a.

Vision: Plaisanterie de Cicéron sur la maniere dont elle se fait. 210, 211, 214 e.

Volontaires d'Armée: regardés par les sages Généraux comme d'honnêtes Assassins. 100 d.

VOLTERRE, Colonie Toscane: plus ancienne que Rome de cinq cens an. 178 e. Soutient un Siège de trois ans contre Sylla. 171, 178. Flavius veut faire distribuer ses Terres, le Sénat s'y oppose. *ibid.*

Voyages (les grands & admirables) du Roi Don Philippe, Satire de Don Carlos sous ce titre contre le Roi son pere. 116 e.

Voyageurs: éloge de leur maniere de se loger dans l'Antiquité. 95 e.

U.

USAGES: ceux qui procèdent du cœur de l'homme semblables dans tous les Siècles. 103 b.

USCOQUES: Pirates protégés par la Maison d'Autriche. 161, 181 e.

Usures: réglées par la Loi des XII. Tables à un pour cent. 84 e. Nécessaires & innocentes pourvu qu'elles soient réglées par Autorité publique. *ibid.*

X.

XENOCRATE, Philosophe Académicien: extraordinairement pesant & farouche. 135 e. Phryné tente en vain de l'émouvoir & perd la gageure. *ibid.* Les Athéniens l'empêchent de jurer en rendant témoignage. 121.

XENO-

TABLE DES MATIERES.

XENOPHON: son Discours sur la maniere d'augmenter les revenus d'Athènes, traduit du Grec. 1-32 f; en quel reins il le composa. 28 Sa mort. 29. Son Discours sur la République de Lacédémone. 33-56.
Xistus & Xistum: différence de ces deux mots. 26 e.

Z.

ZACHARIE, Sacrificateur Juif: son caractère, & Histoire de la naissance de son fils. 125 & suiv b.
ZACHE'E: son Entretien avec Jésus-Christ. 276, 277 b. Eclaircissement sur son Discours à Jésus-Christ contre M. Arnauld. 3-62 e
ZEUXIS le Blandien: convaincu d'avoir tué sa mere. 336 e. Protégé par M. Cicéron contre Q. Cicéron. 336, 337.

FIN DE LA TABLE
DES MATIERES.



574386

